

EÖTVÖS LORÁND TUDOMÁNYEGYETEM
BÖLCSESZETTUDOMÁNYI KAR

DOKTORI DISSZERTÁCIÓ

Niederreiter Zoltán

SYMBOLES NÉO-ASSYRIENS

L'INTERPRÉTATION DU RÔLE DES INSIGNES DE POUVOIR ET DES FIGURES EMBLÉMATIQUES
SUR LA BASE DES SOURCES TEXTUELLES, ICONOGRAPHIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

TÖRTÉNELEMTUDOMÁNYI DOKTORI ISKOLA

Dr. Gergely Jenő egyetemi tanár

ASSZIRIOLÓGIAI DOKTORI PROGRAM

Dr. Dezső Tamás PhD., habilitált egyetemi docens

A bizottság elnöke: Dr. Szabó Miklós MHAS., egyetemi tanár

Hivatalosan felkért bírálók: Dr. Kalla Gábor PhD., egyetemi docens
Prof. Dr. Francis Joannès

A bizottság titkára: Dr. Schreiber Gábor PhD.

A bizottság további tagjai: Dr. Török László CMHAS., címzetes egyetemi tanár
Dr. Bács Tamás PhD., habilitált egyetemi docens
Dr. Zólyomi Gábor PhD., habilitált egyetemi docens

Témavezető: Dr. Dezső Tamás PhD., habilitált egyetemi docens

BUDAPEST
2008

AVANT-PROPOS

La thèse se divise en quatre chapitres dont le but principal est l'identification et l'interprétation du rôle des deux catégories des symboles néo-assyriens. Cet œuvre comporte d'une part la première typologie des insignes votifs et des insignes de pouvoir, d'autre part, la nouvelle synthèse des symboles figurés (nommés symboles-*lumāšu*).

Mon Diplôme de DEA soutenu à l'Université de Paris VIII en juin 2005 constitue la base du CHAPITRE I qui porte sur un insigne de pouvoir néo-assyrien en interprétant son rôle symbolique. Il s'agit des deux catégories d'un type d'objet qui impliquent les insignes votifs (les masses d'armes dédiées à une divinité) et les insignes fonctionnels (les marques de propriété qui sont connus comme masses d'armes à têtes de lion dans les recherches). Ce chapitre présente la première typologie des insignes et la synthèse des sources archéologiques, iconographiques et textuelles concernant ce type d'objet. Grâce aux résultats de mon projet de recherche accompli aux musées, j'ai agrandi les descriptions publiées dans les ouvrages spécialisés et j'ai eu la possibilité de faire le dessin et la transcription de l'inscription des objets. J'ai reporté en annexe les premiers dessins des objets étudiés et leurs représentations avec leurs descriptions dans l'œuvre.

Outre la classification de ce type d'objet, le principal objectif du Chapitre I est l'identification du propriétaire des insignes sur la base des sources datées, en premier chef, au 8^{ème} siècle av. J.-C. En étudiant l'inscription, le contexte archéologique et la sphère d'application de ces objets symboliques, on essaie d'identifier le rang et la fonction de leurs propriétaires qui étaient fondés de pouvoir pour les porter à la Cour ou les dédier à une divinité. C'était les hauts fonctionnaires (officiers royaux, gouverneurs, dignitaires de cour, commandants militaires) dont l'insigne marquait leur charge et leur statut, et en même temps, symbolisait l'autorité suprême, donc la puissance royale puisque celui-ci a été attribué aux sujets par le roi.

Ce sujet a fait l'objet de ma communication intitulée « Interprétation du rôle d'un insigne de pouvoir néo-assyrien » qui fut présentée à Münster lors de la LI^e Rencontre Assyriologique Internationale en juillet 2006. Avec quelques modifications, la dernière version du manuscrit envoyé au comité du RAI constitue le Chapitre I de la thèse.

Le CHAPITRE II part de l'examen de deux objets et tente d'éclairer un nouvel aspect d'une des figures les plus marquantes du règne de Sargon II. Il s'agit d'un insigne (symbole de pouvoir portant deux inscriptions et deux figures symboliques) et d'un sceau avec les mêmes figures en position centrale. A côté des textes, les sources archéologiques

et iconographiques sont au centre de cette recherche portant sur Sîn-ah-ušur, dont le nom n'était jusqu'à présent connu que par la « Lettre au dieu Aššur » et l'inscription de la pierre de seuil de sa résidence.

Les inscriptions inédites et les figures gravées d'une masse d'armes en bronze à quatre têtes de lion (AO 21368) nous permettent d'identifier son propriétaire comme le *sukkallu rabû* (« grand vizir ») de Sargon II et élargissent notre connaissance de ce haut dignitaire. On peut aussi attribuer à ce personnage un sceau (ND 806 et ND 809) ainsi que les deux symboles iconographiques qui s'y trouvent représentés. On peut faire une analogie entre ces deux figures, un dromadaire et le symbole en forme d'oméga qui le désigne, et les fameux signes symboliques (symboles figurés) de Sargon II : le lion et le taureau. Cependant, en l'occurrence, ces symboles ne furent pas utilisés par le souverain, mais par son frère favori, grand vizir et commandant de la garde royale.

Concernant ce sujet, une communication a été présentée à l'*Ókortudományi Társaság felolvasó ülése* [Conférence de la Société de Sciences Antiques] en novembre 2005 sous le titre « Titkosírás II. Sarrukín udvarában (Szín-ah-uszur, a nagyvezír és királyi fivér) » [Cryptographie à la Cour de Sargon II (Sîn-ah-ušur, le grand vizir et le frère favori du roi)] ainsi qu'un article fut rédigé intitulé « L'insigne de pouvoir et le sceau du grand vizir Sîn-ah-ušur (Les symboles personnels d'un haut-dignitaire de Sargon II) » dans *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 99 (2005) 57-76. Je remercie le Prof. Dr Dominique Charpin (Directeur du RA) pour ses corrections dans l'article final, qui constitue sans modification le Chapitre II.

Le CHAPITRE III porte sur le thème des symboles-*lumāšu*. Il s'agit d'une sorte d'écriture cryptographique ou en rébus dont les sources étaient le symbole ou la constellation astrale d'une divinité. En recueillant les sources concernant ces inscriptions symboliques, cette partie de la thèse essaye d'interpréter le rôle et la sphère d'application des symboles-*lumāšu* datés du règne de Sargon II et d'Assarhaddon.

En examinant les symboles figurés connus d'après les fouilles de Dûr-Šarrukîn, on présente un nouvel exemple des « écritures-*lumāšu* ». C'est une peinture murale du temple d'Adad dont les figures symboliques constitue une inscription royale. Outre le déchiffrement du texte, ce chapitre porte sur l'identification de l'emblème de la nouvelle capitale de l'empire sous Sargon II. Les symboles identifiés dont les exemples sont identifiables dans le palais, les temples et les portes de ville permettent d'établir l'organisation du programme iconographique de Dûr-Šarrukîn.

Le CHAPITRE IV constitue la nouvelle synthèse du thème des symboles-*lumāšu* et des symboles figurés. Ce sont des figures emblématiques qui étaient utilisés à la Cour des rois assyriens. Parmi les figures emblématiques, on trouve le lion et le taureau dont le rôle est primordial dans l'art et la poésie de la Cour pour symboliser le pouvoir du monarque tandis que le scorpion était le symbole des reines, donc du harem royal. Selon notre interprétation, d'après l'exemple des symboles royaux, des nouvelles figures emblématiques se trouvent déjà dans la propriété des membres de la Cour sous Sargon II. Ces figures constituaient l'emblème ou la marque de propriété des membres de la maison royale et des dignitaires de la Cour.

La communauté d'origine, de la date de fabrication et du milieu d'utilisation des figures symboliques laisse à penser qu'il s'agit d'un système : la création commune de l'art et de la poésie sous la direction de la Cour. Il faut souligner que les symboles utilisés par des sujets d'un rang inférieur ont non seulement servi à marquer leur propriété et l'accomplissement de leurs obligations, mais ils ont surtout symbolisé l'unité du centre. Ainsi ces figures attribuées aux gens sélectionnés par la Cour, autrement dit par le monarque, étaient-elles des marques distinctives qui symbolisaient en même temps l'autorité suprême, l'unité de la puissance royale.

Ce sujet a fait l'objet d'une communication intitulée « A Szargonida-kori titkosírás szimbólumainak értelmezése (Az udvari költészet és művészet teremtette hatalmi jelképek szerepe a királyi ház körében) » [L'interprétation des symboles de l'écriture cryptographique à l'époque des Sargonides (Le rôle des symboles figurés créés par les scribes et artistes de cour dans la sphère de la maison royale)] qui fut présentée à Debrecen lors de la VII. *Ókortudományi Konferencia* [VII^e Conférence de Sciences Antiques] en mai 2006. D'après le manuscrit de la présentation, un article « A Szargonida-kori „csillagírás” szimbólumainak értelmezése (Az udvari költészet és művészet teremtette jelképek szerepe a királyi ideológia szolgálatában) » fut rédigé dans *Ókor* 5 : 3-4 (2006) 71-77. Je tiens à remercier Mrs. Dr. Dominique Collon (*British Museum*) et le Prof. Dr. Michael Roaf (*Universität München*) pour leurs remarques concernant la rédaction du Chapitre IV. Le manuscrit de celle-ci sera publié dans *Iraq* en 2008 sous le titre : Le rôle des symboles figurés attribués aux membres de la Cour de Sargon II (Des emblèmes créés par les lettrés du Palais au service de l'idéologie royale).

Au cours de mes recherches, j'ai réussi à examiner les objets appartenant au sujet de la thèse dans la collection d'*Arkeoloji Müzesi, Eski Şark Eserleri Müzesi, d'Anadolu Medeniyetleri Müzesi*, du *British Museum*, du Musée Archéologique Nationale d'Alep, du

Musée du Louvre, du Musées royaux d'Art et d'Histoire et du *Vorderasiatisches Museum*. Il ne m'a pas été possible d'examiner personnellement les deux empreintes de sceau de Dûr-Šarrukîn conservées au Musée Iraquien de Bagdad (DS 803 et DS 805) et une bulle scellée de Kalhu conservée au *Metropolitan Museum of Art* (ND 5486 – MMA 57.27.22, Rogers Fund, 1957). Le Prof. Walter Farber et le Dr. Jean Evans m'ont envoyé toutefois la copie des fiches muséologiques et des photos conservées dans l'*Oriental Institute of the University of Chicago* et dans le *Metropolitan Museum of Art*.

Je remercie Mme Béatrice André-Salvini et Mme Elisabeth Fontan (Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre) qui m'ont permis de suivre mes recherches dans la salle d'étude de septembre à décembre 2004 et de novembre 2006 à janvier 2007, où j'ai pu examiner les masses d'armes, les briques à empreinte et les bandeaux en bronze, et j'ai eu la possibilité d'étudier leurs dossiers. Je souhaite remercier le Dr. John Curtis (*Department of the Ancient Near East at the British Museum*) qui m'a permis de travailler à la salle d'étude et a mis à ma disposition une cinquantaine d'objets : brique à empreinte, empreintes de sceau, estampilles de brique, masses d'armes, poids en forme de canard, prismes, tesson peint et vases en albâtre en mars 2005, en décembre 2006, de décembre 2007 à février 2008. Ce projet de recherche n'aurait pu être entrepris sans la permission du Département des Antiquités Orientales et du *Department of the Ancient Near East* qui m'ont permis de publier mes dessins et l'inscription des objets dont une partie est encore inédite.

Mes remerciements vont également au Prof. Dr. Johannes Renger (*Institut für Altorientalistik, Freie Universität Berlin*) et au Dr. Joachim Marzahn (*Vorderasiatisches Museum*) pour m'avoir autorisé à étudier et à dessiner une jarre en albâtre et la masse d'armes Ass 10274 – VA 5929 dont l'inscription est encore inédite en février 2007. En outre, je remercie Dr. Eric Gubel (Département de l'Antiquité) qui m'a présenté et autorisé à publier le dessin d'une masse d'armes inédite (O 4784) appartenant à la collection des Musées royaux d'Art et d'Histoire en juin 2005. Les reliefs conservés à la collection d'*Arkeoloji Müzesi, Eski Şark Eserleri Müzesi, d'Anadolu Medeniyetleri Müzesi* et du Musée du Louvre ont été étudié et dessiné dans la salle d'exposition.

Sur les objets étudiés directement, cf. Appendice : « (A) Types d'objet examinés » et « (B) Les objets examinés ». Dans « Liste des objets » ci-dessous, j'ai indiqué mes dessins avec l'adjonction d'une étoile(*). Parmi les figures présentées dans cette thèse, les dessins suivants sont les miens :

CHAPITRE I : fig. I.1, I.2, I.3 (**FL3, N2, N6, N8, N9, Kh1, Kh2, Kh4, Kh6, Kh7**), I.4 (**III-V, IX**), I.5 (**N2, N6, N8, III-IV, Kh2, Kh7, IX, Kh3, Kh6**) et I.6 (**2-5, 10**)

CHAPITRE II : fig. II.1 et II.3

CHAPITRE IV : fig.IV.1.*a-d* (**I.a.5-7, I.a.9**), IV.2, IV.3.*a-e* (**I.b.3-7**), IV.4 (**I.b.8**), IV.5 (**I.b.16**), IV.6 (**I.c.1**), IV.7, IV.8 (**II.a.4**), IV.9 (**II.b.1**), IV.10 (**II.b.13**), IV.11 (**II.b.15**) et IV.12.*a* (**III.b.2**).

Je remercie vivement le Prof. Dr Francis Joannès, le Prof. Dr. Hermann Hunger et le Prof. Dr. Markham Geller, grâce à qui j'ai pu suivre mes recherches dans le centre de recherche HAROC (Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme) au CNRS (Nanterre), dans l'*Institut für Orientalistik (Universität Wien)* et dans les bibliothèques de l'*University College London* et la salle d'étude de *British Museum*. Ces trois projets de recherche qui m'ont permis d'investiguer le sujet traité dans cet œuvre ont été respectivement subventionnés par la Bourse du Gouvernement français (d'octobre 2004 à juin 2005, d'octobre 2006 à janvier 2007, d'avril 2007 à mai 2007), par la *Stiftung Aktion Österreich-Ungarn* (de février 2007 à mars 2007) et par la Bourse d'Etat d'Eötvös (de décembre 2007 à février 2008).

Je suis redevable en particulier envers mon professeur Dr. Tamás Dezső (ELTE Budapest) et M. Francis Joannès (Paris I) pour ses conseils et ses corrections concernant l'exécution de ce texte final.

ABRÉVIATIONS

Signature des Objets

| | | |
|-------------|-------------------------|-------------------------------------|
| AM | <i>Arkeoloji Müzesi</i> | <i>Eski Şark Eserleri Müzesi</i> |
| Ankara Inv. | Ankara | <i>Anadolu Medeniyetleri Müzesi</i> |
| AO | Antiquités Orientales | Musée du Louvre |
| Ass | Aššur | |
| BM | | <i>British Museum</i> |
| Bu | E.A.W. Budge | <i>Ibid</i> |
| K | Kuyunjik | <i>Ibid</i> |
| Ki | L.W. King | <i>Ibid</i> |
| N | Nimrud/Layard | <i>Ibid</i> |
| Nap III | Napoléon III | Musée du Louvre |
| ND | Nimrud | |
| O | Proche Orient | Musées royaux d'Art et d'Histoire |
| Rm | H. Rassam | <i>British Museum</i> |
| Th | R.C. Thompson | <i>Ibid</i> |
| VA | | <i>Vorderasiatisches Museum</i> |

Symboles et abréviations généologiques

| | |
|-------|-----------------------------|
| [...] | cassure |
| ┐ ┌ | signe partiellement lisible |
| < > | signe manquant |
| ? | lecture incertaine |
| ! | lecture corrigée |
| x | signe illisible |

Pour l'abréviation des trois catégories des insignes de pouvoir (dites masses d'armes à têtes de lion) dans CHAPITRE I :

| | |
|----|-----------------|
| FL | Foroughi-Louvre |
| Kh | Khorsabad |
| N | Nimrud |

CHAPITRE I

L'INTERPRÉTATION DU RÔLE DES INSIGNES VOTIFS ET DES INSIGNES DE POUVOIR NÉO-ASSYRIENS

UN PARALLÈLE ÉTONNANT ENTRE LES DEUX CATÉGORIES DES MASSES D'ARMES

« Les Assyriens marchaient coiffés de casques, casques de bronze, casques tressés suivant une mode barbare difficile à décrire ; ils avaient des boucliers, des piques, des poignards pareils à ceux des Égyptiens, et, en outre, des massues de bois garnies de clous de fer, des cuirasses de lin. »

HÉRODOTE VII. 63¹.

« The large club pointed with iron, mentioned by Herodotus amongst the weapons carried by the Assyrians, is not represented in the sculptures; unless, indeed, the description of the historian applies to the mace, a weapon in very general use amongst them, and frequently seen in the bas-reliefs. »

LAYARD 1849², II. 343.

« Les Arabes, et même les fellahs habitant sur les deux rives du Tigre, ont conservé l'usage de porter des massues; les unes sont composées d'un manche en bois, avec une tête en fer ; les autres sont tout entières d'un bois dur et lourd ... »

PLACE 1867-70, I. 66.

Au cours des siècles, la masse d'armes existait en tant qu'arme offensive et, en même temps, elle était l'insigne de pouvoir dans la conscience des cultures mésopotamiennes. Ce double rôle est attesté dans le cas des masses d'armes néo-assyriennes, mais les sources prouvent que sa fonction symbolique est devenue significative pour son propriétaire. La question demeure de savoir ce que, en réalité, cet insigne de pouvoir symbolisait.

La masse d'armes, comme insigne de pouvoir des monarques mésopotamiens, symbolisait toujours l'arme des conquêtes et la protection de la royauté. Elle est considérée comme donnée au roi par la déité pour légitimer sa puissance sur les territoires. Il s'agissait d'une investiture dont l'essence était la donation de la puissance royale supérieure et la perpétuation d'une cérémonie de légitimation entre la déité et le monarque, dont la tradition

Je remercie Mme Béatrice André-Salvini et Mme Elisabeth Fontan (Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre), le Dr. John Curtis (*Department of the Ancient Near East at the British Museum*), qui m'ont mis à ma disposition les objets suivants : AO 2152 ; AO 3762 ; AO 21368 – Nap III 3102 (**Kh2**) ; AO 21369 (**Kh4**) ; AO 30343 (**Kh6**) ; AO 31579 (**Kh1**) ; AO 31580 (**FL3**) et 55-12-5, 24 – BM 131128 (**I/4**) ; 55-12-5, 25 (**I/5**) ; 55-12-5, 302 (**Kh8**) ; 55-12-5, 303 (**N1**) ; 90-1-1, 4 – BM 104411 (**I/2**) ; 1969-3-17, 10 – BM 135103 ; 1969-3-17, 11 – BM 135104 ; 1969-3-17, 12 – BM 135105 ; N 257 (**N3**) ; N 258 (**N5**) ; N 259 (**N8**) ; N 260 – BM 135458 (**N4**) ; N 261 (**N6**) ; N 262 (**N7**) ; N 263 – BM 121179 (**N9**) ; N 264 (**N2**) ; Rm 893 – BM 118771 (**I/3**). En outre, je voudrais remercier le Dr. Eric Gubel (Département de l'Antiquité des Musées royaux d'Art et d'Histoire), le Prof. Dr. Johannes Renger (*Institut für Altorientalistik, Freie Universität Berlin*) et le Dr. Joachim Marzahn (*Vorderasiatisches Museum*) qui m'ont autorisé à étudier et à dessiner O 4784 (fig. I.3 et I.5 : **Kh7**) et Ass 10274 – VA 5929 (fig. I.1 : **II/2**).

En dehors des objets examinés (cf. **I/2-5**, **FL3**, **N1-9**, **Kh1-2**, **Kh4** et **Kh6-8**), j'avais l'occasion de dessiner les reliefs représentant les insignes de pouvoir et leurs porteurs dans la collection d'*İstanbul Arkeoloji Müzesi (Eski Şark Eserleri Müzesi)* : AM 7-9 (fig. I.4 : **V** et I.6 : **5**), AM 10-14 (fig. I.4 et I.5 : **III** et I.6 : **4**), AM 15-17 (fig. I.4 et I.5 : **IV** et I.6 : **3**) AM 18 (fig. I.6 : **2**) et du Musée du Louvre : AO 19877 (fig. I.4 et I.5 : **IX** et I.6 : **10**).

Parmi les insignes (masses d'armes) et leurs représentations dans ce chapitre, les dessins suivants sont les miens : fig. I.1 (**II/2**), I.2 (**Kh1**), I.3 (**FL3**, **N2**, **N6**, **N8**, **N9**, **Kh1**, **Kh2**, **Kh4**, **Kh6**, **Kh7**), I.4 (**III-V**, **IX**), I.5 (**N2**, **N6**, **N8**, **III-IV**, **Kh2**, **Kh7**, **IX**, **Kh3**, **Kh6**) et I.6 (**2-5**, **10**).

¹ La traduction de Ph.-E. Legrand : Collection des Universités de France, Paris 1951.

existait dès l'origine du temps historique. Bien que cet insigne ait gardé sa fonction double à l'époque néo-assyrienne, son propriétaire avait changé. Les hauts fonctionnaires l'ont utilisé à l'instar de l'attitude royale, mais cet objet symbolique apparaissait dans la sphère de pouvoir du roi et de ses sujets. En examinant de nouveau la question posée, il devient évident qu'une nouvelle interprétation doit être introduite concernant les modalités de la donation, la valeur symbolique et le rôle de ces insignes.

I.1. SUR L'IDENTIFICATION ET LA DÉNOMINATION DES DEUX CATÉGORIES D'UN INSIGNE

Dans la deuxième partie du 19^{ème} siècle, ce type d'objet s'est fait connaître également par la découverte des trouvailles et des reliefs de palais sur lesquels leurs représentations sont identifiables. A côté des intérêts archéologiques et artistiques, les philologues ont aussi proposé leurs dénominations en examinant l'inscription gravée des objets.

Il est accepté parmi les spécialistes que « masse d'armes » (*Keule – mace – massue ou masse d'armes*) est la dénomination des objets dédiés à une déité². Pour l'étude des masses d'armes votives, j'ai suivi l'œuvre de E. D. Van Buren (1945) et de D. Cocquerillat (1951), dont les catalogues constituent la base de nos connaissances concernant ce type d'objet. Les deux auteurs présentent respectivement quatre-vingt neuf et trente quatre masses d'armes, portant une inscription, dont la période de fabrication est datable du Dynastique Archaïque à l'époque néo-babylonienne. Leur examen démontre que les monarques mésopotamiens ont voué ces insignes à une déité pendant cette période. La structure identique des inscriptions de dédicace confirme la continuité de cette tradition, dans la mesure où l'acte de la donation y est désigné par le verbe composé « a – ru » (*šarākum*) et, par la suite³, par le verbe « ba » (*qiāšum*)⁴.

Au contraire des masses d'armes votives, les interprétations étaient nombreuses concernant l'identification de la deuxième catégorie du type d'objet, nommée masse d'armes à têtes de lion. Durant un siècle et demi de recherches, ces insignes de pouvoir ont été identifiés comme pièces de mobilier, sceptres ou masses d'armes, en raison d'interprétations contraires. Depuis la mise à jour des premières trouvailles jusqu'à 1969, ces dénominations sont les suivantes :

² A la différence de celles-ci, A. K. Grayson a utilisé la dénomination « the head of a club » dans le cas de l'insigne votif de Salmanazar I^{er} (GRAYSON 1972, 97 n. 23) (I/1). Cependant, dans un ouvrage ultérieur, l'auteur a dénommé le même objet comme « macehead » (GRAYSON 1987, 210-211 n. A.0.77.22).

³ Cette formule ultérieure apparaît pour la première fois dans le cas des exemples médio-babyloniens et médio-assyriens (COCQUERILLAT 1952, 130).

⁴ Selon la reconstruction de Gr. Frame, *karābum* est le verbe de l'inscription de la masse d'armes de Libūr-zānin-Aššur (II/1) : 6) « [ana T]I(?)!-šu ik-ru-[ub x (...)] » (FRAME 1991, 17) (Cependant, il faut souligner que la deuxième partie de la ligne 6, la formule finale, est effacée).

| | |
|--|--|
| BOTTA 1843-1845, 69 : | <i>une espèce de masse d'armes</i> |
| BOTTA – FLANDIN 1849–1850, II. Pl. 159 : | <i>massue royale</i> |
| BONOMI 1853 ² , 333 – 339-340 : | <i>sceptre – leg of a footstool</i> |
| LAYARD 1853 ^B , 178 : | <i>feet of tripods</i> |
| PLACE 1867-70, I. 65 : | <i>casse-tête</i> |
| RAWLINSON 1879 ⁴ , I. 459 : | <i>head of royal mace</i> |
| PERROT – CHIPIEZ 1884, 726 : | <i>pied de meuble</i> |
| LEDRAIN 1885, 66 : | <i>une sorte d'anneau de bronze</i> |
| LEDRAIN 1886, 7 n. 1 : | <i>meuble</i> |
| POTTIER 1917, 134 n. 156 : | <i>fragment de meuble⁵</i> |
| PILLET 1918, 86 n. 13-14 : | <i>casse-tête</i> |
| BLINKENBERG 1931, 206 n. 664 : | <i>couronnement de bâton</i> |
| THUREAU-DANGIN <i>et al.</i> 1931, 80-81 : | <i>massue</i> |
| GODARD 1938, 255 : | <i>masse d'armes</i> |
| ANDRAE 1943, 88 : | <i>Streitkolben</i> |
| DUNAND 1954, 185 : | <i>une garniture pour talon de lance</i> |
| COCQUERILLAT 1951, 23 n. 28 : | <i>masse d'armes</i> |
| MARYON – PLENDERLEITH 1954, 624 : | <i>chair-foot</i> |
| BIRMINGHAM 1961, 192 : | <i>maceheads (furniture fittings)</i> |
| DOSSIN 1962, 162 : | <i>pieds de meuble</i> |
| BIRMINGHAM 1963, 21-22 : | <i>macehead</i> |
| HROUDA 1965, Taf. 32 n. 6-7 et 13 : | <i>Keulen-(Szepter)</i> |
| BARNETT 1967, 4*-7* Pl. VIII : | <i>sceptre head</i> |
| MADHLOOM 1969, 62 Pl. XXXI : 6 et 8 : | <i>mace</i> |
| CALMEYER 1969, 91 n. 45 : | <i>Keule</i> |

Concernant cette catégorie des masses d'armes, l'étude de P. Calmeyer (1969) est jusqu'à nos jours d'une importance de premier ordre⁶. C'est le seul ouvrage qui réalise une véritable synthèse en recueillant les objets publiés jusque-là et leurs représentations. Cette étude constitue, en outre, la seule expérience de typologie et d'interprétation du rôle de cette catégorie, que l'auteur P. Calmeyer a identifié comme masse d'armes (*Keule*)⁷. Deux arguments, l'augmentation des sources disponibles et l'introduction d'une nouvelle méthode de recherche motivent l'étude renouvelée de cette catégorie des insignes assyriens.

Depuis la publication de l'article mentionné (1969), qui porte sur l'étude de dix-huit masses d'armes à têtes de lion, le nombre de cette catégorie a plus que doublé. Quarante

⁵ « Fragment de meuble ou d'ustensiles ... pied de meuble ... un morceau de sceptre ou d'étendard » (POTTIER 1917, 134 n. 156).

⁶ CALMEYER 1969, 91–98 : « 45. Adadnirari III – Keulenköpfe » (Sur les synthèses plus récentes, cf. CURTIS – GRAYSON 1982, 88-90 ; LEMAIRE 1986, 25-30 ; MUSCARELLA 1988, 58-60 n. 73 ; CURTIS 1994, 20-22).

⁷ Bien que les interprétations ultérieures des archéologues aient prouvé cette dénomination, il n'y a toujours pas de consensus au sujet de leur identification, parce que la dénomination du sceptre est aussi utilisée dans les études récentes. La dénomination moderne de sceptre est dans certains cas sûrement justifiée mais, dans ces cas, j'utiliserai plutôt le terme d'insigne de pouvoir (qui contient les propriétés du sceptre) pour éviter la confusion des termes.

masses d'armes à têtes de lion⁸ – provenant des fouilles archéologiques et des fouilles illicites ou de la réserve et de l'acquisition des musées – ont été portées à ma connaissance⁹. Parmi les objets connus en 1969, sept d'entre eux portaient une inscription mais, désormais, leur nombre est porté à seize. En interprétant le rôle de ces masses d'armes à têtes de lion, les recherches précédentes ont négligé la possibilité de leur comparaison et de leur étude collective avec les masses d'armes votives contemporaines. Pourtant, ces deux catégories d'insignes assyriennes sont à mettre en parallèle et se complètent en substance l'une et l'autre concernant leur fonction. Nous savons que les objets symboliques : les « dédicaces » et les « marques de propriété » existaient parallèlement au cours des temps¹⁰. Sur la base de l'étude commune, je vais prouver que les normes de fabrication et la sphère d'application de ces insignes néo-assyriens étaient entièrement différentes, mais leur origine et leurs propriétaires étaient identiques. En

⁸ Bien qu'une partie de ces masses d'armes ait été décorée avec des têtes de bélier ou l'identification de la tête d'animal (en raison de l'exécution très schématisée ou de l'état fragmentaire) soit en question dans d'autres, j'utilise le terme de « têtes de lion » pour désigner cette catégorie des masses d'armes, dont la forme et l'exécution montrent les mêmes particularités.

⁹ En dehors des trouvailles provenant de l'Iran du Nord-Ouest : Dinkha Tepe (MUSCARELLA 1975, 65 fig. 36 : 119 et 67) et Hasanlu (DE SCHAUENSEE 1988, 55 et Pl. 53 à droite ; MUSCARELLA 1988, 58-60), on dénombre vingt et un insignes de pouvoir assyriens (cf. **FL1-4**, **N1-9** et **Kh1-8**). Quant aux masses d'armes à têtes de lion non assyriennes (1-19) et leurs représentations (I-III), elles sont les suivantes :

– 1-6, Héraion (Samos) : 1-5 (B 137, B 278, B 1122, B 1290, B 1303) (CALMEYER 1969, 93-95 n. 45h,k,n,t,s ; JANTZEN 1972, 56-57 Taf. 50 ; CURTIS 1994, 20-21 fig. 33-34) et 6 : (*Vathy Museum*) (KYRIELEIS 1980, 347-348 Abb. 16)

– 7, Lindos (Rhodes) : EŞ 3622 (664) (BLINKENBERG 1931, 206 n. 664 et Pl. 26 ; CALMEYER 1969, 94 n. 45m)

– 8, Byblos (Phénicie) : (8263) (DUNAND 1950, Pl. LIX ; DUNAND 1954, 184-185 ; CALMEYER 1969, 93 n. 45g)

– 9, Tel Dan (Israël) : (*Skirball Museum*) (BIRAN 1989, 29-31 fig ; BIRAN 1994, 198-199 fig. 156 et Pl. 32)

– 10 et 11-12[?], Zincirli (Syrie du Nord) : 10, VA S3552 (ANDRAE 1943, 87-89 Abb. 107i et Taf. 42i ; BARNETT 1957, 125-126 ; CALMEYER 1969, 93 n. 45d) et 11-12[?] (ANDRAE 1943, 87-88 Abb. 105-106 ; CALMEYER 1969, 93 n. 45e-f)

– 13, Chamahzi Mumah (Luristan) : (Ch. 74/97, « Grave / N° 17-5 ») (HAERINCK – OVERLAET 1998, 22-23 ill. 9, fig. 22 et Pl. 52d)

– 14, War Kabud (Luristan) : (WK 66/395, « Grave n°. B183-5 ») (HAERINCK – OVERLAET 2004, 50-51 fig. 17, Pl. 65 et 125)

– 15, Rasht (?) (Iran du Nord-Est) : Collection de Birmingham (BIRMINGHAM 1961, 186-187 fig. 10 ; CALMEYER 1969, 94 n. 45l)

– 16, Inconnue (« Luristan ») : *Muzeye-Iran-e-Bastan* (GODARD 1938, 254-56 fig. 174 ; CALMEYER 1969, 93 n. 45c)

– 17-19, Inconnue (« North-West Iran »), BM 135103 (1969-3-17, 10), BM 135104 (1969-3-17, 11) et BM 135105 (1969-3-17, 12) (BARNETT – CURTIS 1973, 124 ; cf. note 96 dans CHAPITRE II)

– I, Karatepe (Anatolie du Sud-Est) : *in situ* (ORTHMANN 1971, 490 n. *Karatepe A/8* et Taf. 15 : h)

– II, Sakchagözü (Anatolie du Sud-Est) : Ankara Inv. 1808 (GARSTANG 1908, Pl. XL : fig. 2 ; ORTHMANN 1971, 530-531 n. *Sakçagözü A/7* et Taf. 50 : a)

– III(1-3), Djérahblous (Syrie du Nord) Ankara Inv. 86, 91, 9663 (HOGARTH *et al.* 1912, Pl. B.4.a, B.5.b et B.7.a ; ORTHMANN 1971, 509-510 n. *Karkemis G/1, G/4, G/5* et Taf. 31 : a,d,e)

¹⁰ Sur la base de l'inscription des masses d'armes, D. Cocquerillat a distingué leurs deux catégories : « dédicaces » et « marques de propriété » (COCQUERILLAT 1952, 125).

partant de cette théorie, on peut identifier les deux catégories d'un insigne qui a été porté ou consacré par les monarques et leurs sujets en Assyrie.

I.2. L'INSIGNE VOTIF DES MONARQUES ET DES SUJETS

Il est traité ici des masses d'armes néo-assyriennes et de leurs prédécesseurs médio-assyriennes¹¹, qui ont été dédiées à la divinité d'un temple ou d'une porte de ville. Les donateurs de ces objets étaient aussi bien des monarques que des sujets. Parmi les symboles, ce chapitre présente celles qui portent une inscription de dédicace : les sept insignes de souverain (I/1 : Salmanazar I^{er}, I/2-3 : Aššur-nāšir-apli II et I/4-7 : Salmanazar III) et les cinq qui ont été offertes par un sujet (II/1 : Libūr-zānin-Aššur, II/2 : Nergal-ēreš, II/3 : Bēl-ilā'ī, II/4 : Nabû-šallim-ahhē et II/5 : Nīq-ilā'ī) (cf. I.6. CATALOGUE : I/1-7 et II/1-5)¹².

La masse d'armes votive de Salmanazar I^{er} (I/1) atteste l'existence d'une tradition millénaire connue dans le monde mésopotamienne, dont le principe était la donation de l'insigne de souverain comme symbole de pouvoir. Les donations des rois néo-assyriens du 9^{ème} siècle prouvent sans ambiguïté la continuité de cette coutume. Aššur-nāšir-apli II et Salmanazar III ont offert deux masses d'armes, probablement au cours d'une cérémonie royale, dédiées respectivement à Ištar Šarrat-Kidmuri¹³ à Kalhu (I/2-3) et à Nergal¹⁴ à Tarbišu (I/4-5). Les insignes votifs ont été découverts dans les temples mentionnés et, d'après leurs inscriptions, ils avaient été effectivement dédiés à la divinité de ces sanctuaires¹⁵.

¹¹ Selon l'identification de A.K. Grayson, une masse d'armes paléo-assyrienne (Ass 9423) a été vouée à Adad par Erišum I^{er} (GRAYSON 1987, 39 n. A.0.33.16). Concernant l'autre identification de cet objet, cf. KAH 2, 3 et 103 n.10 ; EBELING – MEISSNER – WEIDNER 1926, XV et 19 n. V, 11 ; LUCKENBILL 1927, I. 15 : § 37. 9.

¹² Ce texte ne porte pas sur les masses d'armes inédites provenant d'Aššur, dont à ma connaissance, la seule référence se trouve dans le catalogue de O. Pedersén : « Steinknäfe (SKn) » (PEDERSEN 1997, 23-24). En outre, dans ce texte, le BM 91452 qui a été fabriqué en lapis-lazuli et voué à Ea par Aššur-nāšir-apli II ne se présente pas comme une masse d'armes. Car son inscription gravée atteste qu'elle est une badine persécutrice de démon (^{na4}*hultuppū*) : « ^{na4}*hal-tap-pa* » (GRAYSON 1975 ; GRAYSON 1991, 353-354 n. A.0.101.100).

¹³ Les inscriptions d'Aššur-nāšir-apli II porte sur la restauration du temple (GRAYSON 1991, 303-305 n. A.0.101.38 ; READE 2002, 152-155).

¹⁴ Les masses d'armes dédiées à Nergal ont été découvertes dans le secteur du temple, mais l'inscription attestant la construction de Salmanazar III dans le sanctuaire n'est pas connue pour le moment (CURTIS – GRAYSON 1982, 93).

¹⁵ La provenance de la masse d'armes (YBC 2295) dédiée à Amurru par Salmanazar III (I/6) est inconnue. Un temple de cette divinité est attesté à Aššur, on n'en connaît pas dans d'autres villes assyriennes (GEORGE 1993, 134 n. 895).

Selon l'inscription gravée, une autre masse d'armes a été saisie de Marduk-mudammīq, roi de Namri, par Salmanazar III, qui l'a vouée à Nergal à la Porte de Tabīra à Aššur (I/7). Les inscriptions royales de Salmanazar III renseignent d'une part sur cette campagne dirigée contre le pays de Namri durant la 16^{ème} année de son règne (843) et, d'autre part, sur la restauration de la Porte de Tabīra¹⁶, qui était sous la protection de Nergal. L'insigne royal découvert dans une salle de cette porte a été consacré comme trophée à cette divinité.

Les deux trouvailles médio-assyriennes attestent l'existence de précédents à ces donations royales et, simultanément, identifient de manière évidente ces objets symboliques comme insignes royaux. Il s'agit d'une masse d'armes (I/1) et de la représentation cultuelle de ce type d'objet, lesquelles ont été découvertes dans le temple d'Ištar Aššurītu. La première a été trouvée avec les fragments d'un sceptre (Ass 7067/8/9) et un grand cylindre représentant une figure royale (Ass 7071). L'inscription de la masse d'armes révèle que Salmanazar I^{er} l'a dédiée à Aššur (I/1). Sans doute, ces objets constituent ses insignes royales, fabriquées et consacrées à l'occasion d'une cérémonie¹⁷. Sur la deuxième, la représentation d'un trône divin (« Kultsockel », *parakkum*) provenant de ce temple, Tukulti-Ninurta I^{er}, successeur de Salmanazar I^{er}, prend dans la main une masse d'armes de forme identique à l'insigne royal présenté ci-dessus¹⁸. Ici, le monarque a été représenté en tant que vicaire d'Aššur (*iššakki* ^d*Aššur*) sous deux aspects en participant à une cérémonie royale. La forme globulaire de la tête de son insigne, tout comme la trouvaille, sont à mettre en parallèle avec les masses d'armes néo-assyriennes examinées ainsi qu'avec leurs représentations contemporaines qui se trouvent dans la main des rois néo-assyriens¹⁹. Il est évident que ces masses d'armes étaient données comme insignes royaux au cours d'une cérémonie, peut-être en mémoire d'une campagne triomphante ou à l'occasion de travaux de construction. Bien que leur valeur symbolique et le respect des traditions puisse aisément être déterminée, le motif de fabrication et de donation des masses d'armes votives par les sujets reste en question. Quelle fonction a été

¹⁶ Les douilles de pierre de la porte qui portent l'inscription de Salmanazar III prouvent ces constructions (GRAYSON 1996, 128-130 n. A.O.102.47-48).

¹⁷ Les insignes ont été découverts au cours des fouilles de W. Andrae dans les débris proches de la fondation de pierre dans la partie sud (eC6IV) du temple d'Ištar Aššurītu (ANDRAE 1905, 37-38 ; ANDRAE 1935, 102 Taf. 59 a-c). Les sources textuelles attestent que Salmanazar I^{er} a reconstruit le temple (GRAYSON 1987, 194-196 n. A.O.77.6).

¹⁸ ANDRAE 1935, 70 Abb. 28 et Taf. 30.

¹⁹ Sur les représentations, la tête globulaire d'une partie de ces masses d'armes a été décorée par le symbole de rosette (HROUDA 1965, Taf. 32 ; MADHLOOM 1969, Pl. XXXI).

exercée par ces donateurs, existe-t-il un parallèle entre cet acte de dédicace et la cérémonie bien connue dans le cas du roi ?

En Assyrie, parmi les masses d'armes votives des sujets (II/1-5), la première a été dédiée à Ištar pour la vie de son monarque Tukulti-Ninurta I^{er} par Libūr-zānin-Aššur (II/1). L'inscription de la masse d'armes le nomme *ša rēš šarri*²⁰ et les textes contemporains attestent qu'il était un dignitaire éponyme (*līmu*), un haut-fonctionnaire de cour²¹. A l'époque néo-assyrienne, les hauts-fonctionnaires sont aussi les donateurs de l'insigne. Cependant, un changement apparaît par rapport à l'exemple médio-assyrien. Le sujet néo-assyrien voue cet objet symbolique à sa propre vie, à la manière des rois. En comparant les masses d'armes votives des monarques et des sujets (fig. I.7 : I/1-7 et II/1-5), la ressemblance est frappante. Elles ont été fabriquées en pierre²² et il n'y a pas de différence considérable en ce qui concerne leur forme et leurs mesures. Le niveau de leur exécution et leur qualité attestent des mêmes spécificités²³, et leur modèle et la raison de leur fabrication étaient identiques. Une découverte d'ensemble (le *Keulen-Museum*) provenant de la Porte de Tabīra à Aššur permet d'attester le rôle commun de ces objets²⁴. Il s'agit des dix-neuf masses d'armes votives dont trois portent une inscription²⁵. Ce sont les insignes votifs qui ont été dédiés par Salmanazar III (qui l'a donné comme la prise de guerre de Marduk-mudammīq) (I/7), par Nergal-ēreš (II/2) et par Bēl-ilā'ī (II/3). Ces insignes font la lumière au sujet de la fabrication et de l'acte de la consécration de ces objets symboliques.

Nergal-ēreš (ou Pālil-ēreš) a fait fabriquer son insigne votif (II/2) à l'occasion de la deuxième nomination du dignitaire éponyme durant la 8^{ème} année du règne de Salmanazar

²⁰ Ušur-namkūr-Aššur et Libūr-zānin-Aššur sont les deux premiers *ša rēši* connus en Assyrie (DELLER 1999, 309).

²¹ Il servait sous le règne de Salmanazar I^{er} et de Tukulti-Ninurta I^{er} (SAPORETTI 1979, 16, 20 et 105-106 ; FRAME 1991, 18).

²² A ma connaissance, les masses d'armes votives assyriennes ont été fabriquées en pierre, sauf BM 135460 (90-1-1, 11), dont la forme globulaire est semblable à celles-ci, mais dont la matière est un alliage de cuivre. Etant donné que sa paroi est très mince, je n'ai aucune doute sur le fait que sa fonction est cultuelle. Sur la masse d'armes cultuelle en verre poli provenant du Temple de Nabû (Kuyunjik), BM 98922 (1905-4-9, 428), se référer à BARAG *et al.* 1985, 74-75 n. 60, fig. 6 et Pl. 8.

²³ A l'exception des deux masses d'armes (I/4-5) de Salmanazar III (cf. note 46).

²⁴ L'ensemble a été découvert au cours des fouilles de W. Andrae dans la salle intérieure de la partie sud-ouest (bA7I) de la Porte de Tabīra (ou « Das Gurgurri-Tor » dont le nom marque les métallurgistes, cf. *qurqurru*). L'incendie détruisant la porte a rongé la surface des masses d'armes de pierre qui ont été consacrées à l'occasion des cultes célébrés à Nergal, le protecteur de cette porte de la ville. D'après les inscriptions des insignes de Salmanazar III et de Bēl-ilā'ī, ces donations ont eu lieu entre 843 et 769. La donation de l'insigne votif de Nergal-ēreš s'est passé en 775 qui confirme la date proposée (ANDRAE 1913, 34-35 Blatt 12 et Abb. 33 ; CALMEYER 1969, 79-80 n. 41 et 108 n. 49 ; DALLEY 1988, 97-98).

²⁵ Il y a encore la masse d'armes de Ass 10276 (ANDRAE 1913, 34 et Taf. XII : 11) qui porte une inscription de sept lignes, mais celle-ci est inédite (cf. PEDERSEN 1997, 24 : « Inhalt: Bēlum-aššurūm-Dedikation; Periode: mAss? », le nom restitué n'est pas connu dans le corpus assyrien).

IV (775) (fig. I.1)²⁶. Il a présenté une offrande à Aššur et à Adad, et en outre, il a symboliquement offert son insigne à Nergal. Cette inscription l'identifie comme gouverneur et mentionne les trois provinces sous sa souveraineté. Les sources contemporaines attestent que ce haut-dignitaire était le *ša rēši* et le gouverneur de nombreuses autres provinces²⁷. Bēl-ilā'ī a voué son insigne aussi à Nergal, et l'inscription gravée sur l'objet votif l'identifie comme gouverneur d'Arrapha (II/3). Son nom se trouve dans la liste éponyme, qui prouve qu'il était, de fait, le gouverneur d'Arrapha et le dignitaire éponyme durant la 4^{ème} année du règne d'Aššur-dān III (769)²⁸. Ces deux personnages étaient des dignitaires éponymes, des gouverneurs et l'un était aussi le *ša rēši*. Ces fonctions et ces rangs sont à mettre en parallèle avec le rayon d'action du sujet médio-assyrien Libūr-zānin-Aššur (II/1).

Sans doute, ces masses d'armes étaient symboliquement dédiées par les hauts-fonctionnaires comme les insignes des monarques. En examinant le contexte archéologique et le type d'inscription de ces objets symboliques, il apparaît qu'elles sont analogues et qu'elles ont été dédiées à la même divinité pour souhaiter la vie (« la bonne santé ») de son donateur. En partant de cette théorie, je suppose que cet objet votif symbolisait le rang et le pouvoir de son donateur. Pour proposer l'interprétation finale concernant le rôle des insignes votifs, il est nécessaire de présenter l'autre catégorie de masses d'armes assyriennes : les « marques de propriété ».

I.3. LES INSIGNES DE POUVOIR (dites masses d'armes à têtes de lion)

Parmi les quarante masses d'armes à têtes de lion connues, seules les vingt et une masses d'armes assyriennes font l'objet d'une interprétation dans ce chapitre²⁹. Sur la base d'une analyse comparative, les vingt et une masses d'armes assyriennes ont été classifiées aux trois sous-catégories : Foroughi-Louvre, Nimrud et Khorsabad (fig. I.3 et I.6.

²⁶ Sur l'inscription de trois lignes encore inédite de la masse d'armes, cf. fig. I.1.

²⁷ GALTER 1990 ; GRAYSON 1993, 27-28 ; GRAYSON 1996, 201 n. A.O.104.6-7,9,2006-2008 ; STRECK 1999.

²⁸ Dans la liste éponyme, Bēl-ilā'ī succède au *turtānu* Šamši-ilu, qui succède lui-même au roi. Cet ordonnancement est unique parce que la position exceptionnelle du gouverneur d'Arrapha est attestée seulement au règne d'Aššur-dān III (GRAYSON 1993, 42 et 48 ; MILLARD 1994, 9-11 : « The order of the Eponyms » et 40 ; KESSLER 1999, 313 n. 1).

²⁹ Parmi ces masses d'armes, les **FL3** et **Kh8** ont été décorées avec des têtes de bélier tandis que l'identification de la tête d'animal de **FL2** est en question en raison de l'exécution très schématisée et de l'état fragmentaire.

CATALOGUE : **FL1-4**, **N1-9** et **Kh1-8**)³⁰. Après comparaison de l'exécution, de la forme et de l'inscription de ces insignes, il est établi que ces sous-catégories constituent une évolution de ce type d'objet. Cependant, les sources textuelles, archéologiques et iconographiques permettent d'établir, au-delà de la comparaison relative, la chronologie absolue des sous-catégories. Selon cette reconstruction, on peut dater la catégorie de Foroughi-Louvre de la première partie du 8^{ème} siècle (**FL1-4**), tandis que les catégories de Nimrud et de Khorsabad, peuvent être, respectivement, des règnes de Téglath-phalazar III (**N1-9**) et de Sargon II (**Kh1-8**).

La principale caractéristique de ces masses d'armes est constituée par les têtes de lion (ou de bélier : **FL3** et **Kh8**) qui décorent le sommet du corps. Le corps se compose d'une douille cylindrique en bronze dont la partie centrale est globulaire. Cet élément central, dont la forme est une caractéristique générale des masses d'armes, a été coulé avec le corps en bronze (**Kh2** et **Kh7-Kh8**)³¹ ou a été fabriqué en fer (**FL1-3**, **N1-9**, **Kh1** et **Kh3-6**)³². Bien que la forme et la technologie de fabrication de ces objets soient similaire, leur exécution et leur ensemble de motifs sont toutefois différents. Sur la base de la reconstruction, ces différences de qualité permettent justement d'établir la classification des objets, et en outre, de déterminer la chronologie relative des catégories. Car cet objet symbolique a été continuellement développé dans les ateliers assyriens. Les principales particularités de cette évolution qui sont représentées ci-après par les trois subdivisions sont les suivantes : 1 – l'exécution et le nombre des têtes de lion, 2 – la forme du corps, 3 – l'emploi de la technologie bimétallique, 4 – l'introduction des principes symboliques et décoratifs (et 5 – les inscriptions gravées).

Parmi les trois subdivisions, un progrès dans l'exécution des têtes de lion constituent l'une des différences essentielles. Dans la première, celle de Foroughi-Louvre (**FL1-3**), les insignes ont été décorés par les trois têtes schématiques dont l'exécution est toujours simplifiée et de petite dimension. Cependant, dans le cas des catégories de Nimrud et de Khorsabad, les ateliers ont perfectionné la représentation du tête de lion qui sont bien

³⁰ Etant donné que la provenance des quatre masses d'armes (**FL1-4**) provenant de la catégorie de Foroughi-Louvre est inconnue, elle a été dénommée d'après le collecteur d'autrefois : Foroughi (**FL1-2**) et d'après la collection : Louvre (**FL3**). A la dénomination des catégories de Nimrud (**N1-9**) et de Khorsabad (**Kh1-8**), j'ai choisi le nom du site archéologique d'où la majorité des masses d'armes a été découverte : huit (parmi les neuf) à Nimrud et quatre (parmi les huit) à Khorsabad.

³¹ La partie centrale du corps de **Kh7** a été incrustée par l'argent en forme de zigzag, tandis que la partie centrale du corps de **Kh8** a été décorée par des plaques carrées en fer appliquées avec des rivets de bronze.

³² La partie centrale de fer forgée à la douille de bronze a été encadrée en haut et en bas avec les plaquages triangulaires de bronze (Dans le cas du fragment de la douille de **Kh4**, les restes de fer sont visibles sur le cadre de la partie centrale globulaire).

ouvragées, de grande dimension et au nombre de trois (**N1-3**, **Kh1** et **Kh8**), quatre (**N5-9**, **Kh2-3** et **Kh5-7**) ou cinq (**N4**). Sur ces têtes de lion, le museau figuré par le nez et les vibrisses, ainsi que la gueule, sont reconnaissables. Les artisans ont exécuté ces détails, de même que la crinière, au moyen de techniques et avec des résultats variés. Sur l'un des exemples les mieux ouvragés (**Kh2**), la crinière a été représentée par des demi-cercles tandis que la nuque l'a été par une rangée de hachures verticales parallèles³³. Ces différences entre les sous-catégories prouvent sans ambiguïté que le résultat du développement était l'augmentation du nombre et de la qualité des têtes de lion. Il me semble que ce changement a eu lieu pour l'évocation accentuée du lion, qui était l'incarnation de la force et du pouvoir. Sur les masses d'armes votives mésopotamiennes plus anciennes, les têtes de lion ou les lions eux-mêmes étaient déjà représentés, ce qui prouve que cette tradition existait sûrement dans la conscience des Assyriens³⁴. En outre, les sources iconographiques et textuelles attestent que, à l'époque néo-assyrienne, le lion était au centre de l'idéologie royale³⁵. L'importance de son rôle est bien attestée dans l'art et littérature de cour assyrien dans lequel le lion symbolisait la puissance du roi.

La rosette, motif iconographique qui décore les trois insignes provenant de la catégorie de Khorsabad (**Kh3** et **Kh5-6**), est à la fois décorative et symbolique. Ces trois insignes sont les seuls, parmi l'ensemble des masses d'armes à têtes de lion, à avoir été découverts avec un bouchon, qui a originairement servi à les fixer à l'extrémité du manche et, simultanément, a joué une fonction décorative. La surface supérieure de ces bouchons a été gravée avec une rosette de huit ou de seize pétales³⁶. La rosette est l'un des motifs décoratifs et symboliques du répertoire iconographique mésopotamien. La variation à huit pétales de ce motif est le symbole d'Ištar, dont les exemples sont bien attestés dans l'art de cour néo-assyrien, particulièrement dans la capitale de Sargon II, à Dûr-Šarrukîn³⁷.

³³ Il est évident que la différence est bien visible entre l'exécution et la qualité des têtes de bélier appartenant à la première et à la troisième catégorie des deux masses d'armes : **FL3** et **Kh8** (Bien que le **Kh8** ne porte pas d'inscription, j'ai classé dans la catégorie de Khorsabad à la base de l'exécution des têtes et de la forme du corps).

³⁴ La tête de bélier décorant les masses d'armes est aussi connue en Mésopotamie (AMIET 1970, 9 n. 2).

³⁵ FINKEL – READE 1996, 249 ; ROAF – ZGOLL 2001, 277-280 ; WATANABE 2002, 42-56 : « I.1. The Lion ».

³⁶ Sur les reliefs assyriens, la rosette apparaît sur la tête de la masse d'armes des sujets dans la procession du roi. Dans ce cas, ce symbole décore la tête de l'insigne. On peut identifier le même symbole à la fin des bâtons d'ivoire appartenant à « Loftus Group » provenant de Nimrud (BARNETT 1957, Pl. LXXXVI–VII : s290-292).

³⁷ VAN BUREN 1939, 105 ; BARNETT 1957, 90 ; RUSSEL 1998, 690 ; ALBENDA 2005, 84-90.

On peut attester un processus reliant les sous-catégories, dont la nature est l'accentuation du rôle décoratif et symbolique des insignes. Ce développement morphologique et décoratif a pour conséquence des formes et des éléments symboliques plus ouvragés dans le cas des deux dernières subdivisions³⁸. L'exécution du corps et l'emploi de la technologie bimétallique, donc l'effet de contraste par les formes et les couleurs, a pour résultat un rôle d'apparat de ces insignes. Cependant, la combinaison des métaux et l'utilisation de technologies compliquées reflètent non seulement une intention décorative mais encore un rôle symbolique³⁹. L'utilisation combinée du fer et du bronze est une curiosité des ateliers néo-assyriens qui ont perfectionné cette technologie. Le rôle symbolique du fer est évident dans le cas de cet insigne de pouvoir⁴⁰. La préférence pour l'effet de contraste est bien représentée par deux insignes de la catégorie de Khorsabad (**Kh7-8**). La partie centrale de bronze de **Kh7** a été incrustée avec de l'argent en forme de zigzag ; et ce motif décoratif courant autour de la partie centrale est encadré, en haut et en bas, par les trente-deux plaquages triangulaires de bronze. La partie centrale de bronze de **Kh8** a été décorée par des plaques carrées en fer appliquées avec des rivets de bronze. Outre la valeur décorative, l'emploi de l'argent dénote le statut symbolique, tandis que le système des plaques rectangulaires de fer produit un décor géométrique sur ces insignes.

L'ensemble de ces particularités est bien documenté sur la représentation des insignes de pouvoir (fig. I.4 : **I-XI**). Il s'agit d'une peinture murale du Palais de Tell Ahmar (**I-II**) et des reliefs de la porte Ouest d'Arslan Tash (**III-V**) (catégorie de Nimrud), et de la représentation des reliefs du Palais de Dûr-Šarrukîn (**VI-XI**) (catégorie de Khorsabad). Ces sources iconographiques prouvent que les insignes de pouvoir ont été décorés avec les têtes de lion et que leur emmanchement était terminé par des bouchons. La forme de la douille, les annelets ou la partie centrale, donc les autres particularités des masses d'armes à têtes de lion, ont été également représentés. En outre, les plaquages de bronze sont identifiables sur la représentation de la peinture murale (**I**). Pareillement aux objets

³⁸ Le résultat de ces changements est évident, puisque le corps des insignes est devenu allongé, tandis que la partie centrale de fer (ou d'argent) a été décorée d'un nombre croissant de plaquages triangulaires de bronze en haut et en bas. Le nombre des annelets horizontaux en relief, qui constituent les bordures du corps et des annelets intérieurs qui bornent son centre globulaire, sont devenus plus nombreux et mieux ouvragés, donnant un effet de contraste s'ajoutant à celui créé par les triangles de bronze.

³⁹ « The bimetalism (combination of bronze and iron) has probably no technical reason or structural necessity. The background might be purely artistic or ceremonial. ... This bimetalism might originate from the ancient Mesopotamian colour harmony tradition of yellow – reddish, yellow (gold, bronze, copper) and white – light blue (silver polished iron). » (DEZSÖ 2001, 33).

⁴⁰ « Although iron was subsequently regarded as the utilitarian metal *par excellence*, in its early history it played an important role as an ornamental material and from early date smelted iron (wrought and steel) was cold-worked for decorative purposes with techniques already long employed in gold and silverwork: chasing, raising, and tracing. » (MOOREY 1992², 278).

contemporains de la catégorie de Khorsabad, les représentations de têtes de lion datées du règne de Sargon II sont devenues plus grandes et mieux exécutées. Les insignes provenant des catégories de Nimrud et de Khorsabad sont à mettre en parallèle avec les représentations qui permettent de proposer la datation absolue de ces objets (fig. I.5).

Sur la base de l'analyse de l'ensemble de motifs, le progrès dans l'exécution de ces objets peut être démontré sans ambiguïté. Cependant, on peut constater une sorte d'anomalie ou un développement inverse en étudiant les seize inscriptions (cf. I.6. CATALOGUE : **FL1-4**, **N1-5**, **N9**, **Kh1-2** et **Kh4-7**). En effet, la tendance à la simplification et à l'abréviation est observable dans le cas des textes des insignes ultérieurs. En comparant les inscriptions des différentes catégories quant à leur emplacement, sommaire ou écriture, il est évident que les quatre insignes de la catégorie de Foroughi-Louvre sont séparables des membres appartenant aux deux catégories postérieures. Les inscriptions (**FL1-4**)⁴¹ mentionnent, en dehors du nom propre, la fonction et le rang. Elles ont été gravées avec des signes cunéiformes sur la surface lisse du corps, entre la partie centrale et la bordure inférieure, tandis que dix sur douze inscriptions (**Kh1** et **Kh2** faisant exception) des catégories de Nimrud et de Khorsabad contiennent seulement le nom du propriétaire de l'insigne. Elles ont été gravées avec des signes cunéiformes (**N1**) ou avec des lettres alphabétiques (**N2-5**, **N9** et **Kh4-7**) sur la surface opposée du corps, entre la partie centrale et la bordure inférieure. Parmi ces exemples, il est important de noter que l'écriture est araméenne dans la majorité des inscriptions. Dans la deuxième partie du 8^{ème} siècle, l'influence araméenne, qui est devenue importante dans l'empire et à la Cour assyrienne, donne l'explication de ce changement.

I.4. LA COMPARAISON DES INSIGNES ASSYRIENS

En étudiant les deux catégories de ce type d'objet, il est évident que la sphère d'application de celles-ci était différente. Tout cela est prouvé par la matière, l'exécution technique des insignes et, en outre, leur contexte archéologique et leur inscription (fig. I.7). Les inscriptions dédicatoires sont gravées sur les insignes votifs alors que les inscriptions des insignes de pouvoir appartiennent à la catégorie des marques de propriété⁴². A la base du contexte archéologique, les deux catégories se diffèrent

⁴¹ Sur l'inscription de **FL4**, cf. I.6. CATALOGUE.

⁴² Elles ne sont pas des objets votifs puisque leur inscription introduite par la préposition akkadienne *ša* ou araméenne *š* (« appartenant à ») indiquent qu'elles ont un propriétaire.

évidemment. Car les insignes votifs ont été découverts dans un temple ou dans une porte de ville consacrée une divinité, tandis qu'il n'y a aucune trouvaille provenant d'un bâtiment protégé par un dieu parmi les objets de l'autre catégorie. Les insignes de pouvoir, **N2-9**⁴³ et **Kh2-4**⁴⁴, ont été découverts respectivement dans le Palais Nord-ouest à Nimrud et dans le Palais de Sargon II à Khorsabad⁴⁵. Les différences des deux catégories se révèlent d'après une analyse morphologique. Les insignes votifs ont été également fabriqués à partir d'une certaine pierre, et leur principale particularité réside dans la simplicité de leur exécution. Cependant, les insignes de pouvoir sont en bronze ou en bronze et fer (argent), et leur particularité est leur forme unifiée et décorée.

Bien que les principes de fabrication et la sphère d'application des deux catégories des insignes soient significativement différents, on peut identifier leur origine commune par l'archétype identique et la valeur symbolique sur la base d'une analyse comparative. Les deux insignes votifs royaux provenant de Sherif Khan (antique Tarbişu) (**I/4-5**) attestent évidemment l'analogie morphologique entre les deux catégories restituées. Quant à la forme et exécution, les deux masses d'armes dédiées à Nergal par Salmanazar III s'accordent avec les insignes de pouvoir qui ont été fabriqués plus-tard⁴⁶. Il faut souligner que la partie centrale globulaire constitue la caractéristique générale des deux catégories. C'est le principe de la massue qui était auparavant l'arme de la victoire et de la conquête⁴⁷. Le rôle de cette arme était symbolique déjà depuis la nuit des temps historiques. Les monarques ont voué les masses d'armes, dont une partie a été décorée avec les têtes de lion, à une divinité en souvenir d'un événement particulier.

⁴³ Les huit insignes de pouvoir, douze chaudrons de bronze, cent-cinquante coupes de bronze, les armes et les fragments d'ivoire sont dits « trésor de bronze ». A. H. Layard l'a découvert dans la partie sud de la salle AB du Palais Nord-ouest à Nimrud entre la fin de l'année 1849 et le 7 janvier 1850 (LAYARD 1853*B*, 178 ; BARNETT 1967, 4*-7*).

⁴⁴ Les trois insignes de pouvoir proviennent de l'ensemble découvert, des cinquante-quatre « casse-têtes », qui ont été découvertes par Victor Place au cours de ses fouilles à Khorsabad dans la salle 18 entre 1852 et 1854 (PLACE 1867-70, I. 65). Parmi les trois insignes de pouvoir connus, la partie centrale des **Kh3** et **Kh4** a été fabriquée en fer, c'est pourquoi la description de l'auteur est inexacte : « cinquante-quatre casse-têtes en bronze ».

⁴⁵ Les trois autres masses d'armes **N1**, **Kh5** et **Kh8** (sans provenance exacte) proviennent des centres assyriennes, de Kuyunjik (**N1** et **Kh8**) ou de Khorsabad (**Kh5**).

⁴⁶ Parmi les masses d'armes votives, elles se composent d'une douille cylindrique mais leur partie centrale est globulaire dont l'exécution est semblable à celle des masses d'armes à têtes de lion. En outre, ces deux insignes votifs emmanché en haut par un couvercle de bronze comportent seulement des incrustations métalliques. On peut supposer que ces deux insignes votifs auraient pu être la préfiguration des insignes de pouvoir, « the earliest example of this type » (CURTIS – GRAYSON 1982, 90), mais leur archétype était sûrement le même.

⁴⁷ Sur la forme des masses d'armes précédentes, cf. SOLYMAN 1968, 20-22 : « 1. Die kugelige Form ».

A Ningirsu, guerrier puissant d'Enlil, son roi, Gudea, *ensi* de Lagash, a extrait l'albâtre du mont d'*Uringiriaz* près de la Mer Supérieur et l'a transporté de là pour lui fabriquer cette masse d'armes à trois têtes de lion et lui a vouée pour sa vie.

AO 133B : « reddish marble with three protruding lion head »
EDZARD 1997, 150-151 n. E3/1.1.7.56. ii 2 – iii 6⁴⁸.

Les têtes de lion constituent la liaison la plus importante entre les deux catégories. Bien qu'il n'y ait aucune masse d'armes votive provenant de l'Assyrie qui comportent cette particularité, les monarques mésopotamiens ont fait fabriquer des masses d'armes votives décorées avec des têtes de lion dans les III-II^{ème} millénaires. Les sources archéologiques et épigraphiques attestent que cette tradition existait dans le monde mésopotamien au cours des siècles⁴⁹. Il résulte de ce qui précède que les masses d'armes votives n'étaient pas utilisées à la Cour assyrienne pour marquer le rang ou la dignité de son propriétaire. A la fabrication, l'importance de premier ordre était d'une part l'imitation des formes archaïques qui assure leur valeur symbolique et d'autre part, la pérennité de leur consécration à une divinité au cours d'une cérémonie. Les dix-neuf masses d'armes votives, le *Keulen-Museum*, provenant de la Porte de Tabīra à Aššur, attestent les mêmes particularités qui caractérisent les insignes votifs y présentés. Parmi elles, on peut identifier certaines masses d'armes dont la longueur est seulement de cinq ou de six centimètres⁵⁰, et de plus, le corps de certaines n'a pas été percé pour être emmanché⁵¹. On ne doit pas les considérer comme étant inachevées, au contraire ces insignes gardent la tradition séculaire des masses d'armes votives concernant la forme et la valeur symbolique. Plutôt que d'utiliser des matières précieuses, les artisans les ont fabriquées à l'exemple des masses d'armes archaïques dont le rôle originaire était double. Les masses d'armes étaient l'arme et l'insigne de pouvoir de son propriétaire. Cependant ces objets ont été exclusivement fabriqués en pierre pour être les accessoires des cérémonies cultuelles⁵².

⁴⁸ EDZARD 1997, 151 n. E3/1.1.7.56 iii 3 : šita_x(GAG+GIŠ)-ur-sağ-eš₅-šè « Mace-with-a-three-headed-lion » (Sur l'exécution et la description de cet objet, cf. PARROT 1948, 196 n. 232 : « masse dont la triple protubérance est fait de trois têtes de lion adossés qui surgissent d'un bloc de belle brèche, ... » : fig. 42h ; SOLYMAN 1968, 131 n. 219 et 220, Taf. XXXI).

⁴⁹ E. D. Van Buren et D. Cocquerillat énumèrent les masses d'armes à têtes de lion datées aux III-II^{ème} millénaires (VAN BUREN 1945, 166-171 n. 3-4, 15-16, 18, 26, 29, 30 et 50 ; COCQUERILLAT 1951, 22 n. 8). L'inscription de la Statue de Gudea (AO 2 : « Architecte au plan ») raconte de la fabrication et de la décoration d'une masse d'armes à trois têtes de lion (EDZARD 1997, 34 n. E3/1.7.StB vi 26-37) (cf. EDZARD 1997, 96 n. E3/1.1.7.CylB xiii 21-23).

⁵⁰ ANDRAE 1913, Blatt 12, Abb. 33 n. 8, 11-16 et 18.

⁵¹ ANDRAE 1913, 34-35 n. 2, 5 et 8-9.

⁵² Un phénomène anachronique aurait été l'utilisation de n'importe quelle pierre pour être une arme de poing à l'époque néo-assyrienne et, en outre, une partie de ces objets est de trop petite taille ou leur exécution est trop simplifiée pour pouvoir les utiliser à la Cour ou dans l'armée.

Il est par contre évident que le propriétaire des masses d'armes décorées aux têtes de lion l'utilisait comme le symbole de son rang à la Cour ou à la tête d'une province ou d'un corps d'armée. C'était un insigne de pouvoir qui désignait la fonction de son porteur pour accomplir sa charge. Cet objet symbolique était utilisé dans l'exercice du rang par son propriétaire. Bien que l'essentiel de leur principe de fabrication consistait en une forme décorée par une technologie identique, cet insigne de pouvoir a été continuellement développé et décoré par des motifs symboliques. Au lieu des formes archaïques et simplifiées ou l'utilisation d'une sorte de pierre, les ateliers les ont fabriquées en métaux et décorées par les têtes de lion. La combinaison et l'accentuation de ces valeurs symboliques étaient les plus importantes, car ces principes symbolisaient et légitimaient le pouvoir du propriétaire de cet insigne. La question se pose de savoir si les porteurs étaient ayant droit pour porter cet objet symbolique (fig. I.6 : 1-12).

Parmi les représentations datées du règne de Téglath-phalazar III (744-727), les porteurs de l'insigne ont été représentés dans la suite du roi : deux fonctionnaires de cour (1)⁵³ sur la peinture murale de Til Barsip et quatre types de figure, des fonctionnaires de cour (2-4)⁵⁴ et des commandants militaires (5)⁵⁵, sur les reliefs de la porte Ouest de Hadātu. Sur les reliefs provenant du Palais de Dûr-Šarrukîn, les porteurs des insignes sont identifiables dans les contextes suivants : le « porteur » de l'insigne royal toujours derrière le roi (6), les deux hauts-dignitaires auliques directement derrière le roi (7), les porteurs de l'insigne de pouvoir à la tête de la procession royale (8), les fonctionnaires ou les commandants de l'empire tournés vers le roi, donc vers la Cour (9-10)⁵⁶, les fonctionnaires ou les commandants de l'empire participant à un banquet organisé dans le palais (11), un soldat portant l'insigne (comme massue) à l'envers pour diriger les

⁵³ Les porteurs des insignes se trouvent à la septième et à la huitième places dans la procession du roi (THUREAU-DANGIN – DUNAND 1936, 64-65 et Pl. LII : XLVII *abc*).

⁵⁴ Les deux murs intérieurs du bâtiment de la porte Ouest ont été décorés par les reliefs (THUREAU-DANGIN *et al.* 1931, 80 fig. 27 et Pl. VII-XIII). Sur la reconstruction des deux processions, cf. ALBENDA 1988, 11 fig. 16.

⁵⁵ Les reliefs provenant de Tell Hadjib (à trois kilomètres à l'Est d'Arslan Tash) dans le Musée Archéologique National d'Alep présentent le même type de figure.

⁵⁶ P. Albenda suppose que le relief de AO 19877, dont seulement le dessin très peu détaillé est connu dans l'ouvrage de BOTTA – FLANDIN 1849-50, I. Pl. 30 (fig. I.6 : 10), est identique avec le relief disparu, connu d'après le dessin de E. Flandin (BOTTA – FLANDIN 1849-50, II. Pl. 119*bis* : 19, cf. fig. I.6 : 9) : « The stone block is restored in several places. In *Monument de Ninive*, 1: pl. 30, this slab is incorrectly placed on the northeast wall of facade n. H. 2.78 m. W. 1.30 m. Original location: room 8, slab 19. » (ALBENDA 1986, 160). Selon l'auteur, le dessin très peu détaillé et le dessin du relief déjà disparu ont été faits d'après le même relief (AO 19877). Je me permets de contester cette vue, car les détails prouvent sans ambiguïté que le relief de AO 19877 (fig. I.6 : 10*) et le relief disparu (fig. I.6 : 9) sont différents (Sur le relief de AO 19877, cf. GURALNICK 1996, 94 fig. 3 et 99 : Table 2).

déportés, habitants d'une ville conquise (12). D'après les représentations⁵⁷, on peut constater le rôle symbolique de ces insignes, dont les porteurs se trouvent au premier chef dans la procession du roi ou participent aux événements de la Cour.

I.5. L'IDENTIFICATION DES PROPRIÉTAIRES DES INSIGNES

L'interprétation suivante constitue la synthèse de l'inscription des insignes et des sources textuelles contemporaines concernant l'identification des sujets assyriens qui ont possédé les objets examinés. Le tableau, ci-dessous, comporte seulement les personnages dont au moins un rang ou une fonction est connu d'après l'inscription de l'insigne⁵⁸.

| NOM | ÉPONYME | ROI | FONCTION ET RANG |
|--------------------------|---|---|---|
| Libūr-zānin-Aššur | <i>līmu</i> | Salmanazar I ^{er} Tukulti-Ninurta I ^{er} | <i>ša rēš šarri</i> |
| Bēl-tarši-ilumma | 797 (12.) <i>šakin</i> ^{uru} <i>Kalhi</i> | Adad-nērārī III | <i>ša rēš ^mAdad-nērārī</i> <i>tupšarru</i> « <i>šakin māti</i> » Gouverneur de ^{uru} <i>Kalhu</i> , ^{kur} <i>Hamedu</i> , ^{kur} <i>Sirgāna</i> , ^{kur} <i>Temenu</i> , ^{kur} <i>Ialuna</i> |
| Nergal-ēreš | 803 (6.) <i>šakin</i> ^{uru} <i>Rašappa</i> | Adad-nērārī III | <i>ša rēši</i> |
| Gouverneur de | 775 (6.) <i>šakin</i> ^{uru}<i>Rašappa</i> | Salmanazar IV | « <i>šakin māti</i> » |
| | ^{kur} <i>Rašappa</i> , ^{kur} <i>Laqê</i> , ^{kur} <i>Suhi</i> , ^{uru} <i>Nēmed-Ištar</i> , ^{uru} <i>Apku</i> , ^{uru} <i>Mari</i> , ^{kur} <i>Qatnu</i> , ^{uru} <i>Dûr-katlimmu</i> , ^{uru} <i>Kâr-Aššur-nāšir-apli</i> , ^{uru} <i>Sirqu</i> , ^{kur} <i>Hindānu</i> , ^{uru} <i>Anat</i> , ^{uru} <i>(Ana)-Aššur-(utēr)-ašbat</i> | | |
| Bēl-ilā'ī | 769 (2.) <i>šakin</i> ^{uru} <i>Arrapha</i> | Aššur-dān III | « <i>šakin māti</i> » |
| Gouverneur de | ^{uru} <i>Arrapha</i> | | |
| Bēl-'IGI'? | | | <i>ša rēš šarri</i> |
| Marduk-rēmāni | | | « <i>šakin māti</i> » |
| Gouverneur de | ^{uru} <i>Arrapha</i> | | |
| Marduk-uballiṭ | | | « <i>šakin māti</i> » |
| Gouverneur de | ^{uru} <i>Arrapha</i> | | |
| Ṭāb-šil-Ešarra | 716 (6.) <i>šakin</i> ^{uru} <i>Libbi-āli</i> | Sargon II | <i>masennu ša ^dAššur</i> « <i>šakin māti</i> » |
| Gouverneur de | ^{uru} <i>Aššur</i> | | |
| Sîn-ah-ušur | | Sargon II | <i>sukkallu rabû</i> <i>talim Šarru-kîn</i> |

⁵⁷ Le fragment de relief (« Bruchstück 10225 eines Kalkstein-Reliefs ») provenant de la Porte de Tabīra (« Das Gurgurri-Tor ») représente peut-être l'insigne de pouvoir (une masse d'armes à têtes de lion) comme la propriété d'un fonctionnaire assyrien (ANDRAE 1913, 34 Blatt 11 : Abb. 31) : « Der Mann war mit einem langen assyrischen Rock bekleidet. Die übrigen Formen sind unbestimmt. » Ce type de figure est connu sur les ivoires néo-assyriennes (cf. BARNETT 1957, Pl. X-XI : F1-F3 « Fragments from the North-West Palace ... in Assyrien style »).

⁵⁸ Parmi les sources disponibles, j'y ai indiqué les données gravées sur les insignes en utilisant des caractères mi-gras, alors que les données provenant du corpus cunéiforme sont écrites en lettres normales.

D'après les inscriptions gravées sur les insignes, les fonctions et rangs suivants sont identifiables : trois *ša rēš šarri*, quatre gouverneurs et un dignitaire éponyme. En outre, le scribe royal d'Adad-nērārī III et le trésorier du temple d'Aššur sous le règne de Sargon II peuvent être reconnus, et il est sûr qu'un insigne de pouvoir a été porté par le grand vizir Sîn-ah-ušur, qui était le frère favori de Sargon II. Si on examine ces sujets sur la base des sources textuelles, on identifiera la sphère d'application des porteurs et des donateurs des insignes.

Bēl-tarši-ilumma⁵⁹, le *ša rēši* d'Adad-nērārī III, le dignitaire éponyme, le gouverneur de la capitale Kalhu était certainement un homme d'importance à la Cour, tout ceci étant prouvé par ses inscriptions⁶⁰. Bien que l'identification exacte du propriétaire des trois autres insignes provenant de la catégorie de Foroughi-Louvre (FL2-4 : Bēl-IGI[?]⁶¹, Marduk-rēmānī⁶² et Marduk-uballī⁶³) soit en question, il est évident que ces insignes de pouvoir ont été portés par les dignitaires de cour (FL2) ou les gouverneurs d'Arrapha (FL3-4)⁶⁴ sur la base de leurs inscriptions gravées. En comparant le rôle de ces personnages avec la sphère d'activité de Nergal-ēreš (II/2) et de Bēl-ilā'ī (II/3), les gouverneurs et dignitaires éponymes, on peut identifier les personnages prééminents, les plus importants de leur époque (la première partie du 8^{ème} siècle). En partant de cette théorie, la question se pose de savoir, d'une part, si le personnage « qui tient le sceptre à Bet-Éden » (AMOS I : 5) est membre du groupe des hauts-dignitaires et, d'autre part, si son « sceptre » est identifiable avec les insignes de pouvoir présentés dans ce texte.

⁵⁹ Sur l'inscription de l'insigne, Bēl-tarši-ilumma se figure comme le scribe et le *ša rēši* d'Adad-nērārī III.

⁶⁰ GRAYSON 1993, 34 ; GRAYSON 1996, 200-201 et 226-228 n. A.O.104.2002-2005 ; BRINKMAN 1999, 332-333.

⁶¹ Bien que l'identification du propriétaire de l'insigne soit en question en raison de l'inscription corrodée, « ^{md}Bēl-IGI[?] » était un fonctionnaire à la Cour d'après l'identification de sa fonction (*ša rēš šarri*).

⁶² Dans le corpus néo-assyrien se référant à l'époque examinée (la première moitié du 8^{ème} siècle), Marduk-rēmānī est connu comme grand échanson (*rab šāqē*) et dignitaire éponyme de 779 (MILLARD 1994, 38 et 100 ; MATTILA 2000, 45-46 ; MATTILA 2001, 720-721 n. 4). La question se pose de savoir si on peut identifier les deux personnages.

⁶³ Dans le corpus néo-assyrien concernant l'époque examinée (la première moitié du 8^{ème} siècle), Marduk-uballī est figuré comme cavalier (*ša pēthallu*) et témoin dans deux textes datés de 788 et de 784 (DALLEY – POSTGATE 1984, 240-241 n. 124) et, en outre, une source administrative portant sur la rétribution de la Cour prouve qu'il a reçu la ration de vin (KINNIER-WILSON 1972, 130-132 n. 3 et Pl. 9-10). Ces sources provenant de Kalhu attestent que Marduk-uballī, un sujet militaire, était dans le service de la Cour sous le règne de d'Adad-nērārī III (BAKER 2001, 735 n. 1-2). La question se pose de savoir si on peut identifier l'un à l'autre les deux personnages.

⁶⁴ Il faut souligner que Marduk-rēmānī et Marduk-uballī n'étaient pas connus jusqu'à présent parmi les gouverneurs d'Arrapha (GRAYSON 1993, 42 : « 2. Arrapha »).

« je briserai le verrou de Damas,
je ferai disparaître celui qui trône à Biqueat-Aven
et celui qui tient le sceptre à Bet-Éden ; »
AMOS I : 5⁶⁵.

A. Malamat est le premier (1953)⁶⁶, a avoir identifié le porteur du « sceptre » avec Šamši-ilu, le seigneur d'Aram (Beth-Éden : Bît Adini)⁶⁷, tandis que A. Lemaire est le premier (1986)⁶⁸, a avoir proposé, en examinant un autre passage biblique (Psaume II : 9), l'identification du même objet « sceptre de fer », avec le type d'objet nommé ici insigne de pouvoir.

« tu les briseras avec un sceptre de fer,
comme vases de potier les fracasseras. »
PSAUME II : 9.

Tout cela incite à s'interroger sur l'identification exacte de cet objet symbolique avec l'insigne de pouvoir dans la culture matérielle contemporaine : quel est l'objet mentionné dans ce passage et constituant l'insigne d'un personnage assyrien ? Le contexte des deux passages bibliques présentés pourrait être daté respectivement de la première et de la deuxième partie du 8^{ème} siècle, donc de la période de fabrication des insignes de pouvoir. Les recherches archéologiques ont déjà prouvé que la provenance de ces trouvailles et leurs représentations dans les palais ou dans les portes de ville sont attestées au Proche-Orient à cette époque⁶⁹. Le rôle symbolique de cet objet était évident sur la base des sources, c'est pourquoi, en acceptant les interprétations proposées, on peut supposer que le passage biblique mentionne Šamši-ilu, de toute évidence le plus grand-dignitaire de son âge⁷⁰, comme le porteur de l'insigne de pouvoir (ou bien qui tient « le sceptre de fer » dans son centre de Til Barsib).

⁶⁵ *La Sainte Bible. Traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem*. Paris 1956. Sur les citations bibliques, cf. KOEHLER, L. – BAUMGARTNER, W. : *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Testament* (neu bearbeitet von Walter Baumgartner und Johann Jakob Stamm). Leiden 1995³, 1291-1293.

⁶⁶ MALAMAT 1953, 25-26 (Sur l'autre interprétation, cf. BUCCELLATI 1967, 131).

⁶⁷ L'activité du prophète Amos est datée du règne de Jéroboam II (784-744).

⁶⁸ En identifiant cet objet comme « sceptre de fer » d'après la source biblique (cf. note 7), A. Lemaire a montré que le rôle du fer (PSAUME II : 9), l'adjectif de l'objet, non seulement est symbolique, mais la description est réaliste lorsqu'on connaît l'exécution des insignes de pouvoir (LEMAIRE 1986, 25-30).

⁶⁹ Une masse d'armes à têtes de lion a été découverte au cours des fouilles de A. Biran dans le sanctuaire (*Bāmā C*) de Tel Dan qui était le centre cultuel du Nord de la royauté d'Israël. L'objet a été découvert sous l'autel de pierre construit au 8^{ème} siècle (sous le règne de Jéroboam II) (BIRAN 1994, 191-192 et 201 ; et, cf. note 9 : 9).

⁷⁰ GRAYSON 1993, 27 ; GRAYSON 1996, 201 n. A.0.104.2, 2010-2014 et n. A.0.105.1 ; DALLEY 2000, 81-85.

| | | | |
|-----------|-------------------------|----------------|-------------------------|
| Šamši-ilu | 780 (1.) <i>turtānu</i> | Salmanazar IV | <i>turtānu</i> |
| | 770 (1.) <i>turtānu</i> | Aššur-dān III | <i>nāgīru rabû</i> |
| | 752 (1.) <i>turtānu</i> | Aššur-nērārī V | <i>šatam ekurrāti</i> |
| | | | <i>rab ummāni rapši</i> |
| | | | <i>šāpiru</i> |

La question se pose de savoir ce que cet insigne de pouvoir symbolisait et s'il signifiait la fonction et le rang de son propriétaire.

« Malheur à Assur, bâton de ma colère, »

« Il disait : “Mes chefs ne sont-ils pas autant de rois ? »

ISAÏE X : 5 et 8.

Les deux passages bibliques dans le livre d'Isaïe mentionnent d'une part l'objet examiné comme symbole d'Aššur (donc l'Assyrie), d'autre part, les dignitaires, les sujets du monarque assyrien, comme « les rois »⁷¹. Ce passage biblique (ISAÏE X : 5-12) présente la puissance de l'Assyrie, la prise des villes par les Assyriens vers l'Ouest, et les sujets comme des seigneurs chargés de la direction de leurs provinces et représentants de la puissance royale. Sur la base des sources cunéiformes, il est sûr qu'une partie de ces dignitaires était réellement des seigneurs (presque) indépendants dans leurs domaines à cette époque. Les hauts-fonctionnaires de cette époque ont reçu les insignes de pouvoir de leur monarque, mais ils ont pu l'utiliser à l'exemple du roi pour la direction de leurs provinces. Les insignes votifs prouvent que, dans la première moitié du 8^{ème} siècle, les dignitaires les utilisaient comme les rois du 9^{ème} siècle ; cette pratique peut s'expliquer par la faiblesse de la puissance royale. A l'inverse, cet insigne devient le symbole de la puissance royale sous le règne de Téglath-phalazar III et de Sargon II. Les insignes de pouvoir datés de la deuxième moitié du 8^{ème} siècle prouvent l'importance de la tradition de ces objets symboliques. L'inscription de l'insigne de Ṭāb-šil-Ešarra, trésorier du temple d'Aššur (**Kh1**) (fig. I.2)⁷² et de Sîn-ah-ušur (**Kh2**) confirme le rôle antérieur de ces objets sous le règne de Sargon II. Cependant, dans la deuxième moitié du 8^{ème} siècle, la majorité des masses d'armes (dix sur douze) porte seulement l'inscription du nom propre (**N1-5**, **N9** et **Kh4-7**). En les examinant, on peut constater que les noms homonymes constituent leur principale particularité. Il y a trois exemples désignant des noms identiques dans chacune des deux catégories : Ninu-ari (**N2-4**) et Aššur-šar-ušur (**Kh4-6**)⁷³.

⁷¹ LEMAIRE – DURAND 1984, 44 ; DALLEY 2000, 81.

⁷² Je compte présenter l'inscription de l'insigne de pouvoir de Ṭāb-šil-Ešarra (AO 31579) dans un document ultérieur qui portera également sur l'identification de la nouvelle fonction du gouverneur d'Aššur.

⁷³ Il s'ensuit qu'au total, cinq noms différents sont identifiables sur la base des neuves inscriptions : **N2-4** et **Kh4-6**. Sur le nom propre de Nīnua-aiāri (nnwry), cf. PARPOLA (etym.) – PEARCE 2001, 964.

Il me paraît que l'énigme de la répétition des noms propres est explicable sur la base du sens du nom d'Aššur-šar-ušur⁷⁴. En effet, l'imposition et l'utilisation des noms propres à la Cour néo-assyrienne ont été établies par un système bien organisé. En tenant compte de cette particularité, une reconstruction permet d'identifier les propriétaires des trois insignes, datées du règne de Sargon II, qui portent le nom Aššur-šar-ušur (**Kh4-6**). Parmi eux, une trouvaille a été découverte dans le Palais de Sargon II à Dûr-Šarrukîn et la représentation exacte de ces insignes se trouve dans le même contexte, sur les reliefs du palais, prouvant également la sphère d'activité de leurs propriétaires. En examinant le corpus daté du règne de Sargon II relatif aux noms propres, on peut identifier sans ambiguïté deux Aššur-šar-ušur⁷⁵ dont le rang ou la fonction peuvent être mis en parallèle avec les fonctionnaires présentés concernant la première partie du 8^{ème} siècle.

| | | |
|--------------------------------|-----------|---|
| Aššur-šar-ušur | Sargon II | <i>šūt rēši</i> <i>šakin māti</i> ou <i>bēl pīhāti</i> |
| Province de ^{kur} Quê | | |
| Aššur-šar-ušur | Sargon II | <i>šaknu ša ma'assu</i> |

Au service de Sargon II, un certain Aššur-šar-ušur⁷⁶ est connu comme le gouverneur de la province de Quê (Cilicie) et le *šūt rēši* de Sargon II, ce qui est attesté par une inscription royale⁷⁷. En outre, son rôle de cour est identifiable sur la base des lettres et des textes administratifs. Dans le même corpus, l'autre Aššur-šar-ušur était un commandant de cavalerie, donc un dignitaire militaire⁷⁸. Cependant, malgré ces identifications explicites, on peut se demander la raison de l'occurrence de ces trois noms identiques parmi les six masses d'armes qui portent un nom propre dans la catégorie de Khorsabad, datées du règne de Sargon II. Il me semble qu'une coutume (un système) est reflétée dans le cas de ce type de nom, « Aššur-šar-ušur », ce qui prouve que l'imposition du nom a été dirigée et contrôlée par la Cour assyrienne. Les trois Aššur-šar-ušur étaient *ša rēši* ou *šūt rēši*, qui ont servi à la tête d'une province, de

⁷⁴ Le nom d'Aššur-šar-ušur a été écrit avec les lettres alphabétiques dans tous les cas (**Kh4-6**), mais deux fois avec une faute. A. Harak a identifié pour la première fois la faute grammaticale (le manque de ʾ à la tête de l'inscription) de **Kh5** (IM 76287) (HARRAK 1988, 4). (L'identification de l'auteur concernant cet objet est fautive : « la poignée de sceptre ») L'inscription de Kh6 (AO 30343) a été gravée sans la lettre ʾ à la fin du nom propre (remarque de l'auteur) (cf. I.6. CATALOGUE : **Kh5-6**).

⁷⁵ FRAHM – RADNER 1998, 218-221 n. 2-6.

⁷⁶ LEMAIRE 1987, 5 ; LANFRANCHI 1988, 59-64 ; FRAHM – RADNER 1998, 218-219 n. 2.

⁷⁷ FUCHS 1993, 234 : Prunk. 150: X:13,6 : « ^{lū}šū-ut-rēšī(sag)-ia ^{lū}šakin(gar) māti(kur) māt(kur) Qu-e ša » ; PARPOLA 1987, n. 251 r. 3 : « [LÚ*].ʾENʾ.NAM KUR.qu-e ».

⁷⁸ DALLEY – POSTGATE 1984, 33-34 et 176 : iv.25 ; FRAHM – RADNER 1998, 218-221 n. 4-6.

l'armée ou dans la Cour de Sargon II⁷⁹. Tout cela est également prouvé par l'interprétation de K. Deller (1999). En examinant les sources textuelles concernant les *ša rēši* servant à la Cour néo-assyrienne, il a constaté que les adolescents choisis par la Cour ont reçu une nouvelle existence et situation de fait, mais en outre un nouveau nom propre à été attribué à ces fonctionnaires de l'Etat (donc du roi) par la Cour. Parmi ces noms propres : « The most frequent type is GN-šarru-ušur, “god NN, protect the king!”. Safeguarding the king’s life was their paramount duty. »⁸⁰

Les trois masses d'armes portant le nom d'Aššur-šar-ušur (Kh4-6) prouvent l'emploi d'un système de donation, s'ajoutant à la donation du nom, à la Cour, au règne de Sargon II⁸¹. Les particularités de ces insignes prouvent que les « trois » Aššur-šar-ušur ont été choisis et confirmés comme *ša rēši* ou *šūt rēši* par la Cour. En examinant l'exécution de grande qualité et la ressemblance étonnante de ces insignes entre eux, il n'y a pas de doute que ces objets ont été fabriqués dans le même atelier, avec les mêmes normes de fabrication, dans le but d'être portés par ces fonctionnaires du roi⁸². A la vue de ces trois insignes, il me semble que le perfectionnement de ce type d'objet a été réalisé sous le règne de Sargon II. Bien que les traditions concernant la donation de cet insigne et la fonction de ses propriétaires existaient en Assyrie⁸³, il a gagné son rôle symbolique impérial et de cour dans le système bien organisé et contrôlé sous le règne de Sargon II.

⁷⁹ La définition exacte et la traduction de *ša rēši* et de *šūt rēši* concernant l'époque néo-assyrienne sont problématiques dans les ouvrages récents, c'est pourquoi je garde de façon conséquente les termes akkadiens en les mentionnant dans ce texte. Sur la question de *ša rēši* avec l'identification des eunuques néo-assyriens dans les ouvrages spécialisés les plus récents, cf. GRAYSON 1995 ; DELLER 1999 ; DALLEY 2001B ; TADMOR 2002.

⁸⁰ DELLER 1999, 306.

⁸¹ En partant de ce système concernant l'imposition du nom, une interprétation analogue est possible dans le cas de Ninurta-bēl-ušur (N1). Sur la base de l'inscription cunéiforme, il est sûr que le propriétaire de l'insigne de pouvoir découvert à Ninive était un dignitaire assyrien. Dans le corpus de la deuxième partie du 8^{ème} siècle (probablement sous le règne de Téglath-phalazar III), un certain Ninurta-bēl-ušur est connu (BAKER 2000, 548). Sur la base de sa correspondance avec la Cour, sa sphère d'activité est localisable dans les provinces nord-ouest de l'empire. Un texte trilingue (akkadien, araméen et louvite) provenant d'Arslan Tash (antique Hadātu) permet de continuer cette interprétation. La version araméenne de cette inscription de construction gravée sur l'arrière d'une statue de lion provenant de la porte Est mentionne Ninurta-bēl-ušur (nrtblsr), comme le *ša rēši* et le gouverneur (*bēl pihāti*) de Šamši-ilu (HAWKINS 2000, I.1. 246 ; DALLEY 2000, 82 ; RÖLLIG 2000, 182-183 ; GALTER 2004, 449-450). La question se pose de savoir si on peut identifier les deux personnages et si ce personnage a été représenté parmi les porteurs de l'insigne de pouvoir provenant de la porte Ouest d'Arslan Tash.

⁸² L'exécution de Kh3 est identique à celle de ces insignes.

⁸³ En Assyrie, une tradition était la donation des insignes de pouvoir par le monarque à ses sujets, dont le modèle existait entre la divinité et le monarque. L'acte cérémonial de l'investiture a été gardé dans le rituel du couronnement de Tukulti-Ninurta I^{er}. « La troisième phrase de la cérémonie » (LABAT 1939, 85) renseigne sur le rapport du roi avec les dignitaires par rapport à la donation des insignes. Bien que cette cérémonie du sacre ait eu lieu à l'époque médio-assyrienne (donc à l'âge de Libūr-zānin-Aššur), on peut supposer que cette tradition était continue jusqu'à l'époque néo-assyrienne. « Les musiciens jouent. Les Grands et les dignitaires du palais devant le roi se prosternent et baisent les pieds du roi. Pendant qu'ils font ainsi acte d'adoration, le roi reste sur le trône. A tour de rôle, ils déposent des cadeaux devant le roi. (...) »

En identifiant les propriétaires des insignes datés du 8^{ème} siècle, il a été prouvé que les donateurs et les porteurs de ces symboles étaient les hauts-fonctionnaires de l'Assyrie. Ils étaient des gouverneurs ou des dignitaires de cour. Leur fonction a assuré le droit à la possession de l'insigne de pouvoir à la Cour, à la tête d'une province ou d'un corps d'armée de l'empire. Cet objet a, non seulement, marqué le statut et la charge de son propriétaire, mais il symbolisait également l'autorité suprême, donc la puissance royale. Bien que la masse d'armes comme insigne de pouvoir ait légitimé la fonction ou le rang de son propriétaire, ce symbole a signifié en substance sa sphère d'activité et sa charge de représentant de la puissance du roi. La fonction originare de la masse d'armes (identique à celle attestée par les inscriptions royales à propos de l'insigne du souverain) était en priorité la défense des territoires (la défense des frontières), comme représentation symbolique d'une arme de guerre. De la sorte, cet objet attribué aux sujets par le roi était un insigne de pouvoir qui symbolisait en même temps la puissance royale.

Lorsqu'ils ont donné ces cadeaux au roi, le grand-*sukkal* et le second-*sukkal* déposent devant le roi les bâtons (de leur charge). Le *rab-urtani* (dépose) sa bourse, le chef des musiciens sa harpe, et chaque dignitaire ce qu'il porte comme insigne. Ils abandonnent leur place, se mêlent et restent (confondus). Le roi dit alors ces mots : « Que chacun garde sa charge ! » (Les détails sont les traductions de R. Labat) (cf. MÜLLER 1937, I. 14-15 Kolumne III. I. 2-14).

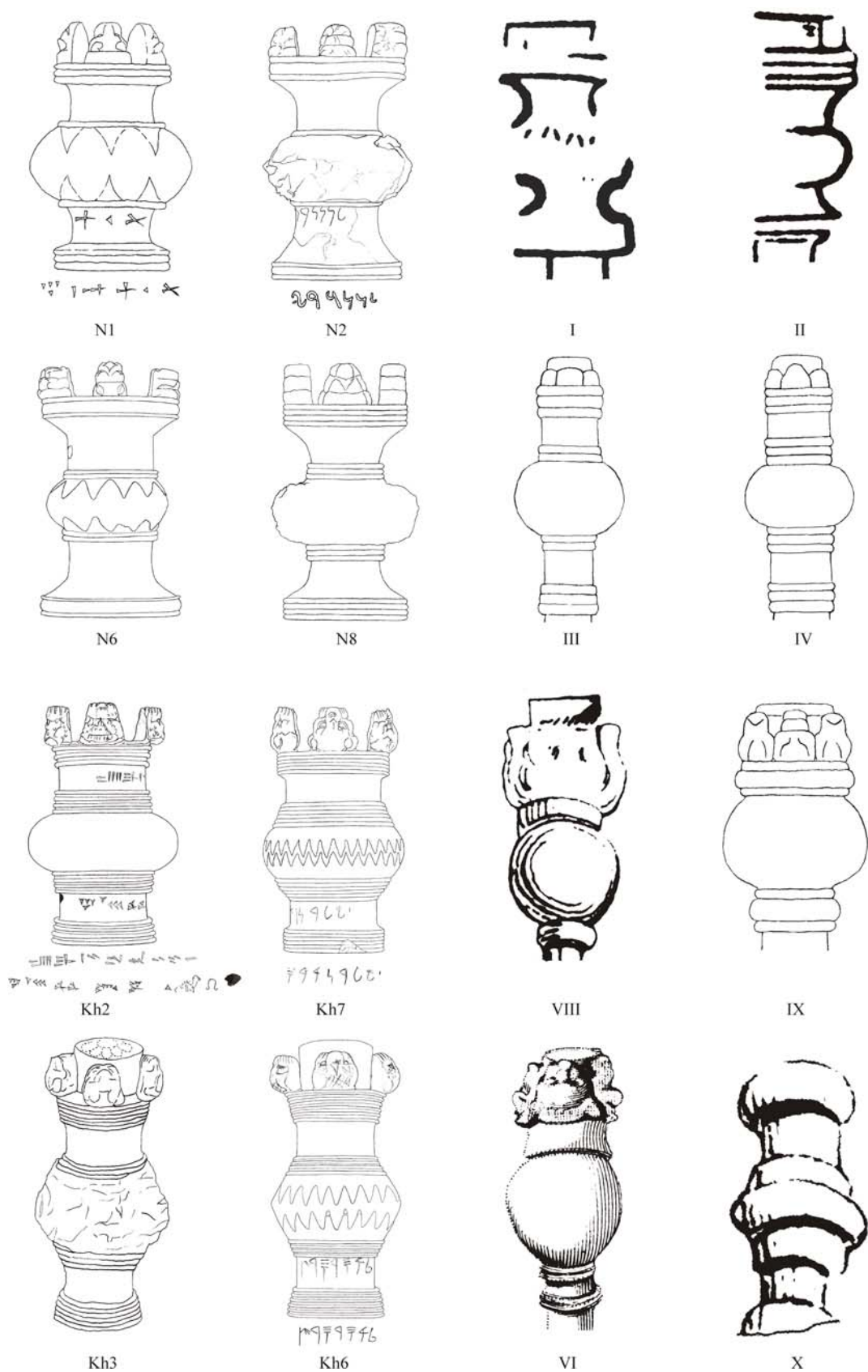


Fig. I.5 : les masse d'armes à têtes de lion et leurs représentations contemporaines.

Catégorie de Nimrud (N1, N2, N6 et N8) – les représentations (I-IV).

Catégorie de Khorsabad (Kh2, Kh7, Kh3 et Kh6) – les représentations (VIII, IX, VI et X).

I.6. CATALOGUE

LES INSIGNES VOTIFS (I/1-7 ET II/1-5)

I/1 : Ass 7066 – VA 5896 (Phot. Neg. Ass ph 807)

Provenance : Qalaat-Serqat (Aššur) – temple d'Ištar Aššurītu

Mesures : h=8.4 cm, d=6.6 cm ; matière : pierre rougeâtre nervurée noire ; description : un anneaulet constitue de la bordure inférieure de la masse d'armes globulaire, dont l'inscription de six lignes est placée dans un cadre (état : bien conservé).

La masse d'armes a été découverte au cours des fouilles de W. Andrae dans les débris proches de la fondation de pierre dans la partie sud (eC6IV) du temple d'Ištar Aššurītu « *Aschuritu-Tempel* ». Cet insigne votif de Salmanazar I^{er} provient du même contexte archéologique que le cylindre (Ass 7071) et les fragments d'un sceptre (Ass 7067/8/9), qui ont probablement constitué les symboles de pouvoir du roi qui les a voués à Aššur au cours d'une cérémonie. Les sources textuelles attestent que Salmanazar I^{er} a reconstruit ce temple d'Ištar, mais la partie sud du bâtiment a été construite par Aššur-rêš-iši I^{er} (1132-1115) (cf. GRAYSON 1987, 194-196 n. A.0.77.6 et 318 n. A.0.89.9 ; GEORGE 1993, 122 n. 756).

(1) *a-na* ^d*Aš+šur* UMUN-šú

(2) ^{md}*Šul-ma-nu*-MAŠ

(3) ŠID *Aš+šur* A 10-ÉRIN.TÁH

(4) ŠID *Aš+šur* A GÍD-DI-DINGIR

(5) ŠID *Aš+šur-ma a-na* TI-šú

(6) *šu-lum* NUMUN-šú SILIM KUR-šú *i-qiš*

A Aššur, son seigneur,⁽¹⁾ Salmanazar,⁽²⁾ vicaire d'Aššur, fils héritier d'Adad-nērārī,⁽³⁾ vicaire d'Aššur, fils héritier d'Arik-dēn-ili⁽⁴⁾ vicaire d'Aššur, a voué (cet insigne) pour sa vie, la bonne santé de son descendant (et) le bon état de son pays.⁽⁵⁻⁶⁾

ANDRAE 1905, 37 ; ANDRAE 1935, 102 Taf. 59c ; COCQUERILLAT 1951, 22 n. 23 ; COCQUERILLAT 1952, 131 et 136 n. 45 ; BORGER 1961, 50 n. 19 ; GRAYSON 1972, 97 n. 23 ; GRAYSON 1987, 210-211 n. A.0.77.22 ; PEDERSÉN 1997, 23.

I/2 : 90-1-1, 4 – BM 104411

Provenance : Nimrud (Kalhu) – temple de Šarrat-Kidmurri (Ištar)

Mesures : h=11.5 cm, d=9 cm ; matière : albâtre ; description : un anneaulet constitue la bordure inférieure de la masse d'armes globulaire. Le bas de l'objet a été percé d'un trou vertical de 8.1 cm dont le diamètre est 1.5 cm pour être emmanchée. D'un côté de la partie inférieure du corps, un trou horizontal dont le diamètre est 0.4 cm marque l'emplacement du rivet. L'inscription de trois lignes est placée dans un cadre (état : bien conservé).

La masse d'armes a été découverte avec deux fragments BM 118771 (Rm 893) et (Rm 894) de la même masse d'armes au cours des fouilles de H. Rassam dans le temple de Bīt-^(d)Kidmuri à Nimrud en mars 1878. Bien que l'exécution des deux masses d'armes votives soit identique, certains détails de leurs inscriptions montrent des différences. Le temple de ^(d)Šarrat-Kidmuri (Ištar) a été reconstruit par Aššur-nāšir-apli II qui a voué les deux insignes votifs à la déesse (cf. GRAYSON 1991, 303-305 n. A.0.101.38 ; GEORGE 1993, 113 n. 645).

(1) *ana* ^d*Šar-rat-Kid-mu-ri* NIN GAL ^l-*ti* NIN-šú

(2) ^mAŠ-PAB-A ŠID AŠ A TUKUL-MAŠ ŠID AŠ-*ma ana* TI ZI.MEŠ-*a*

(3) GÍD UD.MEŠ-*a šúm-ud* MU.MEŠ-*a* SILIM 'NUMUN'.MEŠ-*a* KUR-*a* BA

A Šarrat-Kidmuri, grande maîtresse, sa dame,⁽¹⁾ (moi) Aššur-nāšir-apli, vicaire d'Aššur, fils héritier de Tukulti-Ninurta, vicaire d'Aššur, j'ai voué (cet insigne) pour ma bonne santé, l'allongement de mes jours, la multiplication de mes années, la bonne santé de mes descendants (et le bon état) de mon pays.⁽²⁻³⁾

CT 33, Pl. 50 ; VAN BUREN 1945, 171 n. 60 ; COCQUERILLAT 1952, 130 et 136 n. 47 ; SCHRAMM 1973, 47 3) ; DE FILIPPI 1976, 181-182 ; GRAYSON 1976, CI et 196-197 n. 41 ; GRAYSON 1991, 352-353 n. A.0.101.99 ; READE 2002, 154-155 fig. 18.

I/3 : Rm 893 (et probablement Rm 894) – BM 118771

Provenance : Nimrud (Kalhu) – temple de Šarrat-Kidmurri (Ištar)

Matière : albâtre ; description : deux fragments provenant probablement de la même masse d'armes dont la forme est sans doute identique avec BM 104411. Cependant leurs inscriptions diffèrent par le nombre des lignes et les détails du contenu. La particularité de (Rm 894) est un symbole gravé à la base : « a geometrical symbol, a cross closed at opposite ends to form two touching triangles, ressembling a fitter's mark » (READE 2002, 154-155). (Je n'ai pas eu la possibilité d'examiner ce fragment) (Rm 893 – BM 118771 est le fragment supérieur tandis que Rm 894 est probablement le fragment de la base de la même masse d'armes).

Pour le contexte de la masse d'armes, cf. I/2.

- (1) *ana* ^dŠar-[*rat-Kidmuri* NI]N-šú NIN
- (2) GAL-*ti* [*Aššur-nāšir-apli iššakki*] AŠ A TUKUL-MAŠ
- (3) ŠID AŠ-*m*[*a ana balāṭ napšātīya* G]ÍD UD.MEŠ-*a*
- (4) 'šúm'-[*ud šanātīya šalām zērīya mātīya aqīš*]

A Šar[*rat-Kidmuri*], sa [maître]sse, grande dame, (moi) [Aššur-nāšir-apli, vicaire] d'Aššur, fils héritier de Tukulti-Ninurta, vicaire d'Aššur, [j'ai voué (cet insigne) pour ma bonne santé, l'allo]ngement de mes jours, la multipli[cation de mes années, la bonne santé de mes descendants (et le bon état) de mon pays.]⁽¹⁻⁴⁾

DE FILIPPI 1976, 181-182 ; READE 2002, 154-155.

I/4 : 55-12-5, 24 – BM 131128

Provenance : Sherif Khan (Tarbišu) – temple de Nergal

Mesures : h=9.0 cm, d=4.75 cm ; matière : corps de pierre – incrustations de bronze ; description : le corps se compose d'une douille cylindrique mais sa partie centrale est globulaire. Cet élément central a été décoré avec les motifs en forme d'ovale qui sont encadrés en haut et en bas par des incrustations triangulaires de bronze. L'insigne de pierre a été emmanché en haut par un couvercle de bronze. Le manche est en fer (état : la surface de pierre et les incrustations de bronze de la masse d'armes sont érodées).

La masse d'armes a été découverte avec le fragment BM (55-12-5, 25) (et une partie centrale de ce dernier qui n'a pas de numéro d'inventaire) au cours des fouilles de H. C. Rawlinson dans le secteur du temple de Nergal à Sherif Khan en 1852. Les sources textuelles attestent que Salmanazar III a refondé Tarbišu qui était le centre du culte de Nergal à qui ce roi a voué les deux insignes votifs. L'exécution, la forme et l'inscription de ces insignes sont probablement identiques.

- (1) *a-na* ^dU.^rGUR¹ *a-šib* ^{uru}Tar-bi-ši 'EN'-šú
- (2) ^{md}Šul-man-MAŠ MAN GAL MAN KAL MAN ŠÚ MAN 'KUR Aš+šur^{ki}
- (3) [*a-na*] TI [Z]I.ME-šú GÍD 'u⁴-me-šú
- (4) šú[m-u]d [*šanātīšu šulum*] 'NUMUN'^(?)-[šú mātīšu] BA

A Nergal, qui habite à Tarbišu, son seigneur,⁽¹⁾ Salmanazar, grand roi, roi fort, roi de la totalité, roi d'Assyrie,⁽²⁾ a voué (cet insigne) [pour] sa bonne santé, l'allongement de ses jours, la multiplication [de ses années, la bonne santé de son] descendant (et le bon état) [de son pays].⁽³⁻⁴⁾

COCQUERILLAT 1952, 130 et 136 ; BARNETT 1957, 19 et 50 ; CURTIS – GRAYSON 1982, 88-89 et 92-93 fig. I : 1-2 et Pl. 3a ; GRAYSON 1996, 154 n. A.0.102.96.

I/5 : 55-12-5, 25 – BM

Provenance : Sherif Khan (Tarbišu) – temple de Nergal

Mesures : fragment (4.6 cm x 2.8 cm) ; matière : corps de pierre – incrustations de bronze ;

Pour la description et le contexte de la masse d'armes, cf. I/4.

- (1) [*ana* ^dU.GU]R *a-šib* ^{uru}Tar-bi-ši [*bēlīšu*]
- (2) [^{md}Šulmānu-ašarēdu šarru rabū M]AN KAL MAN ŠÚ MAN KUR A[š+šur^{ki}]
- (3-4) [...]

[A Nerg]al, qui habit à Tarbišu, [son seigneur],⁽¹⁾ [Salmanazar, grand roi, r]oi fort, roi de la totalité, roi d'A[ssyrie]⁽²⁾ [...]⁽³⁻⁴⁾

CURTIS – GRAYSON 1982, 88-89 et 94 fig. I : 3 et Pl. 3b ; GRAYSON 1996, 154 n. A.0.102.96.

I/6 : YBC 2295

Provenance : inconnue

Mesures : h=5.3 cm, d=6.1 cm ; matière : calcaire de couleur anthracite ; description : la masse d'armes globulaire a été percée d'un trou vertical (dont le diamètre est 1.2 cm) pour être emmanchée. Son inscription de trois lignes inscrite dans un cadre a été gravée aux deux-tiers de sa surface (état : le corps de la masse d'armes est fragmentaire. Bien que sa surface ait été auparavant finement polie, la plus grande partie a été noircie probablement en raison d'un incendie).

L'insigne votif dont la provenance est inconnue a été voué par Salmanazar III à Amurru. Un temple de cette divinité est attesté à Aššur ; on n'en connaît pas dans d'autres villes assyriennes (cf. GEORGE 1993, 134 n. 895).

(1) *ana* ^dMAR.TU EN-šú ^{md}Šul-ma-nu-MAŠ GAR ^dBAD [*iššakki Aššur*]

(2) A Aš+šur-PAB-A ŠID AŠ A TUKUL-MAŠ ŠID AŠ-*ma ana* TI ZI.MEŠ-a 'GÍD' [*ūmīya*]

(3) *šum-ud* MU.MEŠ-*ia* SILIM 'NUMUN'-a KUR-'a *ana* ^dMAR.TU EN-[*ia a*]-*qiš*

A Amurru, son seigneur, (moi) Salmanazar, gouverneur d'Enlil, [vicaire d'Aššur],⁽¹⁾ fils héritier d'Aššur-nāšir-apli, vicaire d'Aššur, fils héritier de Tukulti-Ninurta, vicaire d'Aššur, j'ai voué (cet insigne) à Amurru, [mon] seigneur pour ma bonne santé, l'allongement [de mes jours], la multiplication de mes années, la bonne santé de mon descendant (et le bon état) de mon pays.⁽²⁻³⁾

STEPHENS 1937, 18 n. 75 et Pl. XXVIII ; VAN BUREN 1945, 172 n. 62 ; MICHEL 1949, 264 n. 21 ; COCQUERILLAT 1952, 130 et 136 n. 48 ; SCHRAMM 1973, 97-98 j ; GRAYSON 1996, 155 n. A.0.102.97.

I/7 : Ass 10265 – EŞ 7052

Provenance : Qalaat-Serqat (Aššur) – Porte de Tabīra

Mesures : h=8.0 cm, d=11.0 cm ; matière : magnésite ; description : la partie supérieure de la masse d'armes est en forme d'étoile constituée par six motifs en saillie, tandis que sa partie inférieure est cylindrique. Le corps a été percé pour être emmanché. Dans le trou vertical, le bois carbonisé est le reste du manche. Son inscription de quatre lignes a été gravée sur la douille de la masse d'armes. Sous l'inscription de trois lignes figurant dans un cadre, il y a une quatrième ligne hors du cadre (état : La surface de la masse d'armes et son inscription sont endommagées en raison d'un incendie).

La masse d'armes a été découverte avec dix-huit masses d'armes au cours des fouilles de W. Andrae dans la salle intérieure de la partie sud-ouest de la Porte de Tabīra (bA7I). Les sources textuelles attestent que Salmanazar III a reconstruit la Porte de Tabīra (ou « Das Gurgurri-Tor » cf. *qurqurru*) dont le nom marque les métallurgistes. L'incendie détruisant la porte a rongé la surface des masses d'armes de pierre qui ont été vouées à Nergal, le protecteur de cette porte de la ville. D'après les inscriptions des insignes, ces donations ont eu lieu entre 843 et 769.

(1) *ana* ^dU.GUR UMUN-šú ^{md}Šul-ma-nu-MAŠ GAR ^dBAD ŠID AŠ

(2) A AŠ-PAB-A ŠID AŠ A TUKUL-MAŠ ŠID AŠ-*ma ana* TI-šú SILIM NUMUN-šú

(3) SILIM KUR-šú BA KUR-*ti* ^{md}AMAR.UTU-SIG₅ MAN ^{kur}ZÁLAG

(4) *ina* ABUL TIB[I]RA šá ŠÀ-URU

A Nergal, son seigneur, Salmanazar, gouverneur d'Enlil, vicaire d'Aššur,⁽¹⁾ fils héritier d'Aššur-nāšir-apli, vicaire d'Aššur, fils héritier de Tukulti-Ninurta, vicaire d'Aššur, a voué (cet insigne) pour sa vie, la bonne santé de ses descendants (et) le bon état de son pays. Butin (saisi) de Marduk-mudammiq, roi de Namri.⁽²⁻³⁾

A la porte de ville de Tabīra (qui se trouve) dans « la Ville Intérieure ».⁽⁴⁾

ANDRAE 1913, 34-35 n. 19 et Blatt 12 : Abb. 33 ; NASSOUHI 1927, 12-14 n. V. A et 17 n. 1 ; COCQUERILLAT 1951, 23 n. 25 ; COCQUERILLAT 1952, 131 et 136 n. 49 ; CALMEYER 1969, 79 n. 41a ; SCHRAMM 1973, 92 7) ; PEDERSÉN 1997, 23 GRAYSON 1996, 152-153 n. A.0.102.94.

II/1 : AO 2152

Provenance : inconnue

Mesures : h=7.6 cm, d=6.6 cm ; matière : calcaire fin ; description : la masse d'armes globulaire a été percée d'un trou vertical pour être emmanchée. Son inscription de six lignes est placée dans un cadre. L'identification de A. K. Grayson concernant cet objet est fautive : « an eye-stone pierced through the middle » (GRAYSON 1987, 299 n. A.O.78.1010) (état : la partie inférieure du corps globulaire est cassée, sa surface est fragmentaire et son inscription est endommagée).

La provenance de la masse d'armes achetée au consul étranger de Mosul au XIX^{ème} siècle est inconnue.

(1) *a-na* ^dINANNA^(?) N[IN] GAL x [...]

(2) *ana* TI ^mGIŠ.TUKUL-ti-^dNin-ur[ta] [...]

(3) MAN KIŠ EN-[šu] [...]

(4) ^mLi-bur-[za]-nin-^dA[š+šur] [...]

(5) 'ša' SAG 'LUGAL'^(?) x [...]

(6) [*ana* TI]^(?)-šu ik-ru-[ub]^(?) [...]

A *Ištar*, grande d[ame] ... ⁽¹⁾ pour la vie de Tukulti-Ninurta ... ⁽²⁾ roi de la totalité, [son] seigneur ... ⁽³⁾ Libūr-zānin-Aššur [...] ⁽⁴⁾ le *ša rēš šarri*^{(1) (5)} a dédié (cet insigne) [pour] sa vie^(?) ...⁽⁶⁾

POTTIER 1917, 113-114 n. 108 ; POTTIER 1924, 116-117 n. 108 ; VAN BUREN 1945, 172 n. 64 ; COCQUERILLAT 1952, 131 ; BORGER 1961, 71-72 ; SAPORETTI 1970, 301 ; GRAYSON 1972, 130 et LXXVIII n. 38 ; SCHRAMM 1973, 11 u ; SAPORETTI 1979, 16, 20 et 105-106 ; FREYDANK – SAPORETTI 1979, 78 ; GRAYSON 1987, 299 n. A.O.78.2001 ; FRAME 1991, 17-18 (fig).

II/2 : Ass 10274 – VA 5929 (Phot. Neg. Ass ph 1530-32)

(cf. fig. I.1)

II/3 : Ass 10275 – EŠ 7057

Provenance : Qalaat-Serqat (Aššur) – Porte de Tabīra

Mesures : h=8.0 cm ; matière : magnésite ; description : deux annelets constituent la bordure inférieure de la masse d'armes, dont l'inscription de quatre lignes est placée dans un cadre (état : la surface de la masse d'armes et son inscription sont endommagées en raison d'un incendie).

Pour le contexte de la masse d'armes, cf. I/7.

(1) ^mEN-DINGIR-'a'-a

(2) ^{lú}šá-kìn ^{uru}LÍMMU'-ha

(3) *ana* TI ZI-šú

(4) *ana* ^{dr}U'.GUR UMUN-šú BA

Bēl-ilā'i,⁽¹⁾ le gouverneur d'Arrapha,⁽²⁾ pour sa bonne santé ⁽³⁾ a voué (cet insigne) à Nergal, son seigneur.⁽⁴⁾

ANDRAE 1913, 34 n. 1 et Blatt 12 : Abb. 33 ; NASSOUHI 1927, 12 et 14 n. V. B et 17 n. 2 ; COCQUERILLAT 1951, 23 n. 26 ; GRAYSON 1993, 42 ; PEDERSÉN 1997, 23-24.

II/4 : ND 5544 – BCM 269 '61

Provenance : Nimrud (Kalhu) – temple de Nabû

Mesures : fragmentaire (4.5 x 5.0 cm) ; pierre ; description : la bordure inférieure de la masse d'armes globulaire était constituée par un ou deux annelets. Son inscription de trois lignes est placée dans un cadre (état : la bordure inférieure de la masse d'armes est cassée).

La masse d'armes a été découverte au cours des fouilles de M. E. L. Mallowan dans les débris à l'entrée de *Fish Gate* entre la statue de calcaire d'ouest et le mur derrière de celle dans le temple de Nabû à Nimrud (cf. MALLOWAN 1966, 234-235).

Sur le nom propre d'après le corpus néo-assyrien, cf. BAKER 2001B, 869-870.

(1) *a-na* ^dMUATI EN-šú

(2) ^{md}MUATI-šal-lim-PAP.MEŠ

(3) *ana* TI-šú BA

A Nabû, son seigneur,⁽¹⁾ Nabû-šallim-ahhē ⁽²⁾ a voué (cet insigne) pour sa vie.⁽³⁾

MALLOWAN 1957, 19 ; GEORGE 1979 122, 134 et 136 n. 46, fig. 5 et Pl. XVIIa ; GRAYSON 1996, 201.

II/5 : AO 3762

Provenance prétendue : « Assur » [?]

Mesures : h=7.5 cm ; matière : calcaire fin ; description : la masse d'armes de forme globulaire porte une inscription de dix lignes (état : fragmentaire).

La provenance prétendue de la masse d'armes achetée en 1901 est Qalaat-Serqat (Aššur). La masse d'armes a été vouée à Assur par Nīq-ilāya dont le nom n'est pas attesté dans le corpus assyrien.

L'insigne votif a été voué à Aššur (*a-na* ^d*A-šur*[r], 1^{ère} ligne) par Nīq-ilā'i (^m*Ni-iq*-DINGIR-*a-a*, ligne 2). Je connais seulement le dossier (la description et les photographies) de la masse d'armes qui porte une inscription de dix lignes. L'inscription sera bientôt publiée par Mme Béatrice André-Salvini (responsable de documents épigraphiques du Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre).

POTTIER 1917, 114 n. 109 ; POTTIER 1924, 117 n. 109 ; VAN BUREN 1945, 172 n. 65.

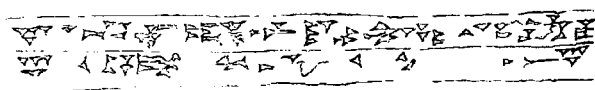
LES INSIGNES DE POUVOIR (FL1-4, N1-9 ET KH1-8)

FL1 : collection de Foroughi

Provenance : inconnue

Mesures : inconnues ; matière : corps de bronze – partie centrale de fer ; description : le corps se compose d'une douille cylindrique en bronze mais sa partie centrale est globulaire. Cette partie centrale de fer incrusté à la douille de bronze a été auparavant encadrée en haut et en bas par les plaquages triangulaires de bronze. La masse d'armes a été décorée avec trois têtes de lion schématisées (état : la partie centrale de fer est déformée tandis que les plaquages triangulaires de bronze sont corrodés).

La provenance prétendue de la masse d'armes appartenant de la Collection de Foroughi est « Luristan ».



(1) *ša* ^mEN-*tar-ši*-DINGIR-*ma* LÚ.A.BA LÚ.SAG

(2) *ša* ^m10-ÉRIN.TÁH MAN 'ŠÁR MAN KUR' *Aš+šur*

Appartenant à Bēl-tarši-ilumma, le scribe (et) *ša rēš*⁽¹⁾ d'Adad-nērārī, roi de la totalité, roi d'Assyrie.⁽²⁾

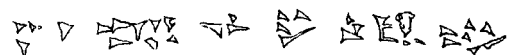
DOSSIN 1962, 162-163 et Pl. XXX : 27 ; CALMEYER 1969, 92 n. 45a et 166 n. 89 ; MOOREY 1971, 34 ; GRAYSON 1996, 201 et 228 n. A.0.104.2004 ; BRINKMAN 1999, 332-333 n. 1.a.

FL2 : collection de Foroughi

Provenance : inconnue

Mesures : inconnues ; matière : corps de bronze – partie centrale de fer ; description : le corps se compose d'une douille cylindrique en bronze mais sa partie centrale est globulaire. Cette partie centrale de fer incrusté à la douille de bronze a été encadrée en haut et en bas par les plaquages triangulaires de bronze. La masse d'armes a été décorée avec trois têtes d'animal schématisées (état : la partie centrale de fer est déformée tandis que les plaquages triangulaires de bronze sont corrodés).

La provenance prétendue de la masse d'armes appartenant de la Collection de Foroughi est « Luristan ».



ša ^{md}EN-IGI[?] LÚ.SAG LUGAL

Appartenant à Bēl-'IGI[?], *ša rēš šarri*.

DOSSIN 1962, 162-163 Pl. XXX : 26 ; BRINKMAN 1968, 11 n. 14 et 363 (q) ; CALMEYER 1969, 93 n. 45b et 167 n. 90 ; MOOREY 1971, 34 ; FRAME 1995, 273-274 : B.6.0.2003.

FL3 : AO 31580

Provenance : inconnue

Mesures : h=8.0 cm (h. du corps 6.8 cm), diamètre inférieur 2.0 cm (épaisseur de la paroi des bordures : 0.25 cm) ; matière : corps de bronze – partie centrale de fer ; description : le corps se compose d'une douille cylindrique en bronze mais sa partie centrale est globulaire. Cette partie centrale de fer incrusté à la douille de bronze a été encadrée en haut et en bas par les douze plaquages triangulaires de bronze. La masse d'armes a été décorée avec trois têtes d'animal (peut-être de bélier) schématisées (état : la partie centrale de fer est déformée tandis que les plaquages triangulaires de bronze sont corrodés. L'emplacement de la troisième tête d'animal cassée est identifié par la détérioration de la bordure supérieure de la douille. La dessin de l'objet très corrodé présente sa forme restituée).

La provenance prétendue de la masse d'armes acquise en vente publique (2001) est « Assyrie ».



šá^{md} AMAR.UTU-réme-ni šá-kìn^{uru} LÍMMU-ha

Appartenant à Marduk-rēmanni, gouverneur d'Arrapha.

CAUBET 2001B, 88 n. 7.

FL4 : inédit

Provenance : inconnue

P. Calmeyer mentionne cet objet inédit parmi les masses d'armes à têtes de lion : « ... eine unpublizierte eines „Marduk-uballiṭ aus dem Lande Arrapha“ » (CALMEYER 1980, 580e). Bien que l'objet et la transcription de son inscription soient inédits, je suppose que la traduction proposée est fautive parce que la transcription du texte n'est pas šá KUR donc « aus dem Lande », mais šá-kìn « gouverneur de » :

« Appartenant à Marduk-uballiṭ, le gouverneur d'Arrapha. »

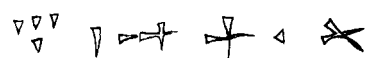
CALMEYER 1980, 580 e.

N1 : 55-12-5, 303 – BM

Provenance : Kuyunjik (Ninive)

Mesures : h=8.8 cm (h. du corps 7.4 cm), diamètre inférieur 2.1 cm (épaisseur de la paroi des bordures : 1.0 cm) ; matière : corps de bronze – partie centrale de fer ; description : le corps se compose d'une douille cylindrique en bronze mais sa partie centrale est globulaire. Cette partie centrale de fer forgée à la douille de bronze a été respectivement encadrée en haut et en bas par les huit plaquages triangulaires de bronze (état : la partie centrale de fer est déformée tandis que les plaquages triangulaires de bronze sont corrodés. La dessin de l'objet très corrodé présente sa forme restituée. La masse d'armes a été décorée avec trois têtes de lion bien ouvragées).

La provenance exacte de la masse d'armes qui a été trouvée au cours des fouilles de H. Rassam à Kuyunjik est inconnue.



šá^{md} MAŠ-UMUN-PAB

Appartenant à Ninurta-bēl-ušur.

CURTIS 1988, 87 Pl. 84a-b.

N2-9 : N 264, N 257, N 260 – BM 135458, N 258, N 261, N 262, N 259, N 263 – BM 121179

Provenance : Nimrud (Kalhu) – Palais Nord-ouest. Mesures :

– N2 (N 264) : h=8.8 cm (h. du corps 7.6 cm), diamètre inférieur 2.7 cm (épaisseur de la paroi des bordures : 0.9 cm), la masse d'armes a été décorée avec trois têtes de lion bien ouvragées.

– N3 (N 257) : h=8.6 cm (h. du corps 7.6 cm), diamètre inférieur 2.5 cm (épaisseur de la paroi des bordures : 1.1 cm) la masse d'armes a été décorée avec trois têtes de lion bien ouvragées.

– N4 (N 260 – BM 135458) : h=9.0 cm (h. du corps 7.6 cm), diamètre inférieur 2.6 cm (épaisseur de la paroi des bordures : 1.0 cm) la masse d'armes a été décorée avec cinq têtes de lion bien ouvragées.

– N5 (N 258) : h=9.3 cm (h. du corps 8.0 cm), diamètre inférieur 2.8 cm (épaisseur de la paroi des bordures : 1.0 cm) la masse d'armes a été décorée avec quatre têtes de lion bien ouvragées.

Provenance : Khorsabad (Dûr-Šarrukîn)

PLACE 1967-70, III. Pl. 74 : 12 ; CALMEYER 1969, 94 n. 45p.

Provenance : Khorsabad (Dûr-Šarrukîn)

$\gamma \wedge \gamma \equiv \gamma \equiv \neq L$

Appartenant à Aššur-šar-usur.

PLACE 1867-70, III. Pl. 74 : 13 ; LEDRAIN 1885, 66 ; LEDRAIN 1886, 7 n. 1 ; DE VOGÜÉ 1889, 54 n. 50 et Pl. 8 ; TALLQVIST 1914, 45 ; POTTIER 1917, 134-135 n. 157 ; PILLET 1918, 86 n. 14 ; POTTIER 1924, 138 n. 157 ; CALMEYER 1969, 94 n. 45q ; MILLARD 1983, 103 ; LEMAIRE 1986, 30 ; LEMAIRE 1987, 5 ; FRAHM – RADNER 1998, 218.

Provenance : Khorsabad (Dûr-Šarrukîn)

ጥሩ ጥጥር ጥጥር

Appartenant à Aššur-šar-usur.

ABADA 1974, 333-334 Pl. 10a-d ; CURTIS – GRAYSON 1982, 89 ; MILLARD 1983, 103 ; LEMAIRE 1986, 30 ; LEMAIRE 1987, 5 ; HARRAK 1988, 4.

Kh6 : AO 30343

Provenance : inconnue

Mesures : h=10.3 (h. du corps 8.7), diamètre inférieur 2.8 (épaisseur de la paroi des bordures : 0.5) ; matière : corps de bronze – partie centrale de fer ; description : le corps se compose d'une douille cylindrique en bronze mais sa partie centrale est globulaire. Cette partie centrale de fer forgée à la douille de bronze a été encadrée en haut et en bas par les vingt et un plaquages triangulaires de bronze. La masse d'armes emmanchée a été fixée par un bouchon en haut dont la décoration constitue une rosette de pétale seize. La masse d'armes a été décorée avec quatre têtes de lion bien ouvragées (état : l'objet était initialement couvert d'une gangue de près de 5 mm d'épaisseur composée d'oxyde de cuivre, de matière carbonisées et de sables).

L'objet provient de la collection du Prince russe « Jurisky » qui l'a obtenu entre les deux guerres en Autriche. La provenance de l'objet acquis en vente publique (1994) est inconnue.



לאסרסרסר (l'srsrs(r))

Appartenant à Aššur-šar-ušur.

FONTAN 1995, 76 n 1.

Kh7 : O 4784

Provenance : inconnue (La provenance prétendue de l'objet provenant d'une vieille collection anglaise est « Bronze Room de Nimrud découvert par Layard ».)

Mesures : h=8.6 (h. du corps 7.1), diamètre inférieur 2.6 (épaisseur de la paroi des bordures : 0.7 en haut et 0.5 en bas) ; matière : bronze – partie centrale incrustée avec l'argent ; description : le corps se compose d'une douille cylindrique en bronze mais sa partie centrale est globulaire. Cet élément central de bronze a été incrusté avec de l'argent en forme de zigzag. Ce motif décoratif courant autour de la partie centrale est encadré en haut et en bas par les trente deux plaquages triangulaires de bronze. La masse d'armes a été décorée avec quatre têtes de lion bien ouvragées (état : sur la surface intérieure, les restes de fer du manche sont visibles).

« Traces d'une inscription ouest-sémitique de quelques caractères suivant un *lamed* d'appartenance ».

Je remercie le Dr. Eric Gubel qui m'a présenté et permis de dessiner la masse d'armes inédite appartenant à la collection des Musées royaux d'Art et d'Histoire en juin 2005. L'inscription de l'insigne de pouvoir inédit, dont la première lettre est ל, sera bientôt publiée par le Dr. Eric Gubel dans l'*Akkadica*.

Kh8 : 55-12-5, 302 – BM

Provenance : Kuyunjik (Ninive)

Mesures : h=8.0 (h. du corps 4.2), diamètre inférieur 2.6 (épaisseur de la paroi des bordures : 1.0) ; matière : corps de bronze – plaques carrées en fer – rivets en bronze ; description : Le corps se compose d'une douille cylindrique mais sa partie centrale est globulaire. Cet élément central a été coulé avec le corps en bronze et il a été décoré par des plaques carrées en fer appliquées avec des rivets de bronze. La masse d'armes a été décorée avec trois têtes de bélier bien ouvragées (état : la partie inférieure de la douille est cassée. La dessin de l'objet très corrodé présente sa forme restituée).

L'objet a été trouvé au cours des fouilles de H. Rassam à Kuyunjik. Sa provenance exacte est inconnue.

CURTIS 1988, 87 Pl. 85a-b.

CHAPITRE II

L'INSIGNE DE POUVOIR ET LE SCEAU DU GRAND VIZIR SÎN-AH-UŞUR⁸⁴

LES SYMBOLES PERSONNELS D'UN HAUT-DIGNITAIRE DE SARGON II

Dans les recherches récentes, les lettres et les textes administratifs ont été de plus en plus sollicités pour étudier l'ensemble des problèmes concernant les dignitaires de la Cour de Sargon II. Le présent chapitre porte en premier lieu sur deux objets et essaye de présenter un nouvel aspect de l'un des personnages les plus éminents du règne de Sargon II. Il s'agit d'un insigne de pouvoir portant deux inscriptions et deux figures symboliques, et d'un sceau avec les mêmes figures en position centrale, qui font l'objet de l'interprétation qui suit. À côté des textes, les sources archéologiques et iconographiques sont au centre de mon intérêt pour Sîn-ah-uşur, dont le nom n'était jusqu'à présent connu que par la lettre au dieu Assur et une inscription de seuil.⁸⁵

Ce sont les inscriptions inédites et les figures gravées d'une masse d'armes à têtes de lions (AO 21368) qui ont permis d'identifier sans ambiguïté le grand vizir de Sargon II et d'élargir nos connaissances concernant ce haut-dignitaire de la Cour. En effet, les inscriptions et les figures de cet objet (AO 21368) permettent non seulement de lui attribuer l'insigne de pouvoir, mais aussi le sceau (ND 806 et 809) et deux symboles iconographiques personnels. À mon avis, ces deux figures désignant Sîn-ah-uşur sont à mettre en parallèle avec les célèbres signes symboliques de Sargon II. Cependant, la différence essentielle est dans ce cas que ce n'est pas le roi qui a utilisé ces symboles, mais bien Sîn-ah-uşur qui était tout à la fois son frère, le grand vizir et le commandant de la garde royale.

II.1. UNE MASSE D'ARMES DÉCORÉE DE QUATRE TÊTES DE LION PORTANT DEUX INSCRIPTIONS (AO 21368)⁸⁶

« A l'un des angles de la chambre 18 étaient entassés cinquante-quatre casse-têtes en bronze. Cette découverte présente de l'intérêt, car l'arme dont il est question est souvent figurée sur les sculptures; mais, en admettant que la forme en fût exactement rendue par le dessin, nous étions moins bien renseignés sur sa dimension, son poids, et même sur le métal dont elle était fabriquée, questions si importantes pour une arme de guerre. »

PLACE 1867-70, I. 65.

⁸⁴ Je remercie Mme. Annie Caubet et Mme. Béatrice André-Salvini (Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre) et Dr. John Curtis et Dr. Christopher Walker (*Department of the Ancient Near East at the British Museum*) qui m'ont autorisé respectivement à publier le AO 21368 et le BM 1994-11-5, 64 (ND 809). Les dessins présentés dans ce chapitre de ces objets – fig. II.1 : AO 21368 et fig. II.4 : BM 1994-11-5, 64 (ND 809) – sont les miens.

⁸⁵ BAKER – MATTLA 2002, 1128 : « Sîn-aḫ-u-ur no. 1. ».

⁸⁶ Bien que la désignation de « sceptre » soit aussi connue dans le cas de ce type d'objet, je préfère, en suivant P. Calmeyer, l'identifier comme une « masse d'armes » qui est d'ailleurs plus fréquemment acceptée dans les recherches (CALMEYER 1969, 91-98 : « 45. *Adadnirari III – Keulenköpfe*. »). À mon avis, ce type d'objet (dont la dénomination moderne est : « masse d'armes à têtes de lion »), sur la base de son fonction et de l'exécution, a été utilisé au premier chef comme insigne de pouvoir dans l'empire néo-assyrien par les dignitaires de cour ou militaires. Concernant la typologie, l'origine et l'interprétation du rôle de ce type d'objet ainsi que l'identification de leurs propriétaires, cf. CHAPITRE I.

Parmi les cinquante-quatre masses d'armes qui ont été découvertes par Victor Place au cours de ses fouilles à Khorsabad entre 1852 et 1854, on ne trouve la reproduction graphique que de trois trouvailles dans la publication⁸⁷ ; et à ce jour, on ne retrouve que deux des trouvailles (AO 21368 et AO 21369) dans la collection du Louvre, qui y sont présentées depuis un siècle et demi.

Dûr-Šarrukîn, la nouvelle capitale fondée par Sargon II (721-705), a été délaissée par la Cour et les habitants lors de la mort du souverain. C'est pourquoi il est sûr que les masses d'armes provenant de la salle 18 du Palais ont été fabriquées et utilisées sous le règne de Sargon II. Bien que nous connaissions leur provenance et l'époque de leur fabrication, il y a encore beaucoup de questions concernant leur propriétaire et l'interprétation de leur rôle.⁸⁸

DESCRIPTION DE AO 21368

Inv. AO 21368 (Nap III 3102) ; Phot. Neg. AO 21368.

Dimensions : hauteur 8.3 cm ; hauteur du corps 7.0 cm ; diamètre inférieur 3.6 cm ; épaisseur de la paroi des bordures 0.4 cm.

Bibliographie : PLACE 1867-70, I. 65-66 et III. Pl. 74 : 11 ; PERROT – CHAPIEZ 1884, II. 726 fig. 385 ; POTTIER 1917, 134 n. 156 ; PILLET 1918, 156 n. 13 ; POTTIER 1924, 138 n. 156 ; COCQUERILLAT 1951, 23 n. 28 ; CALMEYER 1969, 94 n. 45o ; MILLARD 1983, 103 ; ALBENDA 1988, 16-17 fig. 25 ; CURTIS 1988, 87.



Fig. II.1 : AO 21368.

⁸⁷ PLACE 1867-70, III. Pl. 74 : 11-13.

⁸⁸ (cf. note 86)

La masse d'armes se compose d'une douille en bronze coulé, décorée de quatre têtes de lion sur son sommet. La forme de la douille est cylindrique mais sa partie centrale est globulaire. L'ensemble de la douille s'organise de manière symétrique de part et d'autre de cet élément central, dont la forme est une caractéristique générale des masses d'armes. Il divise donc la douille en deux parties organisées de manière identique. Ainsi, les parties supérieure et inférieure comportent chacune deux annelets. Les annelets extérieurs constituent les bordures de la douille, les annelets intérieurs bornent le centre globulaire et entre ces saillies se trouve une bande lisse. Les annelets sont à triple horizontale en relief, reflétant une influence ornementale, alors que les bandes unies rendent possible la gravure d'une inscription.

Le sommet du corps de la masse d'armes est décoré de quatre têtes de lion. Bien que leur exécution soit semblable, elles présentent quelques différences quant à leur dimension et à leur décoration. Les têtes sont modelées de façon schématique, mais on peut identifier facilement la tête de lion par sa forme et ses détails gravés : le museau figuré par le nez et les vibrisses, ainsi que la gueule, sont bien reconnaissables, de même que la crinière représentée par des demi-cercles, et la nuque par une rangée de hachures verticales parallèles.

L'épaisseur de la paroi s'élargit au niveau des annelets, qui forment un saillant vers l'extérieur. En revanche, la paroi garde une épaisseur constante au niveau du renflement ovoïde de la partie centrale (comme le montre le dessin en coupe ci-dessus). La différence de l'exécution est bien visible à l'œil nu entre la surface extérieure et intérieure de l'objet. Tandis que l'extérieur de la douille est bien travaillé et poli, son intérieur, comme la partie arrière des têtes de lion, est laissé non travaillé. La surface intérieure est donc tout en longueur, inégale et non polie.

En examinant directement AO 21368, je suppose que le corps de cette masse d'armes a été fabriqué avec un moule bivalve de bonne qualité. Avant la coulée du bronze, ces moules ont été complétés par les formes négatives des têtes de lion. Sous les têtes des lions, l'annelet le plus haut de la bordure supérieure est comprimé, ce qui prouve le raccordement des formes négatives. Après la coulée du bronze, l'artisan (ou bien les artisans) a gravé et poli la masse d'armes et, finalement, l'a emmanchée et goupillée avec un rivet.

On repère un trou approximativement ovale de 0.4 x 0.7 cm, juste après la dernière figure gravée, sur la bande inférieure, qui marque le lieu du rivetage. Le trou est agrandi et déformé en raison de la corrosion ; le diamètre du rivet, à mon avis, ne dépassait pas

0.2-0.25 cm.⁸⁹ (Le dessin en coupe, ci-dessus, représente le diamètre du rivetage original.) La masse d'armes emmanchée a été fixée non seulement par le rivet, mais encore par un bouchon en haut qui l'a, en même temps, décorée. Bien que cet élément ait été perdu, on peut l'identifier par ses représentations sur les bas-reliefs⁹⁰ et par sa présence sur deux masses d'armes⁹¹ provenant de Khorsabad.

INSCRIPTION DE AO 21368

L'inscription était déjà connue antérieurement ; elle a été mentionnée pour la première fois par E. Pottier, puis complétée par P. Calmeyer qui a examiné l'objet d'après le seul dessin publié dans l'ouvrage de V. Place.⁹²

« Des caractères cunéiformes sont incisés sur la bande supérieure et sur la bande inférieure (en haut : ..., le palais de ... ; en bas, nom d'homme peu reconnaissable) . »

POTTIER 1917, 134 n. 156.⁹³

« Auf beide Teile der Röhre sind einige Keilschriftzeichen und ein Kamel geritzt. E. Pottier las : "...le palais de..." . »

CALMEYER 1969, 94 n. 45o.

Plusieurs auteurs postérieurs étudiant des objets de même type (les masses d'armes à têtes de lion) ont mentionné ou se sont référés à AO 21368.⁹⁴ Cependant, à ma connaissance, il n'y a pas eu depuis de nouvelle publication concernant directement cette inscription et permettant d'en compléter le sens.

⁸⁹ Les deux masses d'armes (N 261 et AO 31579) appartenant au même type d'objet permettent de le prouver. En effet, le fragment du rivet de N 261 (CURTIS 1994, 21-22 fig. 37 ; CURTIS 1995, 176 n. 179^{sic} ! fig. à droite) est resté sur la bande supérieure alors que dans le deuxième cas, la trace du rivetage subsiste sur la bande inférieure de AO 31579 (CAUBET 2001A, 88 n. 6), ce qui permet de restituer avec certitude l'emplacement du rivet. Dans les deux cas, le diamètre de celui-ci est de 0.2 cm (J'ai examiné directement ces objets). Pour les deux masses d'armes, cf. fig. I.3 : **N6** et **Kh1** dans CHAPITRE I.

⁹⁰ BOTTA – FLANDIN 1849-50, I. Pl. 13 : 20, II. Pl. 114 : 12 et Pl. 159 (Pl. 13 : massue royale). Quant au relief AO 19877 (POTTIER 1924, 80 n. 32), l'ouvrage de P. E. Botta et E. Flandin n'en propose que deux dessins très peu détaillés (BOTTA – FLANDIN 1849-50, I. Pl. 7 et 30) (cf. ALBENDA 1986, 121 Pl. 16 et 126 Pl. 40). Pour les représentations de relief, cf. fig. I.6 : **6**, **8**, **10** et **10*** dans CHAPITRE I.

⁹¹ PLACE 1867-70, III. Pl. 74 : 12 ; ABADA 1974, 334-335 Pl. 10a-d. Pour les deux masses d'armes, cf. fig. I.3 : **Kh3** et **Kh5** dans CHAPITRE I.

⁹² PLACE 1867-70, III. Pl. 74 : 11.

⁹³ *Ibid* POTTIER 1924, 138 n. 156.

⁹⁴ Cf. au dessus la Bibliographie de AO 21368.

Bandes inscrites supérieure (A) et inférieure (B) de AO 21368 :

1) É.GAL ^mMAN-GIN MAN ŠÚ MAN KUR AŠ
ekal ^mŠarru-kîn šar kiššati šar māt Aššur

2) šá ^m30-PAP-PAB SUKKAL GAL-u
ša ^mSîn-ah-ušur sukkallu rabû

1) « Palais de Sargon, roi de la totalité, roi d'Assyrie. »

2) « Appartenant à Sîn-ah-ušur, le grand vizir. »

Les deux inscriptions datent donc du règne de Sargon II. Elles ont été gravées sur la bande supérieure et inférieure, en caractères cunéiformes. Cependant, elles ne forment pas les deux lignes d'une même inscription : en examinant la manière dont elles ont été gravées, ainsi que leur contenu, on peut conclure que les deux lignes sont isolées.

L'inscription de la bande supérieure est connue par des textes royaux de Sargon II. Cette phrase est le début protocolaire de ses textes standards ; on y trouve la formule introductive (*Palais de Sargon*) et les épithètes royales habituelles (*roi de la totalité et roi d'Assyrie*).

L'inscription de la bande inférieure appartient à la catégorie des marques de propriété ; ce système est bien connu pour les masses d'armes inscrites à têtes de lion : toutes les pièces connues portent en effet le nom de leur propriétaire.⁹⁵ Ici, cette formule mentionne le nom du propriétaire de l'insigne (*Sîn-ah-ušur*), introduit par la préposition *šá* (*appartenant à*) et suivi de son titre (*le grand vizir*). Cependant, les deux figures gravées qui succèdent aux cunéiformes et terminent la ligne constituent une particularité de cette inscription.⁹⁶ La première figure représente un dromadaire (*Camelus dromedarius*) couché à droite et la deuxième est un symbole en forme d'oméga.

A mon avis, il n'y a pas de lien direct entre les lignes 1 et 2. En comparant l'emplacement et les caractéristiques des inscriptions, on peut constater des différences évidentes entre les deux lignes. Le début des premiers signes cunéiformes en haut et en bas ne coïncide pas avec la direction de l'axe longitudinal de l'objet. On voit bien que les signes gravés de la première ligne sont plus petits et plus serrés que ceux de la ligne

⁹⁵ Concernant les masses d'armes à têtes de lion qui portent une inscription, cf. I.6. CATALOGUE du CHAPITRE I : **FL1-4, N1-5, N9, Kh1-2 et Kh4-7**.

⁹⁶ A ma connaissance, il y a deux autres masses d'armes (BM 135104 et BM 135105) appartenant au même type d'objet et qui portent une figure (BARNETT – CURTIS 1973, 124). Dans les deux cas, cette figure est un symbole en forme d'oméga. Cependant, son exécution et sa position diffèrent de celles de la figure présente sur AO 21368. Etant donné que ces deux masses d'armes ne portent pas d'inscription et que leur provenance est, probablement, l'Iran du Nord-ouest, on ne peut pas identifier leur origine (Je remercie Dr. John Curtis, *Keeper of the Department of the Ancient Near East*, qui a attiré mon attention sur ces objets et me les a montrés).

suivante. Sans raison particulière, le graveur de la première ligne n'a pas utilisé pour exécuter l'inscription la totalité de la bande supérieure. De même, les clous obliques sont utilisés dans la première ligne, au lieu des têtes de clous pour graver les signes KUR, MAN et les obliques des signes GIN et ŠU₂. En outre, les signes cunéiformes de cette ligne sont très simplifiés et faiblement gravés alors que l'exécution des signes cunéiformes de la deuxième ligne suit la forme des clous normale. Pour prouver ces arguments, le signe GAL et le déterminatif précédant le nom propre (DIŠ) représentent les meilleurs exemples, parce qu'ils se trouvent dans les deux lignes.

Sur la base de tout cela, il me semble que la mise en place des deux lignes résulte de deux mains différentes ; mais on n'a aucune raison de supposer que le moment historique de la gravure des deux lignes soit très différent. Il est évident, sur la base des différences présentées, que l'inscription simplifiée de la bande supérieure est secondaire par rapport à celle qui suit la forme normale des textes de marque de propriété. D'après la provenance de la trouvaille et le contenu de ces inscriptions, on peut déduire que la fabrication de l'objet et la gravure de ces « deux » inscriptions (lignes 1 et 2) ont été préparées sous le règne de Sargon II et que cet insigne a été utilisé jusqu'à la mort du roi assyrien.

II.2. SÎN-AH-UŠUR (Ô Sîn, protège le frère !)

Bibliographie : THUREAU-DANGIN 1912, 22-23 l. 132-133 et Pl. VII ; TALLQVIST 1914, 198 ; LOUD – ALTMAN 1938, 69-71, 104 n. 2 et Pl. 36 : A-C ; KINNIE WILSON 1972, 37 ; MALBRAN-LABAT 1982, 70 n. 255 et 122 ; HEINRICH 1984, 155 ; FUCHS 1993, 285 et 414 ; DALLEY 2000, 82 ; MATTILA 2000, 91-92 ; DALLEY 2001, 150 ; BAKER (2.) – MATTILA 2002, 1128 : « Sîn-aḥu-ušur no. 1. »

Le nom du propriétaire de l'insigne (AO 21368) est bien connu dans le corpus néo-assyrien de l'époque de Sargon II. Sîn-ah-ušur a été identifié par deux sources exceptionnelles qui nous permettent de connaître son grade militaire, sa charge de cour et son lien de parenté avec le roi assyrien.

« Avec seulement mon char personnel et les cavaliers qui vont à mon côté, qui en pays ennemi et hostile ne (me) quittent jamais, *la troupe, l'escadron* de Sin-aḥ-ušur ⁽¹³²⁾ comme un javelot impétueux je tombai sur lui, le défis, le mis en déroute ⁽¹³³⁾ »

THUREAU-DANGIN 1912, 23 l. 132-133.⁹⁷

⁹⁷ THUREAU-DANGIN 1912, 22-23 et Pl. VII. (col. II) (*contra* POSTGATE 1974, 165 : pirru 1.6) (cf. MAYER 1983, 80-81).

La relation de la huitième campagne de Sargon II rappelle son rôle de commandant de la cavalerie de la garde royale dont l'action fut manifestement primordiale dans le triomphe contre les Uartéens (en 714 av. J.-C.). La lettre au dieu adressée à Assur et provenant de son sanctuaire a été lue de toute évidence devant les habitants de la ville d'Assur, c'est pourquoi il est sûr que la mention de son nom distingue Sîn-ah-ušur de manière honorifique. A mon avis, cette référence est d'une importance fondamentale, d'autant plus que le texte de 432 lignes mentionne seulement les noms propres de deux sujets assyriens qui ont participé à la campagne⁹⁸ ; et Sîn-ah-ušur est l'un des deux qui a lutté aux côtés de son roi dans la bataille du Mont *Uauš*.

« Sinahusur, the grand vizier, full brother of Sargon, king of the world ⁽¹⁾ king of Assyria, governor of Babylon, king of the land of the Sumerian and the Akkadian ⁽²⁾ favorite of the great gods, this house from its foundation to its parapet ⁽³⁾ constructed (and) completed ... ⁽⁴⁾ ... and concerning Sinahusur, his full brother, they (*the great gods*) spoke what was good for him. ⁽⁷⁾ »

LOUD – ALTMAN 1938, 104 n. 2 A-C l. 1-4 et 7.⁹⁹

Les trois inscriptions de seuil provenant de la Résidence L de Khorsabad forment l'autre source concernant Sîn-ah-ušur. Elles portent quasiment le même texte qui nomme le frère favori et le grand vizir de Sargon II. Ce texte, en outre, est le seul qui mentionne le nom propre d'un sujet assyrien parmi les inscriptions monumentales de construction connues de ce centre impérial construit sous le règne de Sargon II. En même temps, c'est la seule résidence découverte à Khorsabad dont le propriétaire soit identifiable grâce à ce texte.

A partir de ces sources textuelles et archéologiques concernant la Résidence L, on peut identifier l'endroit où habitait Sîn-ah-ušur et se former une idée de l'importance de ce personnage en identifiant la spécificité et l'emplacement de son domicile. A ce sujet, les archéologues G. Loud et Ch. B. Altman, les découvreurs du bâtiment, observent les faits suivants :

« Residence L is outstanding above all others in size, in architecture, and in the fact that is the only residence capable of identification. It enjoys the most favored position within the citadel, facing upon the square in front of the palace and in greatest proximity the main ramp leading to the palace terrace. »

LOUD – ALTMAN 1938, 69.

⁹⁸ A l'exception des scribes du colophon, Tāb-šār-Aššur est le seul autre individu identifié à avoir été mentionné dans le texte (THUREAU-DANGIN 1912, l. 427).

⁹⁹ Traduction de Th. Jacobsen (cf. FUCHS 1993, 285 et 371).

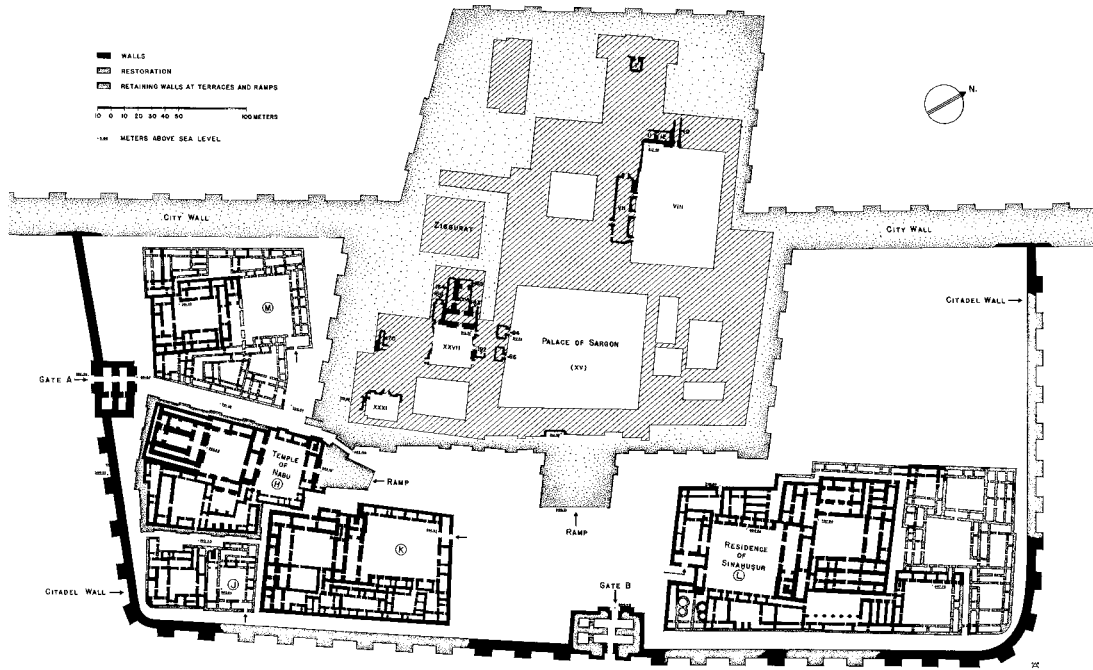


Fig. II.2 : « Le plan de la Citadelle de Dūr-Šarrukîn »¹⁰⁰.

Il résulte de ce qui précède que le rôle de Sîn-ah-ušur, dont la puissance a été légitimée par son lien fraternel avec Sargon II, son rang à la Cour et sa fonction militaire, était primordial parmi les grands dignitaires chargés de gouverner l'empire et de diriger l'armée. Cependant, il reste beaucoup de questions concernant ce personnage et le rôle exact du grand vizir (le *sukkallu*) sous le règne de Sargon II.

II.3. SÎN-AH-UŠUR, LE GRAND VIZIR (*sukkalmahhu* – *sukkallu rabû*)

Le rang de Sîn-ah-ušur à la Cour est connu, il est attesté comme *sukkalmahhu* (SUKKAL.MAH) : le « grand vizir » d'après la source mentionnée provenant de la Résidence L de Khorsabad. Il s'agissait, jusqu'à présent, de la seule mention du rang de Sîn-ah-ušur dans le corpus néo-assyrien. Cette forme de désignation du grand vizir est unique ; car les autres grands vizirs assyriens sont, en effet, désignés exclusivement comme *sukkallu dannu* ou *sukkallu rabû*. L'équivalence du terme *sukkalmahhu* avec *sukkallu dannu* et *sukkallu rabû* est restée, jusqu'à maintenant, problématique.¹⁰¹

La réponse à cette question est devenue évidente grâce à l'inscription de AO 21368 qui certifie le rang de Sîn-ah-ušur. Elle révèle que Sîn-ah-ušur était également désigné

¹⁰⁰ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 70.

¹⁰¹ MATTILA 2000, 91 : « As this is the only attestation of the title *sukkalmahhu* in the Neo-Assyrian sources, the exact relation of this title to that of *sukkallu dannu/rabû* is not known. »

comme *sukkallu rabû* (SUKKAL GAL-*u*) et qu'il n'y a donc pas de différence entre ces rangs. Néanmoins, il est certain que la sphère d'activité du frère de Sargon II, grand vizir et commandant de la garde royale, était particulière. A mon avis, l'évocation du rang de *sukkalmahhu* était probablement une sorte d'archaïsme sur l'inscription monumentale de construction ainsi qu'une forme de distinction spéciale produite par l'attribution d'une épithète particulièrement élevée.

A l'époque néo-assyrienne, le premier grand vizir identifiable d'après les sources connues est apparu sous le règne de Sargon II.¹⁰² Le rang de grand vizir a connu alors un renouveau dans son utilisation, en rapport avec l'importance qu'il avait eue auparavant dans le monde mésopotamien.¹⁰³ Le grand vizir est titulaire d'un des sept rangs (*rabâni/rabûti*)¹⁰⁴ les plus importants dans l'empire néo-assyrien. C'est un haut dignitaire de la Cour qui est bien attesté dans le corpus néo-assyrien depuis le règne de Sargon II. Cependant, l'identification du grand vizir de Sargon II demeurerait problématique même dans les recherches les plus récentes. Car les textes administratifs et les lettres de l'époque de ce roi mentionnent seulement le rang de *sukkallu* (SUKKAL), qui désigne le grand vizir dans ce contexte, mais le nom propre de celui-ci n'est pas indiqué. Tout cela a fait que ce personnage de premier ordre était une énigme dans les ouvrages spécialisés :

S. Parpola a proposé d'identifier Nabû-bêl-ka''in, pour la première fois, comme grand vizir de Sargon II dans un article de 1981¹⁰⁵, bien que ce personnage ne soit pas attesté avec ce rang dans le corpus néo-assyrien. Selon les arguments de R. Mattila (2000)¹⁰⁶, qui suit cette théorie, Nabû-bêl-ka''in et le grand vizir sont mentionnés dans la même sphère d'activité et sur les mêmes territoires : à la région frontière de l'Urartu ou en Babylonie,

¹⁰² Bien que l'apparition de *sukkallu* (SUKKAL) soit attestée comme ayant lieu sous le règne d'Adad-nêrârî III (810-783) (KATAJA – WHITING 1995, 71-77 n. 69 r. 17) et de Téglath-phalazar III (744-727) (SAGGS 2001, 208-211 : NL XLI l. 17) dans les textes, nous ne pouvons identifier ni le sens exact de ce rang ni son propriétaire (cf. MATTILA 2000, 81, 102 et 165).

¹⁰³ Le texte du rituel de couronnement de Tukulti-Ninurta I^{er} est la source la plus importante concernant le rôle principal du grand vizir (*sukkallu rabû*) et de son adjoint (*sukkallu šanû*) à la période médio-assyrienne (MÜLLER 1937, I. 14-15 Kolumne III. l. 8-9). Sur la question du rôle du grand vizir médio-assyrien, cf. DALLEY 2000, 81-84 ; DALLEY 2001, 150-151.

¹⁰⁴ MATTILA 2000, 161 : « *masennu* (treasurer) – *nāgir ekalli* (palace herald, commander of the northeastern army ?) – *rab šāqê* (chief cupbearer, commander of the northern army) – *rab ša-rēsi* (chief eunuch, commander of the royal army) – *sartinu* (chief judge) – *sukkallu* (grand vizier) – *turtānu* (commander-in-chief) ». Au conseil royal néo-assyrien, S. Parpola propose un huitième magnat : « (8) *ummānu* “(royal) scholar.” » (PARPOLA 1995, 380). Selon J. V. Kinnier-Wilson, il y a en tout quatre ou peut être cinq rangs entre les *rabâni/rabûti* : « They are the *turtānu* / *tartānu*, the *rab šāqi*, the *nāgir ekalli*, the (*a*)*barakku* (*rabiu*), and the *sukallu* (*rabiu*). » (KINNIER-WILSON 1972, 35).

¹⁰⁵ PARPOLA 1981, 137 Chart 3. Cependant, dans l'article de 1995, l'auteur mentionne le rôle important du frère de Sargon II (sans sa nomination) à propos de la question du grand vizir (PARPOLA 1995A, 390 et n. 33).

¹⁰⁶ MATTILA 2000, 98-99, 104 et 156.

ce qui permet leur identification. Dans l'énumération chronologique des grands vizirs néo-assyriens, R. Mattila a mis Sîn-ah-ušur à la première place et Nabû-bêl-ka''in en seconde place, tout en faisant suivre le rang de ce dernier par un point d'interrogation : « *sukkallu(?)* ». En revanche il constate que Sîn-ah-ušur n'est pas désigné par son rang dans la relation de la huitième campagne de Sargon II : « he is not given the title *sukkalmahhu* in this text and may actually have been granted the title after the campaign in appreciation of his loyalty ». Par contre, il souligne que Nabû-bêl-ka''in est « possibly *sukkallu* under Sargon II on the basis of his letters to Sargon II ».¹⁰⁷

Il est plus tard devenu évident, sur la base des sources textuelles, que la sphère d'activité de Nabû-bêl-ka''in était la région de Diyala, où il était très probablement le gouverneur de Kār-Šarrukēn¹⁰⁸, tandis que la sphère d'activité du grand vizir est localisable, en premier chef, en Babylonie.¹⁰⁹ Cependant, dans l'article de J. N. Postgate et R. Mattila (2004), le dernier auteur¹¹⁰, en tenant compte de la théorie précédente, a proposé (sans la mention du nom de Sîn-ah-ušur) la possibilité de l'identification de Nabû-bêl-ka''in avec le grand vizir (« *Nabû-bêlu-ka''in, (and?) the sukkallu* »)¹¹¹ : « Until we can find a better candidate for the *sukkallu*, and an alternative new job for Nabû-bêlu-ka''in, identification of the two may stand as the most plausible solution ... ». Toutefois, le prisme fragmentaire provenant des fouilles récentes de Tell Baradan a prouvé que Nabû-bêl-ka''in était le gouverneur d'Arrapha¹¹² (après avoir été en poste à Kār-Šarrukēn), ce qui fait qu'on doit redéfinir les sources concernant les personnages en question.

La conclusion de R. Mattila montre sans ambiguïté que le principal problème, dans les recherches concernant le grand vizir de Sargon II, est la datation des sources textuelles mentionnant le *sukkallu* et l'identification exacte de celui-ci. La question se pose de savoir d'une part si les arguments en faveur de l'identification de Nabû-bêl-ka''in avec le grand vizir sont plausibles. D'autre part, il serait important de connaître la date exacte de la nomination de Sîn-ah-ušur en tant que grand vizir.

¹⁰⁷ MATTILA 2000, 91-92.

¹⁰⁸ POSTGATE – MATTILA 2004, 251.

¹⁰⁹ MATTILA 2001, 815 : J. N. Postgate a identifié la fonction de Nabû-bêl-ka''in : « ... Postgate has rightly pointed out (in Postgate – Mattila [forthcoming], Nabû-bêlu-ka''in's duties are concentrated in the Diyala and Elam, whereas the vizier operates mainly in Babylonia proper ... »

¹¹⁰ POSTGATE – MATTILA 2004, 235 n. 1.

¹¹¹ POSTGATE – MATTILA 2004, 251-253.

¹¹² POSTGATE – MATTILA 2004, 251 n. 50.

Les sources mentionnées *supra* attestent que Sîn-ah-uşur était grand vizir sous le règne de Sargon II. La question se pose ainsi : pourquoi toutes les sources textuelles (lettres et documents administratifs) ne mentionnent-elles jamais, en l'état actuel de nos connaissances, Sîn-ah-uşur ; alors que les trois inscriptions¹¹³ en question le mentionnent, elles, comme commandant de la cavalerie de la garde royale, grand vizir ou comme le frère favori de Sargon II ? A plus forte raison, la simple mention de frère favori du roi n'est jamais attesté dans ce corpus. L'absence totale de la mention du nom propre, dans les lettres et les textes administratifs, peut laisser croire que ce personnage, bien connu à la Cour et dans la bureaucratie impériale, est identifiable avec le frère du roi ; en effet, en écoutant le récit de la huitième campagne, tout le monde pouvait reconnaître Sîn-ah-uşur sans la mention de son rang et des liens du sang avec Sargon II.

La concomitance du rang de grand vizir et de la fonction de commandant de la garde royale pose encore question, mais on peut être sûr que Sîn-ah-uşur détenait l'un et l'autre dans la deuxième partie du règne de Sargon II. Grâce à la découverte de la Résidence L et de son inscription de seuil, Sîn-ah-uşur est identifiable comme grand vizir et propriétaire de cet immense bâtiment. En examinant la position de la Résidence L sur la terrasse, on peut constater que son occupant était le commandant de la garnison de l'Acropole, donc de la garde du palais royal. Deux portes ouvrent sur la terrasse de l'Acropole ; parmi elles, la Porte B mène vers la rampe d'accès monumentale du palais de Sargon II (fig. II.2). Il est certain que les porteurs de cadeaux, les délégations impériales et étrangères devaient entrer dans le palais par cette grande porte car elle conduit directement vers les cours de réception et la salle du trône. Il est évident que la Résidence L est en première ligne pour contrôler l'entrée au palais parce qu'il n'y a pas d'autre lieu pour surveiller les arrivants entre la Porte B et l'entrée principale du palais. Entre ces deux entrées, un cheminement longe la façade de la Résidence L, qui était ainsi inévitable, et dont le rôle était d'autant plus important qu'il n'y avait de place suffisante, ni à la Porte B, ni à l'entrée du palais, pour installer un poste de garde autonome. Cette tâche était remplie par le corps de garde placé sous la direction de Sîn-ah-uşur. A mon avis, le système des bâtiments sur la terrasse reflète la parfaite cohérence de l'ensemble, dans lequel la Résidence L possédait une fonction double. L'architecte (ou les architectes) de l'Acropole, construite en douze années, a donné une position-clé à la Résidence L. Celle-ci avait un rôle de contrôle de la porte B de l'Acropole et du palais, ainsi qu'une fonction dans l'administration impériale.

¹¹³ Cf. au dessus les trois inscriptions présentées.

Sîn-ah-uşur « As grand vizier he doubtless possessed a large retinue to assist in carrying out his states duties. Its members may have been housed in these various apartments attached to but segregated from the private dwelling of their master, analogues perhaps to the apartments located between Courts XV and VI in the king's palace. A more likely hypothesis is that these apartments were the offices required for government affairs, "the 10 Downing Street" of Assyria. »

LOUD – ALTMAN 1938, 69.

Les évènements suivants ont été consignés dans la « Chronique éponyme » concernant la quinzième année de Sargon II :

« 707 Sha-Ashur-dubbu, governor of Tushan, the king returned from Babylon ; the chief vizier and the nobles, the booty of Dur-Yakin carried off, Dur-Yakin destroyed. On 22nd Teshrit, the gods of Dur Sharruken entered their temples. »

MILLARD 1994, 48 et 60 Pl. 17 B6 K4446 r⁴.¹¹⁴

Durant cette année 707, lorsque les dieux ont été apportés dans le nouveau centre de l'empire néo-assyrien, les bâtiments de l'Acropole étaient déjà construits et la Résidence L en fonction. La chronique mentionne que le maître de ce bâtiment, le grand vizir, a mené une campagne militaire et dirigé les affaires impériales en Babylonie après le retour du roi. Il est sûr qu'à cette époque, le rôle de Sîn-ah-uşur a été de première importance à la Cour et dans l'armée, puisqu'une fonction et un rang primordiaux lui avaient été attribués. Une nouvelle source concernant Sîn-ah-uşur peut nous aider à mieux connaître ce haut dignitaire.

II.4. L'IDENTIFICATION DU SCEAU DE SÎN-AH-UŞUR

ND 806 (IM) et ND 809 (BM 1994-11-5, 64).

Dimensions : 2.2 x c. 1.9 cm.

Bibliographie : WISEMAN – KINNIE WILSON 1951, 118 ; PARKER 1955, 112-113 fig. 3 Pl. XXII : 2 et 4 ; SEIDL 1968, 200 I.2.a) ; MALLOWAN 1966, 198-199 fig. 134 : 1 ; POSTGATE 1973, ND 806 (n. 256) 235, 251 et 262, Pl. 86, Photo Pl. 97 : f ; POSTGATE 1973, ND 809 (n. 258) 236, 252 et 262, Pl. 86 ; KEEL 1989, 66-67 Abb. 45 ; HERBORDT 1992, 106, 200 n. Nimrūd 113 et Taf. 14 : 12.

Aux cours des fouilles de 1949-1950 de la *British School of Archaeology in Iraq* dirigées par M. E. L. Mallowan, deux bulles scellées ont été découvertes au même niveau (*Floor* III) de la salle HH du Palais Nord-ouest à Nimrud. B. Parker, qui fut la première à traiter de ces trouvailles dans sa publication de 1955, a constaté que ces bulles portent l'empreinte du même sceau particulièrement bien exécuté.

¹¹⁴ En collationnant la tablette (K 4446), J. A. Brinkman a proposé pour la première fois la lecture « SUKKAL ! » avant les signes « GAL.MEŠ (*rabûti*) » dans la ligne 4 au revers (BRINKMAN 1989, 50 n. 2.10.3) (cf. GLASSNER 2004, 174-175 ; POSTGATE – MATTILA 2004, 237 et n. 6).

« The impression of this finely engraved seal shows two bearded and long robed figures standing on either side of a seated camel. Above the camel is an *Omega* shaped symbol, about which there has been much discussion, but we are still uncertain about its meaning. »

PARKER 1955, 112-113 fig. 4.

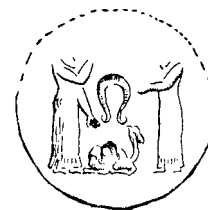


Fig. II.3 : ND 806^{sic} !

Bien qu'on ne puisse pas identifier complètement la représentation de ce sceau en raison de l'état fragmentaire des deux empreintes de celui-ci, un plus ample examen de ND 806 et de ND 809 permet de corriger et de compléter la figure proposée par B. Parker. Après avoir examiné directement ND 809 (BM 1994-11-5, 64)¹¹⁵, je suis arrivé à la conclusion que B. Parker n'avait dessiné que l'empreinte de sceau de ND 806 (fig. II.3)¹¹⁶.

A mon avis, on peut identifier les deux figures encadrant les symboles centraux et proposer une nouvelle figure et une description plus exacte concernant ce sceau (fig. II.4). En effet la tête, la position des mains et l'habillement de la figure de droite sont bien visibles sur l'empreinte de ND 809¹¹⁷ par rapport au dessin de B. Parker. Cette figure de droite est un « *ša ziqni* » qui tient les mains serrées et porte un long vêtement frangé. Sa stature est plus petite que la figure de gauche dont le visage, la barbe et la main droite sont aussi visibles ; en outre, un détail de la coiffure derrière son épaule est identifiable en toute certitude (fig. II.4).¹¹⁸



Fig. II.4 : BM 1994-11-5, 64 (ND 809).
Sur les deux figures encadrant le sceau, cf. fig. II.5.

¹¹⁵ S. Herbordt signale, à tort, que le ND 809 appartenant à la collection de British Museum aurait disparu « B.M. (verschollen) » (HERBORDT 1992, 200 n. Nimrūd 113).

¹¹⁶ PARKER 1955, 112 fig. 4. Cette figure (cf. fig. II.3) se trouve aussi dans les publications suivantes : MALLOWAN 1966, I. 198-199 fig. 134 : 1 ; KEEL 1989, 67 Abb. 45 ; HERBORDT 1992, Taf. 14 : 12.

¹¹⁷ Cf. sur la photo de PARKER 1955, Pl. XXII : 4.

¹¹⁸ En outre, la position de la tête du dromadaire est presque horizontale et le symbole en forme d'oméga est plus bas sur la représentation du sceau.

Ce détail est resté plus complet sur l'autre empreinte du même sceau (ND 806) dont la photo publiée par J. N. Postgate¹¹⁹ permet de restituer cette partie de la figure de gauche. Il est sûr que c'est la bande du diadème royal qui constitue l'un des attributs des rois néo-assyriens. Une autre particularité de cette figure est une plante à trois branches tenue dans la main gauche qui permet d'établir son identification.¹²⁰ Il s'agit d'un objet qui se trouve quelque fois dans la main de Sargon II sur les représentations provenant de Khorsabad. Une composition de ces reliefs présente le roi (n. 24) et ses sujets (n. 25-28) face à lui (fig. II.5). En examinant le roi et les « *ša ziqni* » (au moins deux identifiables) de cette procession, on peut presque reconnaître les figures du sceau par rapport à l'exécution de leur geste et des détails.

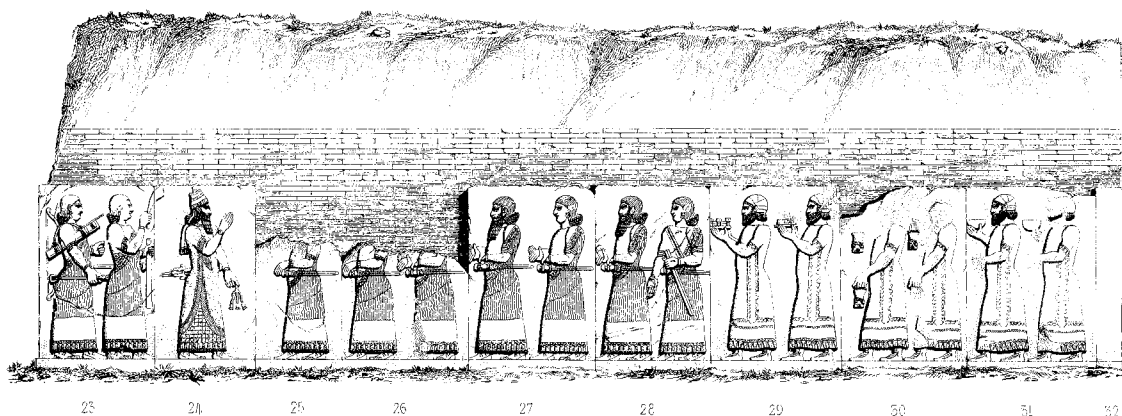


Fig. II.5 : « Face Nord-Ouest de la Salle VI. »¹²¹.

Sur la représentation de ND 806 et 809, à mon avis, l'une des figures est le roi et l'autre son sujet, très probablement le propriétaire du sceau. En s'appuyant sur la correction et certaines analogies, on peut constater que la composition du sceau examiné représente : un dromadaire (*Camelus dromedarius*) couché à droite et au-dessus, un symbole en forme d'oméga entre le roi (!) et un « *ša ziqni* (le propriétaire) ».

Les empreintes de sceau examinées ci-dessus (ND 806 et ND 809), ainsi que deux autres empreintes (ND 807¹ et ND 808), proviennent du même niveau (*Floor* III) de la salle HH, dont la succession stratigraphique et la chronologie absolue sont toujours des

¹¹⁹ Cet empreinte de sceau qui a été complétée plus tard par un nouveau fragment est mieux visible sur la photo (POSTGATE 1973, Photo Pl. 97 : f) que sur la photo antérieure (PARKER 1955, XXII : 2).

¹²⁰ Au lieu du métacarpe proposé par B. Parker (cf. fig. II.3), il me semble que c'est le contour en fer à cheval de la plante à trois branches. Sur l'identification de cette plante comme grenade (*Punica granatum*), pavot (*Papaver somniferum*) ou lotus (*Nymphaea lotus*), cf. BLEIBTREU 1987 et 1995.

¹²¹ BOTTA – FLANDIN 1849-1850, II. Pl. 103 : 23-32 (cf. ALBENDA 1986, 71-73 Pl. 66).

objets d'étude.¹²² Bien qu'il n'y ait pas de conclusion définitive quant à la datation exacte du niveau (*Floor* III), les recherches ont déjà démontré l'époque de la fabrication et de l'utilisation de ces sceaux restitués d'après les empreintes.

Parmi les trouvailles épigraphiques appartiennent au même contexte archéologique (ND 805-810)¹²³ une tablette (ND 805)¹²⁴ et une bulle scellée (ND 807¹)¹²⁵, qui ont été datées respectivement de la cinquième (717 av. J.-C.) et de la sixième année (716 av. J.-C.) de Sargon II.¹²⁶ Sur la base des empreintes (ND 806-809), trois sceaux sont identifiables. Leur exécution d'un grand fini artistique, les motifs iconographiques et les sujets choisis, attestent que ces sceaux étaient la propriété de membres de la noblesse de cour de Sargon II.¹²⁷ Tout cela, de même que les sources datées, confirme leur provenance et leur sphère d'application. En examinant le contexte archéologique, la qualité et le sujet du sceau (ND 806 et 809), on peut donc dire qu'il a été fabriqué et utilisé par un haut dignitaire sous le règne de Sargon II.

Bien que nous connaissions déjà l'époque et la sphère d'activité de ce sceau, l'identification de son propriétaire, « la figure de droit », restait jusqu'à présent en suspens. A mon avis, les deux figures centrale donnent la solution de ce problème. Il s'agit d'un symbole en forme d'oméga en haut et d'un dromadaire couché à droite en bas. Il est évident que ces deux figures forment le centre de la composition héraldique. Ce schéma iconographique, dont le principe ordonné est l'encadrement du motif central par deux figures disposées symétriquement, est bien connu dans l'art néo-assyrien.

¹²² Selon l'interprétation finale de M. E. L. Mallowan, le niveau (*Floor* III) a été occupé sous le règne de Sargon II. Il l'a démontré au premier chef par les inscriptions datées (MALLOWAN 1966, I. 113-114, 118 et 120-121). Sur la base des résultats des nouvelles fouilles irakiennes dirigées par M. M. Hussein dans le Palais Nord-ouest, D. Oates et J. Oates ont indiqué une nouvelle chronologie absolue de la stratigraphie de la salle HH. Selon leur interprétation, le niveau (*Floor* III) a été fondé au VII^{ème} siècle, donc après le règne de Sargon II (malheureusement, ils ne s'occupent pas de la question des objets datés de l'époque de Sargon II) (OATES – OATES 2001, 61-64). En acceptant cette datation tardive, on peut supposer que les découvertes d'ensemble (ND 805-810) appartenant au même niveau auraient été mises en dépôt dans la salle HH, puisque ces objets ont été fabriqués et utilisés sous le règne de Sargon II.

¹²³ PARKER 1955, 94-95 ; MALLOWAN 1966, I. 113 et 121 ; POSTGATE 1973, 262 (n. 250, 254, 256-258 et 263) « North-west Palace, Room HH, Floor III ».

¹²⁴ POSTGATE 1973, 232-233 n. 250 « *limmu* of Tāb-šār-aššur (717 B.C.) ».

¹²⁵ POSTGATE 1973, 235-236 n. 257 « *limmu* of Tāb-šil-ešarra (716 B.C.) ».

¹²⁶ Les deux autres sources épigraphiques provenant de la salle HH ont été écrites également sous le règne de Sargon II :

– POSTGATE 1973, 234 et 261 n. 255 : ND 486 « *limmu* of Taklak-ana-bēl (715 B.C.) » « 5 cm. above Floor III ».

– POSTGATE 1973, 236-237 et 263 n. 260-262: ND 1106[a-c] « No. 261: 1 [()] ITI.ŠU [im²]-]mu^mMAN.GIN » « They very likely all date from 719 B.C. » « in upper fill, Level I ».

¹²⁷ PARKER 1955, 94-95 et 111-114 ; HERBORDT 1992, 17, 26 et 200-201 n. Nimrūd 113-115 (Sur la datation de ND 807¹, cf. note 125 et de *Floor* III, cf. note 122 et 123).

L'autre représentation combinant un dromadaire (*Camelus dromedarius*) et un symbole en forme d'oméga n'avait pas jusqu'à présent été décrite.¹²⁸ L'insigne de puissance de Sîn-ah-uşur constitue donc le deuxième exemple de ces figures, qui se trouvent associées, l'une à côté de l'autre, à la fin de la deuxième ligne.¹²⁹ Bien que le dromadaire soit en partie effacé, la proportion des figures et la position du corps des dromadaires sont équivalentes sur le sceau et sur l'insigne de Sîn-ah-uşur. Etant donné qu'il n'existe que deux exemples dans l'art néo-assyrien d'un dromadaire¹³⁰ associé à un symbole en forme d'oméga¹³¹, cela permet de proposer avec certitude l'existence d'un propriétaire unique pour les deux objets examinés.

S'il est vrai que le sceau ne porte pas d'inscription, il y a quatre arguments qui me semblent qu'il était la propriété de Sîn-ah-uşur :

- le sceau a été fabriqué et utilisé sous le règne de Sargon II
- le sujet choisi, le haut niveau de l'exécution et la sphère d'activité prouvent que ce sceau était la propriété d'un haut dignitaire
- le seul autre exemple de représentation du sceau correspond à l'insigne de pouvoir de Sîn-ah-uşur en raison de la représentation associée du dromadaire et du symbole en forme d'oméga
- en examinant la position et les trouvailles de la salle HH, dans laquelle les empreintes de ce sceau ont été découvertes, M. E. L. Mallowan a établi, le premier, que cette salle était l'emplacement du corps de garde.¹³²

La salle HH et la salle JJ adjacente, plus petite, se trouvent dans le secteur nord-est des appartements domestiques (le « *bītānu* ») du palais.¹³³ Le seul accès à ces salles

¹²⁸ Cf. ci-dessus la bibliographie de cette section.

¹²⁹ Bien que la figure de AO 21368 montre sans ambiguïté le dromadaire et le symbole en forme d'oméga dans l'ouvrage de V. Place, les recherches ont négligé jusqu'à présent cette donnée (PLACE 1867-70, III, Pl. 74 : 11).

¹³⁰ Un résumé des sources iconographiques présentant le dromadaire, cf. BULLIET 1975, 74-86 ; MITCHELL 2000.

¹³¹ Sur l'identification du symbole de la déesse mère mésopotamienne, cf. VAN BUREN 1933-34 ; FRANKFORT 1944 ; VAN BUREN 1945, 106-108 : « 2 – Swaddling Bands. » ; SEIDL 1968, 199-203 : LVI. »Band« ; HERBORDT 1992, 106 ; KREBERNIK 1997 ; SEIDL 1997, 519.

¹³² « The evidence of the architecture, as well as of the objects discovered in the rooms, indicates that this was a domestic wing of the building, perhaps reserved for king's relatives and high court officials. It would also seem that in the time of Sargon II the king's bodyguard was quartered here, for in room HH we discovered a stack of piled iron spears in one corner and, in another, an outsize grain-jar which may have contained their rations for making bread. » (MALLOWAN 1950, 178). Ces trouvailles provenant du *Level III*, le découvreur de cette partie du palais a modifié son interprétation concernant leur époque dans l'ouvrage ultérieur, mais sans changer d'opinion quant à l'utilisation de la salle HH comme lieu de la garde, et à l'appartenance des objets, considérés comme les ustensiles de la garde : « The last evidence of occupation was a stack of a dozen iron spears and a great pottery grain-bin in opposite corners of the room left there by the palace guards after they too had fled or been killed. » (MALLOWAN 1966, I. 114) (Sur la stratigraphie exacte de ces trouvailles et de la salle, cf. MALLOWAN 1966, I. 118 et note. 122).

voisines donne sur une cour découverte dont l'entrée étroite débouche à l'extérieure.¹³⁴ En outre, cette cour découverte dispose d'un accès vers les suites cérémonielles du palais par le Passage P et, directement, vers les appartements du harem. Compte-tenu de l'ouverture sur l'extérieur et de la position de cette cour, il est évident que sa cruciale surveillance était d'une importance. Il découle de cette situation que la principale fonction des salles HH et JJ correspondait à la garde du harem royal et à la défense du palais.

Jusqu'à la construction de Dûr-Šarrukîn, le Palais Nord-ouest de Kalhu était encore la résidence royale et le centre de l'administration¹³⁵, et Kalhu servait donc la capitale impériale sous le règne de Sargon II. Le harem royal était installé dans les appartements domestiques, dont la garde était établie dans les salles HH et JJ. Dans la première, les deux empreintes du sceau de Sîn-ah-ušur (ND 806 et ND 809) ont été découvertes avec des documents datés du règne de ce monarque. Nous savons que Sîn-ah-ušur était le commandant de la garde royale sous le règne de Sargon II. Il résulte de ce qui précède que le sceau, de même que l'insigne de pouvoir, étaient sans aucun doute la marque de cette dignité aulique.

II.5. LE RÔLE DES SYMBOLES PERSONNELS DE SÎN-AH-UŠUR ET L'ART DE LA COUR DE SARGON II

La représentation combinée du dromadaire couché à droite et du symbole en forme d'oméga, comme cela a été montré, est exceptionnelle dans l'art néo-assyrien. Des deux attestations reconnues, la première constitue la seule partie figurative sur l'insigne de pouvoir tandis que la seconde se trouve au centre de la composition du sceau de Sîn-ah-ušur. Il me semble ne faire aucun doute que cette représentation combinée ait eu une valeur particulière. L'identification de ces figures chez un haut dignitaire rend possible l'interprétation d'un nouvel exemple de figures symboliques néo-assyriennes. Car ces figures non seulement identifiaient le propriétaire des objets, mais étaient aussi les symboles personnels de Sîn-ah-ušur ; en outre, elles permettent d'identifier les obligations à la Cour de ce fonctionnaire palatin. La question est de savoir d'une part si ces figures ont été choisies pour être utilisées à la Cour à l'exemple des symboles royaux du Sargon

¹³³ Sur la position de la salle HH, cf. MALLOWAN 1966, I. 95 fig. 42 et III. Pl. III ; OATES – OATES 2001, 60 fig. 33.

¹³⁴ OATES – OATES 2001, 61.

¹³⁵ MALLOWAN 1966, I. 112-113 ; RUSSEL 1999, 99 ; OATES – OATES 2001, 42 et 69.

II. D'autre part, il serait important de connaître le rôle de ces signes symboliques dans l'iconographie de l'art de cour de Sargon II.

A mon avis, trois autres attestations contemporaines du symbole en forme d'oméga permettent de répondre ces questions, et en même temps, d'attribuer ce symbole à Sîn-ah-uşur sous le règne de Sargon II. Une brique scellée¹³⁶ et le fragment d'une jarre de stockage scellée (ND 1412 – BM 1992-3-2, 314)¹³⁷ provenant, respectivement, de Khorsabad et de Nimrud portent presque la même représentation où le symbole en forme d'oméga se trouve au centre. Le troisième exemple (connu d'après une esquisse de M. E. L. Mallowan)¹³⁸ est l'empreinte d'une jarre de stockage d'huile provenant du temple de Ninurta de Nimrud.¹³⁹

La première trouvaille a été publiée avec les autres briques scellées de Khorsabad par G. Loud et Ch. B. Altman. Bien qu'il y ait encore deux autres briques qui portent le même symbole¹⁴⁰, l'exécution et la représentation de cette empreinte montrent d'autres spécificités, et à ma connaissance, personne n'a proposé la description de sa représentation scellée. Je suis sûr que le dessin de l'empreinte de sceau de la jarre de stockage (ND 1412) proposé par D. Oates et J. Oates permet de l'identifier. Il s'agit de la façade d'un bâtiment monumental dont l'entrée est encadré par deux bastions et au milieu duquel se trouve le symbole en forme d'oméga. Dans le cas de la troisième représentation, J. E. Reade a fait remarquer sa ressemblance avec le ND 1421. Cependant selon lui : « It represents streamers descending from the sky between two towers : Mallowan wondered if this might be a Kidmuri symbol, but streamers sometimes descend from winged discs, and the symbol seems more appropriate for a god such as Ninurta. » A la base de la figure de ND 1412¹⁴¹ et de la photo de la brique scellée, il me semble que le symbole en forme d'oméga est sûrement identifiable à la place des interprétations proposées. En effet, cette représentation est exceptionnelle dans l'art néo-assyrien, et il est un fait que les trois exemples présentent une ressemblance frappante. A mon avis, les trois sceaux restitués

¹³⁶ LOUD – ALTMAN 1938, 14 Pl. 65 n. 270 f. La question se pose de savoir si cette représentation est à mettre en parallèle avec les représentations identiques des deux briques à empreintes (Ass 9305 et Ass 9312) provenant du Temple d'Anu-Adad d'Aššur (ANDRAE 1913, 43 Taf. LXXXIII).

¹³⁷ OATES – OATES 2001, 220-221 fig. 132c (Dimensions : 3.5 x 2.4 cm).

¹³⁸ READE 2002, 173 et 174 fig. 34 : « Impression stamped on storage jars. After a sketch in a Mallowan notebook. »

¹³⁹ Sur les jarres de stockage d'huile provenant des salles 11 et 13 (les magasins) du temple de Ninurta, cf. MALLOWAN 1966, I. 91-92 ; READE 2002, 173.

¹⁴⁰ LOUD – ALTMAN 1938, 14 et Pl. 65 n. 270 o et s.

¹⁴¹ READE 2002, 173. Selon la citation de l'auteur, M. E. L. Mallowan a identifié la représentation de ND 1412 comme : « “stamped design of ?gateway with ?bukranium” ».

ont été fabriqués d'après un même schéma pour identifier les biens ou l'activité d'un même personnage.

Bien que la provenance de la brique soit inconnue¹⁴², elle a sûrement été fabriquée au cours de la construction de Khorsabad, donc sous le règne de Sargon II. La jarre de ND 1412 a été trouvée dans une salle (*room ZZ*) des appartements domestiques de Palais Nord-ouest¹⁴³, qui documente la sphère d'intervention de son propriétaire, ou mieux encore, les obligations de celui-ci au palais. Bien que la troisième attestation ait été découverte dans un temple, je crois que la jarre de stockage d'huile a été livrée de la même manière que le ND 1412. Etant donné le parallèle évident entre l'empreinte de ces trois objets par rapport au schéma iconographique, leur période et leur usage sont identifiables. L'activité du personnage qui a fait fabriquer ces objets scellés se rattache à la Cour de Sargon II. Le lieu de découverte de ces jarres portant cette représentation montre que celles-ci ont été utilisées dans le Palais Nord-ouest et le temple de Ninurta de Kalhu alors que la brique le fut pour la construction de Dûr-Šarrukîn.

Connaissant les symboles de Sîn-ah-ušur, je suppose que ces empreintes de sceau n'ont pas été utilisées comme une simple marque par les ateliers fabriquant la brique¹⁴⁴ ou les jarres, mais comme une marque de propriété de ce dignitaire. Cette représentation de sceau, donc le symbole en forme d'oméga, sur les objets, atteste de ses activités et de ses obligations à la Cour. En partant de cette hypothèse, il me semble que la brique portant le symbole en forme d'oméga a été utilisée pour la construction de la résidence de Sîn-ah-ušur, mise au jour, tout comme la brique, sous la direction de G. Loud et Ch. B. Altman.¹⁴⁵ En reconstituant la construction de la nouvelle capitale impériale¹⁴⁶, on peut constater que les travaux ont été réalisés par les hauts-fonctionnaires dans un système contrôlé par la Cour. Nous savons que la construction de l'enceinte et des bâtiments principaux a été accomplie par les hauts-dignitaires et les gouverneurs dont l'obligation

¹⁴² La publication présentant les briques scellées ne mentionne pas leur provenance exacte (LOUD – ALTMAN 1938, 14, 99 et Pl. 65 : 270).

¹⁴³ Sur la question de la stratigraphie des appartements domestiques du Palais Nord-ouest, cf. note 122. Bien que la jarre ait été utilisée pendant une longue durée, à mon avis, elle a été fabriquée sous le règne de Sargon II ; la comparaison iconographique peut confirmer tout cela.

¹⁴⁴ Sur cette interprétation, cf. LLOUD – ALTMAN 1938, 14.

¹⁴⁵ Dans le cas des deux autres briques qui porte le symbole en forme d'oméga (cf. note 140), E. D. Van Buren a proposé que elles ont été utilisées aux cours de la construction du temple de la déesse Ninmah (VAN BUREN 1945, 108) ; cependant il n'y a pas de temple de Ninmah à Khorsabad mais un temple de Ningal (Nikkal) qui est le consort de Sin (LOUD 1936, 109-114 fig. 115-118 et 133 n. 7) (cf. FUCHS 1993, 281 et 369 n. 3.2.3). A mon avis, le symbole en forme d'oméga sur ces briques ne l'associe pas à un temple mais plutôt au propriétaire de la Résidence L comme la brique présentée ou le symbole de pouvoir et le sceau de Sîn-ah-ušur.

¹⁴⁶ Sur l'interprétation la plus importante concernant ce sujet et les sources textuelles, cf. PARPOLA 1995B.

comprenait la fabrication et le transport des matériaux (par exemple : la brique).¹⁴⁷ Les briques scellées provenant des fouilles de G. Loud et Ch. B. Altman de Khorsabad étaient négligées jusqu'à présent à propos de l'identification du système de construction. Pourtant il y a plusieurs sortes de symboles sur ces objets à côté d'une brique qui porte l'inscription et le symbole personnel de Sargon II.¹⁴⁸ Parmi ces représentations, certaines étaient les symboles divins sur les briques dont la tradition existait en Assyrie, et leur rôle était apotropaïque.¹⁴⁹ Cependant, en tenant compte des représentations scellées du symbole en forme d'oméga, on peut supposer que ce symbole a caractérisé, en gardant son rôle apotropaïque, un haut-fonctionnaire qui a livré les jarres pour le palais et le temple de Kalhu ou la brique à la construction de Dûr-Šarrukîn. Les mêmes symboles sur l'insigne de pouvoir et le sceau de Sîn-ah-ušur peuvent confirmer cette théorie dont l'essence était l'attribution des symboles personnels par la Cour à un haut-fonctionnaire pour marquer ses objets et sa sphère d'activité dans la capitale ou bien l'empire. A mon avis, ce symbole identifiait les biens et les obligations de Sîn-ah-ušur, et en même temps, lui-même à la Cour de Sargon II.¹⁵⁰

II.6. SUR LA QUESTION DE LA REPRÉSENTATION D'UN HAUT-DIGNITAIRE AULIQUE DE SARGON II

Sîn-ah-ušur, que l'on a présenté au travers des sources épigraphiques et archéologiques, était l'un des dignitaires les plus importants parmi les sujets de Sargon II. Après l'avènement au trône, celui-ci a mis en place un nouveau gouvernement dans lequel son frère fidèle a certainement tenu un rôle exceptionnel. Tout semble indiquer que cette dignité aulique était plus importante que les recherches précédents ne l'ont supposé. D'une part les attestations du titre de grand vizir et de Sîn-ah-ušur lui-même dans le

¹⁴⁷ PARPOLA 1995B, 61-67 ; JOANNÈS 2000, 75-76. A la construction de Dûr-Šarrukîn, un texte (ND 2606) atteste que l'adjoint du grand vizir (*sukkallu šanû*) était chargé du transport des blocs de pierre (MATTILA 2000, 102 : « 3.6. Public works »).

¹⁴⁸ LOUD – ALTMAN 1938, 14 Pl. 65 (*en haut*) et n. 270 d. Sur la représentation de cette brique scellée, le taureau, l'un des symboles royaux de l'art de Sargon II est identifiable (FINKEL – READE 1996, 249 ; ROAF – ZGOLL 2001, 277-280).

¹⁴⁹ La question se pose de savoir si ces briques scellées ont été fabriquées à l'exemple de la brique de Sargon II (cf. note 148).

¹⁵⁰ A mon avis, les figures symboliques de Sîn-ah-ušur sont à mettre en parallèle avec les symboles de Sargon II et son épouse Atalia. En outre, les types d'objet portant ces figures (le lion et le taureau ou le scorpion) prouvent cette ressemblance. Pour l'identification et l'interprétation des symboles utilisés à la Cour de Sargon II, cf. IV.4 et IV.5 dans le CHAPITRE IV.

corpus écrit, d'autre part les objets portant ses symboles personnels prouvent son importance dans le gouvernement de l'empire et à la Cour de Sargon II.

Il me paraît très probable que Sîn-ah-ušur ait été représenté en tant que tel sur les reliefs du palais de Dûr-Šarrukîn, alors même qu'aucune inscription ne l'identifie. Dans le cas des reliefs de la salle XIII présentant la huitième campagne, la question est de savoir si Sîn-ah-ušur était représenté sur l'un des reliefs disparus, car les trois cavaliers d'élite derrière le char de combat du roi appartiennent évidemment à la garde à cheval dont le commandant était Sîn-ah-ušur.¹⁵¹ À côté de cette représentation historique connue par les sources narratives, l'examen des processions placées en face du roi ou derrière celui-ci constituent l'autre possibilité d'identification de Sîn-ah-ušur dont le symbole de pouvoir et la figure (représentée sur son sceau) se trouvent sur les reliefs.

Dans les processions cheminant face au roi (fig. II.5), on a déjà identifié un type de figure qui présente une ressemblance évidente avec la figure de droite du sceau de Sîn-ah-ušur (fig. II.4). Il s'agit d'un « *ša ziqni* » dont le geste de la main et le long vêtement frangé montrent un parallèle étonnant entre les représentations sur ces reliefs et sur le sceau. Dans le cadre de cette représentation, les sept figures pourraient sans doute être identifiées comme des membres des rangs les plus importants de la Cour.

Parmi les personnages représentées derrière Sargon II, on remarque deux figures exceptionnelles dans la salle VIII. Elles sont identiques et il n'y a pas d'autre attestation de ce type dans le corpus des reliefs de Sargon II. Il s'agit d'un « *ša ziqni* » vêtu d'un long vêtement frangé dont les armes sont une épée et un arc avec un carquois. En outre, le personnage tient un insigne de pouvoir à la main (fig. II.6). Bien que cet dernier objet soit fragmentaire¹⁵², son contour s'accorde avec la masse d'armes à têtes de lion de Sîn-ah-ušur ; tandis que l'exécution du vêtement de ce « *ša ziqni* » est identique à celle de la figure au droit du sceau de Sîn-ah-ušur. Il est évident qu'il s'agit de deux dignitaires dont la représentation avec le symbole de pouvoir derrière le monarque était un privilège spécial. Car cette position avec les mêmes objets était réservée à l'écuyer royal qui était « *ša rēši* ». C'est pourquoi je suppose que cette forme de représentation n'était accordée qu'aux personnages les plus éminentes de la Cour. D'après les sources épigraphiques et archéologiques, il me semble que Sîn-ah-ušur était l'un de ces personnages se tenant toujours derrière son roi. Sa principale tâche était la protection de son roi ; son nom même

¹⁵¹ BOTTA – FLANDIN 1849-1850, II. Pl. 142-143 : 6-7 (cf. ALBENDA 1986, 91-92 Pl. 134).

¹⁵² (cf. note 90)

« *Sîn-ah(a)-uṣur* » atteste d'ailleurs sa fonction (*nomen est omen*) c'est-à-dire la protection de son frère.



Fig. II.6 : Un haut-dignitaire aulique de Sargon II¹⁵³.

¹⁵³ BOTTA – FLANDIN 1849-1850, II. Pl. 117 : 11 : relief provenant de la face nord-ouest de la salle VIII (cf. ALBENDA 1986, 136 Pl. 74).

CHAPITRE III

LE RÔLE DES CONSTELLATIONS DANS L'IDÉOLOGIE ROYALE

Le nom et les titres de Sargon II et d'Assarhaddon ont été inscrits au moyen des symboles-*lumāšu*. C'est une sorte d'écriture cryptographique ou en rébus dont les sources étaient le symbole ou la constellation astrale d'une divinité. Bien que la période et la sphère d'application des symboles-*lumāšu* soient clairement datées des règnes de ces deux rois, le rôle et l'essence de ces sources énigmatiques posent encore beaucoup de questions non résolues.

III.1. LE PRISME D'ASSARHADDON : BM 78223 (Bu 88-5-12, 77+78+x)

Le prisme à sept cotés d'Assarhaddon, BM 78223 (Bu 88-5-12, 77+78+x)¹⁵⁴, constitue la source la plus importante pour l'examen des symboles-*lumāšu*. Un passage de ce prisme révèle le sens de ces symboles tandis que des figures décorées sur sa partie supérieure et inférieure les représentent (fig. III.1).

« Je fis faire des inscriptions officielles en argent, or, bronze, lapis-lazuli, albâtre, pierre noire, *pierres différentes* (^{na4.d}*pendû* ^{na4}*elallu*), calcaire blanc, terre cuite. J'ai représenté sur elles l'image écrite de mon nom au moyen des constellations (=symboles-*lumāšu*). J'y ai inscrit le triomphe du grand héros Marduk (et) les exploits accomplis par moi. Je les ai installés au cours de la fondation en les laissant pour l'éternité. »¹⁵⁵

CT 44, Pl. 3 n. 3 vii 4-18.

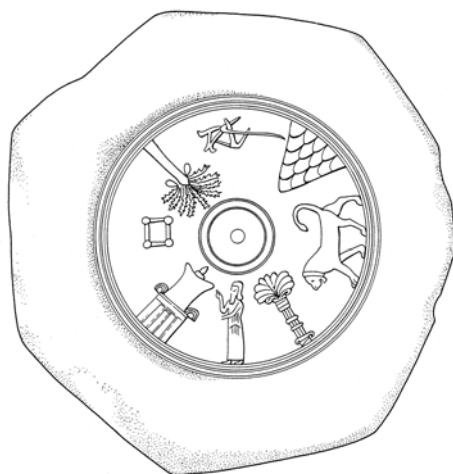


Fig. III.1 : prisme d'Assarhaddon, BM 78223 (Bu 88-5-12, 77+78+x)¹⁵⁶.

En dehors des exploits propres du roi, l'inscription citée fait mention de la victoire de Marduk sur Tiamat. Cette victoire est en rapport avec le récit de l'*Enûma eliš*. Sur la base

¹⁵⁴ Outre BM 78223 (Bu 88-5-12, 77+78+x), il existe deux prismes d'Assarhaddon, BM 78247 (Bu 88-5-12, 102) et MMA 86.11.283, qui portent les mêmes figures (FINKEL – READE 1996, 254 Abb. 21 et 23-24 ; ROAF – ZGOLL 2001, 264-265 n. 3).

¹⁵⁵ LUCKENBILL 1927, II. 248 : § 656 ; BORGER 1956, 27-28 : "Episode 40" ; ELLIS 1968, 122 et 178 n. 21 ; FINKEL – READE 1996, 257.

¹⁵⁶ D'après ROAF – ZGOLL 2001, 266 fig. 2 (Sur les dessins précédents, restitués d'après les figures des prismes : BM 78223 et BM 78247, cf. CT 44, Pl. 4 n. 3 ; ELLIS 1968, 121 n. 74 et fig. 34 C).

d'un passage de l'Épopée de la Création et du commentaire cultuel consacré à Marduk, provenant d'Aššur (KAR 307)¹⁵⁷, on apprend qu'après sa victoire finale, au cours de la création de l'univers, Marduk a formé le ciel inférieur, mis en place les étoiles, et dessiné au moyen des étoiles les symboles-*lumāšu*, c'est-à-dire les constellations, emblèmes des dieux.

« Il (Marduk) a créé les stations pour les grands dieux,
(et) a placé les étoiles, leurs effigies, sous forme de constellations (=symboles-*lumāšu*). »
Enûma eliš V. 1-2¹⁵⁸.

« Le ciel inférieur, en jaspe, est le lieu des étoiles ;
il (Bêl) a dessiné dessus les constellations (=symboles-*lumāšu*) des dieux. »
KAR 307 (VAT 8917) l. 33¹⁵⁹.

L'inscription de fondation porte le récit de la restauration de l'*Esagil*, le temple de Marduk, par Assarhaddon qui a reconstruit Babylone. Parmi les objets mentionnés, on peut évidemment identifier la pierre noire de Lord Aberdeen, BM 91027 (60-12-1, 1)¹⁶⁰, qui porte aussi l'inscription d'Assarhaddon et des figures analogues à celles des prismes. Tout cela a permis de supposer que cet objet a été fabriqué à l'occasion de la restauration du temple de Marduk (fig. III.2)¹⁶¹.



Fig. III.2 : pierre noire de Lord Aberdeen, BM 91027 (60-12-1, 1)¹⁶².

¹⁵⁷ Sur la tablette (Ass 13955 ea, Ph. Ass S 3966) de Kišir-Aššur, exorciste du temple d'Aššur (BAKER 2000b, 623-624 n. 26), cf. HUNGER 1968, 72 n. 206 ; PEDERSÉN 1986, 45-46, 56 : « cultic commentary » et 62 n. N4 : (116) ; LIVINGSTONE 1989, XXIV-XXV : « Mystical Compendium » ; HOROWITZ 1998, 5-6 : « mystical-religious compilations ».

¹⁵⁸ KING 1902, I. 78-79 ; LUCKENBILL 1925, 170 et 172 ; LABAT 1935, 136-137 ; LANDSBERGER – KINNIE WILSON 1961, 156-157 et 170-172 ; LAMBERT – PARKER 1966, 27 ; BOTTÉRO – KRAMER 1993², 631 ; FOSTER 1993, I. 378 ; LAMBERT 1994, 587 ; TALON 2005, 19, 57 et 95.

¹⁵⁹ EBELING 1931, 28-37 n. 7 ; CAMPBELL THOMPSON 1936, 75 ; GADD 1948, 93 ; LIVINGSTONE 1986, 82-83 ; LIVINGSTONE 1989, 99-102 n. 39 ; HOROWITZ 1998, 3-4 ; BROWN 2000, 112 (Pour « le ciel inférieur », cf. HOROWITZ 1998, 13-15 : « The Lower Heavens »).

¹⁶⁰ RAWLINSON – NORRIS 1861, I. Pl. 49 ; BUDGE 1908², 220-221 n. 10.

¹⁶¹ LUCKENBILL 1925 ; LUCKENBILL 1927, II. 242-249 : « I. The Black Stone » §§ 640-659 ; BORGER 1956, 10 : § 11. « Bab. D. »

¹⁶² D'après ROAF – ZGOLL 2001, 265 fig. 1.

III.2. « ESARHADDON'S NAME AMONG THE STARS »¹⁶³

Bien que des objets portant les figures-*lumāšu* aient été connus au XIX^{ème} siècle¹⁶⁴, il fallut attendre jusqu'à 1925 avant la première tentative de déchiffrement de ces symboles. Dans un article de 1925¹⁶⁵, D. D. Luckenbill arrive à la conclusion qu'il y avait un rapport entre le passage cité et les figures symboliques d'Assarhaddon. Selon l'interprétation de l'auteur, le mot *lumāšu* signifie « constellation » et en conséquence, sur le prisme : « The symbols are pictures of constellations, and represent the name of Esarhaddon. But how? Did the names of the constellations give Esarhaddon's name? »¹⁶⁶ En examinant la composition des figures symboliques, il constate que chacun des symboles correspond à un signe cunéiforme, ceux-ci formant, collectivement, le nom d'Assarhaddon : « Esarhaddon am I »¹⁶⁷. Ceci est en conformité avec le passage cité d'Assarhaddon : « J'ai représenté sur elles l'image écrite de mon nom au moyen des constellations (=symboles-*lumāšu*). »

Bien que cette explication de D. D. Luckenbill ait été contestée par des interprétations ultérieures, la reconnaissance de la correspondance entre les sources textuelles et iconographiques a ouvert de nouvelles perspectives, non seulement pour l'examen des symboles-*lumāšu*, mais aussi pour les recherches sur le rôle symbolique des créations de l'art de cour néo-assyrien. Depuis l'étude de D. D. Luckenbill, les interprétations ont été nombreuses dans ce domaine¹⁶⁸, et leur résultat principal a été l'identification des autres représentations écrites au moyen de « constellations ». D'après le système de D. D. Luckenbill, C. J. Gadd a proposé pour la première fois (1948)¹⁶⁹ que la décoration des

¹⁶³ LUCKENBILL 1925, 169-170.

¹⁶⁴ Sur l'histoire de la « découverte » et de la recherche des objets qui portent les symboles-*lumāšu*, cf. MIGLUS 1994, 179-184 ; FINKEL – READE 1996, 246-248, 254 et 257-258 ; ROAF – ZGOLL 2001, 264-268.

¹⁶⁵ Sur l'autre interprétation, de la même année, concernant les figures de la Pierre noire de Lord Aberdeen, cf. SMITH 1925, 57.

¹⁶⁶ LUCKENBILL 1925, 169.

¹⁶⁷ LUCKENBILL 1925, 170.

¹⁶⁸ Dans les ouvrages spécialisés, les nouveaux termes et dénominations associés aux symboles-*lumāšu* sont les suivants : WEIDNER 1931-32, 175 : « ^{kakkab}*lumaši* „Tierkreis-Zeichen“ » ; GADD 1948, 93-94 : « *šitir burume* » ou « *šitir šamê* » ; WEIDNER 1957-71, 186 : « Geheimschrift » ; LANDSBERGER – KINNIER WILSON 1961, 170 : « “twin-image,” “replica,” » ; ELLIS 1968, 122 : « symbolic pictures » et n. 79 ; READE 1979, 45 : « Hieroglyphic » ; FINKEL – READE 1996, 258 : « “counterpart”, or even “hieroglyph” » ; BROWN 2000, 112 n. 284 : « “constellation script” or “astroglyphs” » ; ROAF – ZGOLL 2001, 266 : « astroglyph ».

Selon la traduction des dictionnaires, le terme *lumāšu* signifie, au premier chef, *constellation* : « 2. (poetic term for star), 3. zodiacal constellation » (CAD L. *lumāšu* 245), « „Tierkreis-Sternbild“ » (Ahw I. *lumāšu*, *lumaššu* 563), « “constellation” » (CDA *lumāšu* 185). Etant donné que le sens du mot *māšu* (=LÚ.MAŠ, *lū-maš-ši*) est « jumeau », les symboles-*lumāšu* ont aussi été désignés par le terme « réplique », comme le résultat d'un jeu de mots. En dehors de ces dénominations, les interprétations récentes ont souligné l'influence des symboles hiéroglyphiques aboutissant à l'hypothèse d'une écriture cryptographique ou par rébus.

¹⁶⁹ GADD 1948, 93-95 : « The Writing of the Constellations ».

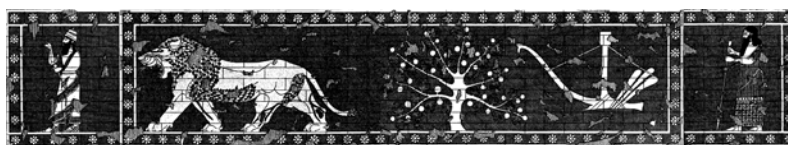
« panneaux » en briques à glaçure provenant de Dûr-Šarrukîn porte les symboles-*lumāšu* (fig. III.3-4)¹⁷⁰ qui représentent le nom de Sargon II¹⁷¹. Cependant, on a dû attendre encore trois quarts de siècle avant le premier déchiffrement des inscriptions écrites en utilisant « les constellations ». L'étude de I. L. Finkel et J. E. Reade (1996) a mis en évidence que les symboles-*lumāšu* constituent un texte (fig. III.3-4 et III.7). Parmi les deux compositions, datées du règne de Sargon II, qui comptent cinq ou sept figures, chacun des symboles représente un mot.



| | | | | | | |
|------------------|--------------|-------------|------------|------------|--------------|-------------------------|
| roi | lion | corbeau | taureau | figuier | charrue | homme avec lance |
| <i>Šarru-kîn</i> | <i>šarru</i> | <i>rabû</i> | <i>šar</i> | <i>mât</i> | <i>Aššur</i> | ^{ki} |
| Sargon | roi | grand | roi | (pays | Aššur | ^{ki})=Assyrie |

« Sargon, grand roi, roi du pays d'Aššur. »

Fig. III.3 : les « panneaux » en briques à glaçure provenant du temple de Nabû, de Šamaš, et de Sîn¹⁷².



« Sargon, roi du pays d'Aššur. »

Fig. III.4 : les « panneaux » en briques à glaçure provenant du temple de Nabû et de Ningal¹⁷³.

Trois clés permettent le déchiffrement de ces figures. Ou bien il s'agit de pictogrammes tenant lieu de symboles (I : *roi*, *lion* et *taureau*) ; ou bien elles constituent un rébus (II : *corbeau* et *figuier*) ou, enfin, la forme de la figure ressemble au signe choisi ou désigne directement la solution (III : *charrue* ou *homme tenant une lance tournée vers*

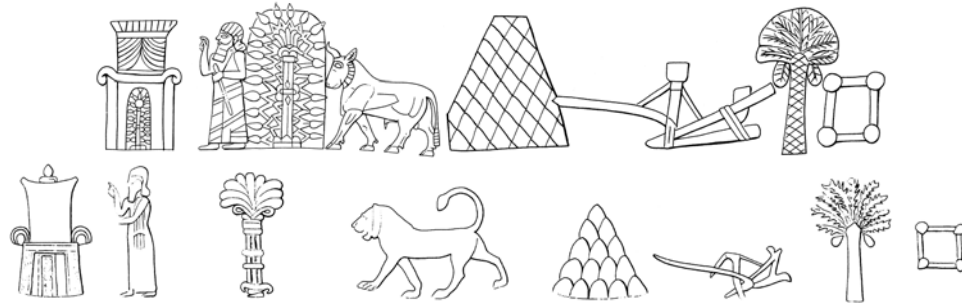
¹⁷⁰ Bien que le roi et l'homme à la lance constituent le premier et le dernier symboles des compositions, ils ne se situent pas sur le même pan de mur que les autres. Ils décoraient les murs latéraux, de part et d'autre des façades principales. Les deux figures restituées (fig. III.3-4) ont été présentées d'après PLACE 1867-70, III. Pl. 26.

¹⁷¹ En outre, les recherches ont essayé de prouver que les deux prismes fragmentaires de Sargon II : Ass 16587 – VA 8424 et K 4818 (WEIDNER 1941-44, 48-49) et des fragments des bandeaux en bronze de Khorsabad (FINKEL – READE 1996, 251-253) portent les symboles-*lumāšu*. Pour le prisme K 4818, cf. fig. IV.2 dans CHAPITRE IV.

¹⁷² Les « panneaux » en briques à glaçure décoraient la façade extérieure du temple de Sîn (PLACE 1867-70, I. 115-120 et 125-126 et III. Pl. 23-24 et 26-31 ; FRANKFORT 1933, 97-98 ; FRANKFORT 1934, 84 ; LOUD 1936, 89-97 fig. 98-100 et 104-106) du temple de Šamaš (FRANKFORT 1933, 100 ; LOUD 1936, 102-104 fig. 110) et du temple de Nabû (cour II ou cour centrale) (FRANKFORT 1934, 84 ; LOUD – ALTMAN 1938, 41-42 et 61 Pl. 79 et 83).

¹⁷³ Les « panneaux » en briques à glaçure décoraient la façade intérieure de la cour I du temple de Nabû (LOUD – ALTMAN 1938, 41, 59 Pl. 17 C-E, 79 et 83) et la façade extérieure du temple de Ningal (LOUD 1936, 110-113 fig. 115 ; LOUD – ALTMAN 1938, 41).

la « terre »). En considérant et développant ce système, M. Roaf et A. Zgoll ont déchiffré les deux versions comptant également huit symboles d'Assarhaddon dans leur article de 2001 (fig. III.5-6 et III.8).



« Assarhaddon (*Aššur a donné un frère*), roi du pays d'Aššur, roi des quatre points cardinaux. »

Fig. III.5-6 : la représentation de la pierre noire de Lord Aberdeen et des prismes d'Assarhaddon¹⁷⁴.

C'est en tenant compte des particularités du système de l'écriture cunéiforme que les symboles-*lumāšu* dévoilent leur sens. Les interprétations ont prouvé qu'il faut se concentrer, d'une part, sur le rôle symbolique de la pictographie dont l'essence est le déchiffrement des jeux de mots et, d'autre part, sur l'identification du sens des signes qui renferment des valeurs logographiques et phonétiques. Tout cela a permis de révéler *la raison d'être* de ces œuvres dont les créateurs étaient les scribes et les artistes au service de la Cour.

Sur la base des figures représentées sur les « panneaux » en briques à glaçure provenant des temples de Dûr-Šarrukîn, on peut déduire, d'une part, que les compositions décrivent la titulature, nom et titres traditionnels, de Sargon II, et d'autre part, que dans l'art de Dûr-Šarrukîn le roi (le mot *šarru*) a été exclusivement désigné par ses figures emblématiques : le *lion* ou le *taureau*. En tenant compte de ces deux caractéristiques, le présent chapitre tente déchiffrer une troisième composition représentant des symboles-*lumāšu* datés du règne de Sargon II.

¹⁷⁴ La figure restituée de la pierre noire de Lord Aberdeen a été présentée d'après le dessin de Cornélie Wolff (ROAF – ZGOLL 2001, 265 fig. 1) (les huit symboles décorés sur la partie supérieure de l'objet sont disposés dans deux rangs) tandis que celle des prismes d'Assarhaddon a été présentée d'après le dessin de Ann Searight (FINKEL – READE 1996, 266 Abb. 2).

III.3. LA DÉCORATION « DE PEINTURES À FRESQUE » DU TEMPLE D'ADAD

Au cours des fouilles françaises dirigées par V. Place entre 1852 et 1854, une peinture murale figurative a été découverte dans le temple d'Adad (« Chambre à coucher 166 ») qui appartient aux temples de palais (« Harem ») sur l'Acropole de Dûr-Šarrukîn (fig. III.9). A ce sujet, le fouilleur du sanctuaire observe les faits suivants :

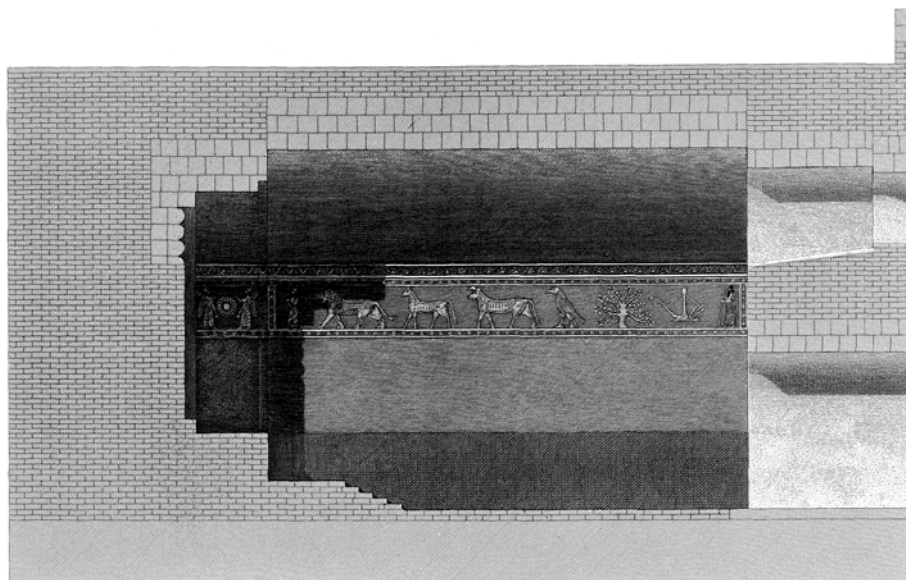


Fig. III.9 : « Harem. Chambre à coucher n° 166. Essai de restauration : 5. Coupe longitudinale. »¹⁷⁵

« Les fouilles de cette localité [temple d'Adad] nous ont également fourni des indices nombreux de peintures à fresque analogues à quelques fragments trouvés dans le Sérail [temples de palais] ; j'ai cru pouvoir les indiquer ici sur la coupe restaurée (n° 5), en les disposant conformément aux scènes représentées sur les murs émaillés. »

PLACE 1867-70, I. 128.

« Deux autres chambres à coucher, les numéros 173 et 192 [temple de Ninurta et d'Ea] ... ont les mêmes décoration que la précédente [temple d'Adad] ... »

PLACE 1867-70, I. 129.

« En dehors des salles à bas-reliefs, il n'a été vu de vestiges d'ornementation peinte que dans les trois seules chambres à coucher du Harem [temples de palais], où leur présence s'explique par le soin tout spécial avec lequel les appartements des femmes ont été traités. »

PLACE 1867-70, II. 82.

Dans l'ouvrage de V. Place, il n'existe malheureusement pas d'autre information disponible concernant « des indices nombreux de peinture à fresque » en dehors de ces descriptions et du dessin (« la coupe restaurée ») de F. Thomas qui représente neuf figures dont la majorité est connue d'après les décorations de brique à glaçure à l'exception de la première et de la quatrième.

¹⁷⁵ PLACE 1867-70, III. Pl. 25 : 5.

P. A. Miglus, qui fut le premier à traiter du dessin restitué de F. Thomas concernant les symboles-*lumāšu* dans sa publication de 1994, a identifié à tort cette composition comme appartenant à la décoration des fragments en bronze découverts dans la même salle. Bien qu'il ait reconnu que les figures sur le dessin en question sont différentes par rapport aux fragments des bandeaux en bronze repoussé¹⁷⁶, il constate que le dessin de F. Thomas présente leur répartition en négligeant la description de V. Place concernant les peintures murales¹⁷⁷. A ce sujet, I. L. Finkel et J. E. Reade (1996) sont parvenus à la même conclusion en examinant les bandes de bronze provenant du temple d'Adad¹⁷⁸.

En se référant aux descriptions de V. Place, il me semble ne faire aucune doute que le dessin en question représente une composition, dont des variantes décoraient probablement le temple de Ninurta et le temple d'Ea. Bien que le principe de composition soit analogue aux « panneaux » en briques à glaçure et aux bandeaux en bronze repoussé¹⁷⁹, ces peintures murales comportent des caractéristiques propres. En étudiant le dessin de F. Thomas, on peut remarquer que la première figure ne se situe pas sur le même pan de mur de la *cella* que les autres. Séparée d'elles par un rang de rosettes disposé verticalement, cette figure décorait le mur de l'*adyton* qui est plus étroit que l'autre partie de la *cella*¹⁸⁰. La composition encadrée par deux rangs de rosettes est surmontée d'un rang de palmettes qui ne se trouve ni sur les briques à glaçure ni sur les bandes de bronze. En outre, l'apparition des deux nouvelles figures, la première et la quatrième, constitue une particularité décorative par rapport à ceux-ci.

¹⁷⁶ Pour la série de bandes de bronze provenant du temple d'Adad, cf. PLACE 1867-70, I. 129 et III. Pl. 72 : 1-10 ; PILLET 1918, 82 : « Boîte n° 14 » ; POTTIER 1924, 134-135 n. 150 ; FINKEL – READE 1996, 251-253 (« Sargon : bronzes ») : I-P, 268 Abb. 4-5 : J-K, M, P et Abb. 13-18.

¹⁷⁷ MIGLUS 1994, 182-183 : « Deswegen kann man sowohl eine andere Zusammensetzung der Bildelemente als auch völlig andersartige Kompositionen vermuten. Der Erhaltungszustand ist zu fragmentarisch für eine sichere Ergänzung (Abb. 4: Rekonstruktion der Bronzedarstellungen aus dem Adad-Tempel ...) » et (note 17) : « Eine Rekonstruktion der im Adad-Tempel (Raum 166) gefundenen Fragmente zeigt Place, Ninive III, 1867, pl. 25.5; sie kann nur als eine Variante betrachtet werden, da die Bruchstücke auf pl. 72 z. T. eine andere Reihenfolge der Motive zeigen ... »

¹⁷⁸ FINKEL – READE 1996, 252 : « I – P (Abb. 15, 13, 14, 4, 5, 16 – 18). This third group consists of fragments found by Place/Thomas (1867 – 70: I, 129; III, pl. 72, nos. 1-10) in Room 166, the shrine of Adad. They too may have derived from a door or other fitting with bronze overlay. There seems no reason to take as correct the reconstruction given by Place/Thomas (1867: III, pl. 25.5) and reproduced by Miglus (1994: 183, Abb. 4). »

¹⁷⁹ Pour la série de bandes en bronze provenant du temple de Nabû, cf. LOUD – ALTMAN 1938, 43-44, 59 et 96 Pl. 49-50 : 20-26 ; FINKEL – READE 1996, 251-253 : B-H et 267 Abb. 3, alors que pour celles du temple de Šamaš, cf. FRANKFORT 1933, 99-100 fig. 64 ; LOUD 1936, 104-105 ; WILSON 1994, 62 fig. 2 ; FINKEL – READE 1996, 251 : A et 253, Abb. 9-12 ; GURALNICK 2004, 204-209 fig. 17-20.

¹⁸⁰ Dans le cas des « panneaux » en briques à glaçure, le même rang de rosettes sépare la première et la dernière figure des autres « panneaux » qui ne se situent pas sur le même pan de mur (cf. fig. III.3-4 et note 170).

Bien que les données archéologiques de cette représentation énigmatique restent peu claires¹⁸¹, comme nous allons le voir, les neuf figures ont un sens et constituent une nouvelle variation de l'« écriture-*lumāšu* » de Sargon II. Avant d'interpréter cet exemple, on doit souligner que ces figures ont été simplement identifiées comme « décoration » par les fouilleurs français qui n'ont pas pu reconnaître la signification des symboles-*lumāšu* ni attacher une importance spéciale à ces neuf figures. Cependant, sur la base du dessin restitué (fig. III.10), on peut identifier la titulature royale qui est bien connue dans le corpus de Sargon II. La particularité de ces inscriptions est qu'elles sont introduites par la formule : *ekal Šarru-kîn* (« Palais de Sargon ») avant les titres du roi.

Le dessin de F. Thomas permet de reconnaître un nouvel exemple de ce type de texte dont les neuf figures se placent dans un ordre logique ; il faut toutefois l'émender en restituant avec le mot *šarru* dans le troisième titre et interpréter deux nouvelles figures : « la rosette entre deux *apkallû* » et « l'animal à sabots ».



| | | | | | | | | |
|---|-------------------------|----------------------|-------------------------|-------------------------|------------------------|-----------------------------|-------------------------|----------------------------------|
| rosette entre deux <i>apkallû</i> <i>ekal</i> | roi <i>Šarru-kîn</i> | lion <i>šarru</i> | mulet ? <i>dannu</i> | taureau <i>šarru</i> | corbeau <i>rabû</i> | figuier <i>«šar» māt</i> | charrue <i>Aššur</i> | homme avec lance <i>ki</i> |
|---|-------------------------|----------------------|-------------------------|-------------------------|------------------------|-----------------------------|-------------------------|----------------------------------|

« Palais de Sargon, roi fort, grand roi, roi du pays d'Aššur. »

Fig. III.10 : détail de la décoration « de peintures à fresque » du temple d'Adad d'après l'essai de restauration de F. Thomas¹⁸².

Devant le roi, la première figure se situe sur le mur de l'*adyton* et représente une composition héraldique. Il s'agit d'une « rosette » encadrée par deux génies ailés tenant la situle (*banduddû*) et la pomme de pin (*mullilu*)¹⁸³. Manifestement, ces deux figures fournissent le sens de cette composition (fig. III.10). Ce sont des *apkallû* dont le rôle est apotropaïque ; leur fonction primordiale était la protection et la fertilisation d'un symbole qui se situe au centre de la composition.

Le schéma iconographique, dont le principe est l'encadrement du motif central par deux figures disposées symétriquement, est bien connu dans l'art de cour néo-assyrien. La

¹⁸¹ Au cours des fouilles ultérieures dirigées par E. Chiera, H. Frankfort et G. Loud, la salle 166 a été redécouverte, cependant, ils n'ont réussi à établir ni la position ni le reste des décorations peintes (FRANKFORT 1933, 101-102 ; LOUD 1936, 125) (cf. NUNN 1988, 176-177).

¹⁸² Pour le détail du mur latéral à l'intérieur du temple d'Adad, cf. fig. III.9.

¹⁸³ Sur le « *banduddû*, "bucket" » et « *mullilu*, "purification instrument" », cf. WIGGERMANN 1992, 66-67.

figure centrale de cette composition antithétique était auparavant l'arbre sacré dont le rôle était primordial dans le programme iconographique et issu directement de l'idéologie royale¹⁸⁴. Bien que cette composition ait constitué l'un des emblèmes du roi du pays d'Aššur dans l'art monumental à partir du règne d'Aššur-nāšir-apli II, son symbole central a changé sous le règne de Sargon II¹⁸⁵. Dans l'art monumental de Dûr-Šarrukîn, la « rosette »¹⁸⁶ a été utilisée à l'instar de l'arbre sacré, en position centrale sur les briques à glaçure et les peintures murales¹⁸⁷.

« Dans tous les édifices ninivites explorés jusqu'à ce jour, les briques émaillées n'ont été trouvées en place que sur les portes monumentales de la Ville et sur les quatre murs coloriés des cours du Harem ; ces constructions ont donc, à nos yeux, une importance capitale pour nous aider à nous rendre un compte exact de la manière dont les briques étaient disposées. Ici le cintre colorié est formé de quatre briques liées avec du ciment. Deux sont appareillées sur champ et portent des personnages et de grandes rosaces ; les deux autres, posées à plat sur les bordures externe et interne de l'archivolte, sont ornées de petites rosaces et servent d'encadrement au motif principal. Comme tout produit de l'art assyrien, ce motif est d'une excessive simplicité de composition : une grande rosace à feuilles blanches avec des cercles concentriques, alternativement blancs, jaunes et bleus ; du chaque côté de la rosace, deux personnages ailés et encornés, tenant à la main la pomme de pin et la vase traditionnels. »

PLACE 1867-70, I. 174.

« Sur les archivoltas, le sujet tout entier est formé par la répétition du même dieu, tenant en main les mêmes emblèmes, précédé et suivi des mêmes rosaces. C'est bien là de la pure décoration polychrome, propre à l'architecture, et que la répétition fréquente d'un dessin identique caractérise essentiellement. »

PLACE 1867-70, II. 254.

¹⁸⁴ Sur les interprétations récentes, concernant le rôle de l'arbre sacré, arbre de vie ou arbre stylisé, dans l'idéologie royal de l'Assyrie, cf. PARPOLA 1993*B* ; PORTER 1993 ; ALBENDA 1994, 123 et 132-133 : « Conclusion » ; PARPOLA 1995 ; PARPOLA 1997, XXI-XXVI : « The Assyrian Concept of God » ; RUSSEL 1998, 687-696 : « Stylized Tree » ; ROAF – ZGOLL 2001, 274-277 : « Astroglyph 3. Stylized tree » ; LAMBERT 2002 ; PORTER 2003, 25 ; COLLINS 2006.

¹⁸⁵ Parmi les reliefs recouverts dans le Palais de Sargon II (PORTER 1993, 139 n. 28 ; RUSSEL 1998, 690 ; PORTER 2003, 19-20 n. 53 et 25), la composition emblématique, deux génies encadrant l'arbre sacré, provient de la porte *r* entre les salles XIII et XIV (BOTTA – FLANDIN 1849-50, II. Pl. 139 : 1-2 et V. 161) et du Monument X (BOTTA – FLANDIN 1849-50, II. Pl. 150 : 1-2 et V. 165 ; ALBENDA 1986, 159 et fig. 20 : AO 19869). Pour l'emplacement des reliefs qui représentent l'arbre sacré isolé, cf. ALBENDA 1986, 57-58 : « Stylized Tree ».

¹⁸⁶ Sur la rosette et le rôle symbolique de celle-ci concernant Ištar, cf. VAN BUREN 1939 ; BLACK – GREEN 1992, 156-157 : « Rosette » ; ALBENDA 2005, 84-92 : « Rosette ». Concernant le rôle et l'exécution de l'autre symbole d'Ištar, l'étoile de la déesse, cf. SEIDL 1957-71, 485 : « b) Stern » ; SEIDL 1968, 100-101 : « III. Stern » ; HERBORDT 1992, 102 : « IV.2.1.3. Ištar-Stern » ; BLACK – GREEN 1992, 108-109 : « Inana (Ištar) » et 169-170 : « Star ».

¹⁸⁷ Sur la représentation emblématique des deux génies encadrant la rosette, dans l'art de cour de Dûr-Šarrukîn, dont le sens est toujours incertain, cf. VAN BUREN 1939, 107 ; READE 1995, 228 ; RUSSEL 1998, 690 ; ALBENDA 2005, 89 et 127. En dehors de Dûr-Šarrukîn, la peinture murale (AO 25067 K) trouvée dans la salle XXV du Palais de Til Barsip livre une variante de la composition examinée (THUREAU-DANGIN – DUNAND 1936, 51, 59, 62 et Pl. XLVI : 1). P. Albenda a daté du règne de Sennachérib la composition sur laquelle les deux génies entourant la rosette ont été représentés imberbes (ALBENDA 2005, 37-39 Pl. 11 et 127-128).

« More widely distributed but of less individual surface area are the enameled brick archivolts inset above mud-brick voussoirs over certain portals of palace, temple, and gate. While they were found intact by Place at Town Gate 3 only, we may infer from the glazed bricks encountered in other gates and at certain portals of palace and temple that use of identical or at least somewhat similar curved panels was fairly widespread. ... The design may have been somewhat simplified in palace and temple portal, though in many instances rosettes and also fragments of the winged genius may be recognized on the broken bricks in the debris. The similarity expressed in the architecture of gate, palace, and temple portal may very well extend to their polychrome decoration. »

LOUD – ALTMAN 1938, 42.

Les premiers exemples de cette composition emblématique découverts dans le Palais de Sargon II au cours des fouilles de P. E. Botta sont fragmentaires, « les personnages ailés tenant le panier et la pomme de pin » et « des rosaces » sont toutefois identifiables sur les fragments de briques à glaçure¹⁸⁸. Les autres briques à glaçure portant des représentations décoraient l'archivolte des portes de la ville (sûrement les portes 1, 3 et 6)¹⁸⁹ et probablement certaines entrées du palais et des temples¹⁹⁰ tandis que les exemples connus d'après les peintures murales ont été découverts dans la grande salle de la Résidence K (« Room K 12 »)¹⁹¹ et dans les sanctuaires appartenant aux trois temples de palais présentées plus haut. En prenant en compte l'occurrence fréquente et la position centrale de la rosette encadrée par les génies dans l'art de cour de Sargon II, la question se pose de savoir ce que cette figure héraldique signifie. Pourquoi ce symbole emblématique a-t-il été introduit dans l'art monumental de la nouvelle capitale de l'empire ?

A mon avis, l'identification du rôle et la sphère d'utilisation de la composition fournissent une solution à cette énigme. En dehors des bâtiments principaux découverts

¹⁸⁸ BOTTA – FLANDIN 1849-50, II. Pl. 155-156 et V. 59-60 et 171 ; LOUD – ALTMAN 1938, 42 ; ALBENDA 1986, 97-98 et 153 Pl. 150 : 5 et 9 ; WALKER 1986, 113 ; READE 1995, 228-230 et 244 fig. 7c (N 8122), 7d (N 8082) et 7f (N 8102). Sur la base de la documentation de P. E. Botta, la question de savoir si les briques à glaçure ont été trouvées dans la salle de trône ou dans une autre salle du Palais de Sargon II (où elles ont décoré l'une des portes) demeure ouverte.

¹⁸⁹ Au cours des fouilles de V. Place, « trois archivoltes aux portes de la Ville [1, 3 et 6] et quatre mur dans le Harem ayant été trouvés intacts, sauf quelques légères altérations des teintes. » et « Par un heureux hasard, qu'on a peine à s'expliquer, les archivoltes des portes monumentales de la Ville étaient intactes, et nous montraient les briques émaillées encore en place à une hauteur de plusieurs mètres ... » (PLACE 1867-70, I. 233 et 116). Sur l'arc en briques à glaçure des portes de la ville, cf. PLACE 1867-70, I. 174-175 et III. Pl. 10-17 ; PILLET 1918, 90 ; PILLET 1962, Pl. V-VII ; CHEVALIER – LAVÉDRINE 1994, 198 fig. 2, 201 et 206-07 fig. 10-13 ; FONTAN 1994, 108-109 fig. 3-5. Lorsque fut découverte la porte de la ville 7, « Many fragments of glazed bricks, with the usual rosette pattern, were found, but none in position. » (LOUD 1936, 3).

¹⁹⁰ Outre les descriptions citées en haut (PLACE 1867-70, I. 174 et II. 254 ; LOUD – ALTMAN 1938, 42) et par note 189, les planches suivantes permettent de prouver que l'entrée du palais et des temples a été décorée avec cette composition (PLACE 1867-70, III. Pl. 19-21 : « Façade générale de l'entrée M » ; LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 91 : 25 et 34 « Fragments of painted plaster decoration from the Citadel Buildings ») (Sur la décoration des arches, cf. READE 1995, 228).

¹⁹¹ LOUD – ALTMAN 1938, 48 et 83-84 fig. 11, Pl. 31 : B-C et 87-90.

sur l'Acropole, les exemples identifiés décoraient les entrées qui conduisent au Palais de Sargon II. Cependant, ils fournissaient non seulement une décoration, mais aussi une valeur symbolique dont l'essence est le renforcement de la protection et de la fertilisation du symbole central par les forces surnaturelles des génies. Ces figures qui symbolisent la sphère divine du nouveau centre ont été choisies pour être l'emblème du « Palais de Sargon ».

Parmi les emblèmes présentés, la figure, connue sur la peinture murale du temple d'Adad, appartient à une composition de neuf symboles ; elle comporte ainsi une valeur abstraite dont le sens est identifiable parmi les symboles-*lumāšu*. Il apparaît que le système des « écritures-*lumāšu* », déjà identifié, et la connaissance de la titulature de Sargon II permettent d'en déchiffrer la signification. L'identification des deux génies, qui encadrent la rosette, lui donne son sens. Bien qu'il n'y ait pas de consensus concernant leur dénomination dans le monde des « Mischwesen »¹⁹², parmi les diverses sortes de génies, je pense qu'il s'agit d'*apkallū*¹⁹³. En acceptant cette identification, on peut

¹⁹² WIGGERMANN 1994, 224 : « The ritual texts describe three groups of seven *apkallū*, “sages”, (...) one of the anthropomorphic figures (B § 3.31.) » et « Assyrian art borrowed or invented a number of further iconographic types, involved in tasks more or less similar to those of the *apkallū* (without further distinction collected in (B § 3.31.). » ; GREEN 1994, 262 : § 3.31. *Genies*. « Some types wear the horned cap and so are presumably minor deities; others may be human. (...) Sometimes he wears the horned cap, and even when he does not he often has wings. Presumably, therefore, such figures are also non-mortal; it has been suggested (by all authors cited below) that they might represent the Seven Sages in anthropomorphic form ... ». BLACK – GREEN 1992, 86 et 88 : « genies » « Sometimes he wears the horned cap, and even when he does not he often has wings. Presumably, therefore, such figures are also non-mortal; they may represent the Seven Sages in human guise. » (Sur les sources iconographiques, cf. KOLBE 1981, 14-54 : « Kapitel II : Typ II – VII Apkallu und ähnliche Typen »).

¹⁹³ Pour l'identification des génies anthropomorphes, les interprétations des divers aspects ont abouti à des résultats contraires. Cependant, je suppose qu'ils sont les sages mythiques (JOANNÈS 2001, 746-748 : « Sages »), immortels, qui jouent un rôle apotropaïque et servent d'intermédiaires entre monde divin et monde humain. La question demeure de savoir si la couronne ou le bandeau des génies permettent d'identifier seulement leur statut et rang ou, également, leur origine divine ou humaine.

Sur la base d'un passage du texte rituel « *šēp lemutti ina bīt amēli parāsu* » (WIGGERMANN 1992, 6-7 l. 45-46), F. A. M. Wiggermann a essayé de distinguer, par la coiffure, les génies anthropomorphes : « the (winged) figures with headband and the (winged) figures with horned tiara » « the horned figures, however, must be gods, and since the *apkallū* are no gods, the figures with the headband should be the *apkallū* » et « Unfortunately the headgear of the *ūmu-apkallū* is described only as *agē ramāni-šunu*, “crowns (cut out) of their (wood)” ; *agū* denotes a variety of functionally similar divine or royal headgears ... » (WIGGERMANN 1992, 73-75 : « *ūmu-apkallū* »).

Par contre, selon les interprétations plus récentes, les génies anthropomorphes avec couronne sont « mythical sages ... winged human figures wearing horned crowns ... the horned crowns indicates divine status, symbolized their transformation from human to saints after deaths. » (PARPOLA 1993, XIX-XX et fig. 4) ; « ... the winged figures are not ordinary farmers but divine beings, probably the minor protective deities known as *apkallus*. » « The human-headed figures that replace the bird-headed figures in some Northwest Palace carvings probably represent either a different type of *apkallu* or a similar protective deity. » (PORTER 1993, 137 et n. 19) ; « ... divine beings, probably the minor protective deities known as *apkallus*. » « The human-headed figures ... probably represent either a different type of *apkallu* or a similar protective deity. » « One such deity described in the texts, the *apkallu*, matches the appearance of the bird-headed winged figures often substituted for the human-headed winged figures in the Northwest Palace pollination scenes (Pl. 1), an interchange suggesting both types of figures were understood to be *apkallu* deities. » (PORTER

identifier un jeu de mots entre *apkallu*, ABGAL (NUN.ME ou NUN.GAL) et *ekallu* (É.GAL).

Cela est confirmé par les équivalents phonétiques des mots qui sont attestés dans les listes lexicales. En outre, en comparant les deux signes logographiques de ces deux mots, on peut constater une similitude évidente entre les signes. L'exécution du schéma général des premiers signes (NUN et É) et des seconds (ME et GAL) est analogue ; alors que, dans le cas de NUN.GAL et d'É.GAL, le deuxième signe est identique. De plus, étant donné que les signes AB (dérivé de ABGAL : ab-ga-al) et ÈŠ sont identiques, on peut remarquer un parallèle étonnant entre les mots *ešgallu* (ÈŠ.GAL) et *ekallu* (É.GAL)¹⁹⁴.

| | | | |
|----------|---------|----------------------|---|
| ab-ga-al | NUN.ME | <i>ap-kal-lu</i> | MSL XV, 152-153 : Diri IV = (w)atru iv 072. (4) |
| | NUN.ME | <i>ap-kal-lu/lum</i> | <i>Igituh</i> , igi-du ₈ -a = <i>tāmartu</i> (version courte) 18 ¹⁹⁵ . |
| | NUN.GAL | <i>ap-kál-lum</i> | MSL XII, 121 : Lú = ša II iv 6" ¹⁹⁶ |
| | [É.G]AL | <i>e-kal-lum</i> | <i>Igituh</i> , igi-du ₈ -a = <i>tāmartu</i> (version courte) 134 ¹⁹⁷ . |

Il résulte de ce qui précède que la première figure sur la composition de la peinture murale a été placée là en rapport avec la titulature royale de Sargon II. C'est un type de texte dont de nombreux exemples sont gravés ou estampés sur des objets appartenant à Sargon II où ils sont associés, de plus, à la figure du lion ou du taureau. La particularité de ces inscriptions est qu'elles contiennent la formule : *ekal Šarru-kîn* (« Palais de Sargon ») avant les titres du roi. Il en résulte que cette partie initiale de la titulature a été écrite sous la forme d'une composition héraldique, « la rosette entre deux *apkallû* », qui était l'emblème du Palais de Dûr-Šarrukîn.

La question se pose de savoir si la figure, entre le lion et le taureau, est identifiable avec un animal à sabots (fig. III.10). A mon avis, ce symbole iconographique représente

2003, 16 et n. 44., 36) ; « apkallu (genie or anthropomorphic god) » (ALBENDA 2005, 88-90 et 127-128) ; « These figures are usually associated with the term apkallu, "wise sage", an apotropaic demon or minor divinity ... » (COLLINS 2006, 103 n. 46).

Il faut souligner que les traditions iconographiques et textuelles peuvent être différentes. C'est pourquoi l'identification explicite des génies appartenant à l'art monumental pose encore des questions non résolues. En étudiant la création de l'art de cour néo-assyrien, il me semble que le changement principal tient, d'une part, à la place de plus en plus affirmée des génies anthropomorphes par rapport aux génies pourvus de tête d'oiseaux et, d'autre part, à l'évocation accentuée de la sphère divine dans le monde humain. Des intermédiaires de premier ordre de cette sphère divine étaient, dans l'art de Dûr-Šarrukîn, les *apkallû* pourvus d'une tête d'homme barbu coiffée d'une tiare à cornes.

¹⁹⁴ Je remercie le Dr. Irving L. Finkel qui a attiré mon attention sur ce rapport entre les mots.

¹⁹⁵ LANDSBERGER – GURNEY 1957-58, 81 et 84 (cf. CAD A II. apkallu 171 : « NUN.ME = *ap-kal-[lu]* *Igituh* I 101 »).

¹⁹⁶ Pour la lecture ou l'interprétation de cette ligne, cf. MSL XII, 144 : 6" : « (1) To be emended to NUN.*ME or NUN.<ME>^{gal}. » et CAD A II. apkallu 171 : « NUN.GAL = *ab-gal-lum* Lu II iv 6" ».

¹⁹⁷ LANDSBERGER – GURNEY 1957-58, 82 (cf. CAD E. ekallu 52 : « é.gal = *e-kal-lu* ... *Igituh* I 364 »).

sans ambiguïté un adjectif connu dans la titulature des inscriptions royales. L'identification de cette figure avec un adjectif est évidente puisqu'elle se trouve après le lion qui rend le mot *šarru* : roi. Comme l'ensemble du taureau et du corbeau symbolisant le titre « grand roi » (*šarru rabû*) constitue le deuxième titre de la composition, l'ensemble du lion et de la figure de l'animal à sabots doit renvoyer au titre « roi fort » (*šarru dannu*) ou à celui de « roi de la totalité » (*šar kiššati*), qui sont les plus fréquents parmi les titres royaux. Il me semble que la simplicité est la clé du déchiffrement des symboles-*lumāšu* et, qu'entre ces deux versions, c'est le premier titre qui permet d'identifier le mieux cette figure hypothétique. Suivant le même procédé que pour la figure du corbeau dont le nom akkadien est *āribu* (renvoyant au mot *rabû* dans le titre *šarru rabû*), on peut constater que la figure arrivant après le lion est le mulet dont le nom akkadien est *kudannu*. Ce serait donc un nouveau jeu de mots entre le mot *kudannu* (mulet) et *dannu* (fort). Le premier titre serait donc *šarru dannu* : « roi fort ». Bien que cette interprétation soit vraisemblable, on ne peut pas identifier à coup sûr le mulet sur la base du dessin de F. Thomas. Les arguments en faveur de l'identification de l'animal à sabots avec le mulet seront toutefois plausibles, si on accepte que l'écriture-*lumāšu* de Sargon II serve fondamentalement à rendre la titulature royale. Ainsi, l'identification des titres qui se trouvent dans la titulature de Sargon II s'inspire du même principe de déchiffrement des textes-*lumāšu*.

Tout cela permet d'identifier les trois dernières figures qui constituent le troisième titre de Sargon II en restituant une figure manquante. Pour expliquer le manque de la figure marquant le mot *šarru* dans le titre « roi du pays d'Aššur », il faut rappeler que ce mot a été toujours représenté par deux animaux royaux (le lion ou le taureau) parmi les symboles-*lumāšu* dans l'art de cour de Sargon II¹⁹⁸. Etant donné que ces deux symboles se trouvent déjà dans les premier et deuxième titres (*šarru dannu* et *šarru rabû*) de cette composition, on peut supposer que la volonté d'éviter la répétition de ces figures est la cause de l'ellipse intentionnelle du symbole du *šarru* dans le cas du troisième titre : *«šar» māṭ Aššur*^{ki}.

¹⁹⁸ S'ajoutant au lion et au taureau, la représentation du palmier (^{gis}GIŠIMMAR=*gišimmaru*) est apparue en tant que symbole du roi pendant le règne d'Assarhaddon (cf. fig. III.1-2 et III.5-6) (ROAF – ZGOLL 2001, 285-287). De plus, le palmier est apparu comme métaphore du mot roi (*šarru*) dans un colophon qui mentionne Sennachérib, roi du pays d'Aššur : « IV 48) [^{gi}]GIŠIMMAR(d.h. *šar*) KUR ^dAš-šur » (BORGER 1973, 171 et 174). Il faut rappeler aussi que des briques à empreinte provenant du temple de Nabû de Kalhu représentent un *mušhuššu* (ND 6215 – IM, ND 6216 – BM 132263 et ND 6217). Parmi ces briques, ND 6215 – IM porte l'inscription de sept lignes d'Aššur-etel-ilāni (MALLOWAN 1966, I. 643 ; BARRELET 1968, 124 n. 3 et fig. 91 ; WALKER 1995, 107 n. 60 ; OATES – OATES 2001, 220).

III.4. LE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE DU COMPLEXE DE TEMPLES SUR L'ACROPOLE DE DÛR-ŠARRUKÎN

« ... Les sanctuaires terrifiants ⁽⁵⁷⁾ dont les fondations sont fermement établies comme le socle de la montagne, j'ai construit, à l'intérieur, pour Ea, Šîn, Ningal, Šamaš, Nabû, Adad (et) Ninurta. ... ⁽⁵⁸⁻⁶⁰⁾ »

« Stier-Inschrift » LYON 1883, 16 et 44-45 l. 57-60¹⁹⁹.

La construction des temples sur l'Acropole de Dûr-Šarrukîn a été réalisée selon un projet planifié par la Cour. Il s'agit du sanctuaire de Nabû et des six sanctuaires appartenant aux temples de palais dont la structure ainsi que la décoration ont été subordonnées à un concept unique. On a supposé jusqu'à présent que les façades extérieures et les portes avaient été décorées soit avec les briques à glaçure (temple de Nabû, de Ningal, de Šîn, et de Šamaš), soit avec les bandeaux en bronze (temple d'Adad, de Nabû, et de Šamaš)²⁰⁰. Cependant, les peintures murales attestent que l'intérieur, le pan de mur de la *cella*, avait été aussi décoré au moyen des symboles-*lumāšu*. Le déchiffrement de la peinture murale du temple d'Adad, dont des variantes décoraient probablement le temple de Ninurta et le temple d'Ea, permet d'établir l'organisation du programme iconographique des temples sur l'Acropole de Dûr-Šarrukîn (fig. III.11)²⁰¹.

| | | | | | | | |
|-----------------------|------|----|-------|--------|---------|-----|-------|
| Complexe de temples : | Adad | Ea | Nabû | Ningal | Ninurta | Šîn | Šamaš |
| bandeaux en bronze | x | | x | | | | x |
| briques à glaçure | | | 7 – 5 | 5 | | 7 | 7 |
| peinture murale | 9 | 9 | | | 9 | | |

Fig. III.11 : le programme de décoration du complexe de temples concernant les symboles-*lumāšu* sur l'Acropole de Dûr-Šarrukîn.

Bien que les compositions présentent des caractéristiques différentes, il faut toutefois souligner qu'un programme bien structuré a ordonné le principe de décoration des temples. En examinant les figures déchiffrées provenant des différentes parties des temples (les façades extérieures et les pans de mur intérieurs), on peut constater que les décorations constituent trois versions du même type de texte. Les exemples déchiffrés ont écrit la titulature royale de Sargon II au moyen de figures symboliques (fig. III.3-4 et III.9-10). Dans ce système iconographique des temples, imposé par l'idéologie royale, il faut souligner le rôle central du lion (fig. IV.5 dans Chapitre IV) et du taureau, symboles

¹⁹⁹ LUCKENBILL 1927, II. 42 : § 84 et 47 : § 93 ; FUCHS 1993, 68 et 305.

²⁰⁰ Sur la disposition et le nombre des registres des bandeaux en bronze provenant du temple de Šamaš, cf. GURALNICK 2004, 204-207.

²⁰¹ Les mêmes types de décoration symbolique n'ont pas été découverts dans le temple des Sibitti qui se situe en dehors de la Citadelle, entre les portes A et 7 (SAFAR 1957, 219-221 fig. 1-4).

royaux, qui ont été représentés aussi sur les bandeaux en bronze²⁰². Ils sont caractéristique de l'« écriture-*lumāšu* ».

²⁰² D'après la liste de I. L. Finkel et J. E. Reade (1996), parmi les seize fragments de bandeaux en bronze (A-P) (cf. note 176 et 179), le lion passant apparaît sur le fragment L qui provient du temple d'Adad (252 Abb. 16) tandis que les taureaux passant sont identifiables sur les fragments A (temple de Šamaš, 251 Abb. 9-11), D (temple de Nabû, 252 Abb. 3) et N (temple d'Adad, 252 Abb. 17). En raison de l'état fragmentaire, l'identification de l'animal à sabots est sujette à caution sur les exemples suivants : A (temple de Šamaš, 251 Abb. 12), I et O (temple d'Adad, 252 Abb. 15 et 18). Concernant la synthèse plus récente qui présente la liste des fragments de bandeaux en bronze, cf. GURALNICK 2008.

CHAPITRE IV

LE RÔLE DES SYMBOLES FIGURÉS ATTRIBUÉS AUX MEMBRES DE LA COUR DE SARGON II²⁰³

DES EMBLÈMES CRÉÉS PAR LES LETTRÉS DU PALAIS AU SERVICE DE L'IDÉOLOGIE ROYALE

Les recherches récentes ont permis d'identifier certains symboles personnels des rois néo-assyriens. Parmi les figures emblématiques, on trouve le lion et le taureau dont le rôle est primordial dans l'art et la poésie de la Cour pour symboliser le pouvoir du monarque. Il est évident que le scorpion, symbole des reines, donc du harem royal, est à mettre en parallèle avec le lion et le taureau, symboles des rois. Il reste à savoir si d'autres symboles ont été attribués aux membres de la Cour.

Cet article porte, en premier lieu, sur les figures symboliques de la maison royale et en identifie deux nouvelles, le symbole en forme d'oméga et le dromadaire, qui sont associés à Sîn-ah-ušur, le frère favori et grand vizir de Sargon II. Notre interprétation essaye de prouver que les symboles figurés reconnus sur les briques à empreinte et les sceaux provenant de Dûr-Šarrukîn et de Kalhu ont permis d'identifier les symboles de dignitaires. Ces figures constituaient l'emblème ou la marque de propriété des membres de la maison royale (le roi, son épouse et son frère) et des dignitaires de la Cour. Tout cela permet d'interpréter, de nouveau, les figures symboliques dont l'importance apparaît de premier ordre dans l'idéologie royale à la Cour de Sargon II.

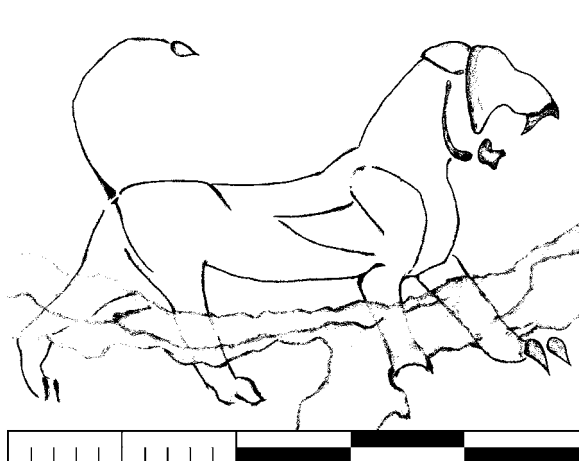
IV.1. LE RÔLE SYMBOLIQUE DU LION ET DU TAUREAU SUR LES OBJETS APPARTENANT AU « PALAIS »

« A vase in white alabaster, bearing the name and title of the Khorsabad King, and the figure of a lion engraved upon it [I.a.5] – from chamber I, in the North-West ruins, Nimroud »

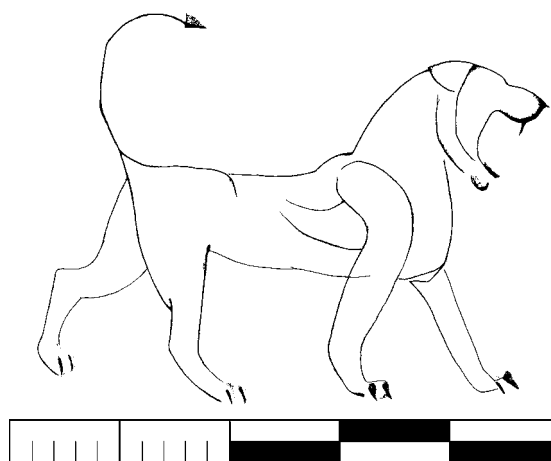
LAYARD 1849, 10 Pl. 97 : 9.

²⁰³ Je souhaite remercier le Dr. John Curtis (*Department of the Ancient Near East at the British Museum*) qui a mis à ma disposition les objets suivants : 48-11-4, 165 – BM 91460 (fig. IV.1.c) ; 48-11-4, 168 – BM 91438 (fig. IV.4) ; 48-11-4, 286 – BM 91595 (fig. IV.1.a) ; 82-5-22, 40 (fig. IV.11) ; 1930-5-8, 194 (fig. IV.5) ; 1983-01-01, 69 – BM 104894 (fig. IV.1.d) ; BM 2002-5-15, 1 (fig. IV.10) ; K 4818 (fig. IV.2) ; BM 124563 (fig. IV.6) ; N 503 – BM 124598 (fig. IV.3.a) ; N 504 – BM 135465 (fig. IV.3.b) ; N 505 – BM 135466 (fig. IV.3.c) ; N 506 – BM 135467 (fig. IV.3.d) ; N 507 (fig. IV.3.e) ; N 1561 – BM 91639 (fig. IV.1.b) ; ND 808 (fig. IV.9). En outre, je voudrais remercier Mme Béatrice André-Salvini et Mme Elisabeth Fontan (Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre), le Prof. Dr. Johannes Renger (*Institut für Altorientalistik, Freie Universität Berlin*) et le Dr. Joachim Marzahn (*Vorderasiatisches Museum*) qui m'ont autorisé à étudier et à dessiner N III 3099 (fig. IV.7) et Ass 185 – VA Ass 2255 (fig. IV.8).

Parmi les « symboles figurés » dans ce chapitre, les dessins suivants sont les miens : fig. IV.1.a-d (I.a.5-7 et I.a.9), fig. IV.2, fig. IV.3.a-e (I.b.3-7), fig. IV.4 (I.b.8), fig. IV.5 (I.b.16), fig. IV.6 (I.c.1), fig. IV.7, fig. IV.8 (II.a.4), fig. IV.9 (II.b.1), fig. IV.10 (II.b.13) et fig. IV.11 (II.b.15).



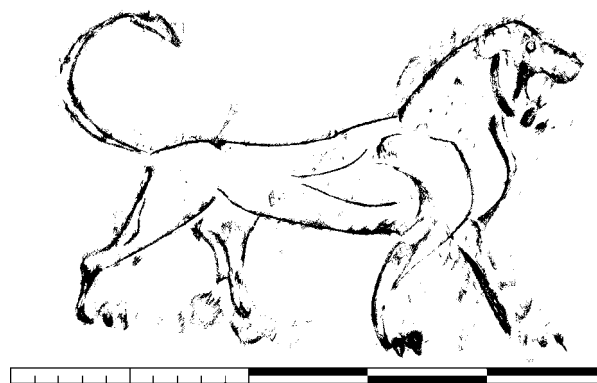
É.GAL ^mMAN<MAN>-GIN MAN KUR AŠ
48-11-4, 286 – BM 91595 (cf. I.a.5)



É.GAL ^mMAN-GIN MAN KUR AŠ
N 1561 – BM 91639 (cf. I.a.6)



É.GAL ^mMAN-GI.NA MAN KUR Aš+šur
48-11-4, 165 – BM 91460 (cf. I.a.7)



É.GAL [...]
1983-01-01, 69 – BM 104894 (cf. I.a.9)

Fig. IV.1.a-d : représentation du lion *passant* avec la titulature royale de Sargon II sur deux flacons en albâtre (I.a.5-6) et sur deux fragments de jarre en albâtre (I.a.7 et I.a.9).

Au cours des fouilles de la salle I dans le Palais Nord-ouest, A. H. Layard a découvert les premiers « objets palatiaux » qui portent la combinaison de la titulature et d'une figure royale d'un roi néo-assyrien.

« I raised them [slabs numbered 8, 9, 10, and 11 – Chamber I], and discovered under them – but of course broken into a thousand fragments – a number of vases of the finest white alabaster, and several vessels of baked clay. These fragments were carefully collected, but it was impossible to put them together. I found, however, that upon some of them cuneiform characters were engraved, and I soon perceived the name and title of the Khorsabad king, accompanied by the figure of a lion. » ... « Whilst I was collecting and examining these curious relics, a workman, digging the earth from a corner of the chamber, between slabs 20. and 21., came upon a perfect vase; but unfortunately striking it with his pick, broke the upper part of it [I.a.5]. I took the instrument, and, working cautiously myself, was rewarded by the discovery of two small vases, one in alabaster [I.a.6], the other in glass [I.a.4] (both in the most perfect preservation), of elegant shape, and admirable workmanship. Each bore the name and title of the Khorsabad king, written in two different ways, as in the inscriptions of Khorsabad.* »

« * The glass and alabaster vases, and many portions of the armour, were among the objects abstracted from the collection sent to England, through the negligence of the authorities at Bombay, where the cases containing them were repacked. The loss of the glass vase is particularly to be regretted. »

LAYARD 1849², I. 342-343.

Parmi les trouvailles avec le *lion passant* et la titulature de Sargon II, on retrouve le célèbre vase en verre (« Sargon Vase ») (I.a.4) et les deux flacons en albâtre (I.a.5-6) (fig. IV.1.a-b) dans la collection du *British Museum*. Parmi les reproductions graphiques de ces trois objets publiés par A. H. Layard²⁰⁴, un dessin prouve (LAYARD 1849, Pl. 97 : 9) que le flacon en albâtre (dont la partie supérieure est cassée) a été restauré avec des fragments originaux (I.a.5). Bien que nous connaissions ces trois objets, il y a encore beaucoup de questions concernant les fragments en albâtre provenant de la salle I et les inscriptions qui portent sur le « roi de Khorsabad ».

A. H. Layard rapporte que la titulature de Sargon II a été écrite de deux différentes manières sur les objets, comme sur ses inscriptions royales. Je suppose que cette remarque ne concerne pas le flacon cassé (I.a.5) sur lequel le nom de Sargon a été écrit sans le signe MAN (fig. IV.1.a), mais elle concerne bien la titulature connue sur le fragment en albâtre (I.a.7) (fig. IV.1.c) qui se trouvent dans la collection du *British Museum*. Dans le cas de ce fragment de jarre, le nom du roi et de l'Assyrie a été écrit avec des signes ^mMAN-GINA et KUR Aš+šur au lieu de ^mMAN-GIN et KUR AŠ, qui donne l'explication pour la description de A. H. Layard. Outre l'inscription, le numéro d'inventaire (48-11-4, 165) désignant la date d'arrivée peut confirmer la provenance commune de celui-ci avec le flacon en albâtre (I.a.5) : 48-11-4, 286.

Il y a encore deux fragments de jarre en albâtre sur lesquels « la formule initiale » se figure avec le *lion passant*. En 1889, H. Winckler a publié un fragment de jarre en albâtre (I.a.8) qui se trouve dans la collection du *Vorderasiatisches Museum* : « Lay. 84. A.

²⁰⁴ Pour le dessin du vase en verre (I.a.4) et du flacon en albâtre (I.a.6), cf. LAYARD 1853B, 197 (fig).

Nimroud. ein solches fragment (dasselbe?) befindet sich im kgl. Museum zu Berlin. » (WINCKLER 1889, I. 192 n. 5). Outre la matière et le type d'objet, l'exécution du lion et l'inscription sont identiques sur les deux fragments de jarre (**I.a.7-8**)²⁰⁵. Dans la collection du *British Museum*, il y a encore un fragment en albâtre appartenant au même type d'objet, sur lequel le *lion passant* et les deux premiers signes d'une titulature (É.GAL [...]) avant la cassure sont identifiables (**I.a.9**) (fig. IV.1.d). La provenance exacte de ces deux fragments de jarre en albâtre (**I.a.8-9**) est inconnue²⁰⁶, c'est pourquoi la question se pose de savoir si ces objets fragmentaires avec le lion et la titulature ont été découverts dans la Salle I du Palais Nord-ouest et « carefully collected » par A. H. Layard, puis, remballés à Bombay ...

Outre le célèbre vase en verre (**I.a.4**), les flacons (**I.a.5-6**) et les jarres en albâtre (**I.a.7-9**), sur lesquels le lion a été gravé devant l'inscription royale, on peut identifier le même type d'inscription avec l'autre symbole royal, le taureau, qui a été estampé sur une brique provenant des fouilles de Khorsabad (**I.a.10**).

« The hill near the palace, actually lying a little more toward the southeast than mapped by Place, was tested first and appeared to contain a public building; some of the bricks bore the royal stamp, and one of them bore a square imprint showing the figure of a bull. »

FRANKFORT 1933, 87.

C'est un type de texte dont de nombreux exemples sont gravés ou estampés sur des objets appartenant aux rois néo-assyriens où ils sont, de plus, associés à la figure du lion ou du taureau. La particularité de ces inscriptions est qu'elles contiennent la formule : « Palais de *NR (nom de roi)* » avant les titres du roi. Bien que la majorité des objets comportant cette combinaison soit datée du règne de Sargon II, le taureau a été estampé et le lion gravé, chacun en association avec la titulature royale, sur une brique de

²⁰⁵ Outre le vase en verre (**I.a.4**), D. D. Luckenbill signale un fragment : « On an opaque glass vase¹ and a portion of a chalcedony vase, both in the British Museum, is found, beside the figures of the lion ("often found on antiquities which were the personal property of Sargon II", the short inscription: Palace of Sargon, king of Assyria. ¹ A similar vase fragment is in the Berlin Museum (text, *VS*, I, No. 73). » (LUCKENBILL 1927, II. 114 : § 228. 3). Bien qu'il ne mentionne pas le numéro d'inventaire du « portion of a chalcedony vase », je suppose que la description concerne le fragment de jarre en albâtre (**I.a.7**), que j'ai pu y examiner personnellement.

²⁰⁶ Pour la provenance prétendue des deux fragments de jarre en albâtre (**I.a.8-9**), cf. IV.7. CATALOGUE.

Salmanazar III (**I.a.1**)²⁰⁷ et sur un poids en forme de canard de Tiglath-phalazar III (**I.a.3**), ce qui constitue leurs premières attestations néo-assyriennes²⁰⁸.

Outre ces deux objets, une empreinte de sceau sur bulle pourrait témoigner de cette marque royale encore antérieure dans ce contexte (**I.a.2**) : « The incomplete impression of a circular seal with guilloche border showing a lion with outstretched paw. » (PARKER 1962, 28-29). À côté de cette décoration, on peut identifier sur l'empreinte incomplète du sceau une inscription qui est sans ambiguïté une titulature royale. Bien que l'inscription mentionnant la généalogie du propriétaire du sceau soit fragmentaire, les parallèles permettent toutefois de prouver que l'objet appartenait à Adad-nērārī III, petit-fils de Salmanazar III²⁰⁹. En comparant le lion représenté sur le sceau royal²¹⁰ et sur les objets présentés ici, on voit que le premier est différent en raison de la patte en saillie par rapport aux habituels *lions passant* qui se trouvent sur les autres objets ; cependant, on n'a aucune raison de supposer que leur rôle symbolique soit différent. Il me semble que le choix du sujet, l'emplacement de la figure royale et la titulature royale, sont analogues aux exemples présentés. À ma connaissance, la combinaison est attestée aussi sur trois jarres en albâtre d'Assarhaddon (dont l'un est inédit) (**I.a.11-13**), qui sont les exemples datés du VII^{ème} siècle av. J.-C. Il en résulte que la majorité des exemples de la combinaison de la titulature associée au lion ou au taureau est datée du règne de Sargon II et d'Assarhaddon. Parmi eux, sept étaient la propriété de Sargon II et trois sont datés du règne d'Assarhaddon.

En tenant compte de ces exemples, il est intéressant de savoir si on peut identifier la combinaison reconnue sur un fragment de prisme de Sargon II (K 4818)²¹¹. En bas de la

²⁰⁷ Sur le « panneau » en brique à glaçure, provenant de la cour T de Fort-Salmanazar, qui représente deux taureaux encadrant l'arbre sacré avec la titulature de Salmanazar III, cf. READE 1963, 45-47 et Pl. IX (étant donné que les taureaux faisant partie de la composition ont été représentés cabrés au contraire du *taureau passant*, je ne les inclus pas parmi les exemples qui suivent).

²⁰⁸ À ma connaissance, la harpé d'Adad-nērārī I (MMA 11.161.1) constitue la seule attestation médio-assyrienne de la combinaison en question, cependant, la figure d'une gazelle associée à la titulature royale a été gravée sur les deux plats de lame près de la poignée (UNGER 1927, 24 et 100 Abb. 28-29 ; MUSCARELLA 1988, 340-342 n. 472 ; MAXWELL-HYSLOP 2002, 210-212 fig. 1-3). Pour la gazelle et le rôle symbolique de celle-ci en Babylonie, cf. VAN BUREN 1939B, 46-48 ; UNGER 1957-71, 153-154 : § 1 ; COLLON 1995, 70-72.

²⁰⁹ Dans ce type de texte, la titulature comporte le nom et les titres du propriétaire que suit le nom de son père et du père de ce dernier avec leurs titres les plus importants ; l'enclitique *-ma* se trouve toujours à la fin de l'inscription. Tout cela permet d'identifier Adad-nērārī III en tant que le propriétaire du sceau puisque son deuxième prédécesseur était Salmanazar III.

²¹⁰ Au contraire de cet exemple, le monarque se représente en adversaire du lion sur le « sceau royal » (sceau officiel du roi). Sur ce type de sceau, dont les exemples sont attestés du règne de Salmanazar III au règne d'Aššur-etel-ilāni, cf. HERBORDT 1992, 123-136 et Taf. 34-36 ; HERBORDT 1998-2001, 270-271 : § 6.1 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008 (pour le « sceau royal » sous Aššur-nāšir-apli II (?), cf. HERBORDT 1996).

²¹¹ BEZOLD 1891, II. 665 ; WINCKLER 1889, I. XII et II. Taf. 46 ; BUDGE 1908², 54 n. 5 ; LUCKENBILL 1927, II. 111 : §§ 217-218 ; WEIDNER 1941-44, 48-49 ; GADD 1948, 94 ; TADMOR 1958, 89 et 91 n. 302 ;

dernière face du prisme, après la col. viii, la titulature de Sargon II a été écrite à l'écart du texte principal, rédigé dans une colonne : [É.GAL] ^mLUGAL-GI.NA LUGAL KUR Aš+šur^{ki} (« Palais de Sargon, roi d'Assyrie. »)²¹² tandis que la représentation au fond du prisme brisé figure une procession circulaire dont il subsiste deux figures représentant des animaux à sabots (fig. IV.2). Bien que la représentation de ceux-ci soit fragmentaire, il apparaît évident, par comparaison à d'autres figures contemporaines complètes²¹³, que la composition du prisme représente une procession de taureaux. Cette particularité du prisme devient compréhensible si on interprète comme un ensemble ces figures associées à la titulature de Sargon II, tout comme les exemples présentés plus haut.



Fig. IV.2 : représentation au fond du prisme brisé de Sargon II : K 4818 (Ninive ?).

Les exemples présentés (**I.a.1-13**) prouvent l'usage symbolique du lion, ainsi que du taureau, dans la sphère royale à l'époque néo-assyrienne. Au cours des fouilles, les mêmes types d'objets portant la figure du lion ou du taureau seule, sans l'inscription royale, ont été découverts dans les villes assyriennes. Parmi eux, une brique à empreinte porte la figure du taureau (Khorsabad) (**I.b.1**) tandis que d'autres briques à empreinte (Nimrud) (**I.b.2x**), cinq estampilles de brique (Nimrud) (**I.b.3-7**) (fig. IV.3.a-e), deux poids en forme de canard (Nimrud)²¹⁴ (**I.b.8-9**) (fig. IV.4), un fragment d'une plaque en

ELLIS 1968, 121 ; MIGLUS 1994, 185 ; READE 1995, 234-235 et 251 fig. 15 ; FINKEL – READE 1996, 247 Abb. 8 ; FUCHS 1998, ii, 50 et 77.

²¹² Pour la titulature écrite à part du texte principal, cf. WINCKLER 1889, II. Taf. 46 ; FUCHS 1998, Taf. 1 : « K.4818,I' » (cf. TADMOR 1958, 91 n. 302 et 89). A ma connaissance, H. Winckler a restitué seulement la ligne avec le mot *ekallu* : « [ikal^l] Šarru-ukīn šar (mātu) Aššur (ki) » (WINCKLER 1889, I. XII).

²¹³ Le taureau passant se trouve sur les deux briques à empreintes (**I.a.10** et **I.b.1**) et des bandeaux en bronze (cf. note 202 dans CHAPITRE III), qui proviennent de Dûr-Šarrukīn.

²¹⁴ Sur les poids en forme de lion provenant de Nimrud qui portent la titulature royale, cf. MITCHELL 1990 (étant donné que l'emblème examiné, le lion passant, ne figure pas sur ces poids appartenant au « Palais », je ne les inclus pas parmi les exemples examinés).

fer incrustée de bronze (**I.b.10**) et des empreintes de sceau (Ninive) (**I.b.11-15**) portent la figure du *lion passant*.

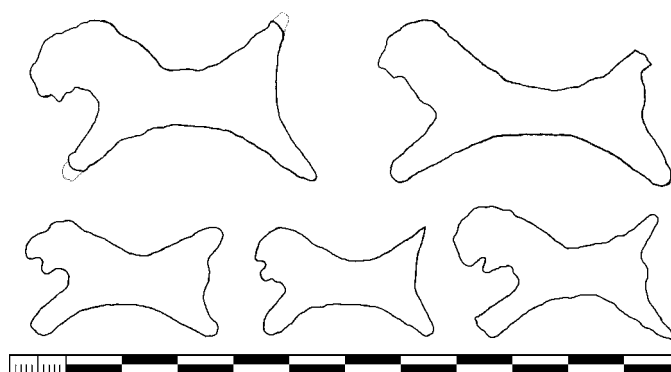


Fig. IV.3.a-e : cinq estampilles de brique en bronze : N 503 – BM 124598, N 504 – BM 135465 (*ci-dessus*) N 505 – BM 135466, N 506 – BM 135467, N 507 (*ci-dessous*) (Nimrud) (**I.b.3-7**).

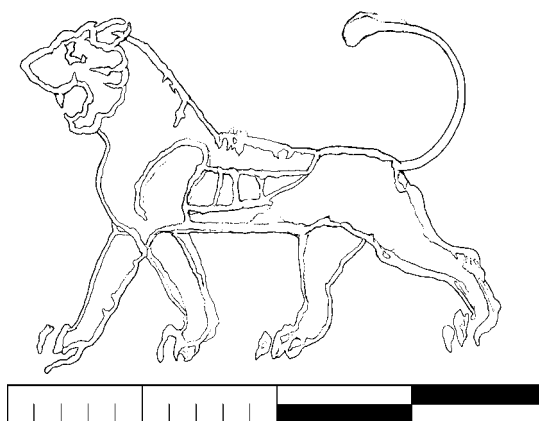


Fig. IV.4 : représentation du *lion passant* sur le poids en forme de canard en terre cuite : 48-11-4, 168 – BM 91438 (Nimrud) Palais Nord-ouest, salle B (porte d) (**I.b.8**).

Il est certain que la brique à empreinte de Khorsabad (**I.b.1**) était fabriquée sous Sargon II, tandis que les briques à empreintes de Nimrud (**I.b.2x**) sont datées, avec un haut degré de certitude, du règne d'Assarhaddon. Cependant, la date de fabrication et le nom du propriétaire des autres objets sont indéterminés. Ces types d'objets et le rôle de leurs figures sont toutefois analogues aux exemples présentés plus haut. En outre, la sphère d'application de ceux-ci prouve que ces animaux ont été privilégiés par les monarques néo-assyriens, dont le « Palais », qui a contrôlé la Cour et les ateliers royaux, les a utilisés comme emblèmes. Autrement dit, ces objets ont soit été fabriqués dans ses ateliers, soit été obtenus par l'administration de cour comme butin ou cadeau, le « Palais » les ayant ensuite répartis avec les marques distinctives du roi. Ces exemples attestent l'usage répandu du lion dans l'administration, les ateliers et durant les événements cérémoniels ou quotidiens à la Cour.

Outre ces exemples néo-assyriens, le *lion passant* apparaît encore sur deux objets : un tesson peint (**I.b.16**) (fig. IV.5) et « Lion seal-impression? » (**I.b.17**), qui appartiennent au temple d’Ištar de Ninive. A propos des objets provenant du temple d’Ištar, J. E. Reade est parvenu à la conclusion suivante : « Since the lion was Ishtar’s animal, it seems quite likely that the lion stamp-seals were used by her temple administrators. » (READE 2005, 382). Bien que la sphère d’application des objets fragmentaires soit encore mal connue (**I.b.16-17**), on n’a aucune raison de supposer que le sens donné à leur emblème soit différent. A mon avis, ils étaient la propriété de l’administration de la Cour qui les a marqués avec le symbole du roi.



Fig. IV.5 : représentation du *lion passant* sur le tesson peint : 1930-5-8, 194 (Ninive) temple d’Ištar (**I.b.16**).

Dans la sphère royale, la première attestation du *lion passant* se trouve sur un relief d’Aššur-nāšir-apli II (**I.c.1**). C’est une source iconographique qui représente l’animal royal bordé du côté supérieur par des guilloches sur le fourreau du roi (fig. IV.6)²¹⁵. L’apparition symbolique du lion serait donc devenue l’emblème du roi et sa marque de propriété sans ambiguïté déjà à la Cour d’Aššur-nāšir-apli II. Pour ce qui est des sources textuelles néo-assyriennes, c’est à partir du règne d’Adad-nērārī II que le lion a été associé au roi lui-même. Il faut souligner que ces sources font partie des titulatures royales dans lesquelles le monarque s’identifie au lion²¹⁶.

²¹⁵ En outre, on peut identifier le *lion passant* parmi les figures multiples décorant le galon du châle royal frangé (LAYARD 1853, Pl. 34 et 44 ; BARNETT – LORENZINI 1975, Taf. 5 ; BARTL 2005, 20 et 23 fig. 4 a-b).

²¹⁶ Outre la titulature royale, les rois s’identifient au lion dans l’autre partie des inscriptions royales néo-assyriennes (SEUX 1967, 147 : « labbu : A » ; CASSIN 1981, 369-374 ; WATANABE 2002, 42-56 : « I.1. The Lion » ; ROAF – ZGOLL 2001, 279).

« ... je suis un lion et je suis le premier mâle, je suis éminent, je suis violent ;
Adad-nērārī, roi fort, roi d'Assyrie, roi de la totalité, ... »

Les annales d'Adad-nērārī II
(KAH 2, 50-51 n. 84 l. 15-16)²¹⁷.

« ... je suis un lion et je suis le premier mâle ; Aššur-nāšir-apli, roi fort, roi d'Assyrie, ... »

Inscription des Annales d'Aššur-nāšir-apli II
(RAWLINSON – NORRIS 1861, I. Pl. XVII l. 33)²¹⁸.

« ... je suis un lion et je suis le premier mâle ;
Aššur-nāšir-apli, roi fort, vicaire d'Aššur et de Ninurta, ... »

Monolithe de Nimroud, 51-9-2, 32 – BM 118805
(GRAYSON 1991, 239 : A.O.101.17 i 36-37)²¹⁹.

« Assarhaddon, grand roi, roi fort, roi de la totalité, roi d'Assyrie, ... un lion furieux, ... »

Stèle de Zincirli, VA 2708
(SCHRADER 1893, 36-37 Vs. 13 et 24, Taf. I et IV)²²⁰.

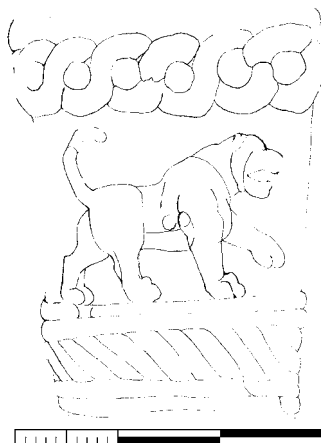


Fig. IV.6 : représentation du lion sur le fourreau d'Aššur-nāšir-apli II d'après le détail du relief :
BM 124563 (Nimrud) Palais Nord-ouest, salle S : S-3 (**I.c.1**).

IV.2. LE RÔLE DES SYMBOLES DIVINS ET ROYAUX À LA COUR DE SARGON II

En suivant une tradition séculaire dans le monde mésopotamien, le rôle du lion et du taureau était fondamental dans l'idéologie royale néo-assyrienne. Ces animaux ont été attribués aux monarques pour devenir leurs symboles. En tant qu'emblèmes des souverains dans l'art de cour, lion et taureau sont attestés de façon autonome (**I.b.1-17** et **I.c.1**), mais aussi associés à la titulature royale (**I.a.1-13**). En rassemblant les objets néo-assyriens qui portent des figures royales, on peut constater que la majorité de ceux-ci

²¹⁷ LUCKENBILL 1927, I. 110 : §§ 358-359 ; SEUX 1967, 147 ; GRAYSON 1991, 147-148 : A.O.99.2 15-16 (cf. GRAYSON 1991, 157 : A.O.99.4 obv. 1'-2').

²¹⁸ LE GAC 1907, 13 l. 33 ; LUCKENBILL 1927, I. 140 : § 438 ; SEUX 1967, 147 ; GRAYSON 1991, 196 : A.O.101.1 i 33 (cf. GRAYSON 1991, 264 : A.O.101.20. 43-44).

²¹⁹ Sans la mention du titre principal : « roi d'Assyrie ».

²²⁰ VS 1, X n. 78 et Taf. 75-76 ; LUCKENBILL 1927, II. 224-225 : § 575 ; BORGER 1956, 96 : § 65. Mnm. A : Vs. 13 et 24.

appartient au « Palais de Sargon ». En outre, les premières attestations de ces animaux parmi les symboles-*lumāšu* (symboles des constellations) sont aussi datées du règne de Sargon II.

L'étude de I. L. Finkel et J. E. Reade (1996) a mis en évidence que les symboles-*lumāšu*, la décoration des « panneaux » en briques à glaçure provenant de Dûr-Šarrukîn, constituent un texte (I.d.1-5). Parmi les deux compositions, datées du règne de Sargon II, qui comptent cinq (I.d.4-5) ou sept figures (I.d.1-3), chacun des symboles représente un mot. En considérant ce système, M. Roaf et A. Zgoll ont déchiffré les deux versions comptant également huit symboles d'Assarhaddon connus sur la Pierre noire de Lord Aberdeen (I.d.9) et sur trois prismes (I.d.10-12) dans leur article de 2001. En examinant le contenu des « écritures-*lumāšu* » et le rôle du lion et du taureau parmi les symboles-*lumāšu*, il me semble qu'ils ont été créés d'après les titulatures royales associées à ces animaux. Sur la base des figures représentées sur les « panneaux » en briques à glaçure provenant des temples de Dûr-Šarrukîn, on peut déduire, d'une part, que les compositions décrivent le nom et les titres traditionnels de Sargon II, et d'autre part, que dans l'art de Dûr-Šarrukîn le roi (le mot *šarru*) a été exclusivement désigné par ses figures emblématiques : le *lion* ou le *taureau*²²¹. Dans ce système iconographique des temples de Dûr-Šarrukîn, imposé par l'idéologie royale, il faut souligner le rôle central du lion (fig. IV.7) et du taureau, symboles royaux, qui y ont été représentés également sur les bandeaux en bronze (I.d.6-8)²²².

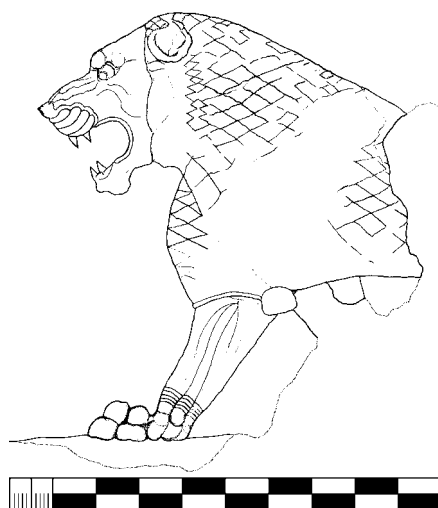


Fig. IV.7 : représentation du *lion passant* d'après le détail d'un fragment de bandeau en bronze : N III 3099 (Khorsabad) temple d'Adad, salle 166²²³.

²²¹ (cf. note 198 dans CHAPITRE III)

²²² (cf. note 202 dans CHAPITRE III)

²²³ Pour la série de bandes de bronze provenant du temple d'Adad, cf. PLACE 1867-70, I. 129 et III. Pl. 72 : 1-10 ; PILLET 1918, 82 : « Boîte n° 14 » ; POTTIER 1924, 134-135 n. 150 ; FINKEL – READE 1996, 251-

Par ailleurs, il faut souligner que le lion et le taureau étaient non seulement les symboles royaux mais aussi les symboles divins dans la conscience des cultures mésopotamiennes pratiquement dès l'origine des temps historiques. Le lion et le taureau étaient respectivement le symbole d'Ištar et d'Adad ; et la constellation de chacun de ces animaux, *Leo=urgulû* (^{mul}UR.GU.LA) et *Taurus=alû* (^{mul}GU₄.AN.NA), était bien fixée sur la voûte céleste. La présence du lion et du taureau parmi les symboles-*lumāšu* montre que les emblèmes divins et royaux, exécutés de manière identique, ont été employés à la fois pour représenter la sphère céleste et aulique. Il s'agit là d'un choix conscient des traditions néo-assyriennes. Au même moment, les symboles spécifiques du monarque ont été mis en rapport avec la titulature royale. En étudiant « les objets palatiaux » des rois néo-assyriens qui ont ravivé le souvenir du lion et du taureau pour exprimer symboliquement leur puissance, on peut constater que ces animaux royaux sont passés du rang de symbole à celui d'emblème. En développant ce système, les scribes de Sargon II ont rédigé la titulature elle-même au moyen de symboles iconographiques. Sur la base des sources connues, il est évident que la dernière étape, la description de la titulature royale par les constellations et les symboles divins, fut une création commune des scribes et des artistes au service de la Cour. Dans un système qui fonctionnait par associations ou comparaisons métaphoriques, il fallait seulement identifier le mot choisi à une figure appartenant au monde céleste ou divin. Cependant, les symboles divins ou les constellations se trouvent non seulement dans la sphère royale mais aussi dans celle de la « maison » et des dignitaires de Sargon II.

IV.3. LE RÔLE DU SCORPION À LA COUR DE SARGON II

Parmi les produits de luxe provenant de la tombe II²²⁴ qui a été découverte dans la section domestique du Palais Nord-ouest à Nimrud, se trouvent une coupe en or (**II.a.2**) et un manche de miroir en électrum (**II.a.3**) sur lesquels a été gravée une inscription de marque de propriété d'Atalia, consort (MUNUS-É.GAL)²²⁵ de Sargon II. Sur ces deux inscriptions, s'ajoutent à la mention de la propriétaire, le nom de Sargon II, ainsi que son

253 (« Sargon : bronzes ») : I-P, 268 Abb. 4-5 : J-K, M, P et Abb. 13-18 (pour l'autre dessin, cf. PLACE 1867-70, III. Pl. 72 : 1).

²²⁴ Pour la tombe II, cf. DAMERJI 1999, 6-8 ; HUSSEIN – SULEIMAN 2000, 101-111 ; OATES – OATES 2001, 81-84.

²²⁵ Concernant les mots akkadiens restitués correspondant à MUNUS-É.GAL, « “the woman (MÍ) of the palace (É.GAL)” », cf. PARPOLA 1988, 75-76 : « **issi ekalli* > **issēkalli* » et « **sēgallu* » (cf. biblique *šēgāl*) ; sur les MUNUS-É.GAL, cf. MELVILLE 2004, 43-52 : « MÍ-É.GAL (Consort, Wife) ».

titre le plus important : « roi d'Assyrie ». Cependant, au lieu du lion ou du taureau, c'est la figure gravée du scorpion qui apparaît à côté des inscriptions. La tradition d'une telle association sur les objets personnels d'Atalia est confirmée par les exemples suivants. Ce sont deux jarres en albâtre (**II.a.4-5**) appartenant à Tašmētum-šarrat, épouse de Sennachérib, qui confirment que la sphère d'utilisation du scorpion est similaire à celle des deux symboles royaux (fig. IV.8). On peut établir que la même combinaison est identifiable sur le sceau-cachet en or de Hamâ, consort de Salmanazar IV et belle-fille d'Adad-nērārī III, ce qui constitue leurs premières attestations néo-assyriennes (**II.a.1**). Il faut remarquer que l'inscription a été gravée sur la bordure du sceau-cachet provenant de la tombe III²²⁶, donc elle ne se situe pas sur la même surface que la représentation de ceux-ci. En outre, il y a une coupe en or provenant de la même tombe de Nimrud (**II.a.6**), dont « The edge is decorated with three parallel incisions round the mouth, inscribed with cuneiform characters, and two pictures, one of a scorpion, the other of an animal like a fox. » (HUSSEIN – SULEIMAN 2000, 119 et Pic. 152).

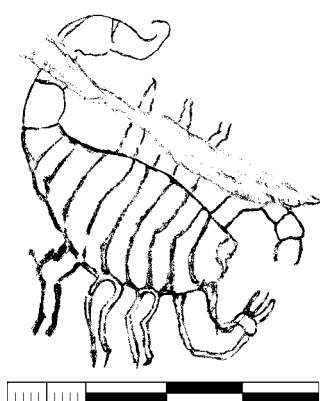


Fig. IV.8 : représentation du scorpion sur la jarre en albâtre :
Ass 185 – VA Ass 2255 (Aššur) Palais d'Aššur-nāšir-apli II, « Fliesenzimmer » (**II.a.4**).

Il y a consensus parmi les spécialistes sur le fait que le scorpion désignait le harem royal, l'administration de la reine dans le « Palais »²²⁷. Ce symbole est donc la marque de propriété des reines et la marque d'activité du harem. C'est un emblème qui est retrouvé dans ce contexte sur les objets personnels et les sceaux du harem des rois durant le VIII^{ème} et le VII^{ème} siècles av. J.-C. Il faut remarquer que le scorpion est bien attesté dans cette sphère d'usage du règne de Sargon II. Outre les deux objets de luxe d'Atalia, une bulle

²²⁶ Pour la tombe III, cf. DAMERJI 1999, 8-10 ; HUSSEIN – SULEIMAN 2000, 114-117 ; OATES – OATES 2001, 84-88.

²²⁷ Pour le rôle du scorpion à la Cour néo-assyrienne, cf. PARKER 1955, 111-112 ; MALLOWAN 1966, I, 114 ; HERBORDT 1992, 136-138 ; COLLON 1995, 73-74 ; HERBORDT 1997, 282-283 ; OATES – OATES 2001, 79 et 238-239 ; ORNAN 2002, 470-471 ; MELVILLE 2004, 50-51.

scellée trois fois avec le même sceau (**II.b.1**) qui représente dans un cercle à bord guilloché un scorpion et une adoratrice tournée vers celui-ci (fig. IV.9), provient de la salle HH du harem datée aussi du règne de Sargon II. En outre, les coquilles à cosmétique (**II.b.16x**), décorées avec la gravure du scorpion, ont été découvertes dans la même salle.



Fig. IV.9 : dessin composite de trois empreintes de sceau identiques d'après la bulle ND 808 (Nimrud) Palais Nord-ouest, salle HH (**II.b.1**)²²⁸.

D'après la représentation du scorpion appartenant aux sceaux néo-assyriens, on peut établir deux catégories principales qui témoignent de l'importance primordiale de ce symbole à la Cour. Il s'agit des deux types, « sceau des reines » et « sceau officiel du harem », sur lesquels le scorpion apparaît également. Les exemples appartenant à la première catégorie représentent le scorpion en figure secondaire (A : **II.b.2-5**, B : **II.b.6-11** et C : **II.b.12-13**) (fig. IV.10) tandis qu'il est la figure principale des exemples de la deuxième catégorie (**II.b.14x**) : « A scorpion, surrounded by a guilloche border (a device of very frequent occurrence, and probably astronomical). » (LAYARD 1853*B*, 155 n. 5)²²⁹.

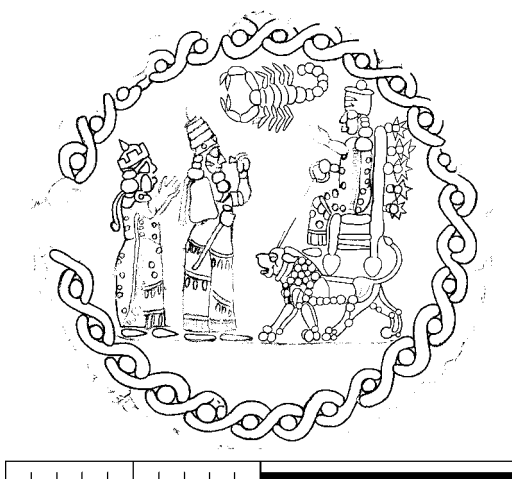


Fig IV.10 : représentation du sceau-cachet en calcédoine : BM 2002-5-15, 1 (**II.b.13**).

²²⁸ Pour l'autre dessin, cf. PARKER 1955, 111 fig. 2 ; HERBORDT 1992, Taf. 20 : 4 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 35 n. 8.

²²⁹ Pour la représentation, cf. LAYARD 1853, 7 et Pl. 69 : 8.

Le scorpion était le symbole d'Išhara²³⁰, dont la constellation, le *Scorpio*=*zuqaqīpu* (^{mul}GÍR.TAB), est bien connue des textes néo-assyriens²³¹. Bien que le sens de ce symbole d'Išhara à la Cour néo-assyrienne pose encore problème, son attribution peut s'expliquer par certains aspects du scorpion analogues au rôle des membres du harem²³². Les recherches ont permis de conclure que le rôle d'Išhara, liée à Ištar²³³, était de premier ordre à l'occasion des mariages²³⁴. Je suppose qu'une empreinte de sceau (II.b.15), qui figure dans un cercle à bord guilloché un scorpion et une étoile²³⁵ peut représenter le symbole d'Išhara et celui d'Ištar (fig. IV.11).



Fig IV.11 : représentation de l'empreinte de sceau sur une bulle (étiquette de ballot d'étoffe) : 82-5-22, 40 (II.b.15)²³⁶.

Il en résulte que la figure emblématique du scorpion est à mettre en parallèle avec les symboles royaux²³⁷. D'après le modèle du lion ou du taureau, la figure du scorpion a été

²³⁰ L'inscription des trois *kudurru* atteste (Sb 31, Sb 3224 et Sb 6431) que le scorpion est le symbole d'Išhara (TOSCANNE 1917, 193-195 fig. 65 ; SEIDL 1968, 156-157 : « XXXVIII. Skorpion » : n. 29, 38 et 50).

²³¹ Pour le rapport direct entre Išhara et la constellation du *Scorpio*, cf. HUNGER 1992, 213 n. 376 : rev. 4 et 280-281 n. 504 : obv. 5.

²³² Selon l'interprétation de Chr. Walker, « *tārītum*, from *tarû*, to raise, was used for a nurse (who raises children) and for a scorpion's tail (raised to strike). That the Sumerian for nurse, *um - me - da*, was also used for the scorpion's tail indicates that the word play was intentional (von Soden, *AHW*, s.v. *tārītum(m)* I). » (COLLON 1995, 73, n. 6) et celle de D. Collon : « The scorpion carries its young in clusters on its back and this was probably why it became a symbol of fertility. » (COLLON 1995, 73) (à ce sujet, cf. MSL VIII/2, 40 : Hh XIV. 371 ; HUNGER 1992, 93 n. 158 ; CAD T. *tārītum* A. 232-233).

²³³ Les sources textuelles rassemblées par M. Stol prouvent qu'Ištar, lorsqu'elle est épouse ou mentionnée à l'occasion d'un mariage, s'identifie à Išhara (STOL 2000, 117-118 et n. 44).

²³⁴ Outre la représentation du scorpion sur les « *bed-scenes* » (STOL 2000, 118), les trouvailles provenant du temple d'Ištar Aššurītu (dont une « chapelle » a été dédiée à Išhara) permettent de mieux connaître la sphère d'application du scorpion. Il s'agit des scorpions en terre cuite uni ou à glaçure (ANDRAE 1935, 94 et Taf. 37 : h-k) et en plomb (ANDRAE 1935, 25-26 et 102, Taf. 44 : a-f) dont le rôle était de premier ordre lors des rites (VAN BUREN 1936-37, 34-35 ; VAN BUREN 1937-39, 25 ; PARKER 1955, 111-112). Sur le temple d'Ištar Aššurītu et la « chapelle » d'Išhara, cf. GEORGE 1993, 122-123 n. 756 et 165 n. 1336.

²³⁵ Sur le rôle et l'exécution du symbole d'Ištar, l'étoile de la déesse, cf. SEIDL 1957-71, 485 : « b) Stern » ; SEIDL 1968, 100-101 : « III. Stern » ; HERBORDT 1992, 102 : « IV.2.1.3. Ištar-Stern » ; BLACK – GREEN 1992, 108-109 : « Inana (Ištar) » et 169-170 : « Star » (pour d'autres représentations de deux symboles sur des sceaux, cf. TOSCANNE 1917, 195-197). Concernant la rosette, l'autre symbole d'Ištar, dont l'exécution est comparable à l'étoile de la déesse, cf. VAN BUREN 1939 ; BLACK – GREEN 1992, 156-157 : « Rosette » ; ALBENDA 2005, 84-92 : « Rosette ».

²³⁶ Pour l'autre dessin, cf. HERBORDT 1992, Taf. 20 : 5 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 60-61 n. 95.

utilisée pour être le symbole des reines et du harem dans leur sphère privée et dans l'administration palatine, même avant le règne de Sargon II. Mais ce phénomène n'est devenu particulièrement remarquable qu'à partir de son règne. En tenant compte de ces particularités, il est intéressant de savoir si on peut identifier un nouveau symbole attribué par le « Palais » suivant la même conception.

IV.4. LE SYMBOLE EN FORME D'OMÉGA ET LE DROMADAIRE, SYMBOLES DE SÎN-AH-UŞUR

A côté des symboles de Sargon II et d'Atalia, on peut identifier l'emblème de Sîn-ah-uşur, le frère favori et grand vizir du roi. Le symbole en forme d'oméga et le dromadaire figurent sur son insigne de pouvoir (masse d'armes à têtes de lion) (**III.a.1**) et sur son sceau (fig. IV.12.a)²³⁸, connu par deux bulles scellées (**III.b.1-2**). Des deux attestations connues, la première constitue le seul élément figuratif sur l'insigne de pouvoir, tandis que la seconde se trouve au centre de la composition du sceau de Sîn-ah-uşur. Le texte, gravé sur la bande supérieure de l'insigne de pouvoir, est la titulature royale qui apparaît sur les objets personnels de Sargon II. Le texte de la bande inférieure, avant les deux figures symboliques, provient d'un type de texte, l'inscription de marque de propriété, qui se trouve également sur les objets d'Atalia. Dans le corpus néo-assyrien, les objets de Sargon II et d'Atalia constituent les plus proches parallèles, qui plus sont contemporains, de l'insigne de pouvoir.

La représentation combinée du dromadaire couché à droite et du symbole en forme d'oméga relève d'un emploi unique à cette époque. Bien que le dromadaire (*Camelus dromedarius*) soit bien attesté sur les reliefs néo-assyriens, sa présence dans un autre contexte artistique est presque inconnue. Et s'il est vrai que la figure en forme d'oméga est attestée sur les objets néo-assyriens²³⁹, elle ne constitue jamais un motif principal dans

²³⁷ Sur la représentation des sceaux, qui donnent la représentation commune du sceau royal (cf. note 210) et de la figure du scorpion, de plus, avec le symbole en forme de Y, cf. LAYARD 1853B, 161 (fig) ; HERBORDT 1992, 127-128, 137 et Taf. 35 : 7-8 ; MAUL 1995 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 101-102 n. 217-220).

²³⁸ Pour le sceau de Sîn-ah-uşur, cf. CHAPITRE II.4.

²³⁹ En dehors du sceau de Sîn-ah-uşur, les sceaux-cylindres (I.1-5) et les sceaux (II.1-2) néo-assyriens qui portent le symbole en forme d'oméga sont les suivants :

– (I.1) Sammlung Arthur von Brietzke : UNGER 1926, 420 et Taf. 196 : a ; VAN BUREN 1933-34, 165-166 et 168 fig. 6.

– (I.2) 1983-1-1, 210 – BM 89135 : COLLON 2001, 14 : « I.5.5.14 Omega », 86-88 n. 151, Pl. XII et XL.

– (I.3) VR 1992.18 : KEEL-LEU – TEISSIER 2004, 196 n. 218 et Taf. 446.

– (I.4) VAT 9368 : KLENGEL-BRANDT 1996, 69 : « Siegel 24 », 75 et Taf. II ; KLENGEL-BRANDT – RADNER 1997, 139 : I.2.1., 144-146 : II.1., Abb. 1 et Taf. 2 (a).

le répertoire de l'art de cour. Ce symbole, comme cela a été montré²⁴⁰, ne se trouve que dans la sphère d'application du grand vizir et frère favori à la Cour de Sargon II. Tout cela incite à s'interroger sur le rôle central de ces figures de Sîn-ah-ušur : pourquoi avoir choisi cette iconographie unique sur ces objets personnels ?

De nombreuses interprétations ont été déjà publiées concernant l'identification du symbole en forme d'oméga, qui est bien connu dans l'art mésopotamien²⁴¹. On considère actuellement que ce motif, attesté pendant des siècles, était le symbole de la déesse mère et de la naissance, et qu'il représente un utérus (*šassūru*). Cette déesse mésopotamienne²⁴² est connue le plus souvent comme Bēlet-ilī, Ninhursagā, Ninmah ou Nintu, mais elle est aussi nommée Ninsikila dans l'hymne sumérien « Enki et Ninhursagā »²⁴³. Il est évident qu'une liaison existe entre les noms et le symbole de cette divinité comme le montre un sous ensemble d'une liste lexicale en Emesal. Parmi les noms divins, celui de Ninsikila fournit une piste pour l'identification du symbole de Sîn-ah-ušur.

| | | | |
|----|----------------------------------|-----------------------------|---|
| 31 | rd di[m-me]-er-maḥ | ^r dingir'-maḥ | ^d be-let-DINGIR.MEŠ |
| 32 | ^d gašan-maḥ | ^d nin-maḥ | ^d be-'let-DINGIR'.[MEŠ] |
| 33 | [^d gaša]n-ḥur-sag-gá | ^d nin-ḥur-sag-gá | ^d be-le[t-DINGIR.MEŠ] |
| 34 | rd še-en-tu | ^d nin-tu | ^d be-l[et-DINGI]R.MEŠ |
| 35 | [^d MIN | ^d MIN | <i>šá-as-su-rum</i> |
| 36 | [^d]nu-nus-KU-me-a | ^d munus-KU-me-a | ME-T[E]-É-MAḤ |
| 37 | [^d]gašan*-siki-lá | ^d nin-siki-lá | DAM- rd li ₉ -si ₄ |

MSL IV, 5-6 : Emesal I. 31-37²⁴⁴.

La figure en forme d'oméga en tant que symbole divin est connu par de nombreuses représentations de *kudurru*, dont celui de Nazi-Maruttas²⁴⁵ est le plus important parce

– (I.5) WAG 42.1194 : PALEY 1986, 219 et Pl. 50 : 13.

– (II.1) ND 7054 – IM 75760 : DALLEY – POSTGATE 1984, 65-66 n. 13, Pl. 4 et 46 ; HERBORDT 1992, 106 et 190 n. Nimrūd 75.

– (II.2) K 324 : KWASMAN – PARPOLA 1991, 263-264 n. 325 ; HERBORDT 1992, 106 et 228 n. Ninive 92 et Taf. 12 : 21.

²⁴⁰ Dans CHAPITRE II.5, j'ai cherché à prouver qu'on peut identifier le rôle de Sîn-ah-ušur à la Cour sur la base des objets qui portent le symbole en forme d'oméga.

²⁴¹ Sur la question des identifications et des dénominations du symbole en forme d'oméga, cf. UNGER 1926B, 431 : « § 6. Band. » ; VAN BUREN 1933-34 ; FRANKFORT 1944 ; VAN BUREN 1945, 106-108 : « 2 – Swaddling Bands. » ; SEIDL 1957-71, 489 : « § 10. Organe: a) *Uterus* (?) » ; SEIDL 1968, 199-203 : LVI. »Band« ; BLACK – GREEN 1992, 146-147 : « 'omega' symbol » ; HERBORDT 1992, 106 : « IV.2.1.8. *Omegaförmiges Symbol* » ; KREBERNIK 1997, 513 : « § 6.3. *Mutterleib/Geburt*. » ; SEIDL 1997, 519 : « § 1. Symbol » ; COLLON 2001, 14 : « I.5.5.14. *Omega* ».

²⁴² Sur les dénominations de la déesse, cf. LITKE 1998, 66-72 : « Tablet II 1-45 » ; KREBERNIK 1997, 503-507 : § 3 et 514-516 : § 7.

²⁴³ Ninsikila est aussi connu en tant que la fille d'Enki dans l'hymne (ATTINGER 1984) tandis qu'elle a été citée dans La liste « AN: ^dA-nu-um » comme l'épouse de Lisin : « ^dNin.siki.lá | dam.bi.SAL » (LITKE 1998, 75 : « Tablet II 71 »). Sur le rôle de la déesse, cf. MICHALOWSKI 1987, 32-33 ; BLACK – GREEN 1992, 140 : « Ninhursagā » ; KREBERNIK 1993, 93-94 ; KREBERNIK 1997, 507-516 : §§ 4.1, 4.2.3, 4.3.10, 7.4 et 7.10.

²⁴⁴ Le texte composite a été fait d'après la tablature de R. Borger (BORGER 1998, 22-23).

qu'il représente la figure symbolique, parallèlement décrite dans le texte. Bien que le contour gravé de ce symbole ne soit guère visible, on peut identifier la forme de l'oméga, représentée sur un trône divin (*parakku*) qui se situe sur le deuxième registre à droite²⁴⁶. Dans la dix-septième description appartenant au passage qui mentionne les divinités ou leurs symboles, il est écrit :

mar-ka-su GAL-ú⁽²⁷⁾ *ša É-si-kil-la*⁽²⁸⁾
 « Grand lien du temple *Esikila*.⁽²⁷⁻²⁸⁾ »
Kudurru de Nazi-Maruttaš (Sb 21) – SCHEIL 1900, 91 col. iv. 27-28. Pl. 17 : face 2.

A la question de savoir pourquoi le symbole en forme d'oméga a été attribué à Sîn-ah-ušur, le frère favori et grand vizir du roi, on peut répondre en s'appuyant sur le rang du dignitaire et le nom du propriétaire divin du symbole. Il s'agit d'un rébus dont le nom des propriétaires du même symbole fournit la solution. Le symbole en forme d'oméga était, d'une part, la grande attache, donc l'emblème cultuel du temple *Esikila*²⁴⁷, et d'autre part le symbole de la déesse Ninsikila. Etant donné que le vizir se traduit en akkadien par *sukkallu* (SUKKAL), on peut supposer un jeu de mots entre ^d*Ninsikila* (^dNIN.SIKIL.LA/LÁ) et ^{lú}*sukkallu* (^{lú}SUKKAL) fondé sur l'assonance SIKIL/SUK(K)AL. En outre, il faut souligner l'importance du lien fraternel, que Sargon II affirme par l'inscription royale gravée sur les seuils de la Résidence de Sîn-ah-ušur²⁴⁸, dont le symbole, le plus évident, était le *šassūru*. L'utérus, en akkadien *šassūru* (ŠÀ.TÙR), que le symbole en forme d'oméga représente, se trouve dans le passage cité de la liste lexicale d'Emesal. Il est évident qu'il est associé à la déesse mère et à la naissance. Comme pour les figures royales, *Leo* ou *Taurus*, et la figure de la reine, *Scorpio*, l'*Uterus* (^{mul}ŠÀ.TÙR) brille parmi les constellations.

« MUL.ŠÀ.TÙR.RA.ŠÈ KI.KÚR.KÚR.RA.ŠÈ bu-lu {la[?]} lu bu-lu »
 « The star for the womb is for ... »

Enûma Anu Enlil – REINER – PINGREE 1981, 42-43 (D: K.4292) Text III 23 r. 13.

²⁴⁵ Sur le *kudurru* de Nazi-Maruttaš, connu aussi sous le nom de *kudurru* de Marduk-apla-iddina (Sb 21), cf. SEIDL 1968, 33-35 n. 48.

²⁴⁶ « ... the seventeenth symbol carved on the stone is a throne with faint traces of the omega-shaped symbol incised with a knife because the sculptor had taken too much of the surface of the stone above the throne, and therefore was unable to render the object in relief. » (VAN BUREN 1945, 106). Le contour de la figure de l'oméga est identifiable dans les ouvrages suivants : SCHEIL 1900, Pl. 19 Face 4 ; JASTROW 1912, 13 n. 28 Taf. 8 (*contra* ZIMMERN 1906, 35 et 41-43 ; THUREAU-DANGIN 1919, 138-139 ; SEIDL 1968, 34-35).

²⁴⁷ Sur le temple *Esikila*, cf. GEORGE 1993, 141 n. 987 : « é.sikil.(la) ».

²⁴⁸ « Sîn-ah-ušur, le grand vizir (et) frère favori de Sargon, roi de la totalité, ⁽¹⁾ roi d'Assyrie, ... ⁽²⁻⁶⁾ ... qui concerne Sîn-ah-ušur, son frère favori, ils (*les grands dieux*) ont décrété ce qui est favorable pour lui. ⁽⁷⁾ » (LOUD – ALTMAN 1938, 104 n. 2 A-C l. 1-2 et 7 ; FUCHS 1993, 285 et 371).

La question se pose dès lors de savoir pourquoi le dromadaire a été représenté à côté du symbole en forme d'oméga sur les objets personnels de Sîn-ah-ušur. A mon avis, un passage de l'*Enûma eliš* et celui du commentaire cultuel consacré à Marduk, provenant d'Aššur (KAR 307)²⁴⁹, porte également sur la victoire finale de Marduk sur Tiamat. Ce sont les deux sources qui peuvent nous aider à mieux connaître cette figure énigmatique et fournir l'explication de ses représentations.

ANŠE.A.AB.BA GIDIM *Ti-amat* ^dEN SI.MEŠ-šá *ú-ka-rit* ^(r. 13)

[GÌR].2.MEŠ-šá *ik-kis* KUN-sa [*i*]k-rit ^(r. 14)

L'esprit de Tiamat est un dromadaire. Bêl a coupé ses cornes,
fendu ses [patte]s (et) raccourci sa queue.

KAR 307 (VAT 8917) r. 13-14²⁵⁰.

A ma connaissance, KAR 307 est le seul texte littéraire qui mentionne le dromadaire²⁵¹. La relation entre Tiamat²⁵² et le dromadaire est évident, puisque les noms de la mer et de l'animal sont également écrits par les mêmes signes logographiques²⁵³ : *tiāmtu* (A.AB.BA) – *ibilu* (A.AB.BA). La liste lexicale de 𒄩AR-ra=𒄩ubullu prouve que le nom du dromadaire mis en parallèle avec celui de la mer.

« anše.a.ab.ba *i-bi-lu* donkey of the Sea-(land) camel »

OPPENHEIM – HARTMAN 1945, 174-175. l. 366 : a o o (H)

MSL VIII/1, 51 : 𒄩𒄩 XIII. 366.

Le passage cité de KAR 7 et un passage de la 5^{ème} tablette de l'Épopée de la Création, d'une part, peuvent confirmer le lien entre le dromadaire et Tiamat, et d'autre part permettent d'établir *la raison d'être*, la représentation commune des deux figures, le dromadaire et le symbole en forme d'oméga, sur les objets de Sîn-ah-ušur. Bien que l'*Enûma eliš* ne mentionne pas Tiamat en tant que dromadaire après la victoire de Marduk, le passage suivant est toutefois en relation avec les lignes cités de KAR 307.

e-gir zib-bat-sa dur-ma-hi-[iš] ú-rak-kis-ma

²⁴⁹ Sur la tablette (Ass 13955 ea, Ph. Ass S 3966) de Kišir-Aššur, exorciste du temple d'Aššur (BAKER 2000, 623-624 n. 26), cf. HUNGER 1968, 72 n. 206 ; PEDERSÉN 1986, 45-46, 56 : « cultic commentary » et 62 n. N4 : (116) ; LIVINGSTONE 1989, XXIV-XXV : « Mystical Compendium » ; HOROWITZ 1998, 5-6 : « mystical-religious compilations ».

²⁵⁰ EBELING 1931, 28-37 : n. 7 et 36 ; LIVINGSTONE 1986, 82-83 ; LIVINGSTONE 1989, 99-102 n. 39. r. 13-14.

²⁵¹ Pour le dromadaire, cf. SALONEN 1956, 87-90 : « 2. Dromedare » ; BULLIET 1975, 74-86 ; MITCHELL 2000.

²⁵² JACOBSEN 1976, 189-190.

²⁵³ HEIMPEL 1976-80, 332 : § 3 ; LIVINGSTONE 1986, 89 : « The writing for *ibilu*, “dromedary”, is anše.a.ab.ba. The Sumerian a.ab.ba is Akkadian *tāmtu*, “sea”, and this may supply the connection between the dromedary and Tiāmat. »

« Il (Marduk) tordit sa queue, (et) l’attacha (pour en faire) le grand lien, »
Enûma eliš V. 59²⁵⁴.

Les descriptions peuvent donner l’explication de la position du corps du dromadaire représenté deux fois couché et de la représentation commune des figures. Il est évident que le DUR.MAH est en rapport avec le *markasu* (DUR), le lien, qui a été mentionné avec un autre adjectif pour définir l’objet cultuel (*markasu rabû*) du temple *Esikila* dans la description des divinités ou de leurs symboles sur le *kudurru* de Nazi-Maruttaš. L’explication de ce déchiffrement se trouve parmi les cinquante noms de Marduk sur la 7^{ème} tablette de l’*Enûma eliš* où le DUR.MAH apparaît avec *markasu*²⁵⁵ :

^dLUGAL-DUR.MAH *šar-ru mar-kas* DINGIR.MEŠ EN *dur-ma-hi*
« Lugal-durmah, roi, le lien des dieux, seigneur du grand lien. »
Enûma eliš VII. 95²⁵⁶.

Cette proposition concernant l’identification du dromadaire est une solution possible à l’énigme qu’offrent les objets de Sîn-ah-ušur : le dromadaire serait un rebus qui donne sens au symbole en forme d’oméga. La représentation combinée du symbole en forme d’oméga et du dromadaire couché au centre de la composition du sceau et à la fin de la deuxième ligne de l’insigne de pouvoir de Sîn-ah-ušur a de toute façon un sens bien particulier à la Cour de Sargon II. Etant donné que l’insigne de pouvoir porte la titulature royale, tandis que le sceau représente la figure du roi, il me semble ne faire aucun doute que cette représentation combinée des symboles a été attribuée à Sîn-ah-ušur par le roi.

IV.5. LE RÔLE DES FIGURES EMBLÉMATIQUES À LA COUR DE SARGON II

En examinant les symboles des trois membres de la maison royale de Sargon II, on peut démontrer que leur exécution et leur sphère d’application établissent un rapport logique parmi eux. Il s’agit de figures emblématiques dont l’origine est commune : ce sont des symboles divins qui étaient aussi connus en tant que constellations sur la voûte céleste.

²⁵⁴ LANDSBERGER – KINNIER WILSON 1961, 155 et 160-161 ; LAMBERT – PARKER 1966, 29 ; BOTTÉRO – KRAMER 1993², 634 ; FOSTER 1993, I. 380 ; LAMBERT 1994, 589 ; TALON 2005, 20, 58 et 96.

²⁵⁵ Pour le commentaire de la ligne VII. 95, cf. KING 1902, I. 165 et II. Pl. LIV : K 4406 rev. ii 10 : « DÚR = *mar-ka-su* » et 13 : « DÚR.MAH = *dur-ma-hu* ». Sur cette ligne qui concerne l’*Esagil*, lien entre le ciel et la terre, dont le roi était Marduk, cf. LABAT 1935, 167 n. 95 ; KÖCHER 1954-56, 133 l. 25 ; CAD M I. *markasu* 282-283.

²⁵⁶ KING 1902, 104-105 ; LABAT 1935, 166-167 ; LAMBERT – PARKER 1966, 44 ; BOTTÉRO – KRAMER 1993², 650 ; FOSTER 1993, I. 397 ; LAMBERT 1994, 600 ; TALON 2005, 28, 74 et 106.

| | MAISON ROYALE | SYMBOLE | CONSTELLATION | DIVINITÉ |
|-------------|--------------------------------------|------------|--|-----------------------|
| SARGON II | roi | lion | <i>Leo=urgulû</i> (^{mul} UR.GU.LA) | Ištar |
| | | taureau | <i>Taurus=alû</i> (^{mul} GU ₄ .AN.NA) | Adad |
| ATALIA | consort du roi | scorpion | <i>Scorpio=zuqaqīpu</i> (^{mul} GÍR.TAB) | Išhara |
| SÎN-AH-UŠUR | grand vizir – frère favori du roi | utérus | <i>Uterus=šassūru</i> (^{mul} ŠÀ.TÛR) | Ninsikila |
| | | dromadaire | | Tiamat ²⁵⁷ |

Il faut souligner que les objets contemporains ont été fabriqués et utilisés à Kalhu ou à Dûr-Šarrukîn. En outre, ils portent une inscription mentionnant le nom et le titre principal de Sargon II, mais seuls ceux d'Atalia comportent le symbole du harem royal tandis que celui de Sîn-ah-ušur comporte des symboles personnels nouveaux qui sont devenus sa marque distinctive à la Cour de Sargon II. Tout cela conduit à une interrogation nouvelle : d'autres symboles ont-ils été attribués aux dignitaires de la Cour pour être leur emblème ou leur marque de propriété ?

Parmi les sources provenant de Dûr-Šarrukîn, les sceaux²⁵⁸ et les briques attestent sans ambiguïté l'usage d'autres symboles à la Cour de Sargon II. Les exemples liés à ces types d'objets permettent de prouver que des figures emblématiques ont été utilisées de manière identique dans un système organisé par la Cour. Leur identification rend dès lors possible une étude des sceaux du point de vue de leur composition thématique et iconographique. Le principe de la composition du sceau de Sîn-ah-ušur (fig. IV.12.a), encadrement des motifs centraux par deux figures disposées symétriquement, est le point de départ de l'interprétation qui suit.

²⁵⁷ Concernant le rôle céleste de Tiamat, cf. KING 1902, I. 208 et 211 : obv. 11-12. « In this section Marduk and Tiamat appear in their astrological characters, Marduk probably as Jupiter, and Tiamat as a constellation in the neighbourhood of the ecliptic. » et II. Pl. LXVII-LXVIII (BM 55466+55486+55627) ; LIVINGSTONE 1986, 90 : « An astrological and mythological text states: *ti-amat ina lib-bi d'sîn(30) in-[nam-mar] d'marduk ina lib-bi d'samaš in-[nam-mar]* » – « “Tiāmat [is seen] inside Sîn. Marduk [is seen] inside Šamaš”. » (cf. LIVINGSTONE 1986, 88-89 ; HOROWITZ 1998, 6).

²⁵⁸ Les interprétations plus récentes qui traitent l'identification du sceau officiel (*Amtsiegel*, *Beamten-siegel*) des dignitaires ou les rebus (*name-games*, *visuel puns*, *cryptographic inscriptions*) de la représentation de ceux-ci sont les suivantes : PALEY 1986, 218-220 : « 3. Worshipers Before Divinities and Divine Symbols » ; HERBORDT 1992, 71-73 et 136-145 : « V.3. *Andere Amt-siegel* » ; WATANABE 1993, 112-125 n. 5-9 ; COLLON 1995 ; READE 1995, 236 ; HERBORDT 1997, 283 et Taf. 24 (fig. 5) : 4-7 ; KLENGEL-BRANDT – RADNER 1997 ; HERBORDT 1998-2001, 267-271 : §§ 4-6 ; WATANABE 1999 ; COLLON 2001, 90-91 n. 154, 92 n. 157, 97-98 n. 173 et 174, 107-108 n. 204 et 109 n. 206 ; ROAF – ZGOLL 2001, 291 n. 75.



Fig. IV.12.a-c : représentation des trois empreintes de sceau :
a : ND 809 (BM 1994-11-5) (III.b.2)
b-c : DS 803 et DS 805 (Khorsabad) Palais de Sargon II, salle XII²⁵⁹.

Au cours des fouilles de la salle XII du Palais de Sargon II en 1928, deux empreintes de sceau (fig. IV.12.b-c) ont été découvertes dont le principe de composition est comparable à celui du sceau de Sîn-ah-ušur (fig. IV.12.a). Il s'agit de la figure du roi et d'un *ša rēši*, très probablement le propriétaire du sceau, qui encadrent les motifs centraux (fig. IV.12.b-c). Le principe de la représentation ainsi que le lieu de découverte conduisent à penser que ces sceaux ont été fabriqués dans l'atelier palatin de Sargon II. En outre, on peut supposer que le propriétaire du sceau a exercé une fonction dans le Palais de Sargon II ou qu'il était en contact avec la Cour. Bien que l'on ne puisse pas encore identifier parfaitement les symboles centraux sur la base du dessin publié d'après les empreintes de sceau (fig. IV.12.b-c), on peut constater une analogie évidente entre les trois sceaux. Ils n'ont pas été décorés avec des motifs secondaires et décoratifs. Par contre, ils ont été gravés selon une conception claire dont l'essence est la représentation des symboles emblématiques encadrés par le roi et le propriétaire du sceau²⁶⁰. Tout cela

²⁵⁹ DS 803. C (LOUD – ALTMAN 1938, 98 n. 119 et Pl. 58) et DS 805. C (LOUD – ALTMAN 1938, 98 n. 121 et Pl. 58). Dans le catalogue les empreintes de sceau sont enregistrées C, « Oriental Institute Museum at Chicago », cependant, le Prof. Walter Farber m'a informé qu'elles ne se trouvent pas dans la collection de l'*Oriental Institute of the University of Chicago*. En outre, je voudrais le remercier de m'avoir envoyé la copie des fiches muséologiques des deux empreintes de sceau. Selon la description des empreintes de sceau découvertes en 1928, le diamètre des sceaux restitués : DS 803 – 1.7 cm et DS 805 – 1.6 cm.

²⁶⁰ Sur les sceaux, les compositions analogues sont les suivantes :

– ND 3341, Palais d'Adad-nērārī III de Kalhu (P.D.5), salle 4 : MALLOWAN 1954, 157 ; PARKER 1955, 96, 122-123 et Pl. XXIX : 1 ; HERBORDT 1992, 203 : Nimrūd 126 et Taf. 33 : 9 (sur le fragment d'une empreinte de sceau de Ninive, BM 84893, cf. HERBORDT 1992, Taf. 33 : 10). Pour une autre type de composition avec les mêmes figures, cf. Th 1905-4-9, 55 – BM 98549 (KING 1914, 55 n. 465 et Pl. III ; HERBORDT 1992, 138-140 et Taf. 20 : 3 et 33 : 12), BM 139509 (HERBORDT 1992, 138-140 et Taf. 20 : 2 et 33 : 11) et la bulle scellée provenant du Palais Sud-ouest de Ninive, salle LXI (LAYARD 1853, 7 et Pl. 69 : 10 ; LAYARD 1853B, 153-154 n. 2).

– 81-2-4, 154, Ninive : ADD I, 181-182 n. 252 ; HERBORDT 1992, 210-211 n. Ninive 16 et Taf. 14 : 10 ; MATTILA 2002, 60 n. 56 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 96-97 n. 211.

– 83-1-18, 339, Ninive : ADD I, 175-176 n. 246 ; KWASMAN – PARPOLA 1991, 51-52 n. 52 ; HERBORDT 1992, 234 n. Ninive 116 et Taf. 13 : 15 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 48 n. 49.

– 51-9-2, 45 – BM 84528 ; 51-9-2, 96 – BM 84577 ; 51-9-2, 97 – BM 84578 ; 51-9-2, 141 – BM 84622 ; 51-9-2, 254 – BM 84735 ; 51-9-2, 260 – BM 84741 ; 51-9-2, 262 – BM 84743 ; 51-9-2, 290 – BM 84771 ; 51-9-2, 300 – BM 84781 ; 51-9-2, 309 – BM 89935 ; 51-9-2, 312 – BM 89936 ; 51-9-2, 374 – BM 84827, Palais Sud-ouest de Ninive, salle LXI : LAYARD 1853, 7 et Pl. 69 : 1 ; LAYARD 1853B, 153-155 n. 4 ;

amène à penser que non seulement la date et l'atelier de fabrication ou la sphère d'utilisation sont communs, mais encore qu'il y a là une conception identique de la composition. Il est intéressant alors de savoir si ces compositions ne traduisent pas, en réalité la scène d'attribution du symbole, en tant qu'acte d'investiture, par le roi au sujet. L'examen du sceau et du cylindre d'Aššur-bāni, gouverneur de Kalhu de Sargon II permet de le confirmer.

Au cours des fouilles de 1956 de la *British School of Archaeology in Iraq* dirigées par M. E. L. Mallowan, une grande bulle scellée (fig. IV.13)²⁶¹ avec un sceau-cylindre et un sceau-cachet (ND 5486)²⁶² a été découverte dans la salle 11 (« oil magazine ») du temple de Ninurta à Nimrud²⁶³. B. Parker, qui fut la première à traiter de la bulle dans sa publication de 1962, a fait la description de l'empreinte du sceau-cylindre et du sceau d'Aššur-bāni.

« On the cylinder a beardless and bareheaded figure in Assyrian dress stands in devotion before two gigantic arrows placed point upwards on the ground ; one appear to be larger than the other. On the far side stands a figure whose head has been obliterated, but a ribbon hanging down his back might belong to the royal tiara. Beyond this in an empty space are two rhombs side by side, and a 2 line inscriptions reading ... »

PARKER 1962, 31.

^{na4}KIŠIB ^mAš+šur-ba-ni⁽¹⁾ lú šá-kin ^{uru}Kal-hu⁽²⁾
« Sceau(-cylindre) d'Aššur-bāni, ⁽¹⁾ gouverneur de Kalhu. ⁽²⁾ »

HERBORDT 1992, Taf. 20 : 7 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 105 n. 229 : « Twelve clay bullae, uninscribed, from Kuyunjik. ... Not all from the same seal. ».

– VA 2035 – VAN 8703 : JAKOB-ROST 1975, 65 n. 330 ; JAKOB-ROST 1997, 84-85 n. 330 et 116.

– VA 3273 – VAN 8709 : JAKOB-ROST 1975, 65 n. 331 ; JAKOB-ROST 1997, 84-85 n. 331 et 116.

²⁶¹ Pour le scellement de jarre ND 5486, cf. PARKER 1962, 26-27, 31 et Pl. 12 : 4 ; DELLER 1985, 330 ; HERBORDT 1992, 203-204 n. Nimrūd 128-129 et Taf. 21 : 5 ; WATANABE 1992, 367 n. 4.2.2 ; WATANABE 1993, 113 n. 5.4 et Taf. 3 (l'auteur a désigné à tort cet objet par le numéro : « ND 5484 ») ; WHITING 1998, 158 n. 5.

²⁶² Pour sceller la bulle (ND 5486), on peut supposer que Aššur-bāni a utilisé le même type d'objet, la combinaison d'un sceau-cachet et d'un sceau-cylindre, dont un exemple, acquis en 1890 (AO 2063), « faisait partie d'un collier trouvé dans un sarcophage à Nérab [Neirab], près Alep » (DELAPORTE 1923, 198 n. A. 958 Pl. 98 : 5a-c) (cf. COLLON 1987, 84-85 n. 391). Cette trouvaille permet de prouver que le sceau-cachet était gravé sur la base circulaire de la monture du sceau-cylindre. D'après AO 2063, il me semble que ce sceau a été serti dans une monture en or dont l'empreinte des annelets, qui forment saillant vers l'extérieur est bien visible sur la bulle ND 5486. Je remercie Mrs. Dr. Dominique Collon qui a attiré mon attention sur AO 2063.

²⁶³ MALLOWAN 1957, 20 : « In the ash deposit on the floor of room 11 there were two contract tablets, ND.5481 and ND.5486, dated by *limmu* to 784 B.C. and 713 B.C. respectively. » ; MALLOWAN 1966, I. 91 : « ... a clay bulla or docket which must originally have been tied to a sack, dated to the year 713 B.C. ».



Fig. IV.13 : bulle scellée par sceau-cachet et sceau-cylindre qui a été enchâssé entre deux embouts : ND 5486 – MMA 57.27.22 (Rogers Fund, 1957) (Nimrud) temple de Ninurta, salle 11 (« oil magazine »)²⁶⁴

La description et la photo de la bulle scellée attestent que la représentation du sceau-cylindre est à mettre en parallèle avec les sceaux examinés. Elle suit le schéma iconographique établi sous Sargon II, dont le principe était la représentation de deux figures humaines, roi et sujet, encadrant les symboles centraux. Il s'agit du choix conscient de l'atelier de cour concernant la disposition et l'apparition des figures. Tout cela est évident sur la base du sceau d'Aššur-bāni dont la représentation montre les mêmes symboles centraux.

« The stamp seal impressions are circular and show two arrows pointing upwards, flanked by two objects which may be rhombs. *šiltahu* arrow, is the name of Ninurta's star, Sirius. »

PARKER 1962, 31.

Le sceau-cachet et le sceau-cylindre connus d'après la bulle ND 5486 prouvent que le gouverneur de Kalhu, dignitaire éponyme (*līmu*) sous Sargon II (713)²⁶⁵, a utilisé les mêmes symboles centraux : deux flèches qui sont dirigées vers le haut. Pour confirmer le choix volontaire du motif, il faut souligner que les deux « rhombes », outre les figures centrales, ont été également représentés en tant que motifs secondaires ou motifs de remplissage, sur le sceau et le sceau-cylindre. Bien que le sceau ne porte pas d'inscription, la composition centrale ou l'emblème permettaient toutefois d'identifier sans ambiguïté le gouverneur de Kalhu à la Cour de Sargon II.

²⁶⁴ Je remercie le *Department of Ancient Near Eastern Art (Metropolitan Museum of Art)* qui a mis à ma disposition pour publier la photo de la bulle ND 5486.

²⁶⁵ MILLARD 1994, 47, 60 et 81 ; WHITING 1998, 158-159 n. 5 : « Aššur-bāni ».

La question se pose aussi de savoir pourquoi ces motifs, peut-être le symbole et la constellation de Ninurta, ont été représentés sur les marques de propriétés (combinaison d'un sceau-cachet et d'un sceau-cylindre)²⁶⁶ de ce fonctionnaire palatin de Sargon II. Est-ce que le type de composition représente la donation des symboles aux dignitaires par le roi ? Les briques à empreinte provenant de Dûr-Šarrukîn nous aident à mieux connaître le rôle des figures symboliques. Car une partie de ces trouvailles porte l'inscription royale déjà connue et les symboles analogues aux figures examinées.

« In addition to inscriptions, kiln or brickmakers' marks are sometimes found stamped upon the fire-baked bricks. This, at least, is the only interpretation we can at present give to various marks as diverse as a simple wedge and a finely drawn bull. Their paucity, however, is difficult to explain. In Plate 65 are shown the comparatively small number of varieties found on loose bricks during the entire course of our excavations, and of there were but few duplicates. »

LOUD – ALTMAN 1938, 14.

Outre les deux briques qui portent soit l'inscription royale et la figure du taureau (**I.a.10**), soit seulement la figure royale (**I.b.1**), on peut distinguer de nombreuses marques de brique sur la Planche 65 dans l'ouvrage cité²⁶⁷. Parmi elles, on peut sans ambiguïté identifier des symboles divins (calame²⁶⁸, étoile ou rosette²⁶⁹, foudre²⁷⁰, lune en croissant²⁷¹) ainsi que le poignard²⁷², un végétal stylisé (peut-être la palmette)²⁷³, et les motifs abstraits : le « rhombe »²⁷⁴, la figure en forme de H²⁷⁵ ou la figure en forme d'amulette²⁷⁶. En outre, le symbole en forme d'oméga apparaît aussi sur des briques²⁷⁷, qui m'ont permis de prouver une autre sorte d'activité de Sîn-ah-ušur à la Cour²⁷⁸.

²⁶⁶ (cf. note 262)

²⁶⁷ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *a-s*.

²⁶⁸ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *g*.

²⁶⁹ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *a* (cf. note 235).

²⁷⁰ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *j* (pour le même symbole qui se trouve sur la brique Ass 9352 qui provient du Temple d'Anu-Adad d'Aššur, cf. ANDRAE 1913, Taf. LXXXIII).

²⁷¹ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *k*.

²⁷² LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *p* (pour le même symbole qui se trouve sur deux empreintes de sceau, BM 84538 et BM 84814, provenant de la salle LXI du Palais Sud-ouest de Ninive, cf. LAYARD 1853, 7 et Pl. 69 : 7 ; LAYARD 1853*B*, 153 et 155 n. 9 ; HERBORDT 1992, 141 n. 69 et Taf. 33 : 8).

²⁷³ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *c*.

²⁷⁴ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *h* (cf. VAN BUREN 1945, 115-119 : « 3 - Rhomb » ; HERBORDT 1992, 105 : « IV.2.1.7. Auge »).

²⁷⁵ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *l*.

²⁷⁶ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *m*.

²⁷⁷ LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 : *f, o* et *s*.

²⁷⁸ Bien que la provenance exacte des briques à empreinte soit inconnue (FRANKFORT 1933, 87 ; LOUD – ALTMAN 1938, 14), je suppose, d'après des exemples de Sîn-ah-ušur (cf. CHAPITRE II.5), que les symboles divins sur les briques à empreinte ne sont pas associés aux temples mais plutôt aux dignitaires.

A ma connaissance, les recherches se sont concentrées jusqu'à maintenant sur ces briques de Khorsabad (« LOUD – ALTMAN 1938, Pl. 65 »)²⁷⁹. Cependant, il faut mentionner que les fouilles de V. Place avaient déjà livré des briques à empreinte qui permettent de renouveler l'examen du rôle de ce type d'objet²⁸⁰. Bien qu'on ne puisse pas identifier le lieu de provenance des briques, les photos disponibles fournissent des renseignements sur leurs inscriptions et figures. Contrairement à la publication de 1938 qui présente seulement la marque des briques, les calotypes du photographe G. Tranchaud montrent les briques, sur lesquelles l'inscription royale de Sargon II, la formule initiale « *ekal Šarru-kîn* » est identifiable en plus des marques distinctives. Il s'agit de deux briques qui portent respectivement l'inscription royale avec une figure en forme d'amulette (IV.a.1) et la figure d'une pointe de flèche (ou d'un fer de lance) (IV.a.2). En outre, on peut identifier le « rhombe » et le symbole en forme d'oméga sans l'inscription royale sur deux autres briques²⁸¹. A mon avis, les inscriptions royales relèvent du contrôle de la Cour tandis que les figures symboliques prouvent l'existence d'ateliers de fabrication autres que ceux du roi. On peut ainsi supposer que ce type de représentations et l'apparition des figures emblématiques s'inspiraient d'un modèle commun établi par l'atelier royal²⁸². Les briques examinées ont été estampées d'après la brique qui porte l'inscription royale et l'emblème royal : le taureau. Il s'agit du même système qui est apparu sur les objets personnels de Sîn-ah-ušur. L'usage des emblèmes, leur exécution ou leur sphère d'utilisation laissent à penser qu'ils étaient choisis et attribués aux dignitaires par la Cour.

Les lettres, textes administratifs et rapports d'activité attestent que les dignitaires de cour et les gouverneurs de l'empire ont dû participer à la construction de Dûr-Šarrukîn. Ils ont été chargés de l'organisation de la production et du transport des matières premières, par exemple des briques, et ont été responsables de la construction des bâtiments, des

²⁷⁹ LOUD – ALTMAN 1938, 14 ; HESSE 1973, 90 ; CURTIS 1995, 108 n. 61-62 ; SAUVAGE 1998, 42-43 ; et, cf. I.b.2x dans IV.7. CATALOGUE).

²⁸⁰ PILLET 1962, 116 et Pl. XXIII : fig. 27 ; CHEVALIER – LAVÉDRINE 1994, 201 et 204 fig. 7 (je remercie le Prof. Jean-Marie Durand qui m'a permis d'étudier les photos originales conservées au Collège de France).

²⁸¹ PILLET 1962, Pl. XXIII : fig. 27 (*ci-dessous, les briques trois et quatre*).

²⁸² Concernant les briques à empreinte précédentes, provenant d'Aššur, qui prouvent l'usage des symboles figurés sur ce type d'objet, cf. I.a.1 (la brique de Salmanazar III, Ass 18539, qui porte le taureau et l'inscription royale) ; ANDRAE 1909, 16 Abb. 15 et 57 Abb. 48-49 ; ANDRAE 1913, 43 et Taf. LXXXIII ; PREUSSER 1955, 16 Abb. 2 ; MIGLUS 1996, Taf. 63 (pour les symboles figurés qui sont connus sur les blocs en calcaire provenant du Temple d'Anu-Adad d'Aššur, cf. ANDRAE 1909, 29 Abb. 22). En outre, il faut rappeler aussi que des briques à empreinte provenant du Temple de Nabû de Kalhu représentent un *mušhuššu* (ND 6215 – IM, ND 6216 – BM 132263 et ND 6217). Parmi ces briques, ND 6215 – IM porte l'inscription de sept lignes d'Aššur-etel-ilāni (MALLOWAN 1966, I. 643 ; BARRELET 1968, 124 n. 3 et fig. 91 ; WALKER 1995, 107 n. 60 ; OATES – OATES 2001, 220).

portes de la ville et de secteurs du mur d'enceinte. De plus, nous savons que la construction des portes ou des différentes parties de la muraille a été répartie entre les dignitaires et les gouverneurs. La direction centrale a surveillé directement l'exécution des travaux²⁸³. Pour les dignitaires, les symboles servaient à marquer l'exécution des obligations. Tout en gardant une fonction apotropaïque, les figures symboliques signifiaient l'accomplissement des charges attribuées par la Cour. Selon mon interprétation, les figures symboliques marquaient l'accomplissement de leurs tâches par les dignitaires dont l'atelier avait fabriqué les briques et dont les ouvriers étaient responsables de la construction d'une partie de la « Ville ». Dans un tel système, on peut supposer que des briques avec des symboles différents renvoyaient à la fabrication de l'atelier ou à la construction par des ouvriers relevant de ces dignitaires.

IV.6. DÛR-ŠARRUKÎN

En fondant Dûr-Šarrukîn, Sargon II a voulu surpasser les villes de ses prédécesseurs, pour devenir la seule ville digne d'être la capitale de l'empire. Les habitants de l'empire ont été obligés de participer à sa construction : entrepreneurs et ouvriers, dignitaires et sujets, Assyriens et autres peuples de l'empire y ont pris part. Mais, à ces producteurs et transporteurs de matières premières, à ces artisans accomplissant leur travail, se sont ajoutés les scribes de la Cour afin que l'idéologie proclamant le rôle primordial de la capitale soit représentée. C'était le moment historique où le roi et l'élite intellectuelle ont prétendu à la légitimation de leur domination sur le monde connu. Sous l'influence des exigences de l'esprit, scribes et artistes ont créé ensemble un système de figures emblématiques dont les sources étaient les constellations, symboles du monde divin.

« Il (Marduk) a créé les stations pour les grands dieux,
(et) a placé les étoiles, leurs effigies, sous forme de constellations (=symboles-*lumāšû*). »
Enûma eliš V. 1-2²⁸⁴.

« Le ciel inférieur, en jaspé, est le lieu des étoiles ;
il (Bêl) a dessiné dessus les constellations (=symboles-*lumāšû*) des dieux. »
KAR 307 (VAT 8917) l. 33²⁸⁵.

²⁸³ Pour les sources textuelles les plus évidentes concernant ces constructions en brique, et les dignitaires qui en ont eu la charge, cf. PARPOLA 1987, 60 et 62 n. 64 et 115-116 n. 143 ; LANFRANCHI – PARPOLA 1990, 206 n. 291 et 210 n. 296 ; FALES – POSTGATE 1995, 16-20 n. 15-19 et 21 n. 21 ; et, pour leur interprétation, cf. PARPOLA 1995B, 61-67 ; JOANNÈS 2000, 75-76 ; COGAN 2006, 86-90.

²⁸⁴ KING 1902, I. 78-79 ; LUCKENBILL 1925, 170 et 172 ; LABAT 1935, 136-137 ; LANDSBERGER – KINNIER WILSON 1961, 156-157 et 170-172 ; LAMBERT – PARKER 1966, 27 ; BOTTÉRO – KRAMER 1993², 631 ; FOSTER 1993, I. 378 ; LAMBERT 1994, 587 ; TALON 2005, 19, 57 et 95.

Sur la base d'un passage de l'Épopée de la Création et du commentaire cultuel consacré à Marduk (KAR 307)²⁸⁶, on apprend qu'après sa victoire finale, au cours de la création de l'univers, Marduk a formé le ciel inférieur, mis en place les étoiles, et dessiné au moyen d'étoiles les symboles-*lumāšu*, c'est-à-dire les constellations, emblèmes des dieux. Il est évident que les symboles-*lumāšu* ont été originellement créés par le maître des dieux en utilisant des étoiles, pour devenir les constellations, répliques des dieux²⁸⁷. Cependant, il s'agit de copies qui étaient les images réfléchies d'un autre monde, le monde divin, à l'adresse de la Cour de Sargon II²⁸⁸. Les sources contemporaines nous indiquent que le dieu suprême, Marduk (selon les Babyloniens) ou Aššur/AN.ŠĀR²⁸⁹ (selon les Assyriens), s'installa au centre du monde des dieux. Il y était entouré par les dieux dans le conseil divin formant une unité sur la base d'un principe particulier attribué à chaque divinité. Une interprétation récente a tenté de prouver que la Cour assyrienne fonctionnait comme l'image réfléchie du modèle céleste. Le roi s'installant au centre était entouré par les dignitaires qui pourvoyaient à l'exécution des tâches impériales en fonction de leur rang²⁹⁰. Cette théorie devient pour la première fois démontrable sur la base de sources contemporaines.

Des symboles iconographiques ont été sélectionnés, puis affectés par la Cour aux membres de la maison royale et aux dignitaires. Les symboles du roi ont été constitués selon un système déjà établi par les monarques précédents. Sous Sargon II, les personnages importants ont commencé à utiliser le même type de figures. Les données présentées attestent sans ambiguïté que des figures emblématiques, dont une partie était connue à l'origine comme symboles des dieux, ont été attribuées aux membres de la Cour. En dehors des symboles figurés propres aux membres de la maison royale, il faut souligner que les symboles examinés sur les sceaux et les briques reflètent une conception identique concernant la propriété des dignitaires. La communauté d'origine, de la date de

²⁸⁵ EBELING 1931, 28-37 n. 7 ; CAMPBELL THOMPSON 1936, 75 ; GADD 1948, 93 ; LIVINGSTONE 1986, 82-83 ; LIVINGSTONE 1989, 99-102 n. 39 ; HOROWITZ 1998, 3-4 ; BROWN 2000, 112 (pour « le ciel inférieur », cf. HOROWITZ 1998, 13-15 : « The Lower Heavens »).

²⁸⁶ (cf. note 250)

²⁸⁷ Il faut souligner le rôle identique des grands dieux (Anu, Enlil et Ea) à propos de la création des symboles-*lumāšu*, cf. la série *Enūma Anu Enlil* (WEIDNER 1954-56, 89 ; LANDSBERGER – KINNIER WILSON 1961, 172).

²⁸⁸ Outre les symboles-*lumāšu* datés du règne de Sargon II (**I.d.1-8**), il faut mentionner ceux d'Assarhaddon (**I.d.9-12**). Parmi eux, un passage (CT 44, Pl. 3 n. 3 vii 4-18) du prisme BM 78223 (Bu 88-5-12, 77+78+x) révèle le sens de ces symboles (cf. **I.d.9**).

²⁸⁹ La question demeure de savoir si AN.ŠĀR a été introduit par les lettrés de Sargon II (TADMOR 1958, 82 et n. 231 et, cf. LIVINGSTONE 1989, XVII : « *Aššur, Anšar, and Royal Ideology* »).

²⁹⁰ PARPOLA 1993 ; PARPOLA 1995, *en particulier* : 398-399 ; PARPOLA 1997, XXI-XXVI : « The Assyrian Concept of God » (cf. FINKEL – READE 1996, 262 ; LIVINGSTONE 1989, 93 n. 37 6').

fabrication et du milieu d'utilisation des figures symboliques laisse à penser qu'il s'agit d'un système : la création commune de l'art et de la poésie sous la direction de la Cour²⁹¹. Ces symboles utilisés par des sujets d'un rang inférieur ont non seulement servi à marquer leur propriété et l'accomplissement de leurs obligations, mais ils ont surtout symbolisé l'unité du centre. Bien que ces emblèmes personnels aient légitimé la fonction ou le rang de leurs propriétaires, ils ont surtout symbolisé leur sphère d'activité et leur charge de représentant de la puissance du roi. Ainsi ces figures attribuées aux gens sélectionnés par la Cour, autrement dit par le monarque, étaient-elles des marques distinctives qui symbolisaient en même temps l'autorité suprême, l'unité de la puissance royale.

Il résulte de ce qui précède que les scribes de la Cour ont créé, sur commande royale, un nouveau système de symboles emblématiques. Au service de l'idéologie royale, ils ont aussi revigoré les symboles divins en leur donnant une nouvelle signification. Ceux-ci avaient été auparavant imaginés pour représenter la sphère céleste. Images réfléchies d'un autre monde, les constellations, ont été destinées à être les emblèmes des fonctionnaires palatins et des membres de la maison royale de la Cour de Sargon II.

²⁹¹ En ce qui concerne le nom et les titres du monarque, on trouvera deux autres exemples qui mettent en évidence l'activité inventive des lettrés à la Cour de Sargon II. Outre le titre *nēšak Aššur* (**I.a.10**) et la représentation des « panneaux » en briques à glaçure (**I.d.1-5**), il faut remarquer que le nom de Sargon associé à la construction de la muraille de Dûr-Šarrukîn a été écrit par un jeu numérique sur l'inscription d'un cylindre (l. 65), cf. LYON 1883, 10 et 38-39 ; WINCKLER 1889, II. Taf. 43 ; LUCKENBILL 1927, II. 64-65 : § 121 ; UNGER 1938, 250-251 ; CONTENAU 1940-41, 162-163 ; WEIDNER 1957-71, 186-187 n. 5 ; PEARCE 1982, 116-117 ; POWELL 1987-90, 474 : § IA.6.b ; FUCHS 1993, 42 et 294-295 n. 88).

IV.7. CATALOGUE

Les objets néo-assyriens qui portent soit la figure royale (*lion* ou *taureau*) avec la titulature royale (**I.a.1-13**), soit seulement la figure royale (**I.b.1-17** et **I.c.1**).

I.a.1 brique à empreinte Aššur (Ass 18539) « Tempel „A“, Vorcella »



¹⁾ É.GAL ^{md}Šul-ma-nu-MAŠ ²⁾ MAN ŠÚ MAN KUR AŠ ... ⁽³⁾ ...

« Palais de Salmanazar, ⁽¹⁾ roi de la totalité, roi d'Assyrie, ⁽²⁾ ... ⁽³⁾. »

KAH 2, 67 et 109 n. 105 : « Dreizeilige gestempelte Ziegelinschrift, vom Paläste, über der Inschrift das Bild eines rēmu eingestempelt. » selon la description de O. Schroeder. L'inscription de la brique à empreinte (Ass 18539, Ph. Ass 5695) se trouve sans la mention de la figure estampée dans l'ouvrage de A. K. Grayson (GRAYSON 1996, 161-163 : A.O.102.106.15).

Dans le catalogue de O. Pedersén, la brique est répertoriée « VA », *Vorderasiatische Abteilung* (PEDERSÉN 1997, 199 : ASS 18539), cependant, le Dr. Joachim Marzahn m'a informé que la brique ne se trouve pas dans la collection du *Vorderasiatisches Museum*.

La figure a été présentée d'après le dessin KAH 2, 109 n. 105.

I.a.2 empreinte de sceau sur bulle Nimrud (ND 7104 – IM 64209) Fort-Salmanazar, SE 10



[...] ¹⁾ A ^dŠul-man-MAŠ ²⁾ MAN KUR AŠ-ma

« ..., fils héritier de Salmanazar, ⁽¹⁾ roi d'Assyrie. ⁽²⁾ »

PARKER 1962, 28, 38-39 fig. 9 et Pl. XXII : 1 ; MALLOWAN 1966, II. 534 fig. 453 ; ORTHMANN 1975, 356-357 n. 106 b) et fig. 106b ; HERBORDT 1992, 128 Taf. 20 : 15 ; WATANABE 1993, 110 n. 2.1 et Taf. 2.

Selon la restitution de K. Watanabe, la formule initiale du texte a été écrite avec le signe KUR : « [KUR Adad-nērārī ...] » donc « [¹Palast des Adad-nērārī (III.), ...] » ; GRAYSON 1996, 223 : A.O.104.20 ; HERBORDT 1998-2001, 266 Abb. 7 et 271 : § 6.1.

La figure a été présentée d'après le dessin PARKER 1962, 39 fig. 9.

I.a.3 poids en forme de canard Nimrud (IM) Palais Nord-ouest, tombe III



¹⁾ É.GAL ^mTukul-ti-A-Ē-šār-ra ²⁾ MAN GAL-ú MAN dan-nu

³⁾ MAN ŠÚ MAN KUR Aš+šur ⁽⁴⁾ ...

« Palais de Tiglath-phalazar, ⁽¹⁾ grand roi, roi fort, ⁽²⁾ roi de la totalité, roi d'Assyrie, ⁽³⁾ ... ⁽⁴⁾. »

FADHIL 1990, 480 Taf. 42 a-b et 43 c-d ; OATES – OATES 2001, 220-221 fig. 132a.

La figure a été présentée d'après le dessin OATES – OATES 2001, 220 fig. 132a.

- I.a.4 vase en verre** Nimrud (BM 90952) Palais Nord-ouest, salle I
 LION É.GAL ^mMAN-GIN MAN KUR AŠ
 « Palais de Sargon, roi d'Assyrie. »
 LAYARD 1849², I. 342-343 et II. 421 ; LAYARD 1853*B*, 197 (fig) ; WINCKLER 1889, I. 192 n. 4 et II. Taf. 49 n. 4 ; BUDGE 1908², 110-111 n. 726 ; LUCKENBILL 1927, II. 114 : § 228. 3 ; BARAG 1985, 60-61 n. 26 fig. 2 et Pl. 3 et B ; CURTIS 1995*B*, 146 n. 115.
- I.a.5 flacon en albâtre** Nimrud (48-11-4, 286 – BM 91595) (fig. IV.1.a)
 Palais Nord-ouest, salle I
 LION É.GAL ^m<MAN>-GIN MAN KUR AŠ
 « Palais de Sargon, roi d'Assyrie. »
 LAYARD 1849², I. 342-343 ; LAYARD 1849, 10 Pl. 97 : 9.
- I.a.6 flacon en albâtre** Nimrud (N 1561 – BM 91639) (fig. IV.1.b)
 Palais Nord-ouest, salle I
 LION É.GAL ^mMAN-GIN MAN KUR AŠ
 « Palais de Sargon, roi d'Assyrie. »
 LAYARD 1849², I. 342-343 ; LAYARD 1853*B*, 197 (fig) ; CURTIS 1995*B*, 148 n. 117.
- I.a.7 fragment de jarre en albâtre** Nimrud (48-11-4, 165 – BM 91460) (fig. IV.1.c)
 Palais Nord-ouest, salle I
 LION É.GAL ^mMAN-GI.NA MAN KUR Aš+šur
 « Palais de Sargon, roi d'Assyrie. »
 BUDGE 1908², 109 n. 705 : « Fragment of alabaster jar inscribed with the name of Sargon, king of Assyria, B.C. 722 to B.C. 705. [No. 91,460.] ».
- I.a.8 fragment de jarre en albâtre** « Zypern/Chorsabad (?) » (VA 970)
 LION É.GAL ^mMAN-GI.NA MAN KUR Aš+šur
 « Palais de Sargon, roi d'Assyrie. »
 WINCKLER 1889, I. 192 n. 5 et II. Taf. 49 n. 5 ; VS 1, X et Taf. 72 : n. 73 ; VON BISSING 1940, 153 n. 6 et 160 Abb. 6 ; MARZAHN 2004, 107-109 n. 19 : « Zypern/Chorsabad (?) » (la provenance du fragment de jarre en albâtre qui se trouve dans la collection du *Vorderasiatisches Museum* est hypothétique).
- I.a.9 fragment de jarre en** Nimrud (?) (1983-01-01, 69 – BM 104894) (fig. IV.1.d)

albâtre

Palais Nord-ouest, salle I (?)

LION É.GAL [...]

« Palais de ... »

« 204. Fragment of a vase on which are cut the figure of a lion and the Assyrian word for “palace,” É.GAL. Reign of Sargon. [104,894] » (BUDGE 1922³, 195 n. 204). Sur la fiche muséologique : « Acquisitions notes: In old collections, apparently previously unregistered. Most probably acquired before 1884, from Rassam in Babylonia or early Assyrian excavations, but many of wholly indeterminate origin. » Je remercie le Dr. J. E. Reade qui a attiré mon attention sur ce fragment de jarre en albâtre.

I.a.10 brique à empreinte

Khorsabad

TAUREAU ¹⁾É.GAL ^mMAN-GIN ²⁾GAR ^dBAD NU.ÈŠ AŠ
³⁾MAN KAL MAN ŠÚ MAN KUR AŠ

« Palais de Sargon, ⁽¹⁾gouverneur d’Enlil, *nēšak* d’Aššur, ⁽²⁾roi fort, roi de la totalité, roi d’Assyrie. ⁽³⁾ »

La brique à empreinte a été placée après les fouilles à « Bagdad » (LOUD – ALTMAN 1938, 14 et 99 n. 270 et Pl. 65 : *ci-dessus et d*). Dans l’inscription royale, le titre *nēšak Aššur* a été écrit par rébus, au lieu d’*iššak Aššur* (vicaire d’Aššur), sous la forme NU.ÈŠ AŠ (SEUX 1967, 114-115 n. 37 ; CAD N II. nešakku 191 ; ROAF – ZGOLL 2001, 272 n. 24).

I.a.11 jarre en albâtre

Aššur (Ass 137 – EŠ 4621 ou EŠ 6621)

Palais d’Aššur-nāšir-apli II, « Fliesenzimmer »

LION

« Das Gefäß trägt eine einzeilige Nameninschrift Asarhaddons, der ebenfalls eine Löwendarstellung vorangeht. » (PREUSSER 1955, 22 b). La transcription et la traduction de l’inscription de Ass 137 – EŠ 4621 est encore inédite, cf. KOLDEWEY 1903, 26 ; NASSOUHI 1926, 33-34 Pl. 11 (l’auteur a indiqué cet objet par le numéro : « Invent. 6621 ») ; VON BISSING 1940, 180 et 182 Abb. 39 ; PREUSSER 1955, 22 b) *Ass. 137*, Abb. 3b et Taf. 19a-a¹ ; PEDERSÉN 1997, 17 : ASS 137.

I.a.12 jarre en albâtre

Aššur (Ass 136 – EŠ 4620)

Palais d’Aššur-nāšir-apli II, « Fliesenzimmer »



¹⁾É.GAL ^mAš+šur-PAP-AŠ MAN GAL MAN *dan-nu* MAN ŠÚ MAN KUR
AŠ ... ²⁻³⁾...

« Palais d’Assarhaddon, grand roi, roi fort, roi de la totalité, roi d’Assyrie, ⁽¹⁾... ⁽²⁻³⁾. »

KOLDEWEY 1903, 26-28 ; KAH 1, XI et 51* n. 52 ; BEZOLD 1915, 51-52 n. 52 ; NASSOUHI 1926, 33-34 ; LUCKENBILL 1927, II. 277-278 n. 5 : §§ 720-721 ; VON BISSING 1940, 157 n. 1 ; PREUSSER 1955, 21-22 a) *Ass. 136*, Abb. 3a, Taf. 18 ; BORGER 1956, 8 § 5. *Ass. D* ; PEDERSÉN 1997, 16 : ASS 136.

La figure restituée a été présentée d’après la photo PREUSSER 1955, Taf. 18.

I.a.13 jarre en albâtre

Aššur (Ass 187 – VA Ass 2258)

Palais d'Aššur-nāšir-apli II, « Fliesenzimmer »



¹⁾ É.GAL ^mAš+šur-PAP-AŠ MAN GAL MAN *dan-nu* MAN ŠÚ MAN KUR
AŠ ... ²⁻³⁾ ...

« Palais d'Assarhaddon, grand roi, roi fort, roi de la totalité, roi d'Assyrie,⁽¹⁾
...⁽²⁻³⁾... »

KOLDEWEY 1903, 26-28 ; KAH 1, XI et 51* n. 52 ; BEZOLD 1915, 51-52 n. 52 ;
LUCKENBILL 1927, II. 277-278 n. 5 : §§ 720-721 ; VON BISSING 1940, 155-159 n. 8 et Abb.
8a-b ; PREUSSER 1955, 22-23 e) *Ass. 187*, Abb. 3e et Taf. 20b-b¹ ; BORGER 1956, 8 § 5.
Ass. D ; ANDRAE 1977², 230-231 Abb. 208 ; PEDERSÉN 1997, 17 : *ASS 187* ; ORLAMÜNDE
2003, 141-142 Abb. 4.

La figure a été présentée d'après le dessin KAH 1, 51* n. 52.

I.b.1 brique à empreinte

Khorsabad

TAUREAU

La provenance exacte de la brique à empreinte qui a été placée après les fouilles à
« Bagdad » est inconnue (LOUD – ALTMAN 1938, 14 et 99 n. 270 et Pl. 65 b).

I.b.2x briques à empreinte

Nimrud, Fort-Salmanazar, SW3 et SW4

LION

Les briques à empreinte représentant la figure du lion ont été découvertes dans la salle SW3
(une salle de bain convertie), de SW4 et, en outre, dans la Résidence de Fort-Salmanazar.
Selon l'interprétation finale de M. E. L. Mallowan, elles ont été fabriquées au cours des
travaux de rénovation à l'époque des Sargonides et leurs parallèles les plus proches sont
deux briques avec une figure de taureau estampée provenant de Khorsabad (**I.a.10** et **I.b.1**)
(MALLOWAN 1966, II. 407 et 643 n. 55 ; BARRELET 1968, 124 n. 3 : « lettre du 18-VIII-
1961 »).

Sur la base des résultats des nouvelles fouilles irakiennes dirigées par M. M. Hussein dans
le Palais Nord-ouest, D. Oates et J. Oates ont prouvé que les briques ont été fabriquées
presque certainement au cours des travaux de restauration sous Assarhaddon (OATES –
OATES 2001, 220).

I.b.3-7 cinq estampilles de brique en bronze

Nimrud (fig. IV.3.a-e)

LION

N 503 – BM 124598

N 504 – BM 135465

N 505 – BM 135466

N 506 – BM 135467

N 507

La provenance exacte de ces objets en bronze qui ont été découverts au cours des fouilles
de A. H. Layard à Nimrud est inconnue (HESSE 1973, 89-90 Pl. 11 n. 19 ; CURTIS 1995,
108 n. 61-62).

- I.b.8 poids en forme de canard en terre cuite** Nimrud (48-11-4, 168 – BM 91438)
Palais Nord-ouest, salle B (porte *d*)
LION (fig. IV.4)
LAYARD 1849, 10 n. 17 : « from the great hall in the North-West Palace, Nimroud » et Pl. 95.a : 17 ; LAYARD 1849², I. 115-116 ; LAYARD 1853*B*, 600-601 ; RAWLINSON 1885, I. 151 et Pl. XXXIII : fig. 2 ; KWASMAN – PARPOLA 1991, XXXI fig. 6b.
- I.b.9 poids en forme de canard en terre cuite** Nimrud (BM 91442)
Palais Nord-ouest, salle B (porte *d*)
LION
LAYARD 1849², I. 115-116 ; LAYARD 1853*B*, 600-601 ; KWASMAN – PARPOLA 1991, XXXI fig. 6c ; WALKER 1995, 194 n. 206.
- I.b.10 fragment d'une plaque en fer incrustée de bronze** Nimrud (48-11-4, 115)
Palais Nord-ouest, salle I
LION
LAYARD 1849², I. 341-342 ; DEZSÖ – CURTIS 1991, 106, 109 fig. 4 et 111 n. 3 ; DEZSÖ 2001, 52 n. 18 et Pl. 27. Je remercie le Dr. Tamás Dezsö (ELTE Budapest), qui a attiré mon attention sur cette plaque découverte par A. H. Layard parmi les fragments des casques. Etant donné que sa forme est plane, selon son interprétation, on peut supposer que cette plaque appartient au cimier d'un casque ou à la bande d'un bouclier.
- I.b.11-13 trois empreintes de sceau** Ninive
I.1 : Rm 656 – I.2 : Rm 657 et BM 122108
LION II : 81-7-27, 188 – BM 122107
HERBORDT 1992, 142 Taf. 19 : 1-2 et 5-6 ; COLLON 1995*B*, 189 n. 195-197 ; READE 2005, 382. D'après les fragments, on peut identifier trois empreintes de sceau qui ont été faites avec deux sceaux différents : I.1-2 et II.
- I.b.14 empreinte de sceau** Ninive, Ki 1904-10-9, 250 – BM 99218
LION
KING 1914, 38 n. 277 : « the royal seal-impression of the walking lion » ; HERBORDT 1992, 142 Taf. 19 : 3.
- I.b.15 empreinte de sceau (?)** Ninive, K 14960
LION
HERBORDT 1992, 142 Taf. 19 : 4 (*contra* KING 1914, 144 n. 1494 : « Part of clay sealing, 1^{3/4} in. by 1^{3/4} in.; uninscribed. On the broken surface, the impression of one of the cords which were sealed is visible. »).

I.b.16 tesson peint

Ninive (1930-5-8, 194) (fig. IV.5)
temple d'Ištar

LION

CAMPBELL THOMPSON – HUTCHINSON 1931, 83 Pl. XXII : 2 « A.II. Ostrakon. » ; READE 2005, 382 : « a sherd painted with a striding lion » et 383 fig. 21 B.

I.b.17 « Lion seal-impression? »

Ninive (IM) temple d'Ištar
« Square C » au nord-ouest du temple

LION

CAMPBELL THOMPSON – HUTCHINSON 1931, 83 Pl. XXII : 3 « C.18. Lion modelled in high relief (B.) » ; READE 2005, 382-383 fig. 21 A « Lion seal-impression? ».

I.c.1 représentation d'un fourreau

Nimrud (BM 124563)
Palais Nord-ouest, salle S : S-3 (fig. IV.6)

LION

LAYARD 1853, Pl. 34 et 52 n. 4 ; BARNETT – LORENZINI 1975, Taf. 6. Pour l'emplacement du relief (S-3), cf. PALEY – SOBOLEWSKY 1987, 32, 38-39 et Pl. 2 : 8.

Représentation du lion et du taureau parmi les symboles-*lumāšu* (I.d.1-12).

I.d.1-3 « panneaux » en briques à glaçure

Khorsabad
temple de Nabû, de Šamaš, et de Sîn

Pour la provenance de ces « panneaux » en brique à glaçure, cf. note 172 dans CHAPITRE III.



| | | | | | | |
|------------------|--------------|-------------|------------|------------|--------------|-------------------------|
| roi | lion | corbeau | taureau | figuier | charrue | homme avec lance |
| <i>Šarru-kîn</i> | <i>šarru</i> | <i>rabû</i> | <i>šar</i> | <i>māt</i> | <i>Aššur</i> | ^{ki} |
| Sargon | roi | grand | roi | (pays | Aššur | ^{ki})=Assyrie |

Šarru-kîn šarru rabû šar māt Aššur^{ki}

« Sargon, grand roi, roi d'Assyrie. »

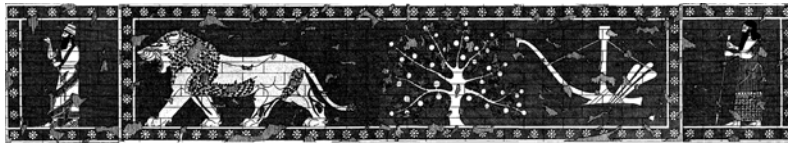
Pour le déchiffrement de ces figures, cf. fig. III.7 dans CHAPITRE III.

Bien que le roi et l'homme à la lance ne se situent pas sur le même pan de mur que les autres, ils constituent le premier et le dernier symboles des compositions. Les deux symboles décoraient les murs latéraux, de part et d'autre des façades principales.

La figure restituée a été présentée d'après PLACE 1867-70, III. Pl. 26.

I.d.4-5 « panneaux » en briques à glaçure Khorsabad : temple de Nabû et de Ningal

Pour la provenance de ces « panneaux » en brique à glaçure, cf. note 173.



| | | | | |
|------------------|--------------|------------|--------------|------------------|
| roi | lion | figuier | charrue | homme avec lance |
| <i>Šarru-kîn</i> | <i>šarru</i> | <i>māt</i> | <i>Aššur</i> | ^{ki} |

| | | | | |
|--------|-----|-------|-------|-------------------------|
| Sargon | roi | (pays | Aššur | ^{ki})=Assyrie |
|--------|-----|-------|-------|-------------------------|

Šarru-kîn šar māt Aššur^{ki}

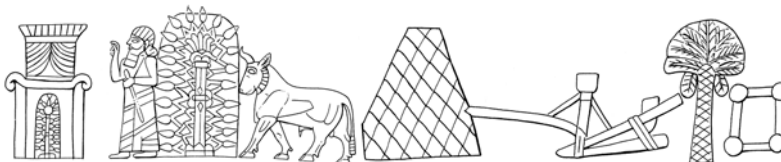
« Sargon, roi d'Assyrie. »

La figure restituée a été présentée d'après PLACE 1867-70, III. Pl. 26.

I.d.6-8 fragments de bandeaux en bronze Khorsabad
temple de Adad, de Nabû et de Šamaš

Pour la disposition des fragments de bandeaux en bronze, cf. CHAPITRE III.3 et III.4 (note 176 : temple de Adad, 179 : temple de Nabû, 200 : temple de Šamaš, et note 202).

I.d.9 pierre noire de Lord Aberdeen 60-12-1, 1 – BM 91027



| | | | | | | | |
|---|--------------|--------------------------------|------------|------------|--------------|------------|---|
| couronne de cornes sur un <i>parakku</i> | grand-prêtre | arbre sacré (arbre stylisé) | taureau | montagne | charrue | palmier | carré dont les angles sont marqués par cercles |
| <i>Aššur</i> | <i>ah</i> | <i>iddina</i> | <i>šar</i> | <i>māt</i> | <i>Aššur</i> | <i>šar</i> | <i>kibrāt erbetti</i> |

| | | | | | | | |
|-------|-------|--------|-----|------|-------|-----|-------------------------|
| Aššur | frère | donner | roi | pays | Aššur | roi | quatre points cardinaux |
|-------|-------|--------|-----|------|-------|-----|-------------------------|

Aššur-ah-iddina šar māt Aššur šar kibrāt erbetti

« Assarhaddon (*Aššur a donné un frère*), roi d'Assyrie, roi des quatre points cardinaux. »

Les huit symboles décorés sur la partie supérieure de l'objet sont disposés dans deux rangs. Pour le déchiffrement de ces figures, cf. fig. III.8 dans CHAPITRE III.

La figure restituée a été présentée d'après le dessin de Cornelia Wolff (ROAF – ZGOLL 2001, 265 fig. 1).









I.d.10-12 trois prismes d'Assarhaddon

Bu 88-5-12, 77+78+x – BM 78223

Bu 88-5-12, 102 – BM 78247

MMA 86.11.283

Pour le rôle des trois prismes concernant l'examen des symboles-*lumāšu*, cf. CHAPITRE III.1.

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|--|---|---|
|  |  |  |  |  |  |  |  |
| couronne de cornes sur un <i>parakku</i> | grand-prêtre | « a palmette with a stalk » | lion | montagne | charrue | palmier | carré dont les angles sont marqués par cercles |
| <i>Aššur</i> | <i>ah</i> | <i>iddina</i> | <i>šar</i> | <i>māt</i> | <i>Aššur</i> | <i>šar</i> | <i>kibrāt erbetti</i> |
| Aššur | frère | donner | roi | pays | Aššur | roi | quatre points cardinaux |

Aššur-ah-iddina šar māt Aššur šar kibrāt erbetti

« Assarhaddon (*Aššur a donné un frère*), roi d'Assyrie, roi des quatre points cardinaux. »

Les huit symboles constitue la décoration circulaire qui se situe sur la partie supérieure et inférieure des prismes. Pour le déchiffrement de ces figures, cf. fig. III.8 dans CHAPITRE III.

La figure a été présentée d'après le dessin de Ann Searight (FINKEL – READE 1996, 266 Abb. 2).

Les objets néo-assyriens qui portent soit l'emblème du *scorpion* avec l'inscription de marque de propriété (II.a.1-6), soit seulement l'emblème du *scorpion* (II.b.1-11).

II.a.1 sceau-cachet en or

Nimrud (ND 1989/334 – IM 115644)

Palais Nord-ouest, tombe III

šá^fHa-ma-a MUNUS-É.GAL šá^mŠul-man-MAŠ MAN KUR AŠ kal^l-lat^mU-ÉRIN.DAH

« Appartenant à Hamâ, consort de Salmanazar, roi d'Assyrie (et) belle-fille d'Adad-nērārī. »

« A stamp seal of gold shaped like a pendant with a dish-like convex face. The disc has a relatively wide edge surrounding its sides, with cuneiform inscription and four wide incised handles. » (HUSSEIN – SULEIMAN 2000, 122 et Pic. 183) tandis que le sceau représente le scorpion derrière le trône d'une déesse et une « adoratrice » en face de celle-ci. L'inscription sera publiée par le Prof. Dr. Farouk Al-Rawi : « Inscriptions from the Tombs of the Queens of Assyria » dans « Nimrud conférence volume. Text no. 16. *Seal of Hamâ*. Fig. 12h ».

II.a.2 coupe en or

Nimrud (ND 1989/4 – IM 105695)

Palais Nord-ouest, tombe II

SCORPION *šá^fA-ta-li-a MUNUS-É.GAL šá^mMAN-GIN MAN KUR AŠ*

« Appartenant à Atalia, consort de Sargon, roi d'Assyrie. »

DAMERJI 1999, Pl. 32 (*ci-dessus*) ; KAMIL 1999, 16-18 n. 5 ; HUSSEIN – SULEIMAN 2000, 104 et Pic. (58) (les auteurs ont indiqué cet objet par le numéro : « IM 105595 ») ; OATES – OATES 2001, 83 et 221 Pl. 8. b).

La figure du scorpion a été gravée entre le début et la fin de l'inscription circulaire.

**II.a.3 manche de miroir
en électrum**

Nimrud (ND 1989/194 – IM 115468)
Palais Nord-ouest, tombe II

SCORPION ¹⁾ *šá* ^f*A-tal-ia-a* MUNUS-É.GAL ²⁾ *šá* ^mMAN-GIN MAN KUR AŠ

« Appartenant à Atalia, consort⁽¹⁾ de Sargon, roi d'Assyrie.⁽²⁾ »

DAMERJI 1991, 11 n. 18 et 15 fig. 3 ; KAMIL 1999, 16-18 n. 7 ; HUSSEIN – SULEIMAN 2000, 111 et Pic. (41) (selon la description des auteurs, la matière du manche de miroir est : « tin alloy ») ; OATES – OATES 2001, 221. Le manche de miroir était le couvercle d'un coffret de cosmétique en électrum (ND 1984/192 – IM 115466) qui porte l'inscription de Bānītu, épouse de Salmanazar V (KAMIL 1999, 14-15 et 18 n. 4).

La figure du scorpion a été gravée à la fin de l'inscription.

II.a.4 jarre en albâtre

Aššur (Ass 185 – VA Ass 2255) (fig. IV.8)
Palais d'Aššur-nāšir-apli II, « Fliesenzimmer »

SCORPION ¹⁾ *šá* ^{rhd}*Taš-me-tum-šar-rat* MUNUS-É.GAL
²⁾ *šá* ^{[m]rdh}30-PAP.MEŠ-SU 'MAN' KUR Aš+šur

« Appartenant à Tašmētum-šarrat, consort⁽¹⁾ de Sennachérib, roi d'Assyrie.⁽²⁾ »

ANDRAE 1904, 12 ; VON BISSING 1940, 153-155 n. 7 et Abb. 7a-b ; PREUSSER 1955, 22 d) et Abb. 3d et Taf. 20a-a¹ ; JAKOB-ROST 1982, 25-26 n. 5 et Abb. 7 ; FRAHM 1997, 184 : « Vase b » ; PEDERSÉN 1997, 17 : Ass 185 ; ORLAMÜNDE 2003, 141 Abb. 2-3.

II.a.5 jarre en albâtre

Aššur (Ass 218 – EŠ 4622 ou EŠ 6622)
Palais d'Aššur-nāšir-apli II, « Fliesenzimmer »

SCORPION *šá* ^{fd}*Taš-me-tum-šar-rat* MUNUS-É.GAL *šá* ^{md}30-PAP.MEŠ-SU MAN KUR Aš+šur

« Appartenant à Tašmētum-šarrat, consort de Sennachérib, roi d'Assyrie. »

ANDRAE 1904, 12 ; KAH I, XI et 49* n. 50 ; NASSOUHI 1926, 33-34 (l'auteur a indiqué cet objet par le numéro : « 6622 ») ; LUCKENBILL 1927, II. 194 : § 472 ; VON BISSING 1940, 180 Abb. 40 et 182 ; PREUSSER 1955, 23 i), Abb. 3i et Taf. 20c-c² ; ANDRAE 1977², 230-231 Abb. 207 ; FRAHM 1997, 184 : « Vase a » ; PEDERSÉN 1997, 17 : Ass 218.

II.a.6 coupe en or

Nimrud (ND 1989/255 – IM 115548)
Palais Nord-ouest, tombe II

HUSSEIN – SULEIMAN 2000, 119 et Pic. 152 ; OATES – OATES 2001, Pl. 8. b) (les auteurs mentionnent IM 115548 parmi les coupes en or provenant de la tombe II).

**II.b.1 bulle scellée trois fois
avec le même sceau**

Nimrud (ND 808)
Palais Nord-ouest, salle HH (fig. IV.9)

SCORPION et une adoratrice tournée vers celui-ci

PARKER 1955, 111-112 fig. 2 Pl. XXII : 1 (l'auteur a indiqué la bulle par le numéro : « ND 807 ») ; POSTGATE 1973, 237 n. 263 et 252 ; HERBORDT 1992, 137, 200-201 n. Nimrūd 115 et Taf. 20 : 4 ; HERBORDT 1997, 282 Taf. 24 (fig. 5) : 1 ; ORNAN 2002, 470-471 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 35 n. 8.

Concernant la première catégorie, on peut distinguer trois types de sceau :

(A) **II.b.2-5** ; (B) **II.b.6-11** ; (C) **II.b.12-13**.

(A) **II.b.2-5** : sur la représentation du sceau, en face du roi et de la reine – qui le suit – on peut identifier la statue d’Adad(?) sur le taureau et derrière lui celle d’Ištar sur le lion. Le scorpion figure au-dessus d’Ištar.

**II.b.2-4 trois bulles inscrites qui étaient
scellées avec le même sceau** Nimrud (ND 1106a-c – IM)
Palais Nord-ouest, salle HH

Parmi les objets provenant de la salle HH, il y a trois bulles qui ont été scellées avec le même sceau. L’inscription de la bulle ND 1106b permet de dater ces objets du règne de Sargon II (719) : « [()] ITI.ŠU *l[im²]-mu* ^mMAN.GIN » (POSTGATE 1973, 237 n. 261). POSTGATE 1973, 236-237 n. 260-262, 252, Pl. 86 et 97i-j ; HERBORDT 1992, 137, 144-145, 201 n. Nimrūd 116, Taf. 32 : 2 ; HERBORDT 1997, 282 Taf. 24 (fig. 5) : 1.

II.b.5 empreinte de sceau sur bulle inscrite Nimrud (ND 807 – IM 56873)
Palais Nord-ouest, salle HH

Dans la salle HH du Palais Nord-ouest, a été découverte une bulle datée du règne de Sargon II (716) : l. 4 : « *lim-mu* ^mDÛG-*šil-É.ŠÁR* » (POSTGATE 1973, 235 n. 257). PARKER 1955, 114 et Pl. XXII : 5, l’auteur a indiqué cet objet par le numéro : « ND. 808 » ; POSTGATE 1973, 235-236 n. 257, 252, Pl. 86 et 97k ; HERBORDT 1992, 144-145, 200 n. Nimrūd 114 et Taf. 32 : 1.

(B) **II.b.6-11** : sur la représentation du sceau, dans un cercle à guilloché, en face du roi et de la reine – qui le suit – on peut identifier la statue d’Ištar se tenant debout sur le dos d’un lion. Le scorpion figure au-dessus, entre Ištar et le roi. (LAYARD 1853*B*, 154 n. 1 : « A king, attended by a priest, in act of adoration before a deity standing on a lion, and surrounded by seven stars : above the god’s head, on one seal, is a scorpion. » [**II.b.8**] ?)

II.b.6 empreinte de sceau sur bulle Ninive (51-9-2, 313 – BM 84789)
Palais Sud-ouest, salle LXI

READE 1987, 144-145 fig. 5 ; HERBORDT 1992, 137-138 et Taf. 32 : 5 ; HERBORDT 1997, 282 Taf. 26 (fig. 6) : 9 ; ORNAN 2002, 461 : D et 463 fig. 5a.1 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 103 n. 223 : a.

II.b.7 empreinte de sceau sur bulle Ninive (51-9-2, 349 – BM 84802)
Palais Sud-ouest, salle LXI

LAYARD 1853, 7 et Pl. 69 n. 16 ; READE 1987, 144-145 fig. 6 ; HERBORDT 1992, 137-138 et Taf. 32 : 4 ; ORNAN 2002, 461 : D et 463 fig. 5a.2 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 103 n. 223 : b-c.

II.b.8 empreinte de sceau sur bulle

Ninive (51-9-2, 71 – BM 84553)

Palais Sud-ouest, salle LXI

LAYARD 1853, 7 et Pl. 69 n. 6 ; LAYARD 1853*B*, 154 n. 1 ; HERBORDT 1992, 138 n. 50 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 103 n. 222.

II.b.9 empreinte de sceau sur bulle

Ninive (82-3-23, 1773 – BM 50781)

Palais Sud-ouest, salle LXI

MITCHELL – SEARIGHT 2008, 103 n. 224.

II.b.10 empreinte de sceau sur bulle

Aššur (Ass 18956 – VA Ass 4276)

niveau G du temple archaïque d'Ištar

KLENGEL-BRANDT 1994, 147 Abb. 1, 149 et Taf. XV : a ; ORNAN 2002, 461 : D et 463 fig. 5b.

II.b.11 empreinte de sceau sur bulle inscrite

Ninive

(K 348 + Ki 1904-10-9, 246 – BM 99214)

La bulle scellée (étiquette de ballot d'étoffe) est datée de l'année 681 (ADD I, 490 n. 635 ; POSTGATE 1970, 154 n. 20, Pl. XXVIII : 20 et Pl. XXI : *d* ; FALES – POSTGATE 1992, 108 n. 94 ; HERBORDT 1992, 252 n. Ninive 203 : « Zwei menschliche Figuren (Beter?) stehen vor einem Löwen(?), der auf dem Rücken Symbol(e) trägt. Nur der Kugelpfeiler ist erkennbar. » et Taf. 14 : 13 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 46-47 n. 44 : « Two worshippers to left facing symbol on the back of a lion. »)

(C) **II.b.12-13** : bien que la représentation de ce type de sceau montre les particularités ressemblantes que (B), la statue d'Ištar est assise sur trône qui est placé sur le dos d'un lion.

II.b.12 empreinte de sceau sur bulle

Ninive (51-9-2, 190 – BM 84671)

READE 1987, 145 fig. 7 ; HERBORDT 1992, 138 et Taf. 32 : 3 ; ORNAN 2002, 461 : D et 463 fig. 5a.3 (l'auteur a désigné à tort cet objet par le numéro : 84871) ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 102 n. 221.

II.b.13 sceau-cachet en calcédoine

(BM 2002-5-15, 1) (fig. IV.10)

Le sceau-cachet en forme de dôme a été acquis par le *British Museum* auprès de *Christie's* (MITCHELL – SEARIGHT 2008, 102 n. 221).

II.b.14 empreinte de sceau sur bulle inscrite Ninive (83-1-18, 567)

SCORPION

L'empreinte de sceau fragmentaire représente le scorpion dans un cercle à bord guilloché. La bulle scellée (étiquette de ballot d'étoffe) est datée de l'année 658 (ADD I, 533 n. 683 ; FALES – POSTGATE 1992, 112 n. 102 et Pl. V ; HERBORDT 1992, 252 n. Ninive 200 et Taf. 20 : 6 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 61 n. 96).

II.b.14x empreintes de sceau sur bulles Ninive

SCORPION

En identifiant 65 empreintes de sceau qui représentent la figure du scorpion, l'œuvre de S. Herbordt (1992) prouve que ce sceau constituant 12% du corpus de Ninive était le deuxième en importance après le sceau royal (HERBORDT 1992, 68-69, 136-138, Taf. 20 : 5-6 et Taf. 33 : 1-7). Pour le catalogue de ces empreintes de sceau provenant de Ninive, cf. MITCHELL – SEARIGHT 2008, 105-106 n. 230 « Nineteen clay bullae ... », 106 n. 231 « Four clay bullae », n. 232 « Eight clay bullae » et n. 233 « Scorpion in border of linked buds, the links looping inwards. » (sur le même sujet, cf. LAYARD 1853, 7 et Pl. 69 : 8 ; LAYARD 1853B, 155 n. 5 ; COLLON 1995, 73 et Taf. 12 : e ; HERBORDT 1997, 282 ; OATES – OATES 2001, 222).

II.b.15 empreinte de sceau sur bulle inscrite Ninive (82-5-22, 40)

SCORPION et ÉTOILE

L'empreinte de sceau représente le scorpion et l'étoile dans un cercle à bord guilloché. La bulle scellée (étiquette de ballot d'étoffe) est datée de l'année 658. (ADD I, 542 n. 702 ; FALES – POSTGATE 1992, 108 n. 93 et Pl. V ; HERBORDT 1992, 252 n. Ninive 199 et Taf. 20 : 5 ; HERBORDT 1997, 282 Taf. 24 (fig. 5) : 2 ; MITCHELL – SEARIGHT 2008, 60-61 n. 95).

II.b.16x coquilles à cosmétique

Nimrud (ND 1714)

Palais Nord-ouest, salle HH

SCORPION

Parmi des coquilles destinées à contenir du khôl, M. E. L. Mallowan mentionne seulement ND 1714 qui porte une figure de scorpion (MALLOWAN 1966, I. 112 fig. 57 et 114) ; cependant, selon le rapport de J. Oates et D. Oates, trois pièces décorées avec ce symbole appartiennent à la « trinket collection » qui a été découverte dans une niche scellée du mur de la salle HH : « Three large shell beads bore engraved scorpions » et « The same symbol appears on a number of shell cosmetics containers from the 'trinket collection' found in the Room HH cupboard. » (OATES – OATES 2001, 79 et 220-221 fig. 132b). A ce sujet, B. Parker aussi note que « Many of these shells were engraved with figures of scorpions. » (PARKER 1955, 112).

Les objets personnels qui portent le symbole en forme d'oméga et du dromadaire (III.a.1 et III.b.1-2).

III.a.1 insigne de pouvoir en bronze Khorsabad (AO 21368) Palais de Sargon II, salle 18

¹⁾ É.GAL ^mMAN-GIN MAN ŠÚ MAN KUR AŠ

²⁾ šá ^m30-PAP-PAB SUKKAL GAL-*u*



« Palais de Sargon, roi de la totalité, roi d'Assyrie. ⁽¹⁾

Appartenant à Sîn-ah-ušur, le grand vizir. ⁽²⁾ »

PLACE 1867-70, I. 65-66 et III. Pl. 74 : 11 ; PERROT – CHIPIEZ 1884, II. 726 fig. 385 ; PILLET 1918, 156 n. 13 ; POTTIER 1924, 138 n. 156 ; COCQUERILLAT 1951, 23 n. 28 ; CALMEYER 1969, 94 n. 45o ; MILLARD 1983, 103 ; ALBENDA 1988, 16-17 fig. 25 ; CURTIS 1988, 87.

III.b.1-2 deux bulles inscrites qui étaient scellées avec le même sceau

Nimrud

(ND 806 – IM et ND 809 – BM 1994-11-5, 64)

Palais Nord-ouest, salle HH (fig. IV.12.a)



entre le roi et un dignitaire de cour, *ša ziqni*, le propriétaire du sceau

WISEMAN – KINNIER WILSON 1951, 118 ; PARKER 1955, 112-113 fig. 3, Pl. XXII : 2 et 4 ; SEIDL 1968, 200 I.2.a) ; MALLOWAN 1966, 198-199 fig. 134 : 1 ; POSTGATE 1973, ND 806 (n. 256) 235, 251 et 262, Pl. 86, Photo Pl. 97 : f ; POSTGATE 1973, ND 809 (n. 258) 236, 252 et 262, Pl. 86 ; KEEL 1989, 66-67 Abb. 45 ; HERBORDT 1992, 106, 200 n. Nimrūd 113 et Taf. 14 : 12.

Deux briques qui portent un symbole figuré associé à la titulature royale de Sargon II (IV.a.1-2).

IV.a.1 brique à empreinte Khorsabad figure en forme d'amulette

¹⁾ É.GAL ^mMAN-GIN ²⁾ GAR ^dBAD NU.ÈŠ AŠ

³⁾ MAN KAL MAN ŠÚ MAN KUR AŠ

« Palais de Sargon, ⁽¹⁾ gouverneur d'Enlil, *nēšak* d'Aššur, ⁽²⁾

roi fort, roi de la totalité, roi d'Assyrie. ⁽³⁾ »

CHEVALIER – LAVÉDRINE 1994, 204 fig. 7.

IV.a.2 brique à empreinte Khorsabad figure d'une pointe de flèche (ou d'un fer de lance)

Bien que l'inscription de trois lignes de la brique soit effacée, le texte appartient à la même catégorie que celui de I.a.10 et IV.a.1 : « Palais de Sargon, ⁽¹⁾ gouverneur d'Enlil, *nēšak* d'Aššur, ⁽²⁾ roi fort, roi de la totalité, roi d'Assyrie. ⁽³⁾ » (pour l'inscription, cf. FUCHS 1993, 286 n. 3.5 a).

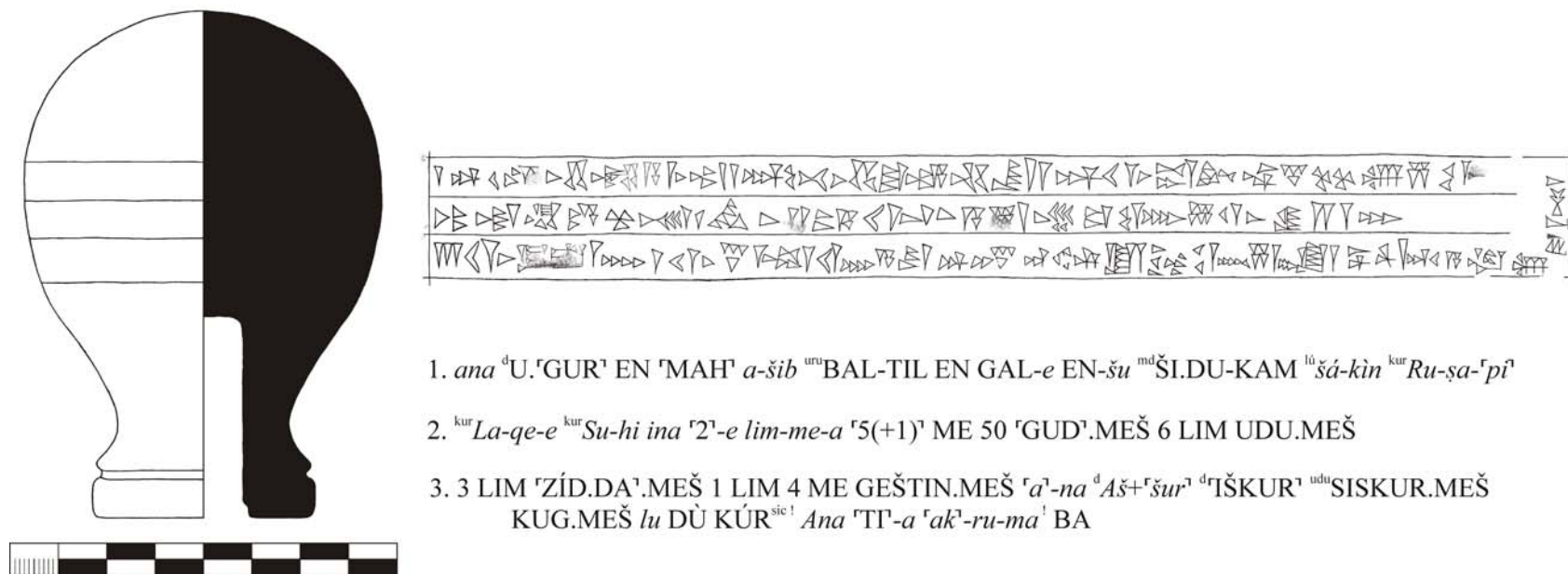
PILLET 1962, Pl. XXIII : fig. 27 (*ci-dessus, à gauche*).

Inv. VA 5929, Reg. Ass 10274 (Phot. Neg. Ass ph 1530-32).

Dimensions : hauteur 10.5 cm ; diamètre max. 7.4, diamètre inférieur 1.6 cm ; épaisseur de la paroi de la bordure 1.5 cm.

Bibliographie : ANDRAE 1913, 34-35 et Blatt 12 : Abb. 33 ; WEIDNER 1939-41, 318 ; COCQUERILLAT 1951, 23 n. 27 ; GALTER 1990, 47-48 ; MILLARD 1994, 34, 39, 57, 59 et 110 ; GRAYSON 1996, 230 n. A.O.104.2007 ; STRECK 1999, 227-228 ; PEDERSÉN 1997, 23 n. Ass 10274.

La masse d'arme Ass 10274 a été mentionnée pour la première fois par E. F. Weidner : « Urigal(Palil)-êriš ... 2) 775. Aus diesem Jahre stammt die unpubl. Keulenknauf-Inschrift Assur 10274, eine an Nergal gerichtete Weihinschrift des ^{Idž}ŠI.DU-KAM ^{amēl}šá-kìn ^{māt}ru-ša-pi ^{māt}la-qi-e ^{māt}su-hi. Sie erwähnt, dass Urigal(Palil)-êriš *i-na šanē^e lim-me-a* den Göttern Assur und Adad grosse Mengen von Opfertieren und Wein geweiht habe. » (WEIDNER 1939-41, 318).



A Nergal, seigneur élevé, qui habite à Aššur, grand seigneur, son seigneur, (moi) Nergal-ēreš, le gouverneur de Rašappa, de Laqê (et) de Suhi ; dans mon deuxième éponymat, j'ai offert pour Aššur (et) Adad purs sacrifices, 650 bœufs, 6000 moutons, 3000 (mesures) farine (et) 1400 (mesures) vin – j'ai prié (et) voué (cet insigne) pour ma vie.

Fig. I.1 : insigne votif de Nergal-ēreš (Ass 10274 – VA 5929) (II/2).

Inv. AO 31579.

Dimensions : hauteur 9.2 cm (h. du corps 8.5 cm) ; diamètre inférieur 2.4 (épaisseur de la paroi des bordures : 0.3 cm).

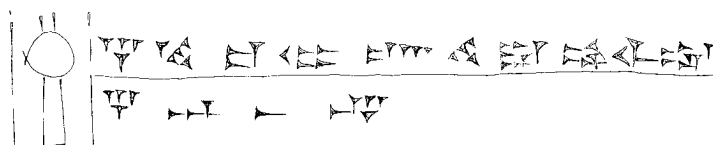
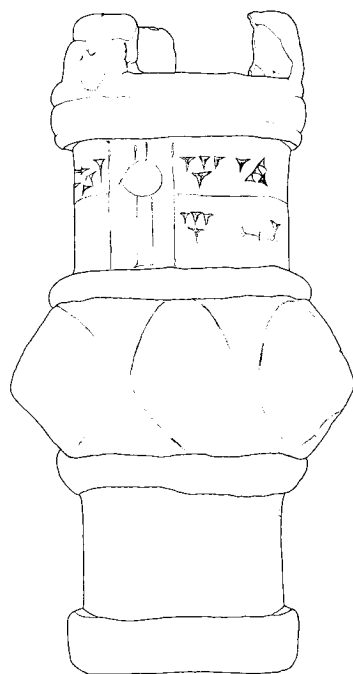
Matière : corps de bronze – incrustations de fer.

Description : le corps se compose d'une douille cylindrique en bronze mais sa partie centrale est globulaire. Cette partie centrale de fer forgée à la douille de bronze a été encadrée en haut et en bas par les sept plaquages triangulaires de bronze. La masse d'armes a été décorée avec trois têtes d'animal schématisées.

État : la partie centrale de fer est déformée tandis que les plaquages triangulaires de bronze sont corrodés.

Provenance : inconnue (la provenance prétendue de l'objet acquis en vente publique (2001) est « Assyrie »).

Bibliographie : CAUBET 2001A, 88 n. 6.



1. *ša*^m DÙG-GISSU-É.ŠÁR.RA LÚ.IGI.DUB

2. *ša*^d Aš+šur

Appartenant à Tāb-šil-Ešarra, le trésorier⁽¹⁾
(du temple) d'Aššur.⁽²⁾

La figure de la masse d'armes a été gravée entre le début et la fin de l'inscription circulaire.

Fig. I.2 : insigne de pouvoir de Tāb-šil-Ešarra (AO 31579) (**Kh1**).

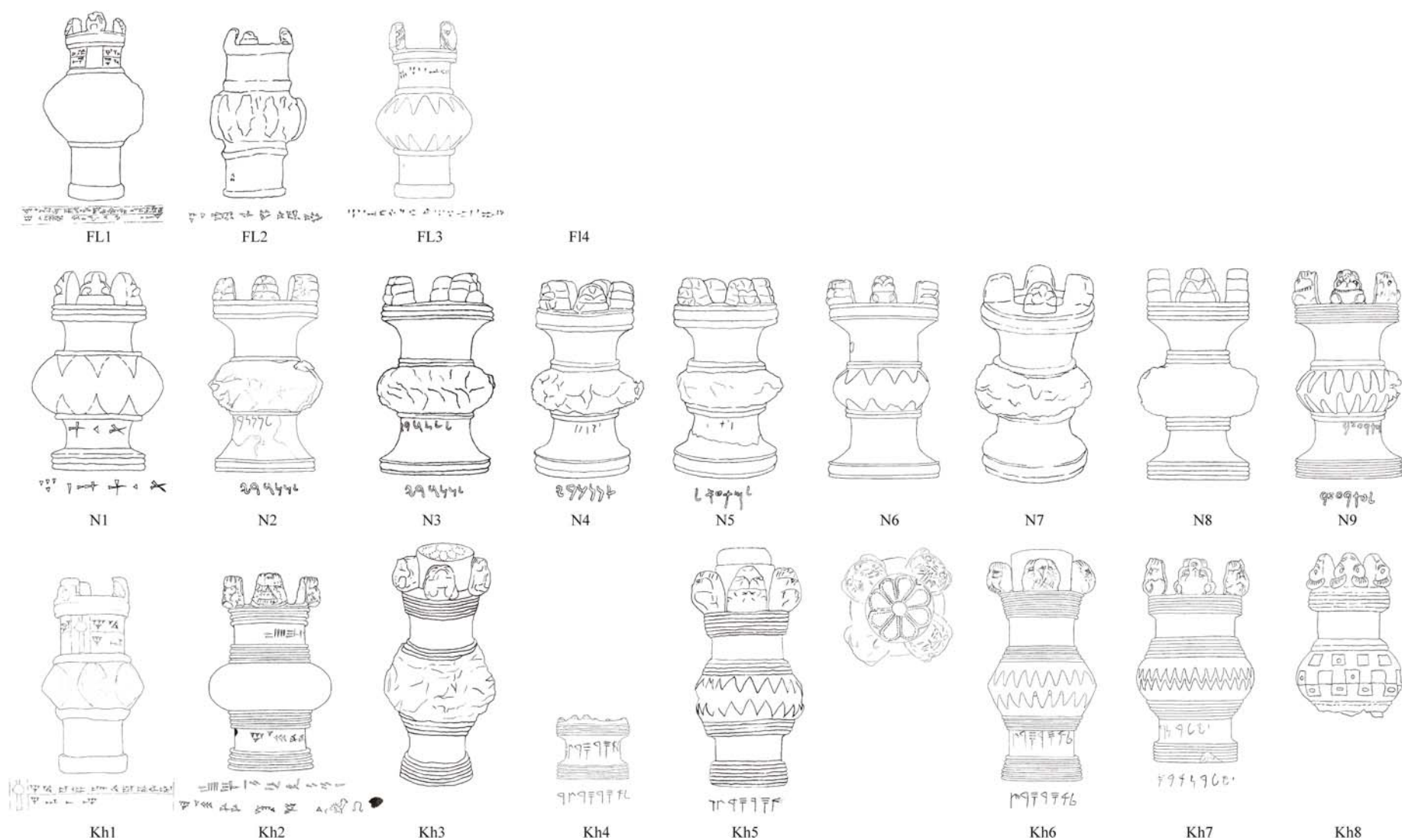


Fig. I.3 : insignes de pouvoir assyriens (dites masses d'armes à têtes de lion) : **FL1-4**, **N1-9** et **Kh1-8**.

FL1 et **FL2** : collection de Foroughi (DOSSIN 1962, Pl. XXX : 27-26), **FL3** : AO 31580, **FL4** : inédit (CALMEYER 1980, 580 e), **N1** : BM (55-12-5, 303) (CURTIS 1988, Pl. 84b), **N2** : N 264, **N3** : N 257 (CURTIS 1994, 22 fig. 37b), **N4** et **N5** : N 260 – BM 135458 et N 258 (BARNETT 1967, Pl. VIII : 1a-b), **N6** : N 261, **N7** : N 262 (CURTIS 1995, 176 n. 180), **N8** : N 259, **N9** : N 263 – BM 121179, **Kh1** : AO 31579, **Kh2** : AO 21368, **Kh3** : disparu (PLACE 1967-70, III. Pl. 74 : 12), **Kh4** : AO 21369, **Kh5** : IM 76287 (ABADA 1974, 333 fig et Pl. 10 : c et a), **Kh6** : AO 30343, **Kh7** : O 4784, **Kh8** : BM (55-12-5, 302) (CURTIS 1988, Pl. 85b).

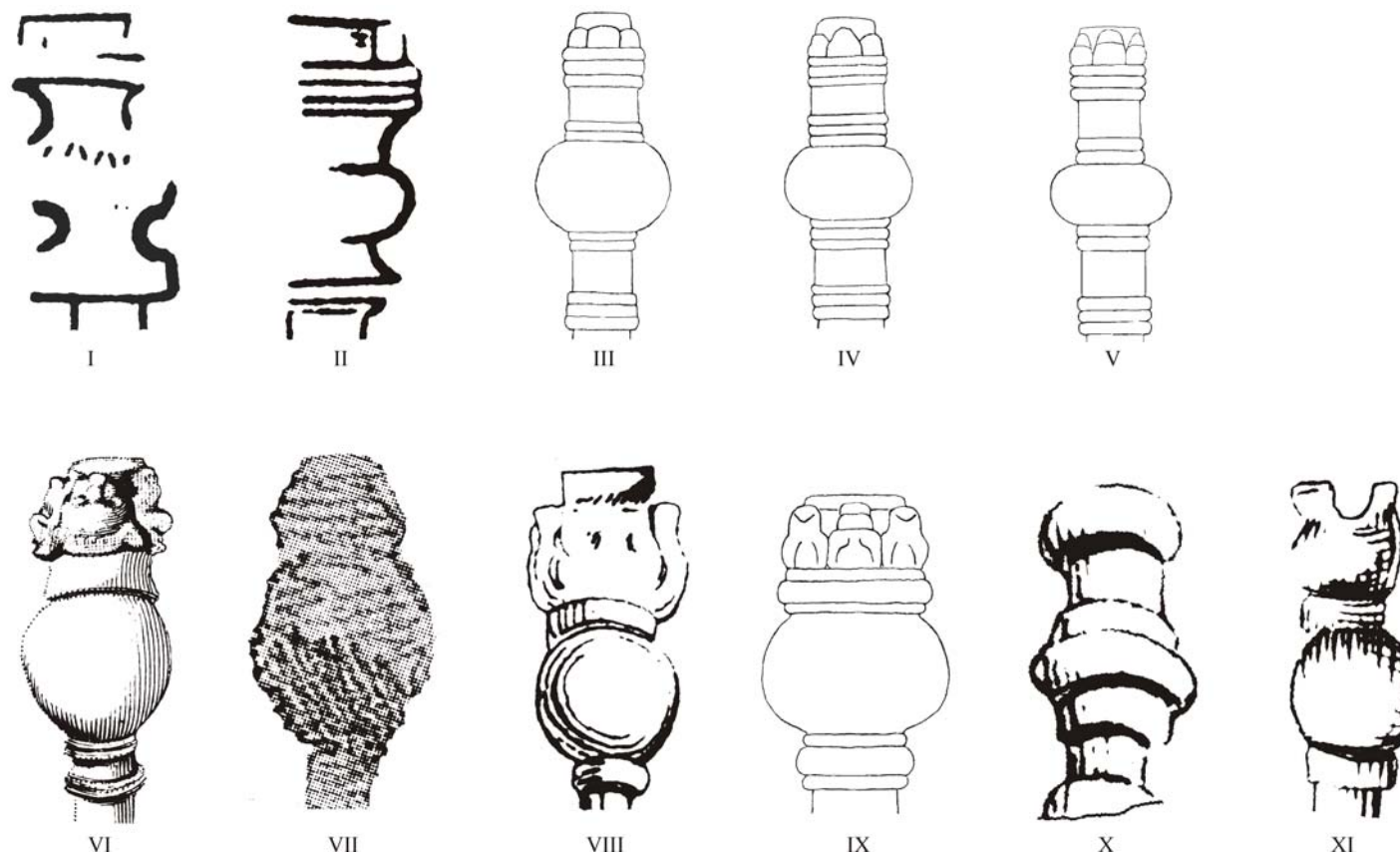


Fig. I.4 : représentation des insignes de pouvoir assyriens (dites masses d'armes à têtes de lion) : **I-V** et **VI-XI** (catégorie de Nimrud et de Khorsabad).

Catégorie de Nimrud : les représentations de Tell Ahmar (**I-II**) et d'Arslan Tash (**III-V**) – **I-II** (THUREAU-DANGIN – DUNAND 1936, Pl. LII : XLVII *abc*), **III** (AM 10-14), **IV** (AM 17-15) et **V** (AM 7-9). L'insigne de pouvoir représenté sur le relief AM 18 est presque totalement effacé (cf. fig. I.6 : 2).

Catégorie de Khorsabad : les représentations de Khorsabad (**VI-XI**) – **VI-VIII** (BOTTA – FLANDIN 1849-1850, I. Pl. 13 : 20, II. Pl. 117 : 11 et 114 : 12), **IX** (AO 19877), **X-XI** (BOTTA – FLANDIN 1849-1850, I. Pl. 65 : 18 et II. Pl. 92 : 9).

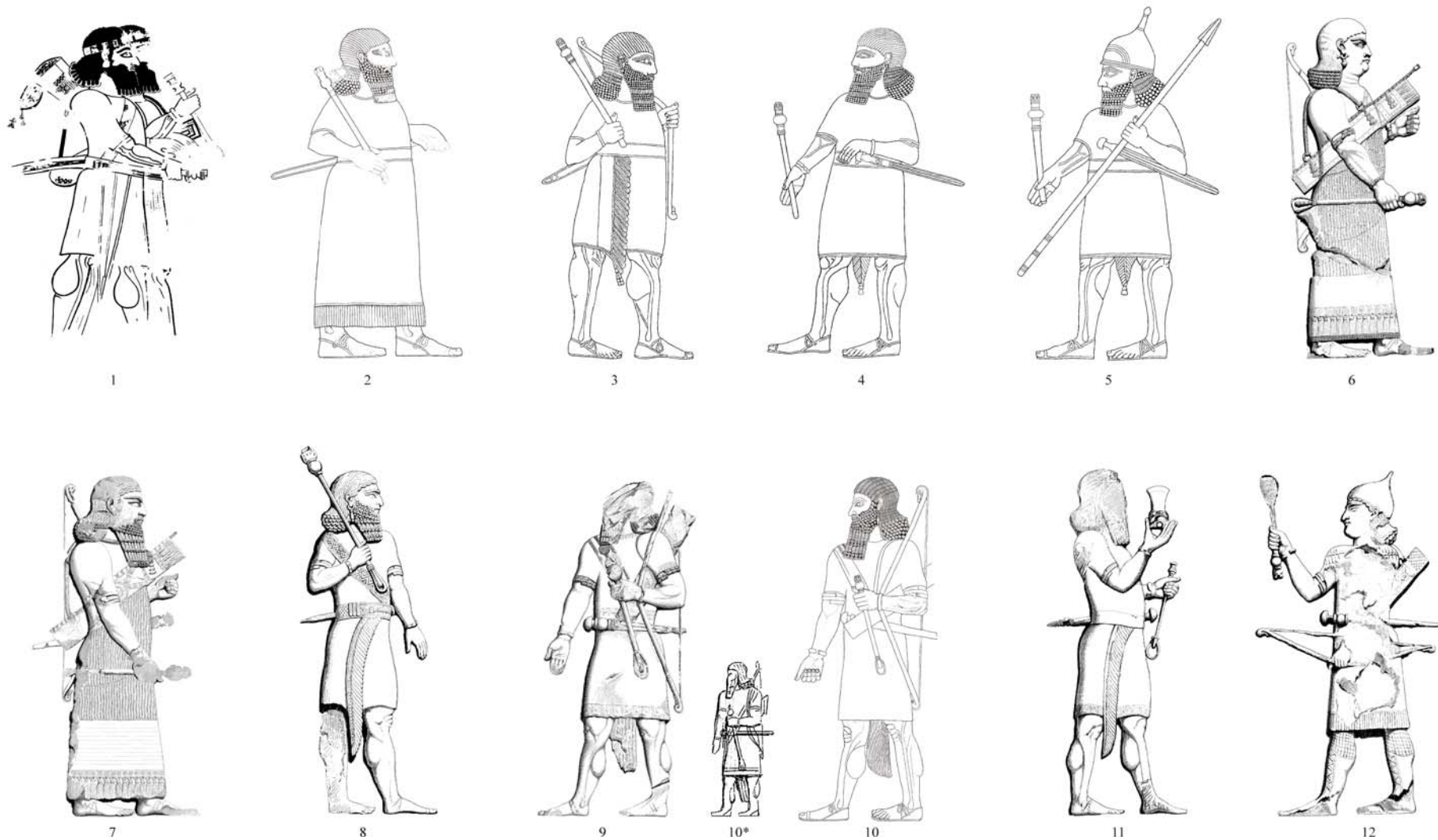


Fig. I.6 : porteurs des insignes de pouvoir : Catégorie de Nimrud (1-5) et Catégorie de Khorsabad (6-12).

Tell Ahmar : **1** (THUREAU-DANGIN – DUNAND 1936, Pl. LII XLVII *abc*) ; Arslan Tash : **2** (AM 18), **3** (AM 17-15), **4** (AM 10-14) et **5** (AM 7-9) ; Khorsabad : **6** (BOTTA – FLANDIN 1849-50, I. Pl. 13 : 20), **7** (BOTTA – FLANDIN 1849-50, II. Pl. 117 : 11), **8** (BOTTA – FLANDIN 1849-50, II. Pl. 114 : 12), **9** (BOTTA – FLANDIN 1849-50, II. Pl. 119*bis* : 19), **10*** (BOTTA – FLANDIN 1849-50, I. Pl. 30, cf. note 56), **10** (AO 19877), **11** (BOTTA – FLANDIN 1849-50, I. Pl. 65 : 18) et **12** (BOTTA – FLANDIN 1849-50, II. Pl. 92 : 9) et, cf. note 57.

| DONATEURS des insignes votifs monarques (I/1-7) et sujets (II/1-5) | | PROVENANCE, LIEU DE DÉCOUVERTE | MATIÈRE | (hauteur, cm) | TYPE D'INSCRIPTION |
|--|--------------------------------------|--|---|-------------------|--|
| I/1 | Salmanazar I ^{er} | Aššur, Temple d'Aššurītu (Ištar) | pierre rougeâtre nervurée noire | (h=8.4) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Aššur</i> ... |
| I/2 | Aššur-nāšir-apli II | Kalhu, Temple de Šarrat-Kidmurri (Ištar) | albâtre | (h=11.5) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Šarrat-Kidmurri</i> ... |
| I/3 | Aššur-nāšir-apli II | Kalhu, Temple de Šarrat-Kidmurri (Ištar) | albâtre | (fragment) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Šar[rat-Kidmurri]</i> ... |
| I/4 | Salmanazar III | Tarbišu, Temple de Nergal | corps de pierre – incrustations de bronze | (h=9.0) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Nergal</i> ... |
| I/5 | Salmanazar III | Tarbišu, Temple de Nergal | corps de pierre – incrustations de bronze | (h=4.6, fragment) | dédicace : [<i>ana</i> ^d <i>Nerg</i>] <i>al</i> ... |
| I/6 | Salmanazar III | inconnue | calcaire de couleur anthracite | (h=5.3) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Amurru</i> ... |
| I/7 | Salmanazar III | Aššur, Porte de Tabīra (Nergal) | magnésite | (h=8.0) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Nergal</i> ... |
| II/1 | Libūr-zānin-Aššur | inconnue | calcaire fin | (h=7.6) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Ištar</i> ... |
| II/2 | Nergal-ēreš | Aššur, Porte de Tabīra (Nergal) | pierre de couleur anthracite | (h=10.5) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Nergal</i> ... |
| II/3 | Bēl-ilā'ī | Aššur, Porte de Tabīra (Nergal) | magnésite | (h=8.0) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Nergal</i> ... |
| II/4 | Nabû-šallim-ahhē | Kalhu, Temple de Nabû | pierre | (h=4.5, fragment) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Nabû</i> ... |
| II/5 | Nīq-ilā'ī | inconnue | calcaire fin | (h=7.5) | dédicace : <i>ana</i> ^d <i>Aššu[r]</i> ... |
| PROPRIÉTAIRES des insignes de pouvoir sujets (FL1-4, N1-9 et Kh1-8) | | | | | |
| FL1 | Bēl-tarši-ilumma | inconnue | corps de bronze – partie centrale de fer | | marque de propriété : <i>ša</i> ... |
| FL2 | Bēl- ^r IGI ¹ ? | inconnue | corps de bronze – partie centrale de fer | | marque de propriété : <i>ša</i> ... |
| FL3 | Marduk-rēmāni | inconnue | corps de bronze – partie centrale de fer | (h=8.0) | marque de propriété : <i>ša</i> ... |
| FL4 | Marduk-uballit | inconnue | <i>inédite</i> | | marque de propriété : <i>ša</i> ... |
| N1 | Ninurta-bēl-ušur | Ninive, inconnu | corps de bronze – partie centrale de fer | (h=8.8) | marque de propriété : <i>ša</i> ... |
| N2-4 | Ninu-ari | Kalhu, Palais Nord-ouest | corps de bronze – partie centrale de fer | (h=8.8, 8.6, 9.0) | marque de propriété : 𐎶 ... |
| N5 | Mati'- ^r el | Kalhu, Palais Nord-ouest | corps de bronze – partie centrale de fer | (h=9.3) | marque de propriété : 𐎶 ... |
| N6-8 | | Kalhu, Palais Nord-ouest | corps de bronze – partie centrale de fer | (h=8.9, 9.0, 9.5) | |
| N9 | 'Atar-'ezer | Kalhu, Palais Nord-ouest | corps de bronze – partie centrale de fer | (h=8.7) | marque de propriété : 𐎶 ... |
| Kh1 | Tāb-šil-Ešarra | inconnue | corps de bronze – partie centrale de fer | (h=9.2) | marque de propriété : <i>ša</i> ... |
| Kh2 | Sîn-ah-ušur | Dûr-Šarrukîn, Palais de Sargon II | bronze | (h=8.3) | marque de propriété : <i>ša</i> ... |
| Kh3 | | Dûr-Šarrukîn, Palais de Sargon II | corps de bronze – partie centrale de fer | (h=10.4) | |
| Kh4 | Aššur-šar-ušur | Dûr-Šarrukîn, Palais de Sargon II | corps de bronze – partie centrale de fer ⁽¹⁾ | (h=3.3, fragment) | marque de propriété : 𐎶 ... |
| Kh5 | Aššur-šar-ušur | Dûr-Šarrukîn, inconnu | corps de bronze – partie centrale de fer | (h=10.8) | marque de propriété : 𐎶 ... |
| Kh6 | Aššur-šar-ušur | inconnue | corps de bronze – partie centrale de fer | (h=10.2) | marque de propriété : 𐎶 ... |
| Kh7 | <i>inédit</i> | inconnue | bronze – partie centrale incrustée avec argent | (h=8.6) | marque de propriété : 𐎶 ... |
| Kh8 | | Ninive, inconnu | bronze – partie centrale avec plaques carrées en fer | (h=8.0, fragment) | |

Fig. I.7 : la comparaison des deux catégories des insignes assyriens.



ROI
pictogramme

La figure traditionnelle du roi néo-assyrien représente Sargon II.

Šarru-kîn
Sargon



LION
pictogramme

Le lion, le symbole du pouvoir et de la force, marque le mot roi (akkadien *šarru*).

šarru
roi



CORBEAU
jeu de mot

Entre les deux mots akkadiens : *āribu* (corbeau) > *rabû* (grand), la forme analogue donne la solution.
(Pour les mots corbeille ou corneille, cf. CAD A II. *āribu* 265.)

rabû
grand



TAUREAU
pictogramme

Le taureau, le symbole du pouvoir et de la force, marque le mot roi (akkadien *šarru*).

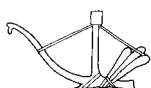
šarru
roi



FIGUIER
jeu de mot

On peut écrire par le signe MA les mots *tiṭṭu* (figuier) et *mātu* (pays) dont les formes se ressemblent.

mātu
pays



CHARRUE
forme de signe



AN.ŠĀR : la forme de deux signes cunéiformes signifiant le mot Aššur ressemble à la figure d'une charrue.

Aššur
Aššur



HOMME tenant une
lance tournée vers
« la terre »

Bien que l'identification de l'homme tenant une lance tournée vers « la terre » soit questionnable, il est évident que cette figure se réfère au déterminant : ^{ki} (=terre), qui marque le pays d'Aššur.

^{ki}

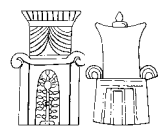
Il résulte de ce-qui précède que la dernière figure avec le figuier et la charrue signifie l'Assyrie : *māt Aššur*^{ki}=Assyrie.

māt Aššur^{ki}=
Assyrie

Šarru-kîn šarru rabû šar māt Aššur^{ki}
« Sargon, grand roi, roi du pays d'Aššur. »

Fig. III.7 : le déchiffrement des « écritures-*humāšu* » de Sargon II.

Pour le déchiffrement des figures, cf. READE 1995, 235 ; FINKEL – READE 1996, 248-250 : « Sargon: decipherment » (concernant une nouvelle interprétation de cette composition qui essaye de prouver que le troisième symbole est un aigle qui signifie le mot *kišattu*, cf. ZGOLL – ROAF 2002, 14).



COURONNE DE
CORNES sur
un *parakku*
pictogramme

Le couronne de cornes placé sur un trône divin (*parakku*) est le symbole du dieu Aššur.

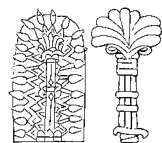
Aššur-
Aššur-



GRAND-PRÊTRE
jeu de mot

Le roi assyrien en tant que grand-prêtre (*iššakku*) rend hommage au symbole divin. Etant donné que la lecture du signe cunéiforme du mot grand-prêtre (PA ou PA.TE.SI) et du mot frère (*ahu*=PAB=PA₄), le jeu de mots entre les deux lectures (PA – PA₄) donne la solution de la deuxième figure : *iššakku* (PA) – *ahu* (PA₄).

ah-
ah-



ARBRE SACRÉ/
ARBRE STYLISÉ
jeu de mot

Sur la base d'une interprétation possible, l'arbre sacré était le symbole du dieu Aššur, dont le nom a été écrit par le signe AŠ tout comme celui du verbe *nadānu* (donner). C'est pourquoi, le symbole du dieu Aššur marque le verbe conjugué (*nadānu*=AŠ) : *iddina*.

iddina
iddina



TAUREAU/LION
pictogramme

Le lion et le taureau, les symboles du pouvoir et de la force, marquent le mot roi (akkadien *šarru*).

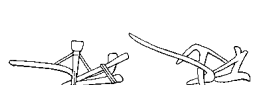
šarru
roi



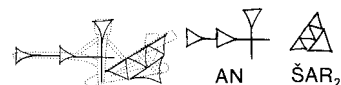
MONTAGNE
jeu de mot

Le même signe (KUR) marque le mot montagne (*šadû*) et le mot pays (*mātu*) : *šadû* (KUR) – *mātu* (KUR).

mātu
pays

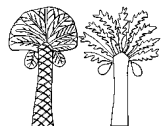


CHARRUE
forme de signe



AN.ŠĀR : la forme de deux signes cunéiformes signifiant le mot Aššur ressemble à la figure d'une charrue.

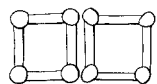
Aššur
Aššur



PALMIER
pictogramme

Les sources textuelles prouvent que le palmier était l'un des symboles du roi en « Mésopotamie » (cf. note 198).

šarru
roi



CARRÉ
pictogramme

Le carré dont les angles ont été marqué par les cercles symbolise « les quatre points cardinaux » : *kibrāt erbetti*.

kibrāt erbetti

Aššur-ah-iddina šar māt Aššur šar kibrāt erbetti

« Assarhaddon (*Aššur a donné un frère*), roi du pays d'Aššur, roi des quatre points cardinaux. »

Fig. III.8 : le déchiffrement des « écritures-*lumāšu* » d'Assarhaddon.

Pour le déchiffrement des figures, cf. ROAF – ZGOLL 2001, 268-288 (concernant les interprétations précédentes, cf. FINKEL – READE 1996, 258-261 ; SCURLOCK 1997, 85-86).

APPENDICE : LISTE DES OBJETS ET TABLEAU CONCORDENTIEL

A) TYPES D'OBJET EXAMINÉS

| TYPE D'OBJET | Inv. ou Reg. | provenance |
|---|--------------------------------------|--------------------------|
| BANDEAU EN BRONZE : Musée du Louvre | * Nap III 3099 | Khorsabad (Dûr-Šarrukîn) |
| BRIQUE À EMPREINTE : <i>British Museum</i> | ND 6216 – BM 132263 | Nimrud (Kalhu) |
| « EMPREINTES DE SCEAU » : <i>British Museum</i> | 51-9-2, 45 – BM 84528 | Kuyunjik (Ninive) |
| | 51-9-2, 71 – BM 84553 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 96 – BM 84577 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 97 – BM 84578 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 141 – BM 84622 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 190 – BM 84671 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 254 – BM 84735 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 260 – BM 84741 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 262 – BM 84743 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 290 – BM 84771 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 300 – BM 84781 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 309 – BM 89935 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 312 – BM 89936 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 313 – BM 84789 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 349 – BM 84802 | <i>Ibid</i> |
| | 51-9-2, 374 – BM 84827 | <i>Ibid</i> |
| | 81-2-4, 154 | <i>Ibid</i> |
| | 82-3-23, 1773 – BM 50781 | <i>Ibid</i> |
| | * 82-5-22, 40 | <i>Ibid</i> |
| | 83-1-18, 339 | <i>Ibid</i> |
| | 83-1-18, 567 | <i>Ibid</i> |
| | K 348 + Ki 1904-10-9, 246 – BM 99214 | <i>Ibid</i> |
| | K 14960 | <i>Ibid</i> |
| | Ki 1904-10-9, 246 + K 348 – BM 99214 | <i>Ibid</i> |
| | Ki 1904-10-9, 250 – BM 99218 | <i>Ibid</i> |
| | * ND 808 | Nimrud (Kalhu) |
| | * ND 809 – BM 1994-11-5, 64 | <i>Ibid</i> |
| | Th 1905-4-9, 55 – BM 98549 | Kuyunjik (Ninive) |
| ESTAMPILLES DE BRIQUE : <i>British Museum</i> | * N 503 – BM 124598 | Nimrud (Kalhu) |
| | * N 504 – BM 135465 | <i>Ibid</i> |
| | * N 505 – BM 135466 | <i>Ibid</i> |
| | * N 506 – BM 135467 | <i>Ibid</i> |
| | * N 507 | <i>Ibid</i> |
| JARRE DE STOCKAGE : <i>British Museum</i> | ND 1412 – BM 1992-3-2, 314 | Nimrud (Kalhu) |
| MASSES D'ARMES <i>British Museum</i> | 55-12-5, 24 – BM 131128 | Sherif Khan (Tarbişu) |
| | 55-12-5, 25 | <i>Ibid</i> |
| | 55-12-5, 302 | Kuyunjik (Ninive) |
| | 55-12-5, 303 | <i>Ibid</i> |
| | 90-1-1, 4 – BM 104411 | Nimrud (Kalhu) |
| | 90-1-1, 11 – BM 135460 | <i>Ibid</i> |

| | | |
|--|-----------------------------------|---|
| | 1969-3-17, 10 – BM 135103 | inconnue |
| | 1969-3-17, 11 – BM 135104 | <i>Ibid</i> |
| | 1969-3-17, 12 – BM 135105 | <i>Ibid</i> |
| | N 257 | Nimrud (Kalhu) |
| | N 258 | <i>Ibid</i> |
| | * N 259 | <i>Ibid</i> |
| | N 260 – BM 135458 | <i>Ibid</i> |
| | * N 261 | <i>Ibid</i> |
| | N 262 | <i>Ibid</i> |
| | * N 263 – BM 121179 | <i>Ibid</i> |
| | * N 264 | <i>Ibid</i> |
| | Rm 893 – BM 118771 | <i>Ibid</i> |
| Musée du Louvre | AO 2152 | inconnue |
| | AO 3762 | « Assur » (?) |
| | * AO 21368 (Nap III 3102) | Khorsabad (Dûr-Šarrukîn) |
| | * AO 21369 | <i>Ibid</i> |
| | * AO 30343 | inconnue |
| | * AO 31579 | <i>Ibid</i> |
| | * AO 31580 | <i>Ibid</i> |
| Musées royaux d'Art et d'Histoire | * O 4784 | inconnue |
| <i>Vorderasiatisches Museum</i> | * Ass 10274 – VA 5929 | Qalaat-Serqat (Aššur) |
| POID EN FORME DE CANARD : <i>British Museum</i> | * 48-11-4, 168 – BM 91438 | Nimrud (Kalhu) |
| PRISMES : <i>British Museum</i> | Bu 88-5-12, 77+78+x – BM 78223 | Hillah (?) |
| | Bu 88-5-12, 102 – BM 78247 | <i>Ibid</i> |
| | * K 4818 | Ninive (?) |
| RELIEFS | | |
| <i>Anadolu Medeniyetleri Müzesi</i> | Ankara Inv. 86 | Djéرابلس (Karkemiš) |
| | Ankara Inv. 91 | <i>Ibid</i> |
| | Ankara Inv. 1808 | Sakchagözü |
| | Ankara Inv. 9663 | Djéرابلس (Karkemiš) |
| <i>Arkeoloji Müzesi, Eski Şark Eserleri Müzesi</i> | * AM 7-9 | Arslan Tash (Hadātu) |
| | * AM 10-14 | <i>Ibid</i> |
| | * AM 17-15 | <i>Ibid</i> |
| | * AM 18 | <i>Ibid</i> |
| <i>British Museum</i> | * BM 124563 | Nimrud (Kalhu) |
| Musée Archéologique National d'Alep | | Tell Ḥadjib |
| Musée du Louvre | * AO 19877 | Khorsabad (Dûr-Šarrukîn) |
| SCEAU-CACHET EN CALCÉDOINE : | | |
| <i>British Museum</i> | * 2002-5-15, 1 | inconnue |
| TESSON PEINTS : <i>British Museum</i> | * 1930-5-8, 194 | Kuyunjik (Ninive) |
| VASES EN ALBÂTRE | | |
| <i>British Museum</i> | * 48-11-4, 165 – BM 91460 | Nimrud (Kalhu) |
| | * 48-11-4, 286 – BM 91595 | <i>Ibid</i> |
| | * 1983-01-01, 69 – BM 104894 | inconnue |
| | * N 1561 – BM 91639 | Nimrud (Kalhu) |
| <i>Vorderasiatisches Museum</i> | * Ass 185 – VA Ass 2255 VA 970 | Qalaat-Serqat (Aššur) « Zypern/Chorsabad (?) » |

(B) LES OBJETS EXAMINÉS

| COLLECTION | type d'objet | figure ou note |
|--|---------------------------|--|
| <i>Arkeoloji Müzesi, Eski Şark Eserleri Müzesi</i> | | |
| AM 7-9 | * relief | fig. I.4 : V , fig. I.6 : 5 et n. 54 et 55 |
| AM 10-14 | * <i>Ibid</i> | fig. I.4 : III , fig. I.6 : 4 et n. 54 |
| AM 17-15 | * <i>Ibid</i> | fig. I.4 : IV , fig. I.6 : 3 et n. 54 |
| AM 18 | * <i>Ibid</i> | fig. I.6 : 2 et n. 54 |
| <i>Anadolu Medeniyetleri Müzesi</i> | | |
| Ankara Inv. 86 | relief | n. 9 : III(1) |
| Ankara Inv. 91 | <i>Ibid</i> | n. 9 : III(2) |
| Ankara Inv. 1808 | <i>Ibid</i> | n. 9 : II |
| Ankara Inv. 9663 | <i>Ibid</i> | n. 9 : III(3) |
| <i>British Museum</i> | | |
| 48-11-4, 165 – BM 91460 | * vase en albâtre | fig. IV.1.c (I.a.7) |
| 48-11-4, 168 – BM 91438 | * poid en forme de canard | fig. IV.4 (I.b.8) |
| 48-11-4, 286 – BM 91595 | * vase en albâtre | fig. IV.1.a (I.a.5) |
| 51-9-2, 45 – BM 84528 | empreinte de sceau | n. 260 |
| 51-9-2, 71 – BM 84553 | <i>Ibid</i> | II.b.8 dans IV.7. CATALOGUE |
| 51-9-2, 96 – BM 84577 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 51-9-2, 97 – BM 84578 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 51-9-2, 141 – BM 84622 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 51-9-2, 190 – BM 84671 | <i>Ibid</i> | II.b.12 dans IV.7. CATALOGUE |
| 51-9-2, 254 – BM 84735 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 51-9-2, 260 – BM 84741 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 51-9-2, 262 – BM 84743 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 51-9-2, 290 – BM 84771 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 51-9-2, 300 – BM 84781 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 51-9-2, 309 – BM 89935 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 51-9-2, 312 – BM 89936 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 51-9-2, 313 – BM 84789 | <i>Ibid</i> | II.b.6 dans IV.7. CATALOGUE |
| 51-9-2, 349 – BM 84802 | <i>Ibid</i> | II.b.7 dans IV.7. CATALOGUE |
| 51-9-2, 374 – BM 84827 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 55-12-5, 24 – BM 131128 | masse d'armes | I/4 dans I.6. CATALOGUE |
| 55-12-5, 25 | <i>Ibid</i> | I/5 dans I.6. CATALOGUE |
| 55-12-5, 302 | <i>Ibid</i> | fig. I.3 : Kh8 |
| 55-12-5, 303 | <i>Ibid</i> | fig. I.3 et I.5 : N1 |
| 81-2-4, 154 | empreinte de sceau | n. 260 |
| 82-3-23, 1773 – BM 50781 | <i>Ibid</i> | II.b.9 dans IV.7. CATALOGUE |
| 82-5-22, 40 | * <i>Ibid</i> | fig. IV.11 (II.b.15) |
| 83-1-18, 339 | <i>Ibid</i> | n. 260 |
| 83-1-18, 567 | <i>Ibid</i> | II.b.14 dans IV.7. CATALOGUE |
| 90-1-1, 4 – BM 104411 | masse d'armes | I/2 dans I.6. CATALOGUE |
| 90-1-1, 11 – BM 135460 | <i>Ibid</i> | n. 22 |
| 1930-5-8, 194 | * tesson peint | fig. IV.5 (I.b.16) |
| 1969-3-17, 10 – BM 135103 | masse d'armes | n. 9 : 17 |
| 1969-3-17, 11 – BM 135104 | <i>Ibid</i> | n. 9 : 18 et n. 97 |
| 1969-3-17, 12 – BM 135105 | <i>Ibid</i> | n. 9 : 19 et n. 97 |
| 1983-01-01, 69 – BM 104894 | * vase en albâtre | fig. IV.1.d (I.a.9) |
| 1992-3-2, 314 | cf. ND 1412 | |

| | | |
|---|------------------------------|-------------------------------------|
| 1994-11-5, 64 | cf. ND 809 | |
| 2002-5-15, 1 | * sceau-cachet en calcédoine | fig. IV.10 (II.b.13) |
| BM 50781 | cf. 82-3-23, 1773 | |
| BM 78223 | cf. Bu 88-5-12, 77+78+x | |
| BM 78247 | cf. Bu 88-5-12, 102 | |
| BM 84528 | cf. 51-9-2, 45 | |
| BM 84553 | cf. 51-9-2, 71 | |
| BM 84577 | cf. 51-9-2, 96 | |
| BM 84578 | cf. 51-9-2, 97 | |
| BM 84622 | cf. 51-9-2, 141 | |
| BM 84671 | cf. 51-9-2, 190 | |
| BM 84735 | cf. 51-9-2, 254 | |
| BM 84741 | cf. 51-9-2, 260 | |
| BM 84743 | cf. 51-9-2, 262 | |
| BM 84771 | cf. 51-9-2, 290 | |
| BM 84781 | cf. 51-9-2, 300 | |
| BM 84789 | cf. 51-9-2, 313 | |
| BM 84802 | cf. 51-9-2, 349 | |
| BM 84827 | cf. 51-9-2, 374 | |
| BM 89935 | cf. 51-9-2, 309 | |
| BM 89936 | cf. 51-9-2, 312 | |
| BM 91438 | cf. 48-11-4, 168 | |
| BM 91460 | cf. 48-11-4, 165 | |
| BM 91595 | cf. 48-11-4, 286 | |
| BM 91639 | cf. N 1561 | |
| BM 98549 | cf. Th 1905-4-9, 55 | |
| BM 99214 | cf. K 348 + | |
| BM 99218 | cf. Ki 1904-10-9, 250 | |
| BM 104411 | cf. 90-1-1, 4 | |
| BM 104894 | cf. 1983-01-01, 69 | |
| BM 118771 | cf. Rm 893 | |
| BM 121179 | cf. N 263 | |
| BM 124563 | * relief | fig. IV.6 (I.c.1) |
| BM 124598 | cf. N 503 | |
| BM 131128 | cf. 55-12-5, 24 | |
| BM 132263 | cf. ND 6216 | |
| BM 135103 | cf. 1969-3-17, 10 | |
| BM 135104 | cf. 1969-3-17, 11 | |
| BM 135105 | cf. 1969-3-17, 12 | |
| BM 135458 | cf. N 260 | |
| BM 135460 | cf. 90-1-1, 11 | |
| BM 135465 | cf. N 504 | |
| BM 135466 | cf. N 505 | |
| BM 135467 | cf. N 506 | |
| Bu 88-5-12, 77+78+x – BM 78223 | prisme | fig. III.1 et I.d.10 |
| Bu 88-5-12, 102 – BM 78247 | <i>Ibid</i> | I.d.11 dans IV.7. CATALOGUE |
| K 348 + Ki 1904-10-9, 246 – BM 99214 | empreinte de sceau | II.b.11 dans IV.7. CATALOGUE |
| K 4818 | * prisme | fig. IV.2 |
| K 14960 | empreintes de sceau (?) | I.b.15 dans IV.7. CATALOGUE |
| Ki 1904-10-9, 246 | cf. K 348 + | |
| Ki 1904-10-9, 250 – BM 99218 | empreinte de sceau | I.b.14 dans IV.7. CATALOGUE |

| | | |
|-------------------------------------|------------------------|--|
| N 257 | masse d'armes | fig. I.3 : N3 |
| N 258 | <i>Ibid</i> | fig. I.3 : N5 |
| N 259 | * <i>Ibid</i> | fig. I.3 et I.5 : N8 |
| N 260 – BM 135458 | <i>Ibid</i> | fig. I.3 : N4 |
| N 261 | * <i>Ibid</i> | fig. I.3 et I.5 : N6 |
| N 262 | <i>Ibid</i> | fig. I.3 : N7 |
| N 263 – BM 121179 | * <i>Ibid</i> | fig. I.3 : N9 |
| N 264 | * <i>Ibid</i> | fig. I.3 et I.5 : N2 |
| N 503 – BM 124598 | * estampille de brique | fig. IV.3.a (I.b.3) |
| N 504 – BM 135465 | * <i>Ibid</i> | fig. IV.3.b (I.b.4) |
| N 505 – BM 135466 | * <i>Ibid</i> | fig. IV.3.c (I.b.5) |
| N 506 – BM 135467 | * <i>Ibid</i> | fig. IV.3.d (I.b.6) |
| N 507 | * <i>Ibid</i> | fig. IV.3.e (I.b.7) |
| N 1561 – BM 91639 | * vase en albâtre | fig. IV.1.b (I.a.6) |
| ND 808 | * empreinte de sceau | fig. IV.9 (II.b.1) |
| ND 809 – BM 1994-11-5, 64 | * <i>Ibid</i> | fig. II.4 et IV.12.a (III.b.2) |
| ND 1412 – BM 1992-3-2, 314 | jarre de stockage | n. 137, 141 et 143 |
| ND 6216 – BM 132263 | brique à empreinte | n. 198 et 282 |
| Rm 893 – BM 118771 | masse d'armes | I/3 dans I.6. CATALOGUE |
| Th 1905-4-9, 55 – BM 98549 | empreinte de sceau | n. 260 |
| Musée Archéologique National d'Alep | reliefs de Tell Ḥadjib | n. 55 |
| Musée du Louvre | | |
| AO 2152 | masse d'armes | II/1 dans I.6. CATALOGUE |
| AO 3762 | <i>Ibid</i> | II/5 dans I.6. CATALOGUE |
| AO 19877 | * relief | fig. I.4 : IX , fig. I.6 : 10 et n. 56 |
| AO 21368 (Nap III 3102) | * masse d'armes | fig. I.3 : Kh2 , fig. II.1, III.a.1 |
| AO 21369 | * <i>Ibid</i> | fig. I.3 : Kh4 |
| AO 30343 | * <i>Ibid</i> | fig. I.3 et I.5 : Kh6 |
| AO 31579 | * <i>Ibid</i> | fig. I.2 et I.3 : Kh1 |
| AO 31580 | * <i>Ibid</i> | fig. I.3 : FL3 |
| Nap III 3099 | * bandeau en bronze | fig. IV.7 |
| Musées royaux d'Art et d'Histoire | | |
| O 4784 | * masse d'armes | fig. I.3 et I.5 : Kh7 |
| Vorderasiatisches Museum | | |
| Ass 185 – VA Ass 2255 | * vase en albâtre | fig. IV.8 (II.a.4) |
| Ass 10274 – VA 5929 | * masse d'armes | fig. I.1 : II/2 |
| VA 970 | vase en albâtre | I.a.8 dans I.6. CATALOGUE |
| VA 5929 | cf. Ass 10274 | |
| VA Ass 2255 | cf. Ass 185 | |

BIBLIOGRAPHIE

- ABADA, K.M. 1974 « Objects Acquired by The Iraqi Museum. – Athar Ahrazahā Al-Mathāf Al-Iraqī (4.). » *Sumer* 30 (1974) 211-214 et 329-334.
- ÅKERMAN, K. –
BAKER, H.D. 2002 « Pālil-ēreš. » dans H.D. Baker, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 3, Part I: P-Ş. Helsinki 2002, 981-982.
- AKURGAL, E. 1961^A *Die Kunst der Hethiter*. München 1961.
- AKURGAL, E. 1961^B *Die Kunst Anatoliens. Von Homer bis Alexander*. Berlin 1961.
- ALBENDA, P. 1986 *The Palace of Sargon King of Assyria*. (Editions Recherche sur les Civilisations. Synthèse 22) Paris 1986.
- ALBENDA, P. 1988 « The Gateway and Portal Stone Reliefs from Arslan Tash. » *Bulletin of the American School of Oriental Research* 271 (1988) 5-30.
- ALBENDA, P. 1994 « Assyrian Sacred Trees in the Brooklyn Museum. » *Iraq* 56 (1994) 123-133.
- ALBENDA, P. 2005 *Ornamental Wall Painting in the Art of the Assyrian Empire*. (Cuneiform Monographs 28) Leiden – Boston 2005.
- AMIET, P. 1970 « Une masse d'armes présargonique de la collection de M. Foroughi. » *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 64 (1970) 9-16.
- ANDRAE, W. 1904 « 3. Aus zwölf Briefen von W. Andrae. » *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin* 21 (1904) 10-38.
- ANDRAE, W. 1905 « 2. Aus den Berichten W. Andraes aus Assur von April bis August 1905. » *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin* 28 (1905) 3-39.
- ANDRAE, W. 1909 *Der Anu-Adad-Tempel. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur. A: Baudenkmäler aus assyrischer Zeit. I.* (Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 10) Leipzig 1909.
- ANDRAE, W. 1913 *Die Festungswerke von Assur. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur. A: Baudenkmäler aus assyrischer Zeit. II. Vols. II (Text – Tafeln)* (Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 23) Leipzig 1974.
- ANDRAE, W. 1913^B *Die Stelenreihen in Assur. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur, A: Baudenkmäler aus assyrischer Zeit. III: Die Stelenreihen.* (Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 24) Leipzig 1913.
- ANDRAE, W. 1935 *Die jüngeren Ishtar-Tempel in Assur. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur. A: Baudenkmäler aus assyrischer Zeit. V: Die Festungswerke. Vols. II (Text – Tafeln)* (Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 58) Leipzig 1935.
- ANDRAE, W. 1943 *Die Kleinfunde von Sendschirli. Ausgrabungen in Sendschirli. Vol. V.* (Mitteilungen aus den Orientalischen Sammlungen 15) Berlin 1943.
- ANDRAE, W. 1977² *Das wiedererstandene Assur. Zweite, durchgesehene und erweiterte Auflage herausgegeben von Barthel Hrouda.* (Nachdruck der 9. Sendschrift der Deutschen Orientgesellschaft. Erste Auflage J.C. Hinrichs Verlag, Leipzig 1938.) München 1977².
- ATTINGER, P. 1984 « Enki et Ninhursāga. » *Zeitschrift für Assyriologie* 74 (1984) 1-52.

- BAKER (2.), H.D. – MATTLA, R. 2002 « Sîn-aḥu-ušur. » dans H.D. Baker, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 3/I P-Ş. Helsinki 2002, 1128.
- BAKER, H.D. 2000 « Inūrta-bēlu-ušur. » dans H.D. Baker, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 2, Part I: H-K. Helsinki 2000, 548.
- BAKER, H.D. 2000B « Kišir-Aššūr. » dans H.D. Baker, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 2, Part I: H-K. Helsinki 2000, 621-626.
- BAKER, H.D. 2001 « Marduk-uballiṭ. » dans H.D. Baker, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 2, Part II: L-N. Helsinki 2001, 735.
- BAKER, H.D. 2001B « Nabû-šallim-aḥḫē. » dans H.D. Baker, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 2, Part II: L-N. Helsinki 2001, 869-870.
- BARAG, D. et al. 1985 *Catalogue of the Western Asiatic Glass in the British Museum*. Vol. I. London 1985.
- BARNETT, R.D. – CURTIS, J.E. 1973 « A Review of Acquisition 1963-1970 of Western Asiatic Antiquities (2). » *The British Museum Quarterly* 37 (1973) 119-137.
- BARNETT, R.D. – FALKNER, M. 1962 *The Sculptures of Assur-nasir-apli II (883-859 B.C.), Tiglath-pileser III (745-727 B.C.), Esarhaddon (681-669 B.C.) from the Central and South-West Palaces of Nimrud*. London 1962.
- BARNETT, R.D. – LORENZINI, A. 1975 *Assyrische Skulpturen im British Museum*. Toronto 1975.
- BARNETT, R.D. 1957 *A Catalogue of the Nimrud Ivories with other examples of Ancient Near Eastern Ivories in the British Museum*. London 1957.
- BARNETT, R.D. 1967 « Layard's Nimrud bronzes and their inscriptions. » *Eretz Israel* 8 (1967) 1*-7*.
- BARNETT, R.D. 1975² *A Catalogue of the Nimrud Ivories with other examples of Ancient Near Eastern Ivories in the British Museum*. (With a supplement by Leri Glynne Davies) (2nd edition revised and enlarged, 1975). London 1975².
- BARNETT, R.D. et al. 1998 *Sculptures from the Southwest Palace of Sennacherib at Nineveh*. Vols. II (Text – Plates) London 1998.
- BARRELET, M.-TH. 1968 *Figurines et reliefs en terre cuite de la Mésopotamie antique. I : Potiers, termes de métier, procédés de fabrication et production*. (Bibliothèque Archéologique et Historique 85) Paris 1968.
- BARTL, P.V. 2005 « Layard's Drawings of the Incised Decoration on the Nimrud Reliefs Compared with the Originals. » *Iraq* 67 (2005) 17-29.
- BEZOLD, C. 1891 *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*. Vol. II. London 1891.
- BEZOLD, C. 1915 *Historische Keilschrifttexte aus Assur. Zettelproben des Babylonisch-assyrischen Wörterbuchs der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*. (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften 8) Heidelberg 1915.
- BIRAN, A. 1989 « Prize find: Tel Dan sceptre head. » *Biblical Archaeology Review* 15/1 (1989) 29-31.
- BIRAN, A. 1993 « Dan. » dans E. Stern, éd., *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*. Part I. Jerusalem 1993, 323-332.

- BIRAN, A. 1994 *Biblical Dan*. Jerusalem 1994.
- BIRMINGHAM, J.M. 1961 « The Overland Route Across Anatolia in the Eight and Seventh Centuries B.C. » *Anatolian Studies* 11 (1961) 185-195.
- BIRMINGHAM, J.M. 1963 « The Chronology of Some Early and Middle Iron Age Cypriot Sites. » *American Journal of Archaeology* 67 (1963) 15-42.
- VON BISSING, FR.W. 1940 « Ägyptische und ägyptisierende Alabastergefäße aus den Deutschen Ausgrabungen in Assur. » *Zeitschrift für Assyriologie* 46 (1940) 149-182.
- BLACK, J. – GREEN, A. 1992 *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia. An Illustrated Dictionary*. London 1992.
- BLEIBTREU, E. 1987 « Lotos. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 7: 1./2. (1987) Berlin – New York, 103-106.
- BLEIBTREU, E. 1995 « Mohn. B. In der Bildkunst. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 8: 5./6. (1995) Berlin – New York, 345-348.
- BLINKENBERG, CHR. 1931 *Lindos. Fouilles de l'Acropole 1902-1914*. Vol : I. *Les petits objects*. Vols. II (Texte – Atlas) Berlin 1931.
- BONOMI, J. 1853² *Nineveh and Its Palaces. The Discoveries of Botta and Layard, Applied to the Elucidation of Holy Writ*. Second Edition, Revised. London 1853².
- BORGER, R. 1956 *Die Inschriften Asarhaddons, Königs von Assyrien*. (Archiv für Orientforschung, Beiheft 9) Graz 1956.
- BORGER, R. 1961 *Einleitung in die assyrischen Königsinschriften*. Erster Teil: *Das zweite Jahrtausend v. Chr.* (Handbuch der Orientalistik Ergänzungsband V/1) Leiden 1961.
- BORGER, R. 1973 « Die Weihe eines Enlil-Priesters. » *Bibliotheca Orientalis* 30 (1973) 163-176.
- BORGER, R. 1998 « Zum Emesal-Vokabular. » dans M. Dietrich – O. Loretz, éd., *Dubsar antamen. Studien zur Altorientalistik. Festschrift für Willem H.Ph. Römer zur Vollendung seines 70. Lebensjahres mit Beiträgen von Freunden, Schülern und Kollegen*. (Alter Orient und Altes Testament 253) Münster 1998, 17-37.
- BÖRKER-KLÄHN, J. 1973 « Verkannte neuassyrische Bronze-Statuetten. » *Baghdader Mitteilungen* 6 (1973) 41-64.
- BÖRKER-KLÄHN, J. 1975 « Ulf Jantzen: Ägyptische und orientalische Bronzen aus dem Heraion von Samos. » *Orientalische Literaturzeitung* 70 (1975) 533-545.
- BOSSERT, H.TH. 1951 *Altsyrien, Kunst und Handwerk in Cypern, Syrien, Palästina, Transjordanien und Arabien von den Anfängen bis zum Völligen Aufgehen in der griechisch-römischen Kultur*. (Die älteste Kulturen des Mittelmeerkreises 3) Tübingen 1951.
- BOTTA, P.E. 1843-45 *Les lettres de M. Botta sur ses découvertes à Khorsabad, près de Ninive, publiées par M. J. Mohl, membre de l'Institut*. (Extrait du Journal Asiatique, années 1843-1845) Paris 1843-45.
- BOTTA, P.E. – FLANDIN, E. 1849-50 *Monument de Ninive*. Vols. I-V. Paris 1849-50.

- BOTTÉRO, J. –
KRAMER, S.N. 1993² *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne.* (Bibliothèque des histoires) Paris 1993².
- BRINKMAN, J.A. 1968 *A Political History of Post-Kassite Babylonia. 1158-722 B. C.* (Analecta Orientalia 43) Roma 1968.
- BRINKMAN, J.A. 1989 « 71) Notes on the Neo-Assyrian Eponym Lists in the British Museum. » *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* (1989 n. 3) 49-51.
- BRINKMAN, J.A. 1999 « Bēl-tarši-ilumma. » dans K. Radner, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part II: B-G. Helsinki 1999, 332-333.
- BROWN, D. 2000 *Mesopotamian Planetary Astronomy-Astrology.* (Cuneiform Monographs 18) Groningen 2000.
- BUCCELLATI, G. 1967 *Cities and Nations of Ancient Syria. An Essay on Political Institutions with Special Reference to the Israelite Kingdoms.* (Studi Semitici 26) Rome 1967.
- BUDGE, E.A.W. et al. 1908² *British Museum. A Guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities.* (Second Edition-Revised and Enlarged) London 1908².
- BUDGE, E.A.W. et al. 1922³ *British Museum. A Guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities.* (Third Edition) London.
- BULLIET, R.W. 1975 *The Camel and the Wheel.* Cambridge, Massachusetts – London, England 1975.
- BUNNENS, G. 1995 « Hittites and Aramaeans at Til Barsib: a Reappraisal. » dans K. van Lerberghe – A. Schoors, éd., *Immigration and Emigration within the Ancient Near East: Festschrift E. Lipiński.* (Orientalia Lovaniensia Analecta 65) Leuven 1995, 19-27.
- CALMEYER, P. 1969 *Datierbare Bronzen aus Luristan und Kirmanshah.* (Untersuchungen zur Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie 5) Berlin 1969.
- CALMEYER, P. 1980 « Keule. B. Archäologisch. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 5: 7./8. (1980) Berlin – New York, 579-583.
- CAMPBELL THOMPSON, R. « The Site of the Palace of Ashurnasirpal at Nineveh, Excavated in 1929-30 on – HUTCHINSON, R.W. Behalf of the British Museum. » *Annals of Archaeology and Anthropology* 18 (1931) 79-112.
- CAMPBELL THOMPSON, R. *A Dictionary of Assyrian Chemistry and Geology.* Oxford 1936.
- CANBY, J.V. 1976 « The *Stelenreihen* at Assur, Tell Halaf, and Maṣṣēbôt. » *Iraq* 38 (1976) 113-128.
- CASSIN, E. 1981 « Le roi et le lion. » *Revue de l'Histoire des Religions* 198 (1981) 355-401.
- CAUBET, A. 2001A « 6 : Masse d'arme assyrienne. » *Revue du Louvre* 4 (2001) 88.
- CAUBET, A. 2001B « 7 : Masse d'arme assyrienne. » *Revue du Louvre* 4 (2001) 88.
- CHEVALIER, N. –
LAVÉDRINE, B. 1994 « Débuts de la photographie et fouilles en Assyrie : les calotypes de Gabriel Tranchand. » dans E. Fontan, éd., *De Khorsabad à Paris. La découverte des Assyriens.* (Notes et Documents des Musées de France 26) Paris 1994, 196-213.

- COCQUERILLAT, D. 1951 « Notes pour servir à l'histoire des masses d'armes. » *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 45 (1951) 21-24.
- COCQUERILLAT, D. 1952 « Les masses d'armes d'après les textes. » *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 46 (1952) 121-136.
- COGAN, M. 2006 « Raising the Walls of Jerusalem (Nehemiah 3:1-32): The View from Dur-Sharrukin. » *Israel Exploration Journal* 56 (2006) 84-95.
- COLLINS, P. 2006 « Trees and Gender in Assyrian Art. » *Iraq* 68 (2006) 99-107.
- COLLON, D. 1987 *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*. London 1987.
- COLLON, D. 1995 « Filling Motifs. » dans U. Finkbeiner – R. Dittman – H. Hauptmann, éd., *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens Festschrift für Rainer Michael Boehmer*. Mainz 1995, 69-76.
- COLLON, D. 1995B « 195-7. Seal impressions showing a lion. » dans J.E. Curtis – J.E. Reade, éd., *Art and Empire. Treasure from Assyria in the British Museum*. New York 1995, 189.
- COLLON, D. 2001 *Cylinder Seals V: Neo-Assyrian and Neo-Babylonian Periods*. (Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum) London 2001.
- CONTENEAU, G. 1940-41 « Notes d'iconographie religieuse assyrienne. » *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 37 (1940-41) 154-170.
- COUTAU-BÉGARIE, O. 1994 *Archéologie – Art islamique (mardi 12 juillet 1994 à 14h 15)*. Paris 1994.
- CURTIS, J. 1996 « Assyrian Furniture: The Archaeological Evidence. » dans G. Herrmann, éd., *The Furniture of Western Asia and Traditional. Papers of the Conference held at the Institute of Archaeology, University College London (June 28 to 30, 1993)*. Mainz am Rhein 1996, 167-186.
- CURTIS, J.E. – GRAYSON, A.K. 1982 « Some inscribed bronzes from Sherif Khan in the British Museum. » *Iraq* 44 (1982) 87-95.
- CURTIS, J.E. 1988 « Assyria as a Bronzeworking Centre in the Late Assyrian Period. » dans J.E. Curtis, éd., *Bronzeworking Centres of Western Asia c. 1000-539 BC*. London 1988, 83-96.
- CURTIS, J.E. 1994 « Mesopotamian Bronzes from Greek Sites: the Workshops of Origin. » *Iraq* 56 (1994) 1-25.
- CURTIS, J.E. 1995 « Bronze and Iron Maceheads. » dans J.E. Curtis – J.E. Reade, éd., *Art and Empire. Treasure from Assyria in the British Museum*. New York 1995, 176-177.
- CURTIS, J.E. 1995B « Glass. » dans J.E. Curtis – J.E. Reade, éd., *Art and Empire. Treasure from Assyria in the British Museum*. New York 1995, 146-148.
- CURTIS, J.E. 1995C « 61-62. Bronze brick-stamp. » dans J.E. Curtis – J.E. Reade, éd., *Art and Empire. Treasure from Assyria in the British Museum*. New York 1995, 108.
- DALLEY, ST. – POSTGATE, J. N. 1984 *The Tablets from Fort Shalmaneser*. (Cuneiform Texts from Nimrud 3) London 1984.
- DALLEY, ST. 1988 « Neo-Assyrian textual evidence for bronzeworking centres. » dans J.E. Curtis, éd., *Bronzeworking Centres of Western Asia c. 1000-539 BC*. London 1988,

- DALLEY, ST. 2000 « Shamshi-ilu, Language and Power in the Western Assyrian Empire. » dans G. Bunnens, éd., *Essays on Syria in the Iron Age*. (Ancient Near Eastern Studies Supplement 7) Louvain – Paris – Sterling, Virginia 2000, 79-88.
- DALLEY, ST. 2001 « Assyrian Court Narratives in Aramaic and Egyptian: Historical Fiction. » dans T. Abusch *et al.*, éd., *Historiography in the Cuneiform World*. Part I. (Proceedings of the XLV^e Rencontre Assyriologique Internationale) Bethesda, Maryland 149-161.
- DALLEY, ST. 2001*B* « Boekbespringen : Mattila, R. – The King's Magnates. (State Archives of Assyria Studies 11) Helsinki 2000. » *Bibliotheca Orientalis* 58 (2001) 197-206.
- DAMERJI, M.S. 1991 « The Second Treasure of Nimrud. » dans M. Mori – Ogawa, H. – M. Yoshikawa, éd., *Near Eastern Studies. Dedicated to H. I. H. Prince Takahito Mikasa on the Occasion of His Seventy-Fifth Birthday*. (Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan 5) Wiesbaden 1991, 9-16.
- DAMERJI, M.S. 1999 *Gräber assyrischer Königinnen aus Nimrud*. (Sonderdruck aus *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums* 45 – 1998) Mainz 1999.
- DELAPORTE, L. 1923 *Catalogue des cylindres, cachets et pierres gravées de style oriental*. II. – *Acquisitions*. (Musée du Louvre) Paris 1923.
- DELLER, K. 1985 « SAG.DU UR.MAH, »Löwenkopfsitula, Löwenkopfbecher«. » *Baghdader Mitteilungen* 16 (1985) 327-346.
- DELLER, K. 1999 « The Assyrian Eunuchs and Their Predecessors. » dans K. Watanabe, éd., *Priests and Officials in the Ancient Near East. Papers of the Second Colloquium on the Ancient Near East – The City and its Life held at the Middle Eastern Culture Center in Japan (Mitaka, Tokyo)*. Heidelberg 1999, 303-311.
- DEZSÖ, T. – CURTIS, J.E. 1991 « Assyrian Iron Helmets from Nimrud now in the British Museum. » *Iraq* 53 (1991) 105-126.
- DEZSÖ, T. 2001 *Near Eastern Helmets of the Iron Age*. (BAR International Series 992) Oxford 2001.
- DONBAZ, V. 1990 « Two Neo-Assyrian Stelae in the Antakya and Kahramanmaraş Museums. » *Annual Review of the Royal Inscriptions of Mesopotamia Project* 8 (1990) 5-24.
- DOSSIN, G. 1962 « Bronzes inscrits du Luristan de la collection Foroughi. » *Iranica Antiqua* 2 (1962) 149-164.
- DUNAND, M. 1950-54 *Fouilles de Byblos*. Tome II : 1933-1938. (Atlas : 1950 – Texte I : 1954) Paris 1950-54.
- EBELING, E. – MEISSNER, BR. – WEIDNER, E.F. 1926 *Die Inschriften der altassyrischen Könige*. (Altorientalische Bibliothek 1) Leipzig 1926.
- EBELING, E. 1931 *Tod und Leben nach den Vorstellungen der Babylonier*. I. Teil: Texte. Berlin – Leipzig 1931.
- EDZARD, D.O. 1980 « Keule. A. Philologisch. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 5: 7./8. (1980) Berlin – New York, 578-

- EDZARD, D.O. 1997 *Gudea and His Dynasty*. (The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods 3/I) Toronto 1997.
- ELLIS, R.S. 1968 *Foundation Deposits in Ancient Mesopotamia*. (Yale Near Eastern Researches 2) New Haven – London, 1968.
- FADHIL, A. 1990 « Die Grabinschrift der Mulissu-mukannišat-Ninua aus Nimrud/Kalḫu und andere in ihrem Grab gefundene Schriftträger. » *Baghdader Mitteilungen* 21 (1990) 471-482.
- FALES, F.M. – POSTGATE, J.N. 1992 *Imperial Administrative Records, Part I. Palace and Temple Administration*. (State Archives of Assyria 7) Helsinki 1992.
- FALES, F.M. – POSTGATE, J.N. 1995 *Imperial Administrative Records, Part II. Provincial and Military Administration*. (State Archives of Assyria 11) Helsinki 1995.
- DE FILIPPI, W. 1976 « New Evidence for the Separate Identity of ^dŠarrat-kidmuri and ^dŠarrat-nipḫi (GAŠAN KUR) Formerly Read ^dBēlat-māti. » *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 70 (1976) 181-182.
- FINKEL, I.F. – READE, J.E. 1996 « Assyrian Hieroglyphs. » *Zeitschrift für Assyriologie* 86 (1996) 244-268.
- FINKEL, I.L. 1987 « On Two Inscribed Mace-Heads. » *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 81 (1987) 189.
- FONTAN, E. 1994 « Félix Thomas (1815-1875), l'architecte providentiel. » dans E. Fontan, éd., *De Khorsabad à Paris. La découverte des Assyriens*. (Notes et Documents des Musées de France 26) Paris 1994, 102-115.
- FONTAN, E. 1995 « Masse d'arme. » *Revue du Louvre* 3 (1995) 76.
- FOSTER, B.R. 1993 *Before the Muses. An Anthology of Akkadian Literature*. Vols. I-II. Bethesda, Maryland 1993.
- FRAHM, E. – RADNER, K. 1998 « Aššur-šarru-ušur. » dans K. Radner, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part I: A. Helsinki 1998, 218-221.
- FRAHM, E. 1997 *Einleitung in die Sanherib-Inschriften*. (Archiv für Orientforschung. Beiheft 26) Wien 1997.
- FRAME, GR. 1991 « The Mace Head of Libūr-zānin-Aššur. » *Annual Review of the Royal Inscriptions of Mesopotamian Project* 9 (1991) 17-18.
- FRAME, GR. 1995 *Rulers of Babylonia. From the Second Dynasty of Isin to the End of Assyrian Domination (1157-612 BC)*. (The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Babylonian Periods 2) Toronto 1995.
- FRANKFORT, H. 1933 *Tell Asmar, Khafaje and Khorsabad. Second Preliminary Report of the Iraq Expedition*. (Oriental Institute Communications 16) Chicago 1933.
- FRANKFORT, H. 1934 *Iraq Excavations of the Oriental Institute 1932/33. Third Preliminary Report of the Iraq Expedition*. (Oriental Institute Communications 17) Chicago 1934.
- FRANKFORT, H. 1944 « A Note on the Lady of Birth. » *Journal of Near Eastern Studies* 3 (1944) 198-200.
- FREYDANK, H. – SAPORETTI, CL. 1979 *Nuove attestazioni dell'onomastica medio-assira*. (Incunabula Graeca 74) Roma 1979.

- FUCHS, A. 1993 *Die Inschriften Sargons II. aus Khorsabad*. Göttingen 1993.
- FUCHS, A. 1998 *Die Annalen des Jahres 711 v. Chr.* (State Archives of Assyria Studies 8) Helsinki 1998.
- GADD, C.J. 1948 *Ideas of Divine Rule in the Ancient East. The Schweich Lectures of the British Academy 1945*. London 1948.
- GALTER, H.D. 1987 « On Beads and Curses. » *Annual Review of the Royal Inscriptions of Mesopotamian Project 5* (1987) 11-30.
- GALTER, H.D. 1990 « Eine Inschrift des Gouverneurs Nergal-Ereš in Yale. » *Iraq* 52 (1990) 47-48.
- GALTER, H.D. 2004 « Militärgrenze und Euphrathandel. Der sozio-ökonomische Hintergrund der Trilinguen von Arslan Tash. » dans R. Rollinger – Ulf, Chr., éd., *Commerce and Monetary Systems in the Ancient World: Means of Transmission and Cultural Interaction. Proceedings of the Fifth Annual Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project Held in Innsbruck, Austria, October 3rd–8th 2002*. (Melammu Symposia 5 – Oriens et Occidens 6) Wiesbaden 2004, 444-460.
- GARELLI, P. 1979 « L'état et la légitimité royale sous l'empire assyrien. » dans T. Larsen, éd., *Power and Propaganda*. (Mesopotamica. Copenhagen Studies in Assyriology 7) Copenhagen 1979, 319-328.
- GARSTANG, J. 1908 « Excavations at Sakje-Geuzi, in North Syria: Preliminary Report for 1908. » *Annals of Archaeology and Anthropology* 1 (1908) 97-117.
- GEORGE, A.R. 1979 « Cuneiform Texts in the Birmingham City Museum. » *Iraq* 41 (1979) 121-140.
- GEORGE, A.R. 1993 *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia*. (Mesopotamian Civilizations 5) Winona Lake, Indiana 1993.
- GLASSNER, J.-J. 2004 *Mesopotamian Chronicles*. (Writings from the Ancient World 19) Atlanta 2004.
- GODARD, A. 1938 « Bronzes de Luristan. » *Athâr-é Iran* 3 (1938) 233-263.
- GRAYSON, A.K. 1972 *Assyrian Royal Inscriptions. Vol. I: From the Beginning to Ashur-resha-ishi I*. Wiesbaden 1972.
- GRAYSON, A.K. 1975 « Two Fragmentary Assyrian Royal Inscriptions. » *Iraq* 37 (1975) 69-74.
- GRAYSON, A.K. 1987 *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 1115 BC)*. (The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods 1) Toronto 1987.
- GRAYSON, A.K. 1991 *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC. Part: I (1114-859 BC)*. (The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods 2) Toronto 1991.
- GRAYSON, A.K. 1993 « Assyrian Official's and Power in the Ninth and Eighth Centuries. » *State Archives of Assyria Bulletin* 7/1 (1993) 19-52.
- GRAYSON, A.K. 1995 « Eunuchs in Power. Their Role in the Assyrian Bureaucracy. » dans M. Dietrich – O. Loretz, éd., *Vom Alten Orient zum Alten Testament: Festschrift für Wolfram Freiherrn von Soden zum 85. Geburtstag am 19. Juni 1993*. (Alter Orient und Altes Testament 240) Neukirchen-Vluyn 1995, 85-95.
- GRAYSON, A.K. 1996 *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC. Part: II (858-745 BC)*. (The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods 3) Toronto 1996.

- GREEN, A. 1994 « Mischwesen. B. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 8: 3./4. (1994) Berlin – New York, 246-264.
- GREENFIELD, J.C. 1971 « Scripture and Inscriptions: The Literary and Rhetorical Element in Some Early Phoenician Inscriptions. » dans H. Goedicke, éd., *Near Eastern Studies in Honor of William Foxwell Albright*. Baltimore 1971, 253-268.
- GURALNICK, E. 1976 « Composition of Some Narrative Reliefs from Khorsabad. » *Assur* 1 (1976) 1-23.
- GURALNICK, E. 1992 « East to West: Near Eastern Artifacts from Greek Sites. » dans D. Charpin – F. Joannès, éd., *La circulation des biens, des personnes et des idées dans la Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIII^e Assyriologique Internationale* (Paris, 8-10 juillet 1991). Paris 1992, 327-340.
- GURALNICK, E. 1996 « Sargonid Sculpture and the Late Assyrian Cubit. » *Iraq* 58 (1996) 89-103.
- GURALNICK, E. 2004 « A Group of Near Eastern Bronzes from Olympia. » *American Journal of Archaeology* 108 (2004) 187-222.
- GURALNICK, E. 2008 « Bronze Reliefs from Khorsabad. » dans R.D. Biggs – J. Myers – M.T. Roth, éd., *Classifications of Knowledge in the Ancient Near East: Lexicography, Iconography, Stratigraphy. Proceedings of the 51st Rencontre Assyriologique Internationale Held at the Oriental Institute of the University of Chicago, July 18-22, 2005*. (Studies in Ancient Oriental Civilization 62) Chicago 2008, 389-404.
- HAERINCK, E. – OVERLAET, B. 1998 *Luristan Excavation Documents. Vol. II : Chamahzi Mumah. An Iron Age III Graveyard*. (Acta Iranica 33) Lovanii 1998.
- HAERINCK, E. – OVERLAET, B. 2004 *Luristan Excavation Documents. Vol. V : The Iron Age III Graveyard at War Kabud Pusht-i Kuh, Luristan*. (Acta Iranica 42) Lovanii 2004.
- HARRAK, A. 1988 « 4) A propos de la poignée de sceptre au nom d'Aššur-šar-ušur. » *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* (1988 n. 1) 4.
- HAWKINS, J.D. – POSTGATE, J.N. 1988 « Tribute from Tabal. » *State Archives of Assyria Bulletin* 2/1 (1988) 31-40.
- HAWKINS, J.D. 1980 « Karkamiš. » dans D. O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 5: 5./6. (1980) Berlin – New York, 426-446.
- HAWKINS, J.D. 1984 « The Syro-Hittite States. » dans J. Boardman éd., *The Middle East, the Greek World and the Balkans to the Sixth Century B.C.* (The Cambridge Ancient History. Plates to Vol. 3. New Edition) Cambridge 1984, 65-92.
- HAWKINS, J.D. 1990 « Mati'ilu. » dans D. O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 7: 7./8. (1990) Berlin – New York, 586.
- HAWKINS, J.D. 1995 « The Political Geography of North Syria and South-East Anatolia in the Neo-Assyrian Period. » dans M. Liverani, éd., *Neo-Assyrian Geography*. (Quaderni di Geografia Storica 5) Roma 1995, 87-101.
- HAWKINS, J.D. 2000 *Corpus of hieroglyphic Luwian inscriptions. Vol. I: Inscriptions of the Iron Age. Parts 3*. (Untersuchungen zur indogermanischen Sprach- und Kulturwissenschaft – Studies in Indo-European Language and Culture 8.1) Berlin – New York 2000.

- HEIMPEL, W. 1976-80 «Kamel.» dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 5 (1976-80) Berlin – New York, 330-332.
- HEINRICH, E. 1984 *Die Paläste im alten Mesopotamien.* (Denkmäler Antiker Architektur 15) Berlin, 1984.
- HERBORDT, S. 1992 *Neuassyrische Glyptik des 8.-7. Jh. v. Chr.* (State Archives of Assyria Studies 1) Helsinki 1992.
- HERBORDT, S. 1996 «Ein Königssiegel Assurnasirpals II. (?) aus Assur.» *Baghdader Mitteilungen* 27 (1996) 411-417.
- HERBORDT, S. 1997 «Neo-Assyrian Royal and Administrative Seals and Their Use.» dans H. Waetzoldt – H. Hauptmann, éd., *Assyrien im Wandel der Zeiten. XXXIX^e Rencontre Assyriologique Internationale, Heidelberg, 6.-10. Juli 1992.* (Heidelberger Studien zum Alten Orient 6) Heidelberg 1997, 279-283.
- HERBORDT, S. 1998-2001 «Neuassyrische Kunstperiode. IV. Glyptik.» dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 9 (1998-2001) Berlin – New York, 265-272.
- HESSE, A. 1973 «Cachets à figuration animale des briques de Suse.» *Cahiers de la Délégation Archéologique Française en Iran* 3 (1973) 81-91.
- HOGARTH, D.G. et al. 1912 *Carchemish. Part 1: Introductory. Carchemish. Report on the Excavations at Djerablus on Behalf of the British Museum, Conducted by C.L. Wolley and T.E. Lawrence.* London 1912.
- HOROWITZ, W. 1998 *Mesopotamian Cosmic Geography.* (Mesopotamian Civilizations 8) Winona Lake, Indiana 1998.
- HROUDA, B. 1965 *Die Kulturgeschichte des assyrischen Flachbildes.* (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 2) Bonn 1965.
- HUNGER, H. 1968 *Babylonische und assyrische Kolophone.* (Alter Orient und Altes Testament 2) Neukirchen-Vluyn 1968.
- HUNGER, H. 1992 *Astrological Reports to Assyrian Kings.* (State Archives of Assyria 8) Helsinki 1992.
- HUSSEIN, M.M. – SULEIMAN, A. 2000 *Nimrud. A City of Golden Treasures.* Baghdad 2000.
- HUSSEIN, M.M. 2002 «Excavations of the Department of Antiquities and Heritage at Nimrud, 1988-1993.» dans L. al-Gailani et al., éd., *Of Pots and Plans. Papers on the Archaeology and History of Mesopotamia and Syria presented to David Oates in Honour of his 75th Birthday.* London 2002.
- ILAN, D. 1997 «Dan.» dans E.M. Meyers, éd., *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East. Prepared Under the Auspices of the American Schools of Oriental Research.* Vol. II. New York – Oxford 1997, 107-112.
- JACOBSEN, TH. 1976 *The Treasures of Darkness. A History of Mesopotamian Religion.* New Haven – London 1976.
- JAKOB-ROST, L. 1975 *Die Stempelsiegel im Vorderasiatischen Museum.* (Staatliche Museen zu Berlin. Vorderasiatisches Museum.) Berlin 1975.
- JAKOB-ROST, L. 1982 *Assyrien. Die Inschriften.* (Vorderasiatisches Museum. Kleine Schriften 2) Berlin 1982.

- JAKOB-ROST, L. 1997 *Die Stempelsiegel im Vorderasiatischen Museum.* (Staatliche Museen zu Berlin. Vorderasiatisches Museum.) Mainz 1997.
- JANTZEN, U. 1972 *Ägyptische und orientalische Bronzen aus dem Heraion von Samos.* (Samos VIII) Bonn 1972.
- JASTROW, M. 1912 *Bildermappe zur Religion Babyloniens und Assyriens.* Giessen 1912.
- JOANNÈS, FR. 2000 *La Mésopotamie au I^{er} millénaire avant J.-C.* (Collection U : Histoire) Paris 2000.
- JOANNÈS, FR. 2001 « Sages. » dans *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne* (sous la direction de Francis Joannès assisté de Cécile Michel) Paris 2001, 746-748.
- KAMIL, A. 1999 « Inscriptions on Objects from Yaba's Tomb in Nimrud. » dans M.S.B. Damerji, *Gräber assyrischer Königinnen aus Nimrud.* (Sonderdruck aus *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums* 45 – 1998) Mainz 1999, 13-18.
- KANTOR, H.J. 1947 « The Shoulder Ornament of Near Eastern Lions. » *Journal of Near Eastern Studies* 6 (1947) 250-274.
- KATAJA, L. – WHITING, R. 1995 *Grants, Decrees and Gifts of the Neo-Assyrian Period.* (State Archives of Assyria 12) Helsinki 1995.
- KEEL, O. 1989 « Die Ω-Gruppe. Ein mittelbronzezeitlicher Stempelsiegel-Typ mit erhabenem Relief aus Anatolien-Nordsyrien und Palästina. » dans O. Keel – H. Keel-Leu – S. Schroer, éd., *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina, Israel.* (Orbis Biblicus et Orientalis 88) Freiburg – Göttingen 1989, 39-87.
- KEEL-LEU, O. – TEISSIER, B. 2004 *Die vorderasiatischen Rollsiegel der Sammlungen «Bibel+Orient» der Universität Freiburg Schweiz.* (Mit Beiträgen von Wolfgang Hofmeister und Manfred Krebern timer / Christoph Uehlinger.) (Orbis Biblicus et Orientalis 200) Fribourg – Göttingen 2004.
- KESSLER, K. 1999 « Bēl-ilā'i. » dans K. Radner, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire.* Vol.1, Part II: B-G. Helsinki 1999, 313.
- KING, L.W. 1902 *The Seven Tablets of Creation, or the Babylonian and Assyrian Legends Concerning the Creation of the World and of Mankind.* Vol. I. *English Translations, etc.* – Vol. II. *Supplementary Texts.* (Luzac's Semitic Text and Translation Series 12-13) London 1902.
- KING, L.W. 1914 *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum. Supplement.* London 1914.
- KINNIER-WILSON, J.V. 1972 *The Nimrud Wine Lists. A study of men and administration at the Assyrian capital in the Eighth Century B.C.* (Cuneiform Texts from Nimrud 1) London 1972.
- KLENGEL-BRANDT, E. – RADNER, K. 1997 « Die Stadtbeamten von Assur und ihre Siegel. » dans S. Parpola – R.M. Whiting, éd., *Assyria 1995. Proceedings of the 10th Anniversary Symposium of the Neo-Assyrian Text Corpus Project. Helsinki, September 7-11, 1995.* Helsinki 1997, 137-159.
- KLENGEL-BRANDT, E. 1994 « Ein königliches Siegel aus Assur. » dans P. Calmeyer – K. Hecker – L. Jakob-Rost – C.B.F. Walker, éd., *Beiträge zur Altorientalischen Archäologie und Altertumskunde. Festschrift für Barthel Hrouda zum 65. Geburtstag.* Wiesbaden 1994, 147-149.

- KLENGEL-BRANDT, E. 1996 « Die Siegelabrollungen und Siegelabdrücke auf den Tafeln KAN 1. » dans L. Jakob-Rost – Fr.M. Fales, *Neuassyrische Rechtsurkunden I*. (Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 94. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur, E: Inschriften VIII. Keilschrifttexte aus neuassyrische Zeit 1.) Berlin 1996.
- KÖCHER, FR. 1954-56 « Eine spätbabylonische Ausdeutung des Tempelnamens Esangila. » *Archiv für Orientforschung* 17 (1954-56) 131-135.
- KOLBE, D. 1981 *Die Reliefprogramme religiös-mythologischen Charakters in neuassyrischen Palästen. Die Figurentypen, ihre Benennung und Bedeutung*. (Europäische Hochschulschriften 38, Archäologie 3) Frankfurt am Main – Bern 1981.
- KOLDEWEY, R. 1903 « 4. Aus fünf weiteren Briefen Dr. Koldeweys. » *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin* 20 (1903) 17-30.
- KOUROU, N. 1993 « Sceptres and maces in Cyprus before, during and immediately after the 11th century. » dans V. Karageorghis, éd., *Proceedings of the International Symposium Cyprus in the 11th Century B.C. Organized by: The Archaeological Research Unit of the University of Cyprus and The Anastasios G. Leventis Foundation, Nicosia 30-31 October, 1993*. Nicosia 1993, 203-227.
- KREBERNIK, M. 1993 « Meskilak, Mesikila, Ninsikila. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 8: 1./2. (1993) Berlin – New York, 93-94.
- KREBERNIK, M. 1997 « Muttergöttin. A. I. In Mesopotamien. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 8: 7./8. (1997) Berlin – New York, 502-516.
- KÜHNE, H. 1995 « The Assyrians on the Middle Euphrates and the Habur. » dans M. Liverani, éd., *Neo-Assyrian Geography*. (Quaderni di Geografia Storica 5) Roma 1995, 69-85.
- KWASMAN, TH. – PARPOLA, S. 1991 *Legal Transactions of the Royal Court of Nineveh, Part I. Tiglath-Pileser III through Esarhaddon*. (State Archives of Assyria 6) Helsinki 1991.
- KYRIELEIS, H. 1980 « Ausgrabungen im Heraion von Samos 1979. » *Archäologischer Anzeiger* 1988, 336-350.
- LABAT, R. 1935 *Le Poème babylonien de la création (Enūma eliš)*. Paris 1935.
- LABAT, R. 1939 *Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne*. (Etudes d'Assyriologie 2) Paris 1939.
- LAMBERT, W.G. – PARKER, S.B. 1966 *Enūma Eliš. The Babylonian Epic of Creation. The Cuneiform Text*. Oxford 1966.
- LAMBERT, W.G. 1994 « Enuma Elisch. » dans K. Hecker *et al.*, éd., *Mythen und Epen II*. (Texte aus der Umwelt des Alten Testaments 3. Weisheitstexte, Mythen und Epen 4) Gütersloh 1994, 565-602.
- LAMBERT, W.G. 2002 « The Background of the Neo-Assyrian Sacred Tree. » dans S. Parpola – R. M. Whiting, éd., *Sex and Gender in the Ancient Near East. Proceedings of the 47th Rencontre Assyriologique Internationale, Helsinki, July 2-6, 2001*. Part I. Helsinki 2002, 321-326.

- LANDSBERGER, B. – GURNEY, O.R. 1957-58 « igi-duḥ-a = *tāmartu*, short version. » *Archiv für Orientforschung* 18 (1957-58) 81-86.
- LANDSBERGER, B. – KINNIER WILSON, J.V. 1961 « The Fifth Tablet of "Enuma Eliš". » *Journal of Near Eastern Studies* 20 (1961) 154-179.
- LANDSBERGER, B. 1934 *Die Faune des alten Mesopotamien nach der 14. Tafel der Serie HAR-RA = Hubullu*. (Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften 42/6) Leipzig 1934.
- LANFRANCHI, G.B. – PARPOLA, S. 1990 *The Correspondence of Sargon II. Part II : Letters from the Northern and Northeastern Provinces*. (State Archives of Assyria 5) Helsinki 1990.
- LANFRANCHI, G.B. 1988 « Sargon's Letter to Aššur-šarru-ušur: An Interpretation. » *State Archives of Assyria Bulletin* 2/1 (1988) 59-64.
- LANFRANCHI, G.B. 1997 « Consensus to Empire: Some Aspects of Sargon II's Foreign Policy. » dans H. Waetzold – H. Hauptmann, éd., *Assyrian im Wandel der Zeiten. XXXIX^e Rencontre Assyriologique Internationale, Heidelberg 6.-10. Juli 1992*. (Heidelberger Studien zum Alten Orient 6) Heidelberg 1997, 81-88.
- LAYARD, A.H. 1849 *The Monuments of Nineveh*. Vol. I. London 1849.
- LAYARD, A.H. 1849² *Nineveh and Its Remains*. Vols. II. London 1849².
- LAYARD, A.H. 1853 *A Second Series of the Monument of Nineveh*. London 1853.
- LAYARD, A.H. 1853B *Discoveries in the Ruins of Nineveh and Babylon*. London 1853.
- LE GAC, Y. 1907 *Les inscriptions d'Aššur-našir-aplu III. Roi d'Assyrie (885-860 av. J.-C.)*. Paris 1907.
- LEDRAIN, E. 1885 « Etudes sur quelques objets sémitiques. » *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 1 (1886) : n. II. (1885) 66-69.
- LEDRAIN, E. 1886 *Notice sommaire des monuments araméens et himyarites du Musée du Louvre*. Paris 1886.
- LEMAIRE, A. – DURAND, J.-M. 1984 *Les inscriptions araméennes de Sfiré et l'Assyrie de Shamshi-ilu*. (Ecole Pratique des Hautes Etudes II : Hautes Etudes Orientales 20) Genève – Paris 1984.
- LEMAIRE, A. 1986 « „Avec un sceptre de fer” Ps II, 9 et l'archéologie. » *Biblische Notizen* 32 (1986) 25-30.
- LEMAIRE, A. 1987 « 10) Aššur-šarra-ušur, gouverneur de Qué. » *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* (1987 n. 1) 5-6.
- LITKE, R.L. 1998 *A Reconstruction of the Assyro-Babylonian God-Lists, AN: ^dA-nu-um and AN: Anu šá amēli*. (Texts from the Babylonian Collection 3) New Haven 1998.
- LIVINGSTONE, A. 1986 *Mystical and Mythological Explanatory Works of Assyrian and Babylonian Scholars*. Oxford 1986.
- LIVINGSTONE, A. 1989 *Court Poetry and Literary Miscellanea*. (State Archives of Assyria 3) Helsinki 1989.
- LOUD, G. – ALTMAN, CH.B. 1938 *Khorsabad. Part II: The Citadel and the Town*. (Oriental Institute Publications 40) Chicago 1938.

- LOUD, G. 1936 *Khorsabad. Part I: Excavations in the Palace and at a City Gate.* (Oriental Institute Publications 38) Chicago 1936.
- LUCKENBILL, D.D. 1925 « The Black Stone of Esarhaddon. » *The American Journal of Semitic Languages and Literatures* 41 (1925) 165-173.
- LUCKENBILL, D.D. 1927 *Ancient Records of Assyria and Babylonia.* Vol. I: *Historical Records of Assyria from the Earliest Times to Sargon* – Vol. II: *Historical Records of Assyria from Sargon to the End.* Chicago 1927.
- LYON, D.G. 1883 *Keilschrifttexte Sargon's, Königs von Assyrien (722-705 v. Chr.).* (Assyriologische Bibliothek 5) Leipzig 1883.
- MADHLOOM, T.A. 1969 *The Chronology of Neo-Assyrian Art.* London 1969.
- MAGEN, U. 1986 *Assyrische Königsdarstellungen Aspekte der Herrschaft. Eine Typologie.* (Baghdader Forschungen 9) Mainz am Rhein 1986.
- MALAMAT, A. 1953 « Amos 1:5 in the Light of the Til Barsip Inscriptions. » *Bulletin of the American School of Oriental Research* 129 (1953) 25-26.
- MALBRAN-LABAT, FL. 1982 *L'armée et l'organisation militaire de l'Assyrie.* (Ecole Pratique des Hautes Etudes II : Hautes Etudes Orientales 19) Genève – Paris 1982.
- MALLOWAN, M. – DAVIES, L.G. 1970 *Ivories in Assyrian Style.* (Ivories from Nimrud [1949-1963]), Vol. II, London 1970.
- MALLOWAN, M.E.L. 1950 « Excavations at Nimrud (Kalḫu). 1949-1950. » *Iraq* 12 (1950) 147-183.
- MALLOWAN, M.E.L. 1954 « Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1953. » *Iraq* 16 (1954) 59-163.
- MALLOWAN, M.E.L. 1957 « The Excavations at Nimrud (Kalḫu). 1956. » *Iraq* 19 (1957) 1-25.
- MALLOWAN, M.E.L. 1966 *Nimrud and Its Remains.* Vols. I-III. London 1966.
- MARYON, H. – PLENDERLEITH, H.J. 1954 « Fine Metal-Work. » dans C. Singer *et al.*, éd., *A History of Technology.* Vol. I : *From Early Times to Fall of Ancient Empires.* Oxford 1954, 623-662.
- MARZAHN, J. 2004 *Könige am Tigris. Assyrische Palastreliefs in Dresden. Katalogbuch zur Ausstellung der Skulpturensammlung im Albertinum, Dresden. 20. März – 29. September 2004.* Mainz am Rhein 2004.
- MATTILA, R. 2000 *The King's Magnates. A Study of the Highest Officials of the Neo-Assyrian Empire.* (State Archives of Assyria Studies 11) Helsinki 2000.
- MATTILA, R. 2001 « Nabû-bēlu-ka''in. » dans H.D. Baker, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire.* Vol. 2, Part II : L-N. Helsinki 2001, 815-817.
- MATTILA, R. 2002 *Legal Transactions of the Royal Court of Nineveh, Part II: Assurbanipal through Sin-šarru-iškun.* (State Archives of Assyria 14) Helsinki 2002.
- MAUL, ST. M. 1995 « Das "dreifache Königtum" – Überlegungen zu einer Sonderform des neuassyrischen Königssiegels. » dans U. Finkbeiner – R. Dittman – H. Hauptmann, éd., *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens Festschrift für Rainer Michael Boehmer.* Mainz 1995, 395-402.
- MAYER, W. 1983 « Sargons Feldzug gegen Urartu – 714 v. Chr. » *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin* 115 (1983) 65-132.

- MAXWELL-HYSLOP, K.R. 2002 « Curved Sickle-Swords and Scimitars. » dans L. al-Gailani Werr *et al.*, éd., *Of Pots and Plans. Papers on the Archaeology and History of Mesopotamia and Syria presented to David Oates in Honour of his 75th Birthday*. London 2002, 210-217.
- MELVILLE, S.C. 2004 « Neo-Assyrian Royal Women and Male Identity : Status as a Social Tool. » *Journal of the American Oriental Society* 124 (2004) 37-57.
- MEUSZYŃSKI, J. 1981 *Die Rekonstruktion der Reliefdarstellungen und ihrer Anordnung im Nordwestpalast von Kalḫu (Nimrūd)*. (Räume: B. C. D. L. F. G. H. L. N. P). (Baghdader Forschungen 2) Mainz am Rhein 1981.
- MICHALOWSKI, P. 1987 « Lisin. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 7: 1./2. (1987) Berlin – New York, 32-33.
- MICHEL, E. 1949 « Die Assur-Texte Salmanassars III. (858-824). 3. Fortsetzung. » *Die Welt des Orients* 1/IV (1949) 255-271.
- MIGLUS, P.A. 1984 « Another Look at the “Stelenreihen” in Assur. » *Zeitschrift für Assyriologie* 74 (1984) 133-140.
- MIGLUS, P.A. 1994 « Der Stein des Grafen von „Aberdeen“: Interpretation eines assyrischen Flachbildes. » dans P. Calmeyer – K. Hecker – L. Jakob-Rost – C.B.F. Walker, éd., *Beiträge zur Altorientalischen Archäologie und Altertumskunde. Festschrift für Barthel Hrouda zum 65. Geburtstag*. Wiesbaden 1994, 179-191.
- MIGLUS, P.A. 1996 *Das Wohngebiet von Assur. Stratigraphie und Architektur. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur. D: Allgemeines. I. (Text – Pläne)* (Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 93) Berlin 1996.
- MILLARD, A. 1983 « Assyrians and Arameans. » *Iraq* 45 (1983) 101-108.
- MILLARD, A. 1994 *The Eponyms of the Assyrian Empire 910-612 BC*. (State Archives of Assyria Studies 2) Helsinki 1994.
- MITCHELL, T.C. – SEARIGHT, A. 2008 *Stamp Seals III: Impressions of Stamp Seals on Cuneiform Tablets, Clay Bullae, and Jar Handles*. (Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum) Leiden – Boston 2008.
- MITCHELL, T.C. 1990 « The Bronze Lion Weights from Nimrud. » dans R. Gyselen, éd., *Prix, salaires, poids et mesures*. (Res Orientalis 2) Paris 1990, 129-138.
- MITCHELL, T.C. 2000 « Camels in the Assyrian bas-reliefs. » *Iraq* 62 (2000) 187-194.
- MOOREY, P.R.S. 1971 *Catalogue of the Ancient Persian Bronzes in the Ashmolean Museum*. Oxford 1971.
- MOOREY, P.R.S. 1974 *Ancient Persian Bronzes in the Adam Collection*. London 1974.
- MOOREY, P.R.S. 1992² *Ancient Mesopotamian Materials and Industries. The Archaeological Evidence*. Winona Lake, Indiana 1992².
- MÜLLER, K.FR. 1937 « Das assyrische Ritual. Teil I: Texte zum assyrischen Königsritual. » *Mitteilungen der Vorderasiatisch-Aegyptischen Gesellschaft* 41/3 (1937) 1-91.
- MUSCARELLA, O.W. 1973 « Book Reviews. Samos VIII: Ägyptische und orientalische Bronzen aus dem

- Heraion von Samos.* » *American Journal of Archaeology* 77 (1973) 236-237.
- MUSCARELLA, O.W. 1975 « The Iron Age at Dinkha Tepe, Iran. » *Metropolitan Museum Journal* 9 (1974) 35-90.
- MUSCARELLA, O.W. 1988 *Bronze and Iron. Ancient Near Eastern Artifacts in The Metropolitan Museum of Art.* New York 1988.
- NA'AMAN, N. 1995 « Tiglath-Pileser III's campaigns against Tyre and Israel (734-732 B.C.). » *Tel Aviv* 22 (1995) 268-277.
- NASSOUHI, E. 1926 *Guide sommaire. Guide aux Antiquités Assyro-Babyloniennes.* (Musées des Antiquités de Stamboul) Constantinople 1926.
- NASSOUHI, E. 1927 *Textes divers relatifs à l'histoire de l'Assyrie.* (Mitteilungen der Altorientalischen Gesellschaft 3/I-II) Leipzig 1927.
- NEGAHBAN, E.O. 1981 « Maceheads from Marlik. » *American Journal of Archaeology* 85 (1981) 367-378.
- NEGAHBAN, E.O. 1995 *Weapons from Marlik.* (Archäologische Mitteilungen aus Iran Ergänzungsband 16) Berlin 1995.
- NIEDERREITER, Z. 2005 « L'insigne de pouvoir et le sceau du grand vizir Sîn-ah-ušur. Les symboles personnels d'un haut-dignitaire de Sargon II. » *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 99 (2005) 57-76.
- NUNN, A. 1988 *Die Wandmalerei und der glasierte Wandschmuck im alten Orient.* (Handbuch der Orientalistik 7/1/2/B6) Leiden – New York – København – Köln 1988.
- OATES, J. –
OATES, D. 2001 *Nimrud. An Assyrian Imperial City Revealed.* London 2001.
- ODED, B. 1970 « Observations on Methods of Assyrian Rule in Transjordan after the Palestinian Campaign of Tiglath-Pileser III. » *Journal of Near Eastern Studies* 29 (1970) 177-186
- OPPENHEIM, A.L. –
HARTMAN, L.F. 1945 « The Domestic Animals of Ancient Mesopotamia According to the XIIIth Tablet of the Series HAR.ra = *hubullû*. » *Journal of Near Eastern Studies* 4 (1945) 152-177.
- ORLAMÜNDE, J. 2003 « In Stein gehauen. Inschriften assyrischer Könige. » dans J. Marzahn – B. Salje, éd., *Wiedererstehendes Assur. 100 Jahre deutsche Ausgrabungen in Assyrien.* Mainz am Rhein 2003, 139-147.
- ORNAN, T. 2002 « The Queen in Public: Royal Women in Neo-Assyrian Art. » dans S. Parpola – R. M. Whiting, éd., *Sex and Gender in the Ancient Near East. Proceedings of the 47th Rencontre Assyriologique Internationale, Helsinki, July 2-6, 2001.* Part II. Helsinki 2002, 461-477.
- ORTHMANN, W. 1971 *Untersuchungen zur Späthethitischen Kunst.* (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 8) Bonn 1971.
- ORTHMANN, W. 1975 *Der Alte Orient.* (Propyläen Kunstgeschichte 14) Berlin 1975.
- PALEY, S.M. –
SOBOLEWSKI, R.P. 1987 *The Reconstruction of the Relief Representations and their Positions in the Northwest-Palace at Kalḫu (Nimrūd).* Part II: Rooms: I.S.T.Z, West-Wing. (Baghdader Forschungen 10) Mainz am Rhein 1987.

- PALEY, S.M. – SOBOLEWSKI, R.P., 1992 *The Reconstruction of the Relief Representations and their Positions in the Northwest-Palace at Kalhu (Nimrūd). Part III : The Principal Entrances and Courtyards.* (Baghdader Forschungen 14) Mainz am Rhein 1992.
- PALEY, S.M. 1986 « Inscribed Neo-Assyrian and Neo-Babylonian Cylinder Seals and Impressions. » dans M. Kelly-Buccellati *et al.*, éd., *Insight Through Images. Studies in Honor of Edith Porada.* (Bibliotheca Mesopotamica 21) Malibu 1986, 209-220.
- PARKER, B. 1955 « Excavations at Nimrud, 1949-1953. Seals and Seal Impressions. » *Iraq* 17 (1955) 93-125.
- PARKER, B. 1962 « Seals and Seal Impressions from the Nimrud Excavations, 1955-58. » *Iraq* 24 (1962) 26-40.
- PARPOLA, S. (etym.) – PEARCE, L. 2001 « Nīnua-aiāri. » dans H.D. Baker, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire.* Vol. 2, Part II: L-N. Helsinki 2001, 964.
- PARPOLA, S. 1981 « Assyrian Royal Inscriptions and the Neo-Assyrian Letters. » dans F.M. Fales, éd., *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological and Historical Analysis.* (Oriens Antiqui Collectio 18) Rome 1981, 117-134.
- PARPOLA, S. 1987 *The Correspondance of Sargon II. Part I: Letters from Assyria and the West.* (State Archives of Assyria 1) Helsinki 1987.
- PARPOLA, S. 1988 « The Neo-Assyrian Word for "Queen". » *State Archives of Assyria Bulletin* 2 (1988) 73-76.
- PARPOLA, S. 1993 *Letters from Assyrian and Babylonian Scholars.* (State Archives of Assyria 10) Helsinki 1993.
- PARPOLA, S. 1993B « The Assyrian Tree of Life : Tracing the Origins of Jewish Monotheism and Greek Philosophy. » *Journal of Near Eastern Studies* 52 (1993) 161-208.
- PARPOLA, S. 1995 « The Assyrian Cabinet. » dans M. Dietrich – O. Loretz, éd., *Vom Alten Orient zum Alten Testament. Festschrift für Wolfram Freiherrn von Soden zum 85. Geburtstag am 19. Juni 1993.* (Alter Orient und Altes Testament 240) Neukirchen-Vluyn 1995, 379-401.
- PARPOLA, S. 1995B « The Construction of Dur-Šarrukīn in the Assyrian Royal Correspondence. » dans A. Caubet, éd., *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 21 et 22 janvier 1994.* Paris 1995, 47-77.
- PARPOLA, S. 1997 *Assyrian Prophecies.* (State Archives of Assyria 9) Helsinki 1997.
- PARROT, A. 1948 *Tello. Vingt campagnes de fouilles (1877-1933).* Paris 1948.
- PEARCE, L.E. 1982 *Cuneiform Cryptography: Numerical Substitutions for Syllabic and Logographic Signs.* (A Dissertation Presented to the Faculty of the Graduate School of Yale University in Candidacy for the Degree of Doctor of Philosophy) Philadelphia 1982.
- PEDERSÉN, O. 1986 *Archives and Libraries in the City of Assur. A Survey of the Material from the German Excavations. Part II.* (Acta Universitatis Upsaliensis. *Studia Semitica Upsaliensia* 8) Uppsala 1986.
- PEDERSÉN, O. 1997 *Katalog der beschrifteten Objekte aus Assur. Die Schriftträger mit Ausnahme*

der Tontafeln und ähnlicher Archivtexte. (Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 23) Saarbrücken 1997.

- PERROT, G. –
CHIEPIEZ, CH. 1884 *Histoire de l'art dans l'antiquité. Part II : Chaldée et Assyrie.* Paris 1884.
- PILLET, M. 1918 *Khorsabad. Les découvertes de V. Place en Assyrie.* Paris 1918.
- PILLET, M. 1962 *Un pionnier de l'assyriologie. Victor Place, consul de France à Mossul, explorateur du Palais de Sargon II (722-705 av. J.-C.) à Khorsabad (1852-1855) avec les photographies originales de M. Tranchand.* (Cahiers de la Société Asiatique 16) Paris 1962.
- PLACE, V. 1867-70 *Ninive et l'Assyrie, avec des essais de restauration par Félix Thomas.* Vols. III. Paris 1867-70.
- PORTER, B.N. 1993 « Sacred Trees, Date Palms, and the Royal Persona of Ashurnasirpal II. » *Journal of Near Eastern Studies* 52 (1993) 129-139.
- PORTER, B.N. 2003 *Trees, Kings, and Politics. Studies in Assyrian Iconography.* (Orbis Biblicus et Orientalis 197) Fribourg – Göttingen 2003.
- POSTGATE, J. N. 1970 « More 'Assyrian Deeds and Documents' » *Iraq* 32 (1970) 129-164.
- POSTGATE, J. N. 1973 *The Governor's Palace Archive.* (Cuneiform Texts from Nimrud 2) London, 1973.
- POSTGATE, J.N. –
MATTILA, R.A. 2004 « Il-yada' and Sargon's Southeast Frontier » dans Gr. Frame, éd., *From the Upper Sea to the Lower Sea. Studies on the History of Assyria and Babylonia in Honour of A. K. Grayson.* (Uitgaven van het Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten te Leiden 101) Leiden 2004, 235-254.
- POSTGATE, J.N. 1973 *The Governor's Palace Archive.* (Cuneiform Texts from Nimrud 2) London 1973.
- POSTGATE, J.N. 1974 *Taxation and Conscription in the Assyrian Empire.* (Studia Pohl: Series Maior 3) Rome 1974.
- POTTIER, E. 1917 *Catalogue des antiquités assyriennes. Musée National du Louvre.* Paris 1917.
- POTTIER, E. 1924 *Catalogue des antiquités assyriennes. Musée National du Louvre.* Paris 1924.
- POWELL, M.A. 1987-90 « Maße und Gewichte. » dans D.O. Edzard *et al.*, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 7 (1987-90) Berlin – New York, 457-517.
- PREUSSER, C. 1955 *Die Paläste in Assur.* (Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 66. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur, A: Die Baudenkmäler aus assyrischer Zeit. VIII) Berlin 1955.
- RAWLINSON, G. 1879⁴ *The Five Great Monarchies of the Ancient Eastern World; or, The History, Geography, and Antiquities of Chaldæa, Assyria, Babylon, Media, and Persia.* Vols. III. London 1879⁴.
- RAWLINSON, G. 1885 *The Seven Great Monarchies of the Ancient Eastern World.* Vol. I. New York 1885.
- RAWLINSON, H.C. –
NORRIS, G. 1861 *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia. Vol. I. A Selection from the Historical Inscriptions of Chaldæa, Assyria, & Babylonia.* London 1861.

- READE, J.E. 1963 « A Glazed-Brick Panel from Nimrud. » *Iraq* 25 (1963) 38-47.
- READE, J.E. 1972 « The Neo-Assyrian Court and Army: Evidence from the Sculptures. » *Iraq* 34 (1972) 87-112.
- READE, J.E. 1979 « Assyrian Architectural Decoration : Techniques and Subject-Matter. » *Baghdader Mitteilungen* 10 (1979) 17-49.
- READE, J.E. 1987 « Was Sennacherib a Feminist? » dans J.-M. Durand, éd., *La femme dans le Proche-Orient antique. Compte rendu de la XXXIII^e Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 7-10 Juillet 1986)*. (Editions Recherche sur les Civilisations) Paris 1987, 139-145.
- READE, J.E. 1995 « The Khorsabad glazed bricks and their symbolism. » dans A. Caubet, éd., *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 21 et 22 janvier 1994*. Paris 1995, 225-251.
- READE, J.E. 2002 « The ziggurat and temples of Nimrud. » *Iraq* 64 (2002) 135-216.
- READE, J.E. 2005 « The Ishtar Temple at Nineveh. » *Iraq* 57 (2005) (*Nineveh. Papers of the XLIX^e Rencontre Assyriologique Internationale. London, 7-11 July 2003. Part Two.*) 347-390.
- REINER, E. –
PINGREE, D. 1981 *Enūma Anu Enlil, Tablets 50-51. Babylonian Planetary Omens: Part Two*. (Bibliotheca Mesopotamica II/2) Malibu 1981.
- ROAF, M. –
ZGOLL, A. 2001 « Assyrian Astroglyphs: Lord Aberdeen's Black Stone and the Prisms of Esarhaddon. » *Zeitschrift für Assyriologie* 91 (2001) 263-295.
- RÖLLIG, W. 2000 « Aramäer und assyrer die Schriftzeugnisse bis zum Ende des Assyrischen Reiches. » dans G. Bunnens, éd., *Essays on Syria in the Iron Age*. (Ancient Near Eastern Studies Supplement 7) Louvain 2000, 177-186.
- RUSSEL, J.M. 1998 « The Program of the Palace of Assurnasirpal II at Nimrud: Issues in the Research and Presentation of Assyrian Art. » *American Journal of Archaeology* 102 (1998) 655-715.
- RUSSEL, J.M. 1999 *The Writing on the Wall: Studies in the Architectural Context of Late Assyrian Palace Inscriptions*. (Mesopotamian Civilizations 9) Winona Lake 1999.
- SAFAR, F. 1957 « The Temple of Sibitti at Khorsabad. » *Sumer* 13 (1957) 219-221.
- SAGGS, H.W.F. 2001 *The Nimrud Letters, 1952*. (Cuneiform Texts from Nimrud 5) Trowbridge, Wiltshire 2001.
- SALONEN, A. 1956 *Hippologica Accadica*. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae B/100) Helsinki 1956.
- SAPORETTI, C. 1970 *Onomastica Medio-Assira*. Vol. I: *I nomi di Persona*. – Vol. II: *Studi, Vocabolari ed Elenchi*. (Studia Pohl) Rome 1970.
- SAPORETTI, C. 1979 *Gli eponimi medio-assiri*. (Bibliotheca Mesopotamia 9) Malibu 1979.
- SAUVAGE, M. 1998 *La brique et sa mise en œuvre en Mésopotamie. Des origines à l'époque Achéménide*. (Centre de Recherche d'Archéologie Orientale. Université de Paris I. n° 13) Paris 1998.
- DE SCHAUENSEE, M. 1988 « Northwest Iran as a Bronzeworking Centre: The View from Hasanlu. » dans

J.E. Curtis, éd., *Bronzeworking Centres of Western Asia c. 1000-539 BC*. London 1988, 45-62.

- SCHEIL, V. 1900 *Textes élamites-sémitiques*. (Délégation en Perse. Mémoire 2) Paris 1900.
- SCHRADER, E. 1893 « Inschrift Asarhaddon's, Königs von Assyrien. » dans F. von Luschan, éd., *Ausgrabungen in Sendschirli*. Vol. I. (Mitteilungen aus den orientalischen Sammlungen 11) Berlin 1893, 30-43.
- SCHRAMM, W. 1973 *Einleitung in die assyrischen Königsinschriften*. Zweiter Teil: 934-722 v. Chr. (Handbuch der Orientalistik Ergänzungsband V/1-2) Leiden 1973.
- SCURLOCK, J.A. 1997 « Assyrian Hieroglyphs Enhanced. » *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* (1997 n. 92) 85-86.
- SEIDL, U. 1957-71 « Göttersymbole und –attribute. A. Archäologisch. – I. Mesopotamien. » dans E. Weidner – W. von Soden et al., éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 3 (1957-71) Berlin – New York, 483-490.
- SEIDL, U. 1968 « Die babylonische Kudurru-Reliefs. » *Baghdader Mitteilungen* 4 (1968) 7-220.
- SEIDL, U. 1997 « Muttergöttin. B. I. Ikonographie. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 8: 7./8. (1997) Berlin – New York, 519.
- SEUX, M.-J. 1967 *Épithètes royales akkadiennes et sumériennes*. Paris 1967.
- SHEA, W.H. 1978 « Menahem and Tiglath-pileser III. » *Journal of Near Eastern Studies* 37 (1978) 43-49.
- SMITH, S. 1925 « The Babylonian Ritual for the Consecration and Induction of a Divine Statue. » *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* (1925) 37-60.
- SOLYMAN, T. 1968 *Die Entstehung und Entwicklung der Götterwaffen im alten Mesopotamien und ihre Bedeutung*. Beirut 1968.
- STEPHENS, F.J. 1937 *Votiv and Historical Texts from Babylonia and Assyria*. (Yale Oriental Series. Babylonian Texts 9) New Haven 1937.
- STOL, M. 2000 *Birth in Babylonia and the Bible its Mediterranean Setting*. (With a Chapter by F.A.M. Wiggermann.) (Cuneiform Monographs 14) Groningen 2000.
- STRECK, M.P. 1999 « Nergal-ēreš. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 9: 3./4. (1999) Berlin – New York, 227-228.
- TADMOR, H. 1958 « The Campaigns of Sargon II of Assur. » *Journal of Cuneiform Studies* 12 (1958) 77-100.
- TADMOR, H. 1994 *The Inscriptions of Tiglath-pileser III, King of Assyria*. Jerusalem 1994.
- TADMOR, H. 2002 « The Role of the Chief Eunuch and the Place of the Eunuchs in the Assyrian Empire. » dans S. Parpola – R.M. Whiting, éd., *Sex and Gender in the Ancient Near East. Proceedings of the 47th Rencontre Assyriologique Internationale, Helsinki, July 2-6, 2001*. Part II. Helsinki 2002, 603-611.
- TALLQVIST, K.L. 1914 *Assyrian Personal Names*. (Acta Societas Scientiarum Fennicae 43, No. I) Helsingfors 1914.
- TALON, PH. 2005 *Enūma Eliš. The Standard Babylonian Creation Myth*. (State Archives of Assyria Cuneiform Texts 4) Helsinki 2005.

- THUREAU-DANGIN, FR. – *Til-Barsib*. Vols. II (Texte – Atlas) (Bibliothèque Archéologique et Historique
DUNAND, M. 1936 23) Paris 1936.
- THUREAU-DANGIN, FR. 1912 *Une relation de la huitième campagne de Sargon II (714 av. J.-C.)*. (Textes
cunéiformes, Musée du Louvre 3) Paris 1912.
- THUREAU-DANGIN, FR. 1919 « Une acte de donation de Marduk-zâkir-šumi. » *Revue d'Assyriologie et
d'Archéologie Orientale* 16 (1919) 117-156.
- THUREAU-DANGIN, FR. 1924 « Notes Assyriologiques. » *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 21
(1924) 139-149.
- THUREAU-DANGIN, FR. *Arslan-Tash*. Vols. II (Texte – Atlas) (Bibliothèque Archéologique et Historique
et al. 1931 16) Paris 1931.
- TOSCANNE, P. 1917 « Sur la figuration et le symbole du scorpion. » *Revue d'Assyriologie et
d'Archéologie Orientale* 14 (1917) 187-203.
- TURNER, G. 1968 « The Palace and Bâtiment aux Ivories at Arslan Tash: A Reappraisal » *Iraq* 30
(1968) 62-68.
- UNGER, E. 1926 « Götterbild. E. Vorderasien. 1. Archäologie. » dans M. Ebert *et al.*, éd.,
Reallexikon der Vorgeschichte 4. Berlin 1926, 414-426.
- UNGER, E. 1926B « Göttersymbol. » dans M. Ebert *et al.*, éd., *Reallexikon der Vorgeschichte* 4.
Berlin 1926, 428-441.
- UNGER, E. 1927 *Assyrische und Babylonische Kunst*. Breslau 1927.
- UNGER, E. 1938 « Dûr-Šarruukîn. » dans E. Ebeling – Br. Meissner *et al.*, éd., *Reallexikon der
Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 2 (1938) Berlin – Leipzig,
249-252.
- UNGER, E. 1957-71 « Gazelle » dans E. Weidner – W. von Soden *et al.*, éd., *Reallexikon der
Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 3 (1957-71) Berlin – New
York, 153-154.
- UNGNAD, A.A. 1938 « Eponymen. » dans E. Ebeling – Br. Meissner, éd., *Reallexikon der
Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 2 (1938) Berlin – Leipzig,
412-457.
- USSISHKIN, D. 1966 « The Date of the Neo-Hittite Enclosure at Sakçagözü. » *Bulletin of the
American School of Oriental Research* 181 (1966) 15-23.
- VAN BUREN, E.D. 1933-34 « A Clay Relief in the 'Iraq Museum. » *Archiv für Orientforschung* 9 (1933-34)
165-171.
- VAN BUREN, E.D. 1936-37 « Mesopotamian Fauna in the Light of the Monuments. Archaeological
Remarks upon Landsberger's „Fauna des alten Mesopotamien“. » *Archiv
für Orientforschung* 11 (1936-37) 1-37.
- VAN BUREN, E.D. 1937-39 « The Scorpion in Mesopotamian Art and Religion. » *Archiv für
Orientforschung* 12 (1937-39) 1-28.
- VAN BUREN, E.D. 1939 « The Rosette in Mesopotamian Art. » *Zeitschrift für Assyriologie* 45 (1939) 99-
107.
- VAN BUREN, E.D. 1939B *The Fauna of Ancient Mesopotamia as Represented in Art*. (Analecta Orientalia
18) Roma 1939.

- VAN BUREN, E.D. 1945 *Symbols of the Gods in Mesopotamian Art.* (Analecta Orientalia 23) Roma 1945.
- VAN BUREN, E.D. 1956 « The Sceptre, its Origin and Significance. » *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 50 (1956) 101-103.
- VANDEN BERGHE, L. 1967 « La nécropole de War Kabud, ou la déclin d'une civilisation du bronze. » *Archéologia* 18 (1967) 49-61.
- VANDEN BERGHE, L. 1977 « La civilisation des bronzes du Luristan : la nécropole de Chamzhi-Mumrah livre de potiers, de la vaisselle d'argent, des armes et des bijoux. » *Archéologia* 108 (1977) 52-63.
- VANDEN BERGHE, L. et al. *Oud-Iraanse Kunst. Préhistoire. Protohistoire.* Brussel – Gent 1966.
- VANDEN BERGHE, L. et al. *Luristan. Vorgeschichtliche Bronzekunst aus Iran.* (Ausstellungskataloge der Prähistorischen Staatssammlung 8) München 1981.
- DE VOGÜÉ, M. 1889 *Corpus Inscriptionum Semiticarum (ab Academia Inscriptionum et Litterarum Humaniorum Conditum atque Digestum) II. Inscriptiones Aramaicas Continens I*, Parisiis 1889.
- WALKER, C.B.F. 1986 « The Epigraphs. » dans P. Abenda, *The Palace of Sargon King of Assyria.* (Editions Recherche sur les Civilisations. Synthèse 22) Paris 1986, 107-114.
- WALKER, C.B.F. 1995 « 206. Stone duck-weight. » dans J.E. Curtis – J.E. Reade, éd., *Art and Empire. Treasure from Assyria in the British Museum.* New York 1995, 194.
- WATANABE, K. 1992 « Nabû-ušalla, Statthalter Sargons II. in Tam(a)nūna. » *Baghdader Mitteilungen* 23 (1992) 357-369.
- WATANABE, K. 1993 « Neuassyrische Siegellegenden. » *Orient* 29 (1993) 109-138.
- WATANABE, K. 1999 « Seals of Neo-Assyrian Officials. » dans K. Watanabe, éd., *Priests and Officials in the Ancient Near East. Papers of the Second Colloquium on the Ancient Near East – The City and its Life held at the Middle Eastern Culture Center in Japan (Mitaka, Tokyo) March 22-24, 1996.* Heidelberg 1999, 313-366.
- WATANABE, K. 2002 *Animal Symbolism in Mesopotamia. A Contextual Approach.* (Wiener Offene Orientalistik 1) Wien 2002.
- WEIDNER, E.F. 1931-32 « Der Tierkreis und die Wege am Himmel. » *Archiv für Orientforschung* 7 (1931-32) 170-178.
- WEIDNER, E.F. 1939-41 « Die assyrischen Eponymen. » *Archiv für Orientforschung* 13 (1939-41) 318-321.
- WEIDNER, E.F. 1941-44 « Šilkan(he)ni, König von Mušri, ein Zeitgenosse Sargons II. Nach einem neuen Bruchstück der Prisma-Inschrift des assyrischen Königs. » *Archiv für Orientforschung* 14 (1941-44) 40-56.
- WEIDNER, E.F. 1954-56 « Die astrologische Serie Enūma Anu Enlil. » *Archiv für Orientforschung* 17 (1954-56) 71-89.
- WEIDNER, E.F. 1957-71 « Geheimschrift. » dans E. Weidner – W. von Soden et al., éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 3 (1957-71) Berlin – New

York, 185-188.

- WHITING, R.M. 1998 « Aššūr-bāni. » dans K. Radner, éd., *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire*. Vol. 1, Part I: A. Helsinki 1998, 158-159.
- WIGGERMANN, F.A.M. 1992 *Mesopotamian Protective Spirits. The Ritual Texts*. (Cuneiform Monographs 1) Groningen 1992.
- WIGGERMANN, F.A.M. 1994 « Mischwesen. A. » dans D.O. Edzard, éd., *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 8: 3./4. (1994) Berlin – New York, 222-244.
- WILSON, K.L. 1994 « Les fouilles de l'Oriental Institute de Chicago à Khorsabad (1929-1935). » dans E. Fontan, éd., *De Khorsabad à Paris. La découverte des Assyriens*. (Notes et Documents des Musées de France 26) Paris 1994, 60-65.
- WINCKLER, H. 1889 *Die Keilschrifttexte Sargons nach den Papierabklatschen und Originalen*. Band I-II. Leipzig 1889.
- WINTER, I. 1988 « North Syria as a Bronzeworking Centre in the Early Millenium BC: Luxury Commodities at Home and Abroad. » dans J.E. Curtis, éd., *Bronzeworking Centres of Western Asia c. 1000-539 BC*. London 1988, 193-225.
- WISEMAN, D.J. – KINNIER WILSON, J.V. 1951 « The Nimrud Tablets, 1950. » *Iraq* 13 (1951) 102-122.
- WISEMAN, D.J. 1950 « The Nimrud Tablets, 1949. » *Iraq* 12 (1950) 184-200.
- WISEMAN, D.J. 1953 « The Nimrud Tablets, 1953. » *Iraq* 15 (1953) 135-160.
- WOLLEY, C.L. – LAWRENCE, T. E. 1921 *Carchemish. Part II: The Town Defences*. London 1921.
- WOLLEY, C.L. – BARNETT, R.C. 1952 *Carchemish. Part III: The Excavation in the Inner Town; and the Hittite Inscriptions*. London 1952.
- ZGOLL, A. – ROAF, M. 2002 « Sternenschrift auf schwarzem Stein. Entzifferung assyrischer Astroglyphen. » *Antike Welt. Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte* 33/1 (2002) 7-15.
- ZIMMERN, H. 1906 « Die Göttersymbole des Nazimaruttaš-Kudurru. » dans K. Frank, *Bilder und Symbole babylonisch-assyrischer Götter*. (Leipziger Semitische Studien II. Band, Heft 2) 33-44.

| | |
|---|-----|
| SOMMAIRE | |
| Liste des figures | II |
| Avant-propos | 1 |
| Abréviations | 6 |
| CHAPITRE I : L'interprétation du rôle des insignes votifs et des insignes de pouvoir néo-assyriens (Un parallèle étonnant entre les deux catégories des masses d'armes) | 7 |
| I.1. Sur l'identification et la dénomination des deux catégories d'un insigne | 8 |
| I.2. L'insigne votif des monarques et des sujets | 11 |
| I.3. Les insignes de pouvoir (dites masses d'armes à têtes de lion) | 14 |
| I.4. La comparaison des insignes assyriens | 18 |
| I.5. L'identification des propriétaires des insignes | 22 |
| I.6. Catalogue | 36 |
| CHAPITRE II : L'insigne de pouvoir et le sceau du grand vizir Sîn-ah-ušur (Les symboles personnels d'un haut-dignitaire de Sargon II) | 45 |
| II.1. Une masse d'armes décorée de quatre têtes de lion portant deux inscriptions (AO 21368) | 45 |
| Description de AO 21368 | 46 |
| Inscription de AO 21368 | 48 |
| II.2. Sîn-ah-ušur (Ô Sîn, protège le frère !) | 50 |
| II.3. Sîn-ah-ušur, le grand vizir (<i>sukkalmahhu</i> – <i>sukkallu rabû</i>) | 52 |
| II.4. L'identification du sceau de Sîn-ah-ušur | 56 |
| II.5. Le rôle des symboles personnels de Sîn-ah-ušur et l'art de la Cour de Sargon II | 61 |
| II.6. Sur la question de la représentation d'un haut-dignitaire aulique de Sargon II | 64 |
| CHAPITRE III : Le rôle des constellations dans l'idéologie royale | 67 |
| III.1. Le prisme d'Assarhaddon : BM 78223 (Bu 88–5–12, 77+78+x) | 67 |
| III.2. « Esarhaddon's name among the stars » | 69 |
| III.3. La décoration « de peintures à fresque » du temple d'Adad | 74 |
| III.4. Le programme iconographique du complexe de temples sur l'Acropole de Dûr-Šarrukîn | 82 |
| CHAPITRE IV : Le rôle des symboles figurés attribués aux membres de la Cour de Sargon II (Des emblèmes créés par les lettrés du Palais au service de l'idéologie royale) | 84 |
| IV.1. Le rôle symbolique du lion et du taureau sur les objets appartenant au « Palais » | 84 |
| IV.2. Le rôle des symboles divins et royaux à la Cour | 92 |
| IV.3. Le rôle du scorpion à la Cour de Sargon II | 94 |
| IV.4. Le symbole en forme d'oméga et le dromadaire, symboles de Sîn-ah-ušur | 98 |
| IV.5. Le rôle des figures emblématiques à la Cour de Sargon II | 102 |
| IV.6. Dûr-Šarrukîn | 109 |
| IV.7. Catalogue | 112 |
| Appendice | 125 |
| Liste des objets : (A) Types d'objet examinés et (B) Les objets examinés | |
| Bibliographie | 130 |

LISTE DES FIGURES

Figures du CHAPITRE I

| | | |
|------|---|----|
| I.1. | Insigne votif de Nergal-ēreš (Ass 10274 – VA 5929) (II/2). | 29 |
| I.2. | Insigne de pouvoir de Țāb-šil-Ešarra (AO 31579) (Kh1). | 30 |
| I.3. | Insignes de pouvoir assyriens (dites masses d'armes à têtes de lion) : FL1-4 , N1-9 et Kh1-8 . | 31 |
| I.4. | Représentation des insignes de pouvoir assyriens (dites masses d'armes à têtes de lion) : I-V et VI-XI (catégorie de Nimrud et de Khorsabad). | 32 |
| I.5. | Les masse d'armes à têtes de lion et leurs représentations contemporaines. | 33 |
| I.6. | Porteurs des insignes de pouvoir : Catégorie de Nimrud (1-5) et Catégorie de Khorsabad (6-12). | 34 |
| I.7. | La comparaison des deux catégories des insignes assyriens. | 35 |

Figures du CHAPITRE II

| | | |
|-------|--|----|
| II.1. | AO 21368 [l'insigne de pouvoir de Sîn-ah-ušur]. | 46 |
| II.2. | « Le plan de la Citadelle de Dûr-Šarrukîn ». | 52 |
| II.3. | ND 806 ^{sic} ! [l'empreinte de sceau de Sîn-ah-ušur]. | 57 |
| II.4. | BM 1994-11-5, 64 (ND 809) [l'empreinte de sceau de Sîn-ah-ušur]. | 57 |
| II.5. | « Face Nord-Ouest de la Salle VI. » | 58 |
| II.6. | Un haut-dignitaire aulique de Sargon II. | 66 |

Figures du CHAPITRE III

| | | |
|---------|--|----|
| III.1. | Prisme d'Assarhaddon, BM 78223 (Bu 88-5-12, 77+78+x). | 67 |
| III.2. | Pierre noire de Lord Aberdeen, BM 91027 (60-12-1, 1). | 68 |
| III.3. | Les « panneaux » en briques à glaçure provenant du temple de Nabû, de Šamaš, et de Sîn. | 70 |
| III.4. | Les « panneaux » en briques à glaçure provenant du temple de Nabû et de Ningal. | 70 |
| III.5. | La représentation de la pierre noire de Lord Aberdeen. | 71 |
| III.6. | La représentation des prismes d'Assarhaddon. | 71 |
| III.7. | Le déchiffrement des « écritures- <i>lumāšu</i> » de Sargon II. | 72 |
| III.8. | Le déchiffrement des « écritures- <i>lumāšu</i> » d'Assarhaddon. | 73 |
| III.9. | « Harem. Chambre à coucher n° 166. Essai de restauration : 5. Coupe longitudinale. » | 74 |
| III.10. | Détail de la décoration « de peintures à fresque » du temple d'Adad d'après l'essai de restauration de F. Thomas. | 76 |
| III.11. | Le programme de décoration du complexe de temples concernant les symboles- <i>lumāšu</i> sur l'Acropole de Dûr-Šarrukîn. | 82 |

Figures du CHAPITRE IV

| | |
|---|-----|
| IV.1. Représentation du <i>lion passant</i> avec la titulature royale de Sargon II sur deux flacons en albâtre (<i>a-b</i> : I.a.5-6) et sur deux fragments de jarre en albâtre (<i>c-d</i> : I.a.7 et I.a.9). | 85 |
| IV.2. Représentation au fond du prisme brisé de Sargon II : K 4818 (Ninive ?). | 89 |
| IV.3. Cinq estampilles de brique en bronze (<i>a-e</i>) : N 503 – BM 124598, N 504 – BM 135465 (<i>ci-dessus</i>) N 505 – BM 135466, N 506 – BM 135467, N 507 (<i>ci-dessous</i>) (Nimrud) (I.b.3-7). | 90 |
| IV.4. Représentation du <i>lion passant</i> sur le poids en forme de canard en terre cuite : 48-11-4, 168 – BM 91438 (Nimrud) Palais Nord-ouest, salle B (porte <i>d</i>) (I.b.8). | 90 |
| IV.5. Représentation du <i>lion passant</i> sur le tesson peint : 1930-5-8, 194 (Ninive) temple d’Ištar (I.b.16). | 91 |
| IV.6. Représentation du lion sur le fourreau d’Aššur-nāšir-apli II d’après le détail du relief : BM 124563 (Nimrud) Palais Nord-ouest, salle S : S-3 (I.c.1). | 92 |
| IV.7. Représentation du <i>lion passant</i> d’après le détail d’un fragment de bandeau en bronze : N III 3099 (Khorsabad) temple d’Adad, salle 166. | 93 |
| IV.8. Représentation du scorpion sur la jarre en albâtre : Ass 185 – VA Ass 2255 (Aššur) Palais d’Aššur-nāšir-apli II, « Fliesenzimmer » (II.a.4). | 95 |
| IV.9. Dessin composite de trois empreintes de sceau identiques d’après la bulle ND 808 (Nimrud) Palais Nord-ouest, salle HH (II.b.1). | 96 |
| IV.10. Représentation du sceau-cachet en calcédoine : BM 2002-5-15, 1 (II.b.13). | 96 |
| IV.11. Représentation de l’empreinte de sceau sur une bulle (étiquette de ballot d’étoffe) : 82-5-22, 40 (II.b.15). | 97 |
| IV.12. Représentation des trois empreintes de sceau : <i>a</i> : ND 809 (BM 1994-11-5) (III.b.2) et <i>b-c</i> : DS 803 et DS 805 (Khorsabad) Palais de Sargon II, salle XII. | 104 |
| IV.13. Bulle scellée par sceau-cachet et sceau-cylindre qui a été enchâssé entre deux embouts : ND 5486 – MMA 57.27.22 (Rogers Fund, 1957) (Nimrud) temple de Ninurta, salle 11 (« oil magazine »). | 106 |